TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

NOUVELLE EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conſeiller du Roi, Medecin, Inſpecteur General des Hôpitaux de Flandres.

TOME I.

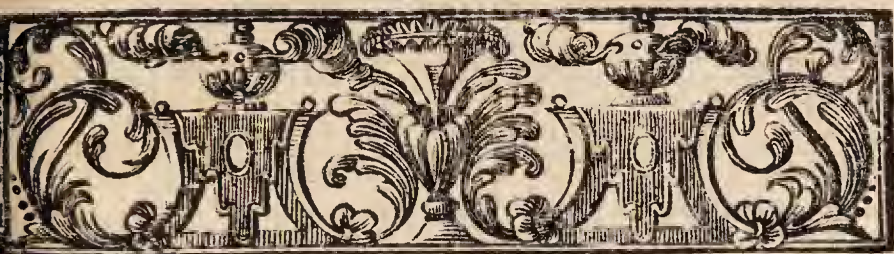


A PARIS,
Chez la Veuve LE MERCIER, rue Saint Jacques, près S. Yves, à S. Ambroiſe.

M DCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





A MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR DODUN, CHEVALIER, MARQUIS D'HERBAUT,

Seigneur Châtelain du Boullay, Hommes, & autres Lieux, Conſeiller Ordinaire au Conſeil Royal, &c.

ONSEIGNEUR,

Oſerai-je faire hommage à VOTRE GRANDEUR,

de ce Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir ? *Je sçai qu'il est peu digne de lui être offert: Et d'ailleurs à quel titre pourrois-je esperer qu'elle y jettât seulement quelques regards. Tous ses moments sont comptez ; toutes ses attentions se tournent sur des objets infiniment plus relevez : Et c'est de cette sage & laborieuse application, que l'Etat recueille aujourd'hui le fruit ; par le bon ordre que VOTRE GRANDEUR a rétabli dans la Regie des Finances, par la fidelité qu'elle fait observer dans la perception des Revenus publics ; & par l'exactitude qu'elle a fait renaître dans les payements, souvent interrompus à l'occasion des Guerres. Au milieu des conti-*

nuelles & respectables occupations où ces soins importants retiennent necessairement VOTRE GRANDEUR, *quel tems lui resteroit-il qu'elle pût donner à des Ouvrages tels que les nôtres? Trop heureux, si vous voulez bien souffrir,* MONSEIGNEUR, *que celui-ci, revêtu de sa derniere forme, se produise & paroisse sous vos auspices! Sa matiere même semble m'imposer l'obligation de vous en prier très-humblement. Les Remedes dont j'y donne la description & l'usage, ont été distribuez dans les differentes Provinces du Royaume, par les ordres & par la liberalité du feu Roi de glorieuse memoire. Ils s'y répandent encore tous les jours, avec les mêmes avanta-*

ges : Et je ſens que j'en ſuis redevable, ainſi que les Pauvres de la Campagne, à la protection dont VOTRE GRANDEUR a daigné favoriſer un Etabliſſement, qu'elle a jugé pouvoir contribuer à leur ſoulagement. Qu'elle me permette (je l'en ſupplie) de lui en marquer ici ma très-vive & très-ſincere reconnoiſſance ; & de l'aſſurer, qu'on ne peut être avec un plus profond reſpect que je le ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, & très-obéïſſant ſerviteur,
A. HELVETIUS.



PRE'FACE.

VOICI la cinquiéme édition d'un Ouvrage qui s'est répandu dans tout le Royaume, & dans les Pays étrangers mêmes; où il y a été réimprimé, après y avoir été traduit en Italien, en Anglois & en Hollandois. Ce n'étoit originairement qu'un Recueil de quelques Memoires abbregés, que nous avions dressés pour l'instruction des Pauvres Malades, & sur-tout de ceux de la Campagne. Dans la vûe de les mettre en état de se secourir eux-mêmes, nous nous étions proposez de leur apprendre la maniere dont ils doivent se servir des Remedes, que nous envoyons depuis long-tems dans les Provinces, & dans les Armées par ordre de Sa Majesté, pour y remedier à la desolation qu'y causent

aſſez ſouvent les Maladies les plus fréquentes.

A ces premieres Formules, ſe ſont jointes dans la ſuite diverſes Obſervations, que nous avons faites, tant ſur les maladies dont nous avions eu occaſion de parler, que ſur quelques autres de differentes eſpeces, & non moins communes aux Remedes que nous avions indiquez d'abord, nous en avons ajoûté pluſieurs autres, qui nous ont paru les plus efficaces dans chaque Genre. C'eſt ainſi que cet Ouvrage s'eſt augmenté, & qu'il a reçu la derniere forme, que nous nous ſommes ſentis capables de lui donner.

Dans l'état où nous l'avons mis par de continuelles attentions, nous nous flattons qu'il pourra convenir également aux Perſonnes les plus aiſées. Cependant nous n'avons point perdu de vûe notre objet principal, qui eſt le ſoulagement des Pau-

vres. Moins à portée que les Riches de trouver du ſecours dans leurs maladies, l'Humanité veut qu'on s'attache à ſuppléer (autant qu'il eſt poſſible) à leur indigence. C'eſt donc principalement pour eux, & pour les Perſonnes charitables (qui, ſans avoir les connoiſſances neceſſaires, veulent bien s'appliquer à les aſſiſter) que nous nous ſommes engagez dans quelques détails, où nous ne ſerions point entrez, ſi nous avions eu deſſein d'écrire pour des Medecins & autres *Gens* de l'Art.

LA PREMIERE PARTIE de cet Ouvrage, commencera par quelques Chapitres qui ſerviront d'introduction aux Traitez ſuivants. Nous y parlerons ſommairement de la maniere de connoître les *Maladies*, le *Pouls*, & les *Criſes*.

De-là nous paſſerons à ce qui regarde en general la Saignée, les Vomitifs, & les Purgatifs:

Puis au Régime de vivre, convenable à tout âge, & à celui des Enfans en particulier: Ensuite à la maniere de faire les Bouillons, les Tisanes, & les Lavements.

Après cette espece de préliminaire, nous donnerons, en differents Traités, la description, les proprietés, les doses & l'usage des Remedes les plus ordinaires. Sous cette Classe seront rangez les Correctifs Absorbants, les Purgatifs, les Vomitifs, les Sudorifiques, les Diuretiques, les Stomachiques, les Cardiaques, les Narcotiques, les Styptiques, & les Herbes vulneraires. Enfin nous exposerons (par autant de Memoires differens) quelle doit être la maniere de prendre le lait de Vache, le lait d'Anesse, le lait de Chevre, les Eaux Minerales de Forges, de Vichy & de Bourbon; la maniere de prendre les Bains & de se faire suer.

La Seconde Partie comprendra differentes Methodes pour

traiter les Maladies les plus fréquentes. On y trouvera celles qu'on doit ſuivre dans les Fiévres intermittentes, dans les continues, tant ſimples que malignes, dans les Petites Veroles, & la Rougeole, dans l'Apoplexie, dans les Peripneumonies & Pleureſies, dans les Rhumes, dans l'Aſthme, dans l'Hydropiſie, dans les Maladies des Reins & de la Veſſie, dans la Dyſenterie & les autres eſpeces de Cours de Ventre, dans les Hemorroïdes, dans la Goutte, dans les Pâles couleurs, dans les Maladies des Enfans en Chartre & Rachitiques, & dans le Scorbut. Nous finirons par une Methode particuliere pour panſer les Playes ou Contuſions, & par un Recueil de differents Remedes contre la Peſte, & contre quelques Maladies des Yeux.

TELLE ſera la diſtribution de tout l'Ouvrage. Elle pourra ſervir à faire juger, quelle en doit

être l'utilité : ſuppoſé cependant que chaque Matiere y ſoit traitée avec l'éxactitude requiſe. Nous oſons du moins aſſurer, que pour y réuſſir, nous n'avons rien omis de tout ce que nous a pû fournir une pratique aſſez heureuſe de quarante-deux années ; ſoutenue par des Obſervations continuelles, ſur le caractere de chaque Maladie, & ſur l'effet des differents Remedes.





TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE CONNOISTRE LES MALADIES en general.



ON ne peut avec prudence entreprendre la curation d'une maladie, ſans en avoir acquis une connoiſſance exacte ; ſoit par le recit qu'on s'en fera faire, ſoit par l'inſpection même du Malade.

Deux manieres generales de s'inſtruire d'une maladie.

Ou par le recit qu'on s'en fait faire.

La premiere voie est souvent incertaine, par rapport à l'incapacité de la plûpart de ceux qui se chargent d'en faire l'exposé.

Ou par l'inspection du malade.

La seconde est toûjours la plus sûre : elle est moins sujette à tromper ceux qui la peuvent prendre.

Questions qui doivent être faites au malade, ou à ceux qui sont auprès de lui.

Sur la partie, où il ressent le plus de mal.

Sur son âge, son temperament, son regime de vivre, & ses indispositions ordinaires.

Sur ce qui peut avoir donné occasion à sa maladie, comme mauvais air, mauvaises nourritures, excés de débauche, &c.

Lorsqu'on se chargera de voir un malade, on commencera par s'informer, ou de lui-même (s'il est en état d'en rendre compte) ou de ceux qui sont auprès de lui, *quel est le mal* dont il se plaint, & en *quelle partie du corps* réside la douleur, qu'il ressent le plus vivement : si c'est à la tête, à la poitrine, au ventre ou ailleurs : Quel est son *âge*, son *tempérament*, son *régime* de vivre, quelles sont ses occupations : A quelles *indispositions* il est sujet. Quelles sont celles qui ont précedé la maladie : S'il n'y a point lieu d'en imputer la cause à un *air mal sain* ou contagieux, ou à quelque *débauche* ; à l'usage de *mauvais alimens*, ou de nourritures trop fortes & trop succulentes ; à celui du *vin pris par excès*, ou des *liqueurs spiritueuses* ; à quelque *exercice immoderé*, à des travaux & *fatigues excessives* ; à quelques emportemens ou *passions outrées*, à des *chagrins vio-*

lents, ou inveterez ; enfin à une *vie trop molle*, & trop sédentaire, ou à un *sommeil trop long* & trop fréquent.

Sur la naissance, la durée & le progrès de la maladie.

Après ces notions préliminaires, il faudra s'instruire du *tems* où la maladie aura commencé, & de la maniere dont elle se sera declarée : du progrès qu'elle aura fait, des accidens qui seront survenus, & des remedes qu'on aura mis en usage.

Il faut considerer avec soin la situation présente du malade.

Ensuite on examinera par soi-même la *situation* présente du *malade*, sa *force*, ou sa *foiblesse*. On s'attachera principalement à reconnoître l'état de son *pouls*, & la qualité de ses *urines*. Et pour en tirer des indications plus certaines, on aura recours aux Traitez, où il en est parlé dans cet ouvrage. Si le Malade a déja été saigné, on considerera attentivement la *couleur* & la *consistence de son sang* : on lui demandera s'il a le *ventre libre* & on ne negligera point *l'inspection des matieres*, sur-tout dans les cours de ventre & dysenteries.

Son pouls & ses urines.

Son sang

Ses matieres.

En même-tems, on reconnoîtra en *quel état sera la tête*. A l'égard des Enfans on s'informera, s'ils n'y ont point reçû quelque coups, par des chûtes, ou autrement : ce qui leur attire souvent des abcès, & autres maux dan-

La tête.

gereux. Dans les malades de tout âge, on observera, s'il n'y a point apparence d'embarras, & d'inflammation dans le cerveau, transport, délire, reveries, assoupissement & insomnie : Si *les yeux* ne sont point trop allumez, trop brillans ou trop sombres, trop mornes ou convulsifs : Si *le visage* n'est point enflammé, d'une couleur ou pâle, ou pourprée, ou livide, ou plombée : Si *la langue* n'est point chargée, blanchâtre, ou noirâtre, dure, séche & raboteuse : Et si *la bouche* n'est point amere & pâteuse.

Les yeux.

Le visage.

La langue.

La bouche.

On regardera exactement la *superficie de la peau* sur tout le corps ; & principalement sur le front, la poitrine, le dos & les lombes : Si elle est humide, gluante, & visqueuse, ou aride, âpre & brûlante : Si elle est gonflée & bouffie : Si la couleur en est naturelle, ou trop rouge, ou jaunâtre, noire, livide & semée de taches, de quelque couleur qu'elles soient : Ou si elle est chargée de dartres, de pustules, charbons, bubons, &c.

La peau, & sur-tout celle du front, de la poitrine, du dos, & des lombes.

La *poitrine* mérite une extrême attention. Quelquefois on souffre des points violens dans le dos, & aux côtez une secheresse, ou une extinction

Accidens ou incommodités, qu'on doit examiner,

de voix. On a des mouvemens d'asthme, &c. On sent des douleurs aigues, des pesanteurs ou des étouffemens ; des oppressions & des difficultez de respirer. L'inflammation se forme, & est suivie de crachemens, de vomissemens de sang, de râlement, de sifflement, de fluctuation, d'abcès & d'ulceres. Il est encore necessaire de s'arrêter à la *consistence*, à la *couleur*, & à la *quantité des crachats*, principalement dans les maladies du poulmon.

par rapport à la poitrine.

Les palpitations & les *battemens de cœur*, doivent être soigneusement remarquées : ainsi que les langueurs, foiblesses, syncopes & la perte de connoissance ; qui arrivent surtout dans les vapeurs, les fiévres lentes, les sueurs & les flux d'urines.

Autres accidens, qui dépendent du cœur.

L'estomach peut être affecté diversement. Tantôt il est chargé de differentes humeurs, & d'alimens même, qui causent des gonflemens, des crudités, des aigreurs, des vents, des rapports, des nausées, des vomissemens, des coliques & des cours de ventre. Tantôt quoiqu'il n'y ait point de plénitude, il est travaillé de foiblesse, de tiraillemens, de hoquets, de convulsions, &c.

Vice & dérangement de l'estomach.

C'est principalement par le tou-

cher qu'on doit reconnoître s'il n'y a point de gonflement, de dureté, ou de ſchirre au *foye*, à la *ratte*, au *pancreas*, au *meſentere* & aux *inteſtins*. On doit auſſi toucher le *ventre*, afin de s'aſſurer, s'il n'y a point de tenſion douloureuſe ou inflammatoire, ou d'épanchement d'eau, qui indiqueroient l'hydropiſie naiſſante, ou confirmée.

Du foye, de la rate, du meſentere, des inteſtins & du ventre en general.

Attentions ſur les maladies de la matrice.

En cas qu'il y ait ſujet de craindre que la *matrice* ne ſoit attaquée, & qu'on ſoit bien aſſuré qu'il n'y a point de groſſeſſe; il faudra diſtinguer les cauſes & les ſuites de ce déſordre: comme ſuppreſſion de regles, ou de vuidanges, gonflement, inflammation, obſtruction, ſchirre, & dureté ſchirreuſe, fleurs blanches, pertes de ſang, ulceres, écoulemens purulens: enfin le relâchement, la chûte ou l'hydropiſie de la matrice; Etat où l'on reſſent preſque toûjours des vapeurs, des treſſaillemens, des convulſions, & des évanouiſſemens mêmes.

Sur l'état des reins.

En examinant les fonctions des *reins*, on s'appliquera à découvrir; s'il n'y a point de douleur nephretique, de gravelle, d'inflammation, de piſſement de ſang, & d'abcès.

Quant à la *vessie*, elle peut se gonfler, se dilater, s'enflammer, & être attaquée de la pierre : d'où naissent des suppressions d'urine, des urines ensanglantées & glaireuses, des excorations, des champignons, des ulceres, &c.

Sur celui de la vessie.

Enfin, on prendra garde que le malade ne dissimule des *descentes* de toute espece, des carnosités ou d'autres maladies qu'on ne revele pas volontiers.

Necessité de s'informer, s'il n'y a point de descentes, ou autres maladies que les malades ont coutume de cacher.

Après s'être mis au fait de la maladie, on aura soin d'ordonner les remedes convenables : en observant néanmoins de n'en placer aucun, qu'avec les précautions qui seront marquées dans la suite.

DE LA MANIERE de connoître le Pouls.

C'EST le mouvement du sang, qui est le principe de la vie des Animaux : c'est ce fluide seul, qui dans son cours arrose, nourrit & vivifie toutes les parties. Le cœur le pousse à chaque instant dans les arteres : & les arteres secondant, par leur propre ressort, l'impulsion que

Le mouvement du sang est le principe de la vie.

Route qu'il tient dans son cours, & sa circulation.

le cœur lui a donnée, le diſtribuent dans les parties. D'où il revient au cœur par les veines, pour être porté de nouveau dans les arteres : mouvement qu'on appelle *circulation.*

De quelle maniere il produit le battement du pouls

Chaque fois que le ſang eſt pouſſé dans la cavité des arteres, il en dilate les parois, & cauſe le battement du pouls.

Les differences du pouls, ſont les indications les plus certaines dans les maladies.

Les differences qui s'y rencontrent, ſont les plus ſûres indications des maladies. Il eſt donc neceſſaire de connoître le pouls, & de ſçavoir la maniere de le toucher, & le tâter avec préciſion.

Maniere de tâter le pouls.

On appliquera ſur la partie interne du poignet le doigt indice, & le doigt ſuivant : ne ſe ſervant du poulce, qu'on poſera ſur la partie externe, que pour tenir le poignet en état.

Il ne faut d'abord toucher le pouls que legerement ; ſe réſervant d'appuyer enſuite peu à peu, juſqu'à ce qu'on en ſente diſtinctement le mouvement.

Comment il faut s'y prendre, lorſque le pouls ne ſe manifeſte pas d'abord.

Suppoſé qu'on ne le découvre point, dans l'endroit ordinaire, on changera les doigts de ſituation, en tâtant & parcourant toute l'étendue du poignet, & en appuyant ſur differents endroits. Si pour lors le pouls

ne manifeste point encore son battement, dans aucune partie du premier bras; il faudra necessairement avoir recours à l'autre. Car il arrive quelquefois que l'artere est si enfoncée dans l'un des bras, qu'on ne l'y découvre point; & qu'on peut néanmoins la trouver à l'autre poignet.

Il peut être plus enfoncé dans un bras, & plus sensible dans l'autre.

Si malgré ces attentions, elle ne laisse appercevoir de mouvement, ni dans l'un ni dans l'autre poignet: on sera obligé de porter les doigts, sur le milieu de la premiere phalangue du poulce, entre sa seconde & sa troisiéme jointure, ou aux environs

Quelquefois même ce n'est point au poignet qu'on parvient à le découvrir: il faut le chercher ailleurs.

Dès qu'on aura senti le mouvement de l'artere, on laissera les doigts dans la même situation, pendant quelques minutes: Et l'on examinera plusieurs battemens, pour connoître la force ou la foiblesse du pouls, sa dureté, ou sa molesse, sa fréquence ou sa lenteur, son égalité ou son inégalité.

Ce qu'on doit observer, après avoir senti le pouls.

Quelles sont les differences du pouls.

Dans un homme tranquille, & qui se porte bien, les battemens sont égaux: soit par rapport aux pulsations, soit par rapport à l'intervalle qui se trouve entre elles.

Egalité du pouls, dans un homme tranquille & en santé.

Mais cet ordre change une infinité de fois, pendant le cours de la vie.

Il varie, selon les differens âges, il est

vîte & frequent dans les enfans ; grand & fort dans l'âge viril, foible & languissant dans la vieillesse.

Le pouls des Enfans est pour l'ordinaire fréquent, vîte & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette fréquence de pulsation diminue, & le pouls devient plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse. La raison de ces variations se tire des alterations, que le sang souffre dans chaque âge ; & de la disposition differente des organes qui le poussent.

D'où naissent ces differences.

Dans les enfans.

Dans le tems de l'enfance, le sang est plus spiritueux, que dans tous les autres états de la vie : Ses sels sont doux ; & s'il n'abonde pas en partie huileuse, il en contient du moins de plus balsamiques que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus librement & plus facilement, lorsqu'il est poussé par le cœur dans les arteres. D'ailleurs les parties ont plus de souplesse, les esprits, qui font le mouvement du sang, sont plus dégagez & plus développez. Et de là vient que les contractions du cœur étant plus fréquentes, communiquent plus de vitesse au pouls.

Dans les adultes.

A mesure qu'on avance en âge, la solidité du cœur augmente, & la fluidité du sang diminue ; ce qui fait que

les contractions du cœur, dans les Adultes, ne sont pas si fréquentes ; mais plus vigoureuses.

Dans les vieillards.

Enfin, dans la vieillesse, le sang devient ou plus épais ou plus fondu. La force des fibres du cœur diminue, le ressort des arteres s'affoiblit. Par consequent le pouls devient foible & languissant ; & quelquefois inégal & intermittent. Ce qui ne désigne rien de funeste, ni en santé, ni en maladie : pourvû qu'il n'y ait point d'accidens considerables, qui accompagnent la foiblesse, la variation & l'intermission du pouls.

Autres diversitez, dans le pouls, causées par differens accidens.

On observera que toutes ces diversitez sont naturelles dans le pouls.

Il change encore dans un grand nombre d'occasions : selon les *saisons*, selon les *variations* de l'air, selon les differens *temperamens*, & selon les differentes *passions*.

Par la temperature de l'air & des saisons.

En Eté, le pouls est plus fréquent, & l'artere est plus étendue ; parce que l'air chaud fait gonfler le sang considerablement. Mais en Hiver, comme l'air froid le condense, & l'épaissit, le pouls devient plus petit, & l'artere est moins dilatée.

Par la difference des temperamens.

Les gens sanguins & bilieux, ont naturellement les vaisseaux tendus &

gonflez & les battemens du pouls fort durs. Il eſt pour l'ordinaire foible & mou dans ceux qui ſont d'un temperament pituiteux & phlegmatique. Dans les perſonnes d'un temperament mélancolique, le pouls eſt fort inégal : ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui rendent irrégulier le mouvement du ſang.

Par l'exercice ou le repos.

Par les differens mouvemens des paſſions.

Un exercice un peu violent, éleve le pouls & l'anime : au lieu que le repos l'abaiſſe & le tranquiliſe. Les diverſes paſſions y font des changemens ſurprenans, d'un moment à l'autre. Dans la joie, le pouls eſt égal, plein & élevé : dans la triſteſſe, il eſt foible & languiſſant : irrégulier dans l'inquiétude : fort & fréquent dans l'amour, dans la colere, dans la crainte, & dans le deſeſpoir. En un mot chaque paſſion y imprime ſes caracteres differens, dont il ſeroit trop long de faire le détail. Mais ces changemens ſont de peu de conſéquence ; en comparaiſon de ceux, qu'on obſerve en certaines maladies.

Autres variations du pouls ſelon la diverſité des maladies.

Etat du pouls dans les fiévres.

Dans la plûpart des fiévres, le pouls eſt incomparablement plus fréquent, plus grand, plus élevé & plus dur, que dans l'état naturel.

Quelquefois cependant il eſt petit, languiſſant, concentré & enfoncé : Ce qu'on remarque ordinairement dans les fiévres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublemens, & des accès de fiévres intermittentes.

Il n'indique point ſurement la fiévre, ſi d'autres accidens ne ſe manifeſtent en même tems.

En general, quelles que ſoient les pulſations du pouls on ne peut jamais en conclure qu'il y ait de la fiévre; ſi la peau n'eſt en même-tems ſéche & brulante. Car il arrive quelquefois que dans le tems de la digeſtion, lorſqu'elle ſe fait difficilement, le pouls devient plus vif & plus fréquent, ſans néanmoins qu'aucun mouvement de fiévre puiſſe être ſoupçonné d'en être la cauſe.

Sechereſſe & ardeur de la peau.

Lorſque cette indication eſt douteuſe, on doit s'aſſurer de l'état du Malade par l'inſpection de ſa langue. Si elle eſt fort ſéche, & qu'en y appuyant le doigt on ſente une chaleur vive & penetrante; on ne pourra plus douter qu'il n'y ait de la fiévre.

Chaleur vive & aride de la langue.

Dans l'*aſthme*, & dans la péripneumonie, le pouls paroît ſouvent foible & embarraſſé; & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Etat du pouls dans l'aſthme, & dans la peripneumonie.

Dans l'apoplexie de sang,

Dans l'*apoplexie de sang*, il est ordinairement plein & dur.

Dans l'apoplexie sereuse.

Dans l'*apoplexie sereuse*, il est languissant & mou.

Dans les migraines, foiblesses, vapeurs, évanouissemens & syncopes.

Dans les migraines, les foiblesses & les vapeurs, le pouls est petit & enveloppé; ainsi que dans les évanouissemens & la syncope. Pour lors il s'arrête quelquefois de maniere, qu'on est un espace de temps sans le sentir. Mais il se ranime, aussi-tôt qu'on a fait flairer, ou prendre, au malade quelque liqueur spiritueuse.

Dans les palpitations de cœur.

Dans la *palpitation de cœur*, le pouls est foible, & intermittent; quoique les contractions du cœur soient très-fortes.

Dans les alterations, que souffrent la fermentation & le cours du sang.

Enfin, lorsque le sang est chargé, & embarrassé de matieres étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, le pouls n'est pas moins intermittent, & est toûjours inégal. Ce qui arrive aussi, quand les organes qui poussent le sang ne sont plus dans leur état naturel.

Petitesse & langueurs du pouls: quelles consequences on en doit tirer.

Un *pouls petit & languissant* nous marque, que la fermentation du sang est ralentie; que la chaleur naturelle est fort dissipée; que le Malade est fort affoibli; que les vaisseaux sont trop pleins; & que le cœur, ou le poul-

mon ſont embaraſſez.

Un pouls *intermittent & mou*, ſignifie que le ſang circule difficilement : ou que les battemens du cœur ſont fort foibles, comme dans le délire & le hoquet.

Moleſſe & intermittence du pouls : ce qu'elles donnent à connoître.

Dans les *Agoniſans*, le pouls eſt ſi petit & d'une ſi grande langueur, qu'en le touchant on croit ſouvent ne ſentir que le mouvement d'un filet. En cet état le vulgaire s'imagine que le pouls remonte, & que le ſang abandonne les extrémitez, pour ſe retirer au cœur. Mais cette opinion eſt erronée, & ne peut ſéduire que ceux qui n'ont aucune connoiſſance de la ſtructure, & du mouvement des parties. Le changement qui ſe fait alors remarquer dedans le pouls, dépend uniquement de la contraction du cœur. Elle eſt plus foible, & ne fournit point aſſez de ſang pour dilater les arteres les plus éloignées ; de maniere qu'on puiſſe en diſtinguer les battemens ; cependant le ſang ne ceſſe pas abſolument de couler juſques aux extremitez du corps.

Qualité du pouls, dans les agoniſans.

Aux *jours critiques des maladies*, le pouls éprouve encore differentes alterations, qu'il eſt neceſſaire de diſtinguer. Nous ſommes donc obligez

Changement du pouls dans les criſes.

d'examiner ce qui concerne les *crises.*

DE LA CONNOISSANCE des Crises.

Ce qu'on doit entendre par crise.

LEs *Crises* ne sont autre chose, que les changemens subits, qui surviennent dans une maladie : elles se divisent en *crises parfaites*, & en *crises imparfaites*, & prématurées.

Crise parfaite : jours où elle arrive, & ses effets favorables.

On nomme *crise parfaite*, celle où les évacuations sont assez abondantes, pour emporter la cause du mal ; & où le Malade soûtient sans succomber l'effort extraordinaire que fait la nature. Pour lors on doit présumer que la maladie cessera, quelque violente qu'elle ait paru.

Les jours ordinaires où la crise parfaite arrive, & qui par cette raison sont nommez *critiques*, sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, le vingt-uniéme, & quelquefois le quarante-uniéme.

Crise imparfaite : jours où elle se forme, & ses suites dangereuses.

On appelle *crise imparfaite* & prématurée celle qui se forme trop tôt, & à des jours extraordinaires ; tels que le troisiéme, le quatriéme, le sixiéme, le huitiéme, le dixiéme, &

autres suivans, dans le même ordre. Comme les évacuations ne s'y soutiennent point, & ne se font que de matieres non suffisamment préparées elles n'apportent aucune diminution dans la maladie. Au contraire elles la rendent plus longue & plus dangereuse, & quelquefois mortelle.

Necessité d'examiner les crises dans les maladies aigues : & usage qu'on en doit faire.

En general, les crises sont d'un grand secours dans la plûpart des maladies, & sur-tout dans celles qui sont aigues. Il faut donc les attendre mais sans negliger cependant aucun des secours necessaires au malade. Le Medecin doit au contraire, l'aider dans cet intervalle ; soit par les sudorifiques, soit par les vomitifs, soit par les purgatifs, soit enfin par des cordiaux, plus ou moins spiritueux, selon le besoin.

Manieres differentes dont les crises se forment.

Les *crises* arrivent par differentes voies : tantôt par les sueurs & par les urines : tantôt par les vomissemns, & par les dévoyemens ; & quelquefois par le crachement, & par les hémoragies.

Etat du pouls, dans les crises formées par les sueurs.

Quand c'est *par les sueurs* que la crise se détermine, le pouls est haut, élevé, fréquent, mais égal ; & devient mollet sur la fin. Celle qui vient par la voie des *urines*, dégage le pouls ;

lorſqu'il eſt enfoncé, & embaraſſé : mais elle le rend plus vîte & plus fréquent.

Dans les criſes, qui arrivent par vomiſſement ou par dévoyement.

Si elle ſe manifeſte *par le vomiſſement* & par le *dévoyement* ; le pouls eſt d'abord fort haut & fréquent, puis concentré & petit.

Dans les criſes, qui ſurviennent par hemoragie.

Lorſque la criſe ſe forme par quelque *hemoragie*, le pouls devient petit & lent, de vif & fréquent qu'il étoit ; après quoi il reprend ſa fermeté & ſon état naturel. Si l'hemoragie va juſqu'à faire tomber le Malade en ſyncope, le pouls manque tout-à-fait pour quelques inſtans. Enſuite il ſe ranime ; mais pour lors on eſſuïe preſque toujours un accès de fiévre.

Dans les criſes, qui ſe font par débordement de crachats, lorſque le malade eſt attaqué de pleureſie, de peripneumomie, & d'oppreſſion de poitrine.

Dans les maladies *de poitrine*, comme pleureſies, & peripneumonies, accompagnées de fiévre ardente, d'oppreſſion de poitrine, &c. il ſurvient quelquefois un débordement de crachats. Pour lors le pouls eſt fort & fréquent : puis foible, petit & languiſſant : il change à chaque inſtant ; ce qui eſt un très-mauvais ſigne : ſur-tout lorſqu'il devient vermiculaire, ou qu'il ſuit le mouvement de la reſpiration.

La moleſſe & la langueur du

Dans *la criſe*, on connoît l[a] foibleſſe du malade quand le pouls

est languissant & mou, & ne se fait sentir qu'avec peine. Ce n'est pas toûjours un signe mortel : car en cet état, le pouls peut souvent diminuer, sans attirer de mauvaises suites. D'un autre côté, la justesse ou l'égalité du mouvement du pouls, dans la crise, ne sont pas toûjours une sure indication d'un changement favorable. L'espoir, dont on pourroit alors se flatter, est souvent de courte durée; & bientôt après, on voit le pouls devenir plus foible, vermiculaire & intermittent. Signe, qui est l'avant-coureur d'une mort prochaine : surtout lorsqu'il s'y joint un hoquet; que la sueur devient gluante & froide, & que le ventre est bouffi & tendu.

Pouls dans les crises, ne sont pas toujours des signes funestes.

Sa justesse & son égalité n'y sont pas toûjours d'un heureux présage.

Un pouls foible, vermiculaire, & intermittent dans les crises, annonce le plus souvent une mort prochaine.

Comme il n'y a rien de plus décisif que la crise, c'est le tems ou ceux qui ont soin du malade, doivent redoubler leurs attentions. Dès que les crises commencent à se manifester, il faut s'appliquer à les seconder conformément aux indications. On doit songer surtout à menager autant qu'il sera possible, les forces du malade; afin qu'il soit plus en état de soûtenir les mouvemens critiques, pendant toute leur durée. Il est encore

Conduite qu'il faut tenir auprès des malades, dans le cours des crises.

On doit menager leurs forces.

Aider la nature par

des cordiaux, supposé que les parties solides ne soient pas trop tendues, & les liqueurs trop en mouvement.

très-important d'aider & de fortifier la nature par les cordiaux. Cependant si la grande tension des parties solides, & le mouvement trop impétueux des liqueurs empêchoient les crises de devenir parfaites: il faudroit suspendre les cordiaux spiritueux, qui pourroient augmenter la violence des accidents: on doit alors ne mettre en œuvre que les juleps, & les apozemes: remedes capables de donner aux liqueurs une plus grande fluidité, & de diminuer la tension des parties solides.

En ce dernier cas, il faut s'abstenir des cordiaux spiritueux; & n'user que de remedes propres à diminuer la roideur des solides, & le mouvement trop violent des liquides.

Les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage; sur tout ce qui peut concerner le pouls & les crises.

Une discussion plus ample sur cette matiere, ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui nous écrivons. Il suffira de leur en avoir donné les notions les plus essentielles.

DE L'INSPECTION des Urines.

L'inspection des urines con-

LES *Urines*, qui sont un excrement, & pour ainsi dire une les-

ſive du ſang, contribuent beaucoup à nous faire connoître les differens états de ſa maſſe ; & à développer plus exactement le caractere de la plûpart des maladies. Nous ne pouvons donc nous diſpenſer de faire quelques reflexions, ſur la nature & ſur les principes dont les urines ſont composées : ſur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel : & ſur les differentes alterations qu'elles ſouffrent dans les maladies.

tribue, à faire connoître le caractere du ſang & des maladies.

Quant à leur compoſition, l'analyſe démontre qu'elles contiennent une grande quantité de *parties aqueuſes*, beaucoup de *ſel volatil*, & peu de *ſel fixe*, tous deux *alkalins* ; beaucoup *d'huile* ou de *ſouphre*, & environ autant de *terre*, que de ſouphre & de ſel. On peut donc établir avec certitude, que *l'urine n'eſt autre choſe, qu'un mêlange de differentes parties ; entre leſquelles, celles qui ſont aqueuſes, dominent ſur les parties ſalines, ſulphureuſes & terreſtres* ; qui ſe rencontrent en quantité à peu près égale. C'eſt ce que l'experience confirme quand on les évapore.

Nature des urines, & principes dont elles ſont compoſées.

Idée precise qu'on doit s'en former.

Lorſque les urines ſont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune ; mais elles ſont plus

Etat des urines dans les perſonnes ſaines.

peſantes. Elles ont une odeur qui n'eſt ni bonne ni mauvaiſe par elle-même, excepté qu'elle eſt un peu fade. Leur chaleur eſt ſi temperée, qu'elles ne ſe font preſque point ſentir, lorſqu'on les rend; ſuppoſé qu'il n'y ait point d'affection vicieuſe aux conduits.

D'où naît la differente couleur de leurs urines.

Leur couleur eſt d'un jaune de citron, qui varie néanmoins : en ſorte qu'il y en a de couleur de paille, ou d'orange, & d'autres d'un jaune foncé & de couleur d'ambre. Ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, de ſouphre, & de terre, dont l'urine eſt compoſée. Mais cette diverſité de couleurs jaunes ne conclut rien, pour l'alteration de la ſanté.

Concretions, qui ſe forment dans les urines expoſées à l'air.

Lorſque l'urine a perdu ſa chaleur, & qu'elle a été expoſée à l'air, on remarque qu'il s'y fait des *concretions*, qui en occupent le haut, le milieu ou le fonds; & qui reçoivent differens noms, par rapport à leurs diverſes ſituations.

Nuée.

Suſpenſion.

Sédiment.

On nomme *nuée* la concretion qui s'épaiſſit à la ſurface de l'urine : On appelle *ſuſpenſion* celle qui paroît au milieu : & on donne le nom de *ſédiment* à la concretion qui ſe précipite au fond.

Il eſt bon de remarquer, que les concretions ne ſe forment pas dans toutes les urines, quoique naturelles. On n'y trouve le plus ſouvent que la nuée ſeule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ſes parties.

Ces concretions different entre elles, ſelon les diverſes combinaiſons des parties ſulphureuſes, salines & terreuſes. Celle qu'on appelle ſediment, contient plus de matiere terreuſe.

Variations dans les urines des Perſonnes ſaines, & de quelles cauſes elles procedent.

Tout ce qui vient d'être énoncé ne ſe rencontre pas toûjours dans les urines d'une perſonne en ſanté. Elles changent par rapport à l'âge, à l'uſage qu'on fait des nourritures & des boiſſons differentes, & à la varieté des ſaiſons.

De la difference des âges.

Ainſi l'urine des *Jeunes gens*, qui ſont vifs, ſanguins & bilieux, eſt plus colorée, & laiſſe appercevoir un ſediment & des concretions, qu'on ne trouve point dans celle des enfans, & des Vieillards; qui pour l'ordinaire eſt fluide, blanchâtre & ſans aucun dépôt.

De celle des ſaiſons.

Les urines en Eté, ſont pour l'ordinaire, beaucoup plus chargées qu'en Hiver: parce que la tranſpiration eſt alors beaucoup plus abon-

dante ; & qu'il ſe diſſipe par cette voie, une quantité de ſeroſité, ſans laquelle les urines ne peuvent être fluides. Ceux qui uſent de fruits, ſurtout de fruits aigres, rendent des urines crûes. Pour ceux qui boivent des vins blancs, & qui en boivent beaucoup, leurs urines coulent en grande quantité, & ſont fort claires.

Du caractere de certains alimens.

Alteration des urines dans les maladies, & ce qu'on y doit obſerver.

Voilà quel eſt l'état naturel des urines, mais elles peuvent ſouffrir differentes alterations ; & l'on doit alors conſiderer, quelles ſont leur *qualité*, leur *conſiſtence*, leur odeur, leur *couleur*, & leur *ſédiment*.

Qualités vicieuſes des urines & leurs mauvais effets.

La qualité change lorſqu'elles ſont chargées de ſels trop fixes, trop âcres, & de ſouphres trop exaltez : ce qui les rend capables de faire de vives impreſſions ſur les membranes de la veſſie. De-là s'enſuivent des difficultés d'uriner, des ardeurs d'urine, des inſomnies, & quelquefois des ulceres à la veſſie.

Conſiſtence des urines, & deſordre que produit leur épaiſſiſſement.

Pour ce qui regarde leur *conſiſtence*, *elles ſont plus épaiſſes* qu'elles ne devroient l'être, lorſqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuſe. D'où naiſſent ſouvent des glaires, des ſables, de douleurs nephretiques ; &

quelquefois

quelquefois des ſuppreſſions d'urine douloureuſes ; dont quelques-unes peuvent devenir très-dangereuſes.

Quelquefois les *urines* paroiſſent *troubles*, après qu'elles ont été rendues : changement qui ne marque rien d'extraordinaire. Il n'eſt produit le plus ſouvent, que par les impreſſions d'un air froid. Quelquefois il provient de ce que les urines ont perdu la chaleur que le ſang leur communiquoit : & n'ont plus aſſez de mouvement, pour mettre les parties terreuſes en état de ſe ſéparer des autres principes.

Urines troubles, ce qu'on en doit conclure.

On rend aſſez fréquemment des *urines* où ſe font voir des parties *huileuſes*, & *graiſſeuſes* ; qui nagent à la ſuperficie. Ce qui arrive aux enfans en chartre, aux Pulmoniques, à ceux qui ſont tourmentez de fiévres hectiques, ou colliquatives, &c. Ces ſortes d'urines ſuppoſent ſouvent une maladie mortelle ; parce qu'elles marquent une diſſolution du ſang.

Urines huileuſes & graiſſeuſes, en quelles maladies elles ſont d'un fâcheux pronoſtique.

L'odeur des urines eſt quelquefois bonne ou mauvaiſe, ſelon les differens aliments & remedes dont on a uſé. Ainſi la *térebenthine*, communique une bonne odeur, aux urines de ceux qui en ont pris : au con-

Differentes odeurs des urines cauſées par la diverſité des alimens, boiſſons ou reme-

des : & ce qu'on en doit conjecturer.

traire les *asperges*, & les *choux fleurs*, leur laissent une odeur désagréable. Mais ces changemens n'indiquent ordinairement par eux mêmes aucunes maladies. La seule circonstance, où les urines deviennent *fœtides*, est lorsqu'elles sont *purulentes*, ou *sanieuses*.

Couleur des urines ; & sa diversité, selon les differentes maladies.

A l'égard des differentes couleurs que les *urines* prennent dans les maladies ; elles sont aussi diverses que le sont les maladies mêmes. Voici les principales, & les plus necessaires à connoître.

Urines claires & transparentes, quelle en est la cause.

Quelquefois les *urines* sont *claires & transparentes* ; ainsi qu'il arrive dans les maladies hypocondriaques, & dans les palpitations de cœur. Elles reçoivent cette couleur, de la grande quantité de serosité qu'elles contiennent : Et c'est l'effet ordinaire du peu de fermentation du sang, ou de son épaississement. Ce peut être encore la suite ou d'une ample boisson, & sur-tout de celles des eaux minerales ; ou de l'obstruction qui se forme dans les reins, par le sable & le gravier.

Urines tout à fait blanches, cruës ou sans coction, en

Les *urines*, qui sont tout-à-fait *blanches, crues & sans coction*, doivent être regardées comme un signe dangereux ; dans toutes les maladies du

cerveau, dans les fiévres malignes, dans les délires, dans les apoplexies, & dans les léthargies. Elles prognostiquent même ces maladies, avant qu'on en soit attaqué.

quelles occasions elles doivent être regardées comme signes dangereux.

Lorsqu'elles sont *rouges & ardentes*, elles marquent une grande fermentation dans le sang, ou quelque inflammation interne. Quelquefois leur teinture rouge ne provient que des alimens capables de la leur communiquer, tels que les betteraves.

Urines rouges & ardentes, quelle maladie elles supposent.

Si elles sont *opaques & troubles*, on en doit inferer, que les parties aqueuses sont au dessous de leur juste proportion; & pour lors on ressent souvent des douleurs de tête, & de côté. Elles ne paroissent pas moins épaisses dans la diarrhée, dans le cours de ventre chyleux, dans l'hydropisie naissante, & dans le déclin de toutes les fiévres, &c. Il est bon d'avertir ici, que comme on reconnoît par leur opacité que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce temps-là pour la purgation.

Urines opaques & troubles; ce qui les rend telles, & dans quelles maladies.

Quant aux urines *noires*, il y en a de deux sortes; les unes tirent sur le rouge, & les autres sont noirâtres. Cette teinture ne leur vient, que de

Urines noires sont de deux especes, ou

rougeâtres, ou noirâtres.

la differente qualité des liqueurs qui dominent dans le ſang ; telles que la bile.

Urines noires tirant ſur le rouge : ce qu'elles denotent.

Les urines ſont d'un *noir tirant ſur le rouge*, lorſqu'il y a une chaleur exceſſive dans le ſang, & par tout le corps, une ſoif immoderée, des douleurs aigues dans les reins, goutte, rhumatiſme, dyſenterie, teneſme & ſueurs abondantes.

Urines noirâtres, en quelles maladies elles ſont des ſignes funeſtes.

Les urines noirâtres, ſont ſouvent funeſtes ; mais quelquefois elles ne ſont que *critiques* : comme dans les maladies aigues, dans les tempéramens mélancoliques, & dans la ſuppreſſion des regles.

Urines violettes & vertes, en quelles maladies elles deviennent de cette couleur.

On met encore au nombre des urines noires, celles qui ſont *violettes & vertes*. Elles ſe rencontrent dans les maladies malignes & veneriennes ; dans les fiévres quartes, & dans les maladies d'obſtruction des Femmes ; dans les maladies des reins, après la ſortie de quelque pierre, & même dans la jauniſſe, après une purgation qui n'a point eu d'effet.

Urines jaunes ſaffranées, & d'un rouge clair, contractent cette cou-

Enfin les differentes alterations, que la bile imprime au ſang, contribuent à teindre les *urines*, non ſeulement en couleur noire, comme nous l'avons déja marqué ; mais encore à

les rendre *jaunes*, *ſaffranées*, d'un *rouge clair*, & quelquefois *mouſſeuſes*. C'eſt ce qu'on peut remarquer, dans les obſtructions des glandes du foye. leur, par le mélange de la bile.

On ne doit point oublier, que la caſſe, la rhubarbe & le ſaffran, communiquent aux urines une couleur extraordinaire, qui ne marque ni alteration, ni maladie. Urines teintes par la couleur de quelques remedes, n'ont rien de dangereux.

A l'égard du ſédiment, on obſerve qu'il n'eſt pas dans ſon état naturel. Sediment des urines.

1°. Lorſqu'il n'eſt point blanc, comme il le doit être, mais d'une autre couleur. Il eſt toûjours blanc dans leur état naturel.

2°. Lorſqu'il eſt mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc farineux, ou en partie de rouge: & c'eſt ce qu'on appelle ordinairement *couleur briquetée*. Ce mélange ſe rencontre dans les fiévres quartes inveterées, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropiſies, &c. Il eſt mêlé de blanc farineux, & de rouge dans quelques maladies.

On pouſſe quelquefois avec les urines, de longs *filamens*, appellez *cheveux* ou *filandres*, des *membranes*, des *caroncules*, des écailles, & du *ſang*, même mêlé de *pus*. Filamens, membranes, caroncules & écailles dans les urines.

Les *filamens* qui paroiſſent dans les *urines*, viennent ordinairement du *Verumontanum*, ou des environs. Les Femmes qui ont actuellement des Filamens, en quelles occaſions ils paroiſſent.

fleurs blanches, & tous ceux qui ont essuyé des maladies veneriennes, en rendent beaucoup plus que ceux qui n'y ont point été exposez. Une preuve certaine que ces filamens partent d'en deça du col de la vessie, ou du col même, est qu'ils sortent toûjours à la premiere éruption de l'urine.

Membranes & caroncules; d'ou elles procedent.

Les *Membranes* & les *Caroncules* sont quelquefois des parties détachées du corps de la vessie, & quelquefois sont des produits *polipeux*.

Ecailles, comment elles se forment.

Les *Ecailles* doivent être regardées, comme la suite d'une espece de galle, à laquelle le corps de la vessie est sujet. Pour lors, ou le pus s'épaississant par son séjour, ou les croutes de galle se détachant, font paroître cette sorte de sédiment qui suppose encore un racornissement de la vessie. Il est accompagné pour l'ordinaire, de fréquence d'urine & de tenesme de vessie: & dans ces dernieres circonstances les urines sont âcres, glaireuses, laiteuses & verjuttées; accident qui peut aussi se rencontrer, lorsqu'il y a une pierre dans la vessie.

Pus, Sang dans les urines; quelles sont leurs causes, & en

Le *Pus* & le *Sang* sont mêlez avec les urines; lorsqu'il y a un ulcere formé, ou bien quelque vaisseau rompu & dechiré dans les reins, dans les

uretheres, dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre : ce qui peut avoir plusieurs causes, comme la gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre, par la voie des urines, des abcès de la poitrine, & du bas ventre. C'est de quoi nous avons été témoins en plusieurs occasions.

quelles occasions on les découvre.

En general, les urines ne sont presque jamais naturelles, lorsqu'en les rendant elles causent des *cuissons*, ou que leur *chaleur* est trop *sensible* : comme il arrive dans les fiévres ardentes.

Les urines ardentes & cuisantes quand on les rend sont hors de leur état naturel.

Il faut aussi faire une sérieuse attention à la quantité des urines. Elle doit être la même, à un quart près, que celle des liqueurs qu'on a bûes : à moins qu'elles ne soient détournées par une abondante transpiration, ou qu'elles ne soient augmentées par son défaut.

Le volume & la quantité des urines méritent observation.

Elles pêchent quelquefois, par leur *trop grande* ou *trop petite quantité*. Leur abondance excessive est suivie d'insomnie, d'abattement de forces, de grandes lassitudes, & d'une maigreur extrême. Elle produit souvent des vapeurs, & des battemens de cœur.

Abondance excessive des urines ; quelles maladies la produisent & l'accompagnent.

Au contraire, lorsqu'elles sortent

Diminution con-

fiderable des urines, par quelle cause elle arrive, & dans quelles maladies.

en trop petite quantité, elles sont accompagnées pour l'ordinaire de dégouts, de nausées, de vomissemens, d'affections soporeuses & cathareuses; de difficultez de respirer, de toux frequentes; de gonflemens dans les visceres; de tumeurs œdemateuses, d'hydropisie, de diarrhée, & de sueurs plus ou moins abondantes. Pour lors étant retenues dans le sang, elles refluent necessairement sur les parties affectées.

Les consequences qui se tirent de l'inspection des urines, ne suffisent pas pour faire décider du caractere d'une maladie.

Après avoir examiné les differens états des urines, il est aisé de comprendre, que leur inspection, quoique très-utile & très-significative, ne peut néanmoins fournir seule de quoi rien conclure de certain & de positif, sur l'état & les suites d'une maladie.

Exemple de cette incertitude dans les fiévres malignes.

Dans les fiévres malignes, par exemple, on ne doit pas s'arrêter, à la bonne ou mauvaise disposition des urines; puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles; dans le tems même que le malade est mourant. Au contraire, on voit des Malades revenir des dernieres extrémitez, après avoir rendu des urines, qui n'annonçoient rien que de funeste. Ainsi pour juger sainement d'une maladie, mê-

Autre exemple que fournissent quelquefois des urines d'un

me dans les cas ordinaires, on ne doit pas se borner à la seule inspection des urines. Il est absolument necessaire de les conferer avec les autres symptômes.

malade à l'extremité.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester, c'est un abus de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines Gens sans avoir vû les malades puissent en deviner le sexe, la grossesse, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse; & distinguer la cause, l'état, & l'évenement de la maladie. Une illusion si grossiere n'est propre qu'à séduire le vulgaire aussi crédule qu'ignorant: elle ne surprendra jamais ceux qui auront la moindre teinture de la connoissance des urines, & de leur rapport avec les differens maux ausquels le corps est sujet.

Pour fonder un jugement certain sur l'inspection des urines, il faut les conferer avec les autres symptomes.

Illusion que font au public ceux qui se vantent de pouvoir connoître la maladie, l'âge & le sexe des malades absens par la seule inspection de leurs urines.

DU REGIME DE VIVRE.

LE régime de vivre est une des parties les plus importantes de la medecine; & mérite toute l'attention de ceux qui ont à traiter, & à soigner les malades. Il est également necessaire à toutes sortes de personnes, en

Necessité pour toutes sortes de personnes, d'observer un bon régime de vivre.

quelque état qu'elles se trouvent ; soit pour se maintenir en santé ; soit pour prévenir les maladies ; soit pour s'en délivrer, & avancer le temps de la convalescence. Pendant que l'Homme se nourrit d'alimens convenables à son tempérament, & qu'il n'en prend que la quantité nécessaire, pour entretenir & réparer ses forces, la digestion se fait sans peine. Le *Chyle*, qui se forme dans l'estomach est toûjours affiné, delié, doux & balsamique. Il est très-propre à s'assimiler avec le sang, & par conséquent à nourrir & à vivifier les parties ; qui se conservant dans leur état naturel, s'acquittent aisément de leurs fonctions.

De la quantité & de la qualité des alimens dépend la bonne ou mauvaise digestion.

REGIME POUR LES Personnes en santé.

IL n'est pas possible de donner une regle generale pour toutes sortes de Personnes sur la qualité & sur la quantité des alimens qui peuvent contribuer à les maintenir en santé. Car il y en a qui doivent être nourris délicatement, & d'autres à qui les alimens grossiers conviennent beau-

Difficulté de prescrire un régime general, & convenable à toutes sortes sortes de personnes.

Attentions qu'on doit

coup mieux. Les uns ont naturellement besoin de quantité de nourriture : les autres n'en doivent prendre que fort peu. Chacun doit consulter sur cela non-seulement la force & la foiblesse de son temperament, & de son estomach ; mais encore son état & son âge. Cette considération nous obligera de donner, immédiatement à la suite de ce Mémoire, un Régime particulier pour les enfans nouvellement sevrez.

faire pour le regler. Au temperament, & à ses besoins.

A la force ou à la foiblesse de l'estomach.

A l'âge plus ou moins avancé.

Avant que d'en prescrire un pour les personnes adultes, on doit avoir égard, non-seulement aux circonstances que nous venons de décrire ; mais encore à leurs differentes occupations, & à leurs differens travaux, soit de corps, soit d'esprit. On ne doit pas faire moins d'attention, à la temperature de l'air qu'ils respireront. Car à proportion de sa vivacité, ou de sa grossiereté, il rendra le sang plus ou moins fluide, & le levain de l'estomach, plus ou moins actif : Il demandera par conséquent des nourritures differentes.

Aux occupations, soit de corps, soit d'esprit.

A la temperature de l'air qu'on respire.

Les personnes qui s'appliquent à des études sérieuses, doivent user, ainsi que les vieillards, d'alimens plus aisez à digerer, que ceux qui vi-

Regime general pour les gens d'étude & les vieillards.

vent du travail de leurs mains, & que ceux qui ſont entre deux âges. Ces derniers, qui ont coûtume de beaucoup diſſiper, ne peuvent ſe paſſer d'une nourriture abondante. Au contraire, comme on ne fait que très-peu de diſſipation, lorſqu'on vit dans l'oiſiveté, & qu'on ne ſe donne aucun exercice, ni de corps, ni d'eſprit; on ne doit manger que fort ſobrement: on doit même ſe dérober quelques ſoupers, de tems en tems.

Pour les gens actifs & laborieux.

Pur les gens oiſifs & trop ſédentaires.

En general les mets les plus ſimples doivent toûjours être préferez aux ragoûts, & aux mets qui ſont compoſez. Outre que ceux-ci ſont moins faciles à digerer, ils excitent encore un appetit dereglé, & donnent occaſion à ſurcharger l'eſtomach.

Pourquoi les mets les plus ſimples, doivent être préferez aux ragoûts.

Ce régime univerſel, ne regarde pas ſeulement ceux qui ſont gras; les perſonnes qui ſont en état d'obſerle Carême, & les autres jours d'abſtinence, doivent garder plus exactement encore les mêmes ménagemens, dans l'uſage des alimens maigres, qui pour la plûpart ſe digerent plus difficilement. On doit choiſir, pour s'en nourrir, ceux qu'on éprouvera être les plus convenables à chaque temperament: Du reſte, on pourra

Le régime & le choix des alimens ſont très-eſſentiels pour ceux qui ſont maigre.

consulter le Traité du Régime en maigre, qu'on trouvera à la suite de celui-ci.

Observations generales à faire sur les boissons.

On ne doit pas faire moins d'attention, à ce qui regarde la qualité des boissons ; telles que l'*Eau*, le *Vin* les *liqueurs spiritueuses*, &c. L'usage de l'eau la plus legere & la plus pure, du vin le plus mûr & le moins fumeux, ne contribue pas peu à l'entretien de la santé.

Choix de l'eau & du vin.

Usage très-moderé des liqueurs spiritueuses.

Quant aux liqueurs spiritueuses, on n'en doit prendre que très-rarement, & en petite quantité : leur excès est toûjours pernicieux, ainsi que celui du Vin de Champagne, des Vins de liqueur, &c.

Ces notions sont trop communes, pour mériter d'être développées avec plus d'étendue. Il en est de même de ce qui regarde le *Thé*, le *Caffé*, & le *Chocolat* ; dont l'usage est devenu très-fréquent. Les uns le regardent comme des remedes aussi efficaces, qu'agréables. D'autres les envisagent, comme des amusemens ; & les autres les redoutent comme des poisons. On peut assurer néanmoins, que ces differentes boissons peuvent être utiles ou contraires ; selon le temperament des personnes qui en usent, &

Ce qu'on doit penser de l'usage du Thé, du Caffé & du Chocolat.

Ils peuvent être utiles, ou nuisibles, selon les differens

temperamens de ceux qui en font usage.

l'état particulier où elles se trouvent. Chacun doit se regler sur sa propre experience ; éviter ce qu'il a senti lui être pernicieux ; & ne se pas laisser frapper aux dépens de sa santé, par des préjugez aveugles.

Le défaut de régime est presque toûjours la cause des maladies.

Autant il est avantageux de s'assujettir à la sobrieté d'un régime exact ; autant est-il dangereux de s'en écarter. Car on doit toûjours se souvenir, que peu d'alimens bien digerez, forment un chyle louable & nourrissant : au lieu qu'une nourriture trop diverse & trop abondante, devient plus nuisible que profitable.

Inconveniens qui résultent d'une nouriture prise en trop grande quantité.

Rien de plus pernicieux, que de se charger l'estomach, d'une trop grande quantité d'alimens, quoique bons par eux-mêmes. On ne doit pas éviter avec moins de soin, les alimens cruds & indigestes ; tels que les ragoûts, soit en gras, soit en maigre. Lorsqu'on est dans l'habitude d'en user, la digestion se fait toûjours imparfaitement, ou ne se fait point du tout. L'estomach, aussi-bien que les intestins, se remplissent d'humeurs crues & glaireuses, qui causent des rapports aigres & bilieux ; des flatuosités, des maux de cœur, des vomissemens, & une infinité de maladies.

REGIME POUR LES Malades.

IL faut commencer par ordonner au Malade un régime proportionné à l'état où il se trouve. On doit le regarder comme le premier remede, & on est obligé de le varier, selon l'opulence ou la pauvreté de ceux qu'on a sous sa conduite.

Le régime est le premier remede.

Le régime renferme trois parties principales. L'une concerne la *nourriture*, qui consiste en *bouillons*, *gelée*, &c. L'autte comprend les *boissons*, telles que les *tisannes*, *émulsions*, *aposémes*, &c. Quant à la troisiéme, elle renferme l'usage de tous les *remedes*, *medecines*, *lavemens*, &c. Nous parlons amplement de ces deux dernieres parties, dans les differens Traitez de cet Ouvrage, par rapport à chaque maladie particuliere. Ainsi nous ne nous attacherons ici qu'à la premiere partie; qui regarde les alimens dont les Malades peuvent & doivent user.

Trois parties renfermées sous le régime dans les maladies.

Alimens qui consistent en bouillons, gelées, &c.

Tisanes, émulsions, &c.

Remedes, medecines, lavemens, &c.

Pourquoi l'on ne parlera dans ce Traité que de la premiere partie, qui re-

En general, dans toutes les maladies aigues & considerables, on doit retrancher d'abord aux Malades tous

garde les nourritures.

les alimens trop ſucculens & trop ſolides ; les obliger à la diette, & ne les nourrir que de bouillons un peu clairs. Il faut leur ordonner en même temps une ample boiſſon, telle que la maladie l'exigera.

Regime general pour les Maladies.

On ne doit les nourrir que de bouillons les humectant en même temps par une ample boiſſon.

Dans toutes ſortes d'inflammations, & de fluxions de poitrine ; dans les fiévres continues, malignes & ardentes, accompagnées de redoublement ; dans la petite verole : & dans la rougeole, on obſervera de donner les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec deux livres de *rouelle de Veau*, une demi-livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, un gros *Poulet*, ou une *Volaille*, qui ne ſoit point trop graſſe. On fera bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduit en conſiſtence de gelée claire. Il faut garder le bouillon dans un pot de fayence : ayant ſoin de le dégraiſſer lorſqu'il ſera refroidi.

Maniere & temps propre pour donner les bouillons dans plusieurs maladies.

De quoi ils doivent être compoſez : & comment ils doivent être faits.

On le fera chauffer au *Bain-Marie* & l'on obſervera, avant & après que le Malade l'aura pris, de lui faire laver la bouche : de peur que ce qui pourroit y reſter, venant à s'aigrir, ne la lui rende pâteuſe & mauvaiſe.

Menagement à obſerver dans l'uſage des bouillons.

Il boira entre chaque bouillon, trois ou quatre verres de tisane, & un verre d'Aposéme, ou de jus d'herbes clarifié, ou d'eau de Poulet, ou d'émulsion, ou de petit lait clarifié; selon le besoin, & conformément à ce qu'on trouvera marqué, dans les differens Traitez qui composent cet Ouvrage.

Boisson entre chaque bouillon.

On observera, de ne point faire prendre de bouillons, dans le commencement, ni dans la force du redoublement de la fiévre. Il faudra se contenter pour lors de donner aux Malades, quelques cueillerées de gelée de viande, ou de corne de Cerf, ou de blanc à manger. On leur fera boire de tems en tems de la tisane, ou de l'eau de Poulet, quand même ils n'auroient pas soif.

Tems où l'on doit s'abstenir de donner les bouillons, pendant la fiévre.

Dans toutes sortes de fiévre, on fera d'abord les bouillons un peu clairs. A mesure que la fiévre diminuera, ou que le malade sera plus foible, on les fera plus forts; en y ajoûtant un *cœur de Veau*, coupé par tranches: & en exprimant légerement le suc des viandes par l'étamine. Lorsque la fiévre aura cessé, on ajoûtera aux bouillons, les *poireaux*, les *oignons blancs*, & les *herbes potageres* de la saison.

Qualité des bouillons dans les fiévres.

Dans les cours de ventre.

Dans les cours de ventre, les bouillons se feront avec le *trumeau*, ou la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux de Mouton*, la *volaille* & le *ris*. On les fera plus ou moins nourrissans, selon les besoins du Malade.

Avant de finir sur ce qui regarde les bouillons; on nous permettra de donner, en faveur des gens aisez, la maniere de les faire au Bain-Marie, ainsi que celle de faire cuir le ris parfaitement, & de composer les gelées de viandes & de corne de Cerf.

Bouillon au Bain-Marie.

Composition de ce bouillon.

PRENEZ une livre & demie de *tranche de Bœuf*, deux livres de *rouelle de Veau*, un *cœur de Veau* coupé par tranches; un *chapon paillé*, ou un vieux *Cocq*. Mettez toutes ces viandes dans une marmite d'étain, après les avoir dégraissées & coupées menu, & en avoir ôté toutes les peaux. Ajoûtez-y une pinte ou trois chopines d'eau de fontaine ou de riviere, & une quantité convenable de sel.

Comme c'est en partie de la propreté de la marmite que dépend l'agrément de ce bouillon, on aura soin de la faire écurer à force de bras,

immediatement avant que de s'en servir Lorsqu'on y aura jetté les viandes, on la fermera avec ses deux couvercles ; & on la mettra dans la chaudiere de cuivre, à demie remplie d'eau bouillante. On la laissera bouillir, pendant six heures, sans l'écumer ; observant de remplir de tems en tems la chaudiere avec de l'eau bouillante ; qu'on tiendra pour cet usage devant le feu. Au bout de six heures, on retirera la marmite du Bain-Marie. Maniere de le faire.

En cas qu'on n'ait point de marmite qui puisse être ajustée sur une chaudiere de cuivre ; on se servira à son défaut, d'un coquemard de terre vernissé, qui ait le col raisonnablement long. Il faudra le boucher exactement, avec son couvercle renversé ; qu'on enveloppera par-dessus d'un parchemin mouillé, étroitement lié autour du col du coquemard. Autre maniere.

Quand le bouillon sera fait, on le passera étant encore chaud, par une étamine avec expression, ou sans expression. On le gardera dans un pot de grès ou de fayence ; & on le dégraissera lorsqu'il sera refroidi. Lorsqu'on en versera, on aura soin de n'y point mêler le marc qui se dépose au fond.

Si l'on ne peut trouver de cœur de Veau, on augmentera la quantité de tranche de Bœuf, ou de rouelle de Veau, d'une livre ou environ.

Avantages de ce bouillon.

Un des avantages de ce bouillon, est qu'en observant la maniere prescrite, on est sûr de le faire toûjours également bon, & de ne le manquer jamais. Plus il sera fait avec poids & mesure, plus il sera léger à l'estomach & agréable pour la couleur, l'odeur & le goût, à ceux-mêmes qui ont le plus d'aversion pour les bouillons.

Comment on doit en diminuer la force en cas qu'il soit trop succulent.

Supposé que celui qu'on aura fait ainsi, soit jugé trop succulent (ce qui doit dépendre de la nature de la maladie & du goût du Malade) on y ajoûtera un peu d'eau bouillante lorsqu'on sera sur le point de le faire prendre : Et lorsqu'on en fera de nouveau, on diminuera le poids de la viande ; ou l'on augmentera la quantité de l'eau. C'est toûjours au Bain-Marie, & non sur le feu, qu'on doit faire chauffer ces bouillons, qu'on doit donner aux Malades de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

Maniere de faire chauffer les bouillons.

Tems où les malades doivent les prendre.

Au reste, lorsqu'on n'aura point la commodité de préparer les bouillons

au Bain-Marie de la maniere que nous venons de marquer, & qu'on marquera des ustencilles necessaires à cet effet, nous ne prétendons point exclure l'usage ordinaire de les faire devant le feu. Ce que nous recommanderons seulement, est de faire d'abord écumer exactement les viandes, & d'y entretenir ensuite un feu toûjours égal, jusqu'à parfaite cuisson.

Maniere de faire cuire le ris dans une Boule d'Etain.

ON emploie à cet effet une boule d'étain trouée par en haut, & de capacité à contenir trois ou quatre onces de ris au plus. Toutes les fois qu'on veut s'en servir, il faut avoir soin de la bien écurer & laver tant en dedans qu'en dehors. Ensuite on y met une ou deux onces de ris seulement; parce qu'il se gonfle toûjours en cuisant; & on la jette dans le pot où se fait le bouillon, environ deux heures après l'avoir écumé. Dès qu'il a acquis le degré de coction & de consistence qui lui est necessaire, on en retire la boule d'étain; & pour lors le ris se trouve cuit dans sa per-

Cuisson du ris.

fection. Il blanchit le bouillon, sans lui donner de mauvais goût.

Usage du ris, & maniere de le diversifier.

On répand ordinairement le ris sur le potage : quelquefois on le mange seul, après l'avoir fait mitonner, en versant du bouillon dessus. On y peut ajoûter une pincée de sel, & quelques cueillerées de restaurans, ou de jus de veau, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable.

Lorsqu'on veut manger le ris en forme de panade claire, on prend ces deux onces de ris cuit. On les met dans une écuelle; on les écrase avec la cueillere, & on les fait mitonner avec du bouillon; en y ajoûtant quelques zestes de citron, avec une pincée de muscade rapée, pour en relever le goût.

La maniere de faire cuire le ris dans la boule d'étain, est la plus sûre.

L'avantage qu'il y a de faire cuir le ris dans une boule d'étain, c'est qu'il en devient plus tendre & fort blanc. Il a toûjours un goût plus exquis, & ne sent jamais la fumée, ni le brûlé, parce qu'il est fait au Bain-Marie. D'ailleurs il ne coûte à faire ni soins ni peines : au lieu qu'en le préparant à l'ordinaire, on est presque toûjours occupé à le faire cuire, & à le remuer de tems en tems pendant plusieurs heures : au hazard de

le faire brûler, pour peu qu'on le perde de vûe.

Quand on n'aura point de boule d'étain, on enfermera le ris dans une étamine, qu'on nouera de maniere, qu'il y reste deux tiers de vuide. Il y cuira aussi parfaitement que dans la boule.

Etamine dont on peut se servir, au lieu de boule d'étain.

On fait cuire de même l'orge perlé, la semoule, le gruau, &c. après les avoir bien lavés.

Orge, semoule & gruau, cuits de la même maniere.

Le ris à l'eau, qu'on appelle *crême de ris*; se fait en réduisant en poudre deux onces de ris, dans un mortier de marbre. On le fait cuire dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il soit réduit en bouillie claire qu'on passe toute chaude à travers une étamine, avec une forte expression; & qu'on garde dans un pot de fayence.

Crême de ris, & maniere de la faire.

Lorsqu'on fera chauffer le bouillon, pour le faire prendre au Malade, on y mêlera une ou deux cueillerées de cette crême de ris, qui est en consistence de gelée.

Gelée de Corne de Cerf.

PRENEZ une livre de *corne de Cerf*, nouvellement rapée bien menu,

Maniere de faire cette gelée.

& lavée dans plusieurs eaux chaudes. Ajoûtez-y (en cas de besoin) un *Poulet maigre* écrasé. Faites bouillir le tout à petit feu dans un coquemard de terre vernissée, & le retirez du feu. Quand la rapure sera devenue gluante sous les doigts, vous le passerez par un tamis & le laisserez reposer. Puis vous le verserez à clair, par inclination dans une casserole bien étamée. Vous y ajoûterez une chopine de bon *vin blanc*, le jus d'un, deux, ou trois *citrons*, & depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de *sucre royal* en poudre, un demi gros de *canelle*, & autant de *coriandre* concassée. Vous ferez bouillir le tout ensemble, l'espace d'un demi-quart d'heure, en l'écumant exactement. Pour le clarifier, vous prendrez le blanc de quatre œufs, & deux cueillerées d'eau. Vous les battrez avec un brin de boulleau, jusqu'à ce qu'ils soient en mousse. Puis vous les mêlerez dans la gelée, remuant le tout ensemble. Ensuite vous la passerez toute chaude ; par la chausse d'Hypocras de Bazin. Supposé que la gelée ne soit point encore assez claire, & transparente, vous la passerez une seconde fois toute chaude, & vous

la

la dreſſerez dans des gobelets de criſtal, ou dans des taſſes de porcelaine. Il faudra la mettre dans un lieu froid, ſans la couvrir, juſqu'à ce qu'elle ait acquis toute la conſiſtence neceſſaire.

Au reſte, on pourra ne préparer que le quart ou la moitié de la quantité de gelée marquée ci-deſſus. Ceux qui ont mal à la poitrine, ou qui ſont incommodez de la toux, doivent en retrancher le citron.

Les gelées de viandes ſe préparent de la même maniere : Et cette operation ſe fait en trois heures de tems. On en fait du blanc manger, en y ajoûtant des amandes douces pelées & pilées, avec un peu d'eau.

REGIME POUR LES Convaleſcens.

APRES avoir traité de tout ce qui a rapport à la nourriture des malades ; il eſt neceſſaire de paſſer au régime qu'ils doivent obſerver, lorſqu'ils commencent à ſe rétablir.

Régime pour les Convaleſcens.

C'eſt une obligation pour tous les Convaleſcens, de renoncer à toutes applications ſerieuſes ; telles que

Attentions importantes pour eux.

la lecture assidue, l'écriture trop long-tems continuée, le jeu trop long & trop interessant, &c. Ils observeront de ne se point livrer au chagrin, à la colere, & à toutes les autres passions. Ils fuiront toutes les odeurs fortes, tant bonnes que mauvaises ; & tout ce qui peut frapper & agiter trop vivement les esprits. Enfin ils ne respireront (s'il est possible) qu'un air pur & temperé ; & ne s'exposeront ni au vent, au froid, aux brouillards, au grand soleil ; ni au serein, ou au clair de la lune.

Alimens qui leur seroient nuisibles.

En general rien ne leur seroit plus contraire, & sur-tout aux plus foibles, que de se surcharger l'estomach, par une trop grande abondance de nourritures. Ils ne feront aucun jour maigre. Ils s'abstiendront de tout ce qui est crud & indigeste, comme ragoûts, d'aubes, boeuf à la mode, viande lardée ou mise en pâte, viandes de Porc, tant fraîche que salée, viande noire, poisson, friture, morilles, trufles, champignons, olives ; fruits cruds, salades, cornichons, légumes, vieux fromage, laitage, & generalement tout ce qui sera trop salé, trop épicé, ou apprêté avec le citron, le verjus & le vi-

naigre. Ils auront ſoin de bien mâcher les morceaux avant que de les avaller. Le pain dont ils mangeront ſera de pur froment, & toûjours le plus excellent, le mieux cuit & le plus leger.

Quelle doit être le pain dont ils uſeront.

Quant à la boiſſon ils préfereront le vin de Bourgogne bien mûr, à celui de Champagne, & aux autres Vins trop vifs. Après avoir pris leurs repas, ils ſeront du moins une heure ſans boire; de peur d'interrompre & de troubler leur digeſtion.

Leur boiſſon.

Leurs bouillons ſeront faits, comme ci-deſſus au Bain-marie. Pour les rendre plus forts, & leur donner plus de goût, on y pourra mettre, entre autres viandes, un *colet de Veau*, ou un *bout ſaigneux* de Mouton, une vieille *Perdrix*, des *Pigeons*, ou quelques membres de *Dindon*. Il n'y aura point d'inconvenient à y ajoûter encore des *navets*, des *poireaux*, des *oignons*, de la *laitue*, de la *chicorée blanche*, du *cerfeuil* ou du *celleri*.

Bouillons.

L'uſage du ris cuit dans la boule d'étain, conformément à ce que nous en avons marqué page 45. eſt encore une nourriture très-convenable.

Viandes.

On leur permettra d'uſer d'alimens ſolides, mais d'abord en petite

quantité. Ils déjeûneront avec une croûte de pain ſec ou mouillé au pot, ou avec un œuf frais & des mouilletes. Ils dîneront avec un potage ſur lequel on pourra, ſi l'on veut, répandre du ris préparé comme ci-deſſus, & avec de la viande blanche, bouillie ou rôtie. Dans l'après-dinée ils mangeront, à goûter, un peu de compote de fruits, ou de gelée de pomme, ou de marmelade, ou de confitures liquides, avec du pain. Pour varier, ils pourront encore prendre un biſcuit ſec ou trempé dans de l'eau & du vin, ou une rôtie au vin & au ſucre; obſervant de faire ramollir le pain dans l'eau, avant que de le tremper de Vin de Bourgogne, ou d'Eſpagne, ou d'Alicant.

Les Convaleſcens, pendant les premiers jours de leur convaleſcence, ſouperont légerement & de bonne heure, avec un potage ſeulement. Ils y joindront dans la ſuite, ſoit une aîle de Poularde, ſoit deux aîles de Poulet rôti, ſoit un ou deux œufs frais avec des mouilletes, ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Leur deſſert ſera d'une compote de poires, ou de pommes, ou d'une pomme cuite devant le feu, ou de quelques-

uns des mets du goûter. Ils uſeront avec modération de toutes ſortes de confitures & de ſucreries ; & s'en paſſeront au goûter & au deſſert, quand ils n'en auront pas abſolument beſoin, & qu'ils ne ſeront pas trop dégoutez. Un peu de pain ſec doit leur ſuffire pour l'ordinaire.

Ils boiront à leurs repas, un quart ou un tiers de vin, dans de bonne eau de fontaine, ou de riviere. L'uſage du vin eſt utile, & même neceſſaire, pour fortifier l'eſtomach, & faciliter la digeſtion. Mais ſi le Convaleſcent éprouve qu'il s'aigriſſe, il ſera obligé de le retrancher, & de s'en tenir aux tiſannes & aux autres boiſſons convenables. On remarque aſſez ſouvent, qu'un verre d'eau bue à la fin d'un repas, aide plus à la digeſtion, que le vin ou les liqueurs ſpiritueuſes. Une précaution très-neceſſaire pour le convaleſcent, eſt de s'abſtenir de boire à la glace. Tout ce qu'on peut lui permettre eſt de faire rafraîchir ſa boiſſon dans l'eau de puits.

Uſage du vin.

Circonſtances, où il faut le retrancher.



REGIME POUR LES *Convaleſcens foibles & épuiſez.*

Convaleſcens, foibles & épuiſez par de longues maladies.

ENTRE les Perſonnes convaleſcentes, il s'en trouve qui demeurent long-tems foibles & languiſſantes : ſoit que leur épuiſement vienne d'une trop longue maladie, ou de quelques cours de ventre opiniâtre ; ſoit qu'il ait pour cauſe des ſaignées trop frequentes & trop abondantes, ou des remedes trop violens. On doit les fortifier par des bouillons plus ſucculens, par des conſommez & des reſtaurants faits au Bain-marie, avec la *Perdrix*, le vieux *Cocq*, le *cœur de Veau*, ou le *cœur de Mouton*, & le *jus d'éclanche*. On mêlera quelques cueillerées de ces reſtaurants dans leurs bouillons ; & on pourra même leur en faire prendre quelques cueillerées pures, au lieu de gelée, dans les intervalles des nourritures.

Bouillons plus forts, & reſtaurants pour les fortifier.

Pâte de viande mêlée dans les bouillons.

Quand le Convaleſcent ſentira un extrême dégoût pour toutes ſortes de nourritures ; on délayera dans ſes bouillons (lorſqu'on ſera prêt à les lui donner) une ou deux cueillerées

de pâte de viande, faite de la maniere ſuivante.

Pâte de viande.

PRenez un *Chapon*, ou *Poularde*, ou *Perdrix*, ou bien une *éclanche* piquée de quelques clouds de geroſle. Faites rôtir cette viande à la broche, & lorſqu'elle ſera cuite, ôtez-là du feu, & la laiſſez refroidir. Vous en oterez alors toutes les peaux & toutes les graiſſes, & ne réſerverez que les chairs, que vous couperez par morceaux. Enſuite vous les pilerez dans un mortier de marbre bien propre. Vous y ajoûterez de tems en tems une cueillerée de bouillon; & vous les réduirez en pâte fine que vous garderez dans un pot de fayence.

Compoſition de cette pâte.

Les malades dégoutés de toutes viandes rôties ou bouillies à l'ordinaire, pourront faire préparer de la maniere ſuivante celles dont ils voudront uſer; ſoit cottelettes de Veau, ou de mouton, ſoit Pigeons, Cailles, &c.

Après les avoir poudrées de mie de pain, de petites herbes, de ſel, & de poivre, on les mettra ſur le gril, qu'on poſera ſur un plat, & on les couvrira

Maniere de faire cuire les viandes ſur le gril.

d'un couvercle de tourtiere, non de cuivre mais de tole, qu'on chargera de feu. Lorſquelles ſeront cuites d'un côté, on les retournera pour les faire cuire de l'autre. Puis on paſſera par-deſſus une pelle rouge pour leur donner de la couleur. Il faudra dégraiſſer le jus qui ſera tombé dans le plat, pour le ſervir en forme de ſauce.

Cette façon de cuire la viande, la rend beaucoup plus ſaine, & plus exquiſe, que ſi elle étoit cuite ſur le gril à feu ouvert : car dans cette derniere maniere de cuiſſon, il eſt preſque impoſſible d'empêcher, que le jus ou la graiſſe qui ſe répandent ſur le charbon ne communiquent aux viandes une odeur de fumée qui n'eſt pas toûjours facile à ſupporter.

Peut-être quelques-uns regarderont-ils comme ſuperflus ces préparations extraordinaires du Ris, de la viande rôtie, &c. Mais ce ſera faute de ſentir combien il eſt important de ménager & de vaincre le dégoût d'un malade ou d'un Convaleſcent, qui s'obſtine à refuſer les alimens ordinaires qu'on lui préſente.

REGIME POUR LES *pauvres malades.*

JUsques ici, nous avons traité du régime des personnes opulentes & pourvûes de toutes leurs commoditez. Mais il y en a grand nombre, qui sont dans une situation assez triste, pour ne pouvoir soutenir la dépense des differens alimens & boissons, & sur-tout des bouillons à la viande. Il est donc necessaire d'y en substituer d'autres de moindre dépense, qui ne laisseront point de les nourrir, & de les soûtenir suffisamment.

Necessité d'un régime particulier, pour les pauvres malades.

Bouillon.

PRenez quatre onces d'orge *mondé* moulu, ou d'*avoine*, qu'on appelle communément *gruau*; ou quatre onces de *ris battu*, & une once de *corne de Cerf*, recemment rapée. Jettez-les dans quatre pintes d'eau bouillante, & les laissez infuser sur un petit feu, jusqu'à ce que le tout soit bien enflé. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à une coction parfaite. Passez-le encore chaud par une étamine,

Bouillon dont les pauvres peuvent user, au lieu de bouillon à la viande.

avec une forte expression, & y ajoûtez trois onces de miel commun, choisi bien blanc, que vous écumerez avec soin. On peut encore y mêler une ou deux douzaines *d'amandes douces* ou ameres, pelées & pilées, & y employer, au lieu de miel, deux onces de *sucre*, ou autant de *beurre* frais.

De quelle maniere le bouillon doit être donné.

Si la fiévre est violente, on ne donnera que le clair de ce bouillon, dans le fort du redoublement. Mais si elle n'est que médiocre, & si le malade a besoin de nourriture, on lui fera prendre ce bouillon plus épais; en le remuant avant que de le faire chauffer : pour y mêler une espece de bouillie, qui se trouve au fond.

En quels tems.

On donnera ces bouillons de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; selon que le malade en prendra plus ou moins abondamment. Lorsqu'il n'aura plus de fiévre, & qu'il commencera à sentir de l'appetit, on y pourra mettre un jaune d'œuf, ou quelques tranches de pain. Pour réveiller son goût par quelque changement, on y joindra une pincée de *muscade rapée*, ou de *poivre*, ou bien on y fera bouil-

Autres nourritures qu'on y peut joindre.

lir une pincée d'*herbes fines*, comme *thin*, *ſauge*, *ſariette*, & quelques *oignons blancs*, avec un peu de *ſel*.

Quand les pauvres manque de tout, on peut encore faire leurs bouillons avec une chopine *d'eau bouillante*, dans la quelle on délaye un ou deux *jaunes d'œufs*, en y mêlant un peu de *miel*, ou de *ſucre*, avec deux ou trois cueillerées de vin. Autre bouillon pour les pauvres.

Les perſonnes charitables qui voudront nourrir les pauvres en convaleſcence, & en ſanté, pourront ſe ſervir de la methode ſuivante, pour leur faire des bouillons, & des potages, à moins de frais & avec moins de peine, qu'en les faiſant à la maniere ordinaire.

Maniere de faire un potage pour une ou deux perſonnes.

PRENEZ quatre poignées d'*herbes potageres*, épluchées, lavées & coupées menu; deux ou trois *oignons blancs*, coupées par morceaux, & le blanc de quatre *poireaux*; demie once de *beurre frais*, ou de *lard*; quatre cueillerées de *farine*, ou de *ris battu*, ou de *gruau*, ou *d'orge mondé*; un gros de *ſel*, une pincée de *poivre*. Faites Autre bouillon pour les pauvres.

bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines ; pour vous en servir au besoin. Vous pourrez faire de ce bouillon pour trois ou quatre jours à la fois.

Maniere de faire des Potages à peu de frais pour cinquante Pauvres.

Bouillon pour ces potages.

PRENEZ deux livres de *beurre salé*, ou de *graisse*, ou de *lard*. Faites-les fondre dans une marmite, qui soit de telle grandeur, que les herbes la puissent remplir entierement. Jettez poignée à poignée dans cette graisse, ou beurre roussi & chaud, des herbes *potageres*, *racines* ou *legumes* de la saison & de chaque espece, comme oseille, poirée, laitues, cerfeuil, chicorée, choux, poireaux, navets, concombres, citrouille, &c. le tout en quantité proportionnée, & nettoyé, lavé & coupé menu. Remuez-les souvent, afin qu'elles cuisent également.

Lorsqu'elles le seront, vous les jetterez dans vingt-quatre pintes d'eau bouillante, soit de fontaine, soit de riviere, que vous tiendrez prêtes à cet effet, dans un grand chaudron, & où vous aurez mis demi-livre de

ſel au plus, & demi-once de poivre en poudre. Faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'un quart d'heure plus ou moins; & pour lors le bouillon ſe trouvera fait.

Si l'on veut faire entrer dans ce bouillon, des *pois*, ou des *féves*, ou des *lentilles*, *ris*, *avoine* ou *orge mondé*, &c. on en prendra un demi-boiſſeau, qu'on fera moudre après les avoir fait ſecher au four. Ces legumes moulues ou battues, même dans un mortier, ſe cuiſent en un quart d'heure, comme la bouillie; au lieu qu'il faut beaucoup de tems & de façons pour les faire cuire lorſqu'elles ſont entieres.

Dans la vûe de relever le goût des Potages, on mêle dans le bouillon, un peu d'*ail*, de *ciboule*, ou d'*échalottes*. Pour le rendre plus nourriſſant, on y peut ajoûter deux *cœurs de Bœuf*, ou un *foye de Bœuf* coupé & haché très-menu. Maniere de faire les potages.

Dès que le bouillon a pris toute la conſiſtence neceſſaire, & pendant qu'il eſt encore tout bouillant, on y jette vingt-cinq livres de pain, coupé par petites mouillettes groſſes comme la moitié du poulce, & non par tranches.

Plus un potage eſt chaud quand on le mange, plus il ranime & fortifie. C'eſt pourquoi il ſera bon (ſi cela ſe peut) de faire bouillir le pain avec le bouillon, l'eſpace d'un *Miſerere.*

Un grand chaudron enté ſur un fourneau, ſeroit très-propre à cet uſage. On ne ſeroit obligé d'y employer alors que le tiers du bois qu'on y conſomme ordinairement. Si néanmoins on n'a pas cette commodité, rien n'empêche de faire cette ſorte de bouillons dans une grande marmitte, miſe devant le feu, à l'ordinaire.

Diſtribution du potage ci-deſſus.

IL faut ſe ſervir d'une cueillere d'un demi-ſetier ou environ, & en donner trois cueillerées à dîner, & trois à ſouper, à chaque pauvre au-deſſus de quinze ans. Ce potage ne reviendra gueres qu'à deux ſols par jour pour chacun.

Autre Bouillon pour les Pauvres, ou malades, ou en ſanté.

Compoſition de ce bouillon.

PRENEZ une livre de *beurre frais* & à ſon défaut de *beurre ſalé.* Fai-

tes-le bien rouſſir dans une poëſle ou poëſlon bien écuré. Enſuite ajoûtez-y une livre de *fleur de farine*. Remuez-les avec une cueillere de bois, juſqu'à ce que la farine ſoit bien cuite & rouſſe : après quoi vous le verſerez dans ſeize pintes d'eau bouillante. Vous ferez bouillir le tout enſemble pendant un demi-quart-d'heure: enſuite vous l'ôterez du feu, & le garderez dans un pot de grès.

Ce compoſé peut fournir de quoi faire pluſieurs potages. Si l'on veut n'en faire qu'un ſeul, pour une perſonne avancée en âge, quatre gros de beurre & autant de farine ſuffiront. Il n'en faudra que la moitié pour un Enfant.

On donne de ce bouillon au malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme d'un bouillon ordinaire.

Compoſition du même bouillon, pour les potages des gens en ſanté.

Pour les gens en ſanté, on fera bouillir dans les ſeize pintes d'eau, une quantité ſuffiſante d'*oignons blancs*, ou des autres *légumes*, *racines*, & *herbes potageres*, marquées ci-deſſus. On les coupera fort menu pour en faciliter la cuiſſon : on les laiſſera cuire parfaitement, avant que d'y mêler la farine cuite dans le beurre. Pour lors

on y ajoûtera un peu de ſel & de poivre.

Avec ce bouillon, où l'on délaye quelques jeaunes d'œufs : ſi on en a le moyen, il eſt aiſé de faire des potages mitonnez, auſquels on peut joindre un filet de vinaigre, ou quelques cueillerées de vin. Il n'y a point de nourriture plus convenable pour les Pauvres, & pour les ſoldats, & on peut même en donner aux enfans au lieu de bouillie, obſervant néanmoins d'en retrancher le vinaigre. Les Communautez indigentes peuvent s'en ſervir pour le Carême, & pour les jours maigres.

Avantages de cette nourrriture, pour les pauvres, & pour les enfans.

Il faut avoir ſoin de préparer ce bouillons tous les jours en Eté, & tous les deux jours ſeulement en Hiver. Chaque fois qu'on en voudra donner, on le remuera avec la cueillere à pot, pour y mêler une bouillie qui ſe dépoſe au fond.

Boiſſon de Genievre pour les pauvres.

Quand un Convaleſcent eſt hors d'état d'avoir du vin, du cidre, ou de la bierre, il doit avoir recours à la boiſſon ſuivante.

Compoſition de la

Prenez ſix boiſſeaux de graine de

Geniévre, legerment concassée avec six poignées de *feuilles d'Absinthe* bien épluchées. Mettez le tout dans un tonneau ; & versez dessus cent pintes d'eau bouillante. Laissez-les infuser dans la cave, ou dans un lieu frais, pendant trois semaines ou un mois, après quoi vous en pourrez faire votre boisson ordinaire. Car pour lors la liqueur étant devenue spiritueuse, soutiendra & fortifiera ceux qui en boiront. Plus cette boisson est vieille & meilleure elle est. Elle est très-saine & fort estomachale, & convient à toutes sortes de Personnes. On observera de laisser toûjours le marc au fond du tonneau.

boisson de Geniévre.

Proprietez de cette boisson.

Tel est le Régime dont nous estimons que les personnes d'un âge formé peuvent user, ou en santé, ou en maladie. Il peut néanmoins survenir des occasions, où l'on seroit obligé de le varier, par rapport à la difference du tempérament, des indispositions & des maladies. On doit prendre à ce sujet le conseil d'habiles medecins. Ce qui doit avoir lieu, non-seulement pour cette premiere partie du régime; mais encore pour celles qui suivent.

Exceptions pour le regime prescrit ci-dessus.

REGIME DE VIVRE *en maigre.*

Nature des alimens maigres : effets qu'ils produisent.

LES alimens maigres, pris ſans choix & ſans diſcernement, ne ſont pas fort ſains pour la plûpart : d'autant que le chyle qui réſulte de leur digeſtion eſt crû, viſqueux, & moins propre à ſoûtenir & à réparer, que celui qui ſe forme des viandes, dont on a coûtume d'uſer en gras. D'ailleurs ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune mauvaiſe qualité, deviennent nuiſibles, par la maniere de les préparer & de les aſſaiſonner.

Neceſſité d'en uſer avec précaution.

On doit inferer de là, que les perſonnes qui ſe portent bien, & qui ſont par conſéquent dans l'obligation d'obſerver le Carême, & les autres jours maigres preſcrits par l'Egliſe, ne doivent ſe nourrir d'alimens maigres qu'avec précaution & ſobrieté. Et encore plus ceux, qui, quoique d'un temperament foible & délicat, & ſujets à de fréquentes indiſpoſitions, veulent l'obſerver également. Ce ſera pour les uns & pour les autres que nous diſtinguerons les alimens maigres les moins indigeſtes &

les moins nuiſibles, d'avec ceux dont on doit abſolument s'abſtenir.

En general, les bouillons & les potages maigres ſeront faits à *l'eau*, avec *l'oignon*, les *poireaux*, les *lentilles*, les *herbes & racines*, la *citrouille* & le *potiron*, quand la ſaiſon en fournira. Bouillons & potages; quelles doivent être leurs compoſitions.

On fait encore entrer quelquefois dans les bouillons & potages, du Poiſſon, des Grenouilles & des Ecreviſſes, qu'on peut auſſi apprêter en forme de biſque legere.

L'uſage des potages au lait ſimple eſt aſſez connu. Pour en relever le goût, on y peut ajoûter (outre un peu de ſel, une pincée de poivre, ou de muſcade rapée, & quelques amandes ameres; ou une ou deux feuilles de laurier-ceriſe, & une cueillerée d'eau de fleur d'orange double. Potage au lait.

Lorſque le lait de Vache ſera contraire au temperament, ou lorſqu'il s'aigrira & qu'il ſe caillera, il y faudra ſubſtituer le lait d'amandes. On n'employera dans les potages, que du pain de pur froment & de pâte ferme, tel que celui de Goneſſe ou autre ſemblable. Nous conſeillons d'en exclure le pain mollet, d'autant qu'il eſt trop chargé de levure. Autre potage au lait d'amandes. Sorte de pain qui doit y être employé.

Le poiſſon d'eau douce le plus Poiſſon

d'eau douce, quel est le choix qu'on en doit faire.

ſain eſt celui qu'on a pêché dans une eau pure & courante; & non dans les eaux dormantes & bourbeuſes, telles que celles des Mares & de la plûpart des Etangs. On peut donc uſer de carpes, de brochets, de perches, de tanches, de barbeaux, de barbotes, de lotes, de truites, d'Ecreviſſes; entre leſquels on peut comprendre l'aloſe, le ſaumon, la truite ſaumonée, l'éturgeon & la plie, lorſqu'ils ſeront frais; c'eſt-à dire, nouvellement pêchez dans les rivieres.

Differentes manieres d'apprêter le Poiſſon.

On fera cuire ces differens poiſſons, ſoit à l'eau avec le ſel, le poivre & le perſil, ſoit au bleu, ſoit au courtbouillon, ſoit à la broche; mais on ne les préparera, ni avec le beurre, ni avec les autres aſſaiſonnemens qu'on a coutume de faire entrer dans les tourtes maigres, mattelotes, étuvées, &c.

On peut encore les faire rôtir ſur le gril, ou les faire frire à l'huile, qui rend toûjours la friture plus ſaine. Les laitances de carpes ſur-tout, & les foyes de Lotes frits, ſont des mets fort doux.

La maniere la plus ſûre ſera de manger le poiſſon ſec. Ceux qui ſe

trouveront dégoûtez, pourront y exprimer un peu de jus de bigarade ou de citron.

On nous permettra ici de faire quelques légeres observations sur ces differentes cuissons.

Attention dont on peut user, en faisant cuire le poisson.

Lorsqu'on fera cuire le Poisson dans l'eau, il sera bon d'y ajoûter au moment qu'elle commencera à bouillir, un ou deux gros d'alun : ce qui lui fera jetter son huile & son écume, & le rendra plus ferme, sans lui communiquer aucun goût.

Pour rôtir le poisson de maniere qu'il soit & moins sec & plus agréable, on le mettra sur le gril graissé d'un peu d'huile ou de beurre ; mais sans feu dessous : & on le couvrira d'un couvercle de Tourtiere de tole, qu'on chargera de braise ardente, ou de charbon allumé ; ayant soin de le retourner, pour le faire cuire également : ce qui suffira pour operer une cuisson parfaite.

Le poisson de mer doit être cuit de même maniere.

Ces diverses manieres d'apprêter, doivent encore avoir lieu à l'égard des poissons de mer, entre lesquels on pourra essayer de ceux qui seront de meilleure qualité. Tels sont les merlans, éperlans, vives, soles, carlets, limandes, rougets, bar-

Quelles sont les especes de poisson de

bues, Turbots, Rayes, Maquereau, Hareng frais, Morue fraiche, & sur differentes Côtes, les Sardines & le Ton même, quoique plus difficiles à digerer.

mer, qui doivent être preferez aux autres.

L'usage des huitres vives peut être permis.

On peut encore ranger au nombre des poissons ou Coquillages permis, les Huîtres fraîches, tirées des lieux où l'usage a fait connoître qu'elles étoient de meilleur goût & de plus facile digestion, pourvû qu'on les mange en écailles toutes vives, non cuites, & toûjours en petite quantité.

C'est sur-tout la force ou la foiblesse de l'estomach, qu'on doit consulter dans le choix des differens poissons. Ceux qu'il supporte plus aisément doivent être preferez aux autres.

Coquillages dont on est obligé de s'abstenir.

Quant aux Anguilles, on n'en doit user que fort sobrement, & après les avoir fait bien dégraisser. Mais pour les moules on doit absolument s'en abstenir. Elles sont très-indigestes, elles excitent quelquefois des vomissemens, des cours de ventre, & produisent souvent des ébullitions éresipelateuses, accompagnées de fiévre, & d'autres accidens.

La Lamproye, la Macreuse, ainsi que les Crâbes, les Ecrevisses de

mer, & autres Coquillages de cette eſpece, ſont de mauvais ſuc, & de difficile digeſtion, à l'exception néanmoins des Chevretes ou Salicoques.

On doit auſſi s'abſtenir de toutes ſortes de ſalines, comme Hareng, Maquereau, Saumon, Morue, Merluche, Ton ſalé, & Huîtres marinées, &c. Si néanmoins on veut uſer de Morue ſalée, ſans qu'il en réſulte d'inconvenient, il n'en faudra manger qu'après l'avoir fait extrêmement déſaler; & l'avoir fait cuire dans du lait, l'apprêtant enſuite avec le moins de beurre que faire ſe pourra.

Salines en general, ſont d'un uſage pernicieux.

Exception à l'égard de la morue cuite dans le lait.

Le beure frais ſur du pain ſera permis, pourvû que l'eſtomach ne s'en trouve point incommodé.

Beurre frais peut être permis.

On pourra prendre encore pour nourriture, des épinars, de la chicorée blanche, de la laitue, des cardes de poirée, artichaux, cardes d'artichaux, des cercifis, des lentilles, &c.

Herbages, racines & legumes dont on peut ſe nourrir.

On ne doit néanmoins uſer de ces herbes ou légumes qu'avec beaucoup de ménagement. Il faudra les faire cuire dans l'eau, les faire bien égouter, & les manger enſuite les unes frites à l'huile, les autres à une ſaulce faite avec très-peu de beurre, & très-peu de verjus ou de vinaigre: y

ajoûtant un peu de cloud de gerofle, ou de gingembre ou de fleur de muſcade, ou de muſcade rapée.

Uſage de la bouillie, du ris & du gruau.

La bouillie faite avec la farine de froment ſéchée au four, le ris au lait & le gruau à l'eau, qu'on peut couper d'un quart de lait de vache, ou de lait d'amande, ſont encore des nourritures de bonne qualité.

Quelles ſont les herbages, ou legumes auſquelles il faut renoncer.

On s'abſtiendra ſur-tout de toute eſpece de choux, de féves & de pois; tant à cauſe des humeurs qu'ils ſont capables de produire, que des rapports & des vents qu'ils ont coûtume d'exciter. L'on doit encore s'interdire l'uſage des raves, & des petits artichaux cruds, ainſi que celui des ſalades en general, par rapport à leur crudité. Celles qu'on pourra ſe permettre, mais en fort petite quantité, ſeront faites avec le celleri, la chicorée ſauvage, ou les oignons cuits, ſoit à l'eau, ſoit ſous la cendre; obſervant de ne les manger (s'il ſe peut) qu'à l'huile, ou du moins qu'avec très-peu de vinaigre.

De quoi le deſſert doit être compoſé.

Pour deſſert on peut manger de quelque fromage, mais très-ſobrement; d'un peu d'écorce d'orange, ou de noix, ou de ceriſes confites, ou de gelée de groſeilles & de pommes,

mes, de marmelade de fleur d'orange, d'abricots, de poires de Rousselet, ou d'autres fruits; ou de quelques compotes de pommes ou de poires; ou un peu de biscuit, ou de rôtie au vin & au sucre, ou de quelque crême cuite soit au chocolat, soit d'autre maniere; ou de fruits secs, comme figues, raisins, pruneaux, prunes, brignolles, noix, amandes, avelines, &c.

Aux repas on usera pour boisson, de vin de bourgogne, ou autre bon vin vieux, trempé des deux tiers ou de moitié d'eau.

Boisson ordinaire aux repas & après le repas.

On boira quelquefois, à la fin du repas, un peu de vin d'Espagne ou d'Alicant; ou de frustratoire fait avec le vin, le sucre, une pincée de canelle fine, ou de muscade rapée, pour aider & faciliter la digestion.

On pourra boire hors des repas, d'une tisane faite avec la racine d'*Enula campana*, ou avec la graine de *Geniévre*, ou avec la *Coriandre*. Ces boissons contribueront beaucoup à faire soutenir plus aisément les alimens maigres.

Boisson pendant la journée.

Malgré toutes ces précautions, il peut arriver, que leur usage laisse encore après soi, dans certains tempé-

Précautions pour prévenir les mau-

vais effets des nourritures maigres.

raments quoique sains, quelques aigreurs ou crudités. On ne peut donc mieux faire pour les prevenir, que de prendre chaque jour, immédiatement avant dîner, six ou sept grains de poivre blanc entiers, dans la premiere cueillerée de potage. Ce secours convient principalement aux temperamens phlegmatiques & pituiteux, & est très-propre à seconder l'action du levain de l'estomach, sans laisser aucune impression de chaleur.

Chocolat ou Caffé dans la matinée.

S'il arrive que les nourritures maigres ne soutiennent point assez, on pourra de tems en tems (lorsqu'on ne se sentira point en état de jeûner) prendre le matin une tasse de chocolat, ou de caffé, ou pur, ou au lait d'amande, avec un peu de pain.

Accidens qui doivent obliger d'abandonner l'usage des alimens maigres.

Tel est le régime que nous croyons devoir prescrire, pour ceux qui veulent & peuvent observer & soutenir le maigre.

Souvent, après tous les ménagemens qui viennent d'être indiquez, on ne laisse pas de ressentir quelquefois dès les premiers jours, differentes indispositions ou maladies : comme indigestions, pesanteurs & gonflemens d'estomach, nausées, vomissemens, ou cours de ventre, coliques,

rapports aigres & bilieux ; ou des attaques de douleurs néphretiques, de goutte, & de rhumatiſme, des pertes de ſang, ou d'hémorroïdes, des migraines, maux de tête, vapeurs, étourdiſſemens, rhumes, maux de gorge, chaleur, ſechereſſe, & des fluxions conſiderables ſur les yeux, ſur les dents, & ſur la poitrine, crachement de ſang, difficulté de reſpirer, épuiſemens, langeur & maigreur. Ces maladies ſurviennent principalement à ceux qui manquant de diſcretion, ſe font une habitude d'uſer de pluſieurs ſortes de mets dans un même repas.

Dans ces circonſtances, le ſeul parti qu'on pourra prendre ſera de renoncer abſolument aux nourritures maigres, qu'on aura éprouvées être auſſi nuiſibles, que peu capables de fournir un ſuc de bonne qualité.

Juſqu'à quel point, & dans quelles bornes le maigre peut être pratiqué, par les perſonnes foibles & incommodées, qui ne peu-

Au reſte, il eſt aſſez ordinaire de voir des perſonnes, qui bien que d'un temperament foible & delicat, & ſujettes à de frequentes maladies, ſe font néanmoins un très-grand ſcrupule, de ne pas obſerver le Carême & les autres jours maigres : lors même qu'elles ſont conſidérablement incommodées. Elles perſiſtent opi-

vent se résoudre à y renoncer absolument.

niâtrement dans cette pratique, malgré le conseil des Medecins & la dispense de l'Eglise: ou n'osent du moins s'en affranchir qu'après de longs efforts: ce qui ne peut manquer de leur attirer des maladies qu'elles pourroient, & qu'elles sont même obligées en conscience de prevenir par un peu plus de docilité. Le plan qu'elles se feront d'abord (quelque répugnance qu'elles y puissent avoir) sera de ne faire maigre que trois jours de chaque semaine non consécutifs; vivant très-sobrement, & mangeant, outre les nourritures prescrites, des œufs frais cuits molets, ou des œufs au lait ou pochez à l'eau, & s'abstenant entierement du jeûne. Mais il sera beaucoup plus prudent, de ne point faire de tentative en fait de maigre: lorsqu'on se trouvera sujet ou exposé à quelques-unes des maladies ci-dessus marquées, qui par-là pourroient augmenter au point de devenir incurables.

Oeufs qu'on peut prendre pour nourriture.

Si tous les ménagemens marqués dans ce Memoire doivent avoir lieu, (comme on n'en peut disconvenir) par rapport aux adultes dans les cas où nous venons de les considerer; il est encore plus necessaire de les ob-

ſerver à l'égard des Enfans d'un temperament foible & délicat, ou ſujets à des indiſpoſitions & à des maladies. Ce qui doit s'entendre des enfans au-deſſus de l'âge de ſept ans : car pour ceux qui ſont au-deſſous de cet âge, quoique ſains & robuſtes, ils ſont naturellement diſpenſez du maigre.

En quel cas les enfans au-deſſus de l'âge de ſept ans doivent être diſpenſez du maigre.

Ce n'eſt même qu'avec beaucoup de précautions que ces derniers en doivent prendre l'uſage après leur ſeptiéme année. Il y auroit de l'indiſcretion à leur faire d'abord pratiquer le Carême dans toute ſon étendue : on les y accoûtumera peu à peu & comme par degrez ; en ne leur faiſant faire maigre que trois jours de la ſemaine pendant le premier Carême, & quatre jours pendant le ſecond, ſans les expoſer à jeûner. On aura ſoin d'ailleurs d'interrompre ces jours maigres par l'uſage du gras dans les autres jours d'intervalle ; enſuite de quoi l'on pourra les ménager moins exactement ; à meſure qu'ils avanceront en âge, & qu'ils ſe fortifieront ; bien entendu néanmoins que cette pratique du maigre, quoique mitigée, ne leur attire point d'incommodités conſiderables : Ce ſeroit pour

Menagement pour les y accoûtumer peu à peu.

lors une neceſſité de les remettre aux alimens gras.

Conduite pour les nourrices, au ſujet du carême.

A l'égard des Nourrices, ſi l'enfant qu'elles allaitent jouit d'une ſanté parfaite, & qu'elles ſoient elles-mêmes d'une bonne & forte conſtitution, il leur ſera permis, pendant le Carême, de faire maigre quelques jours de la ſemaine ſeulement. Mais elles y renonceront abſolument, pour peu qu'elles en reſſentent d'alteration, & que leur nourriſſon ſoit foible & languiſſant. Car on n'ignore pas que la louable ou vicieuſe qualité des alimens ſe communique neceſſairement au lait, d'où dépend la bonne ou mauvaiſe ſanté des enfans.

REGIME POUR LES Enfans nouvellement ſevrez.

La délicateſſe des enfans, ſortant de la mamelle, exige un régime particulier.

IL y a de grandes differences à obſerver, entre le Régime qui vient d'être preſcrit pour les perſonnes avancées en âge, & celui qui eſt propre aux enfans. C'eſt ce qui nous engage à traiter en particulier, de la maniere dont ces derniers doivent être gouvernez, après avoir été ſevrez. Leur état eſt ſi delicat & ſi

chancelant ; qu'on ne peut les ménager avec trop de soin. D'ailleurs, c'est presque toûjours faute de ces précautions, qu'on en voit la plûpart tomber dans les maladies de langueurs, qui les enlevent dans leurs plus tendres années. Ce régime doit donc être regardé comme un préservatif, contre ces sortes de maux : Et nous croyons devoir nous y attacher d'autant plus exactement, qu'il est ignoré de la plûpart des femmes, & des gouvernantes. Le détail, où nous entrerons à cet égard, court risque d'être traité de minutie, du moins dans quelques-unes des parties qu'il contient. Mais il ne peut manquer de paroître important aux Peres & aux Meres qui ont veritablement à cœur la conservation de leurs enfans.

C'est le défaut de regime qui les jette en langueur, & qui les fait souvent perir.

Le régime est pour eux un préservatif contre les maladies.

En general, lorsqu'on aura privé les enfans du téton, on les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panades*, telles qu'elles sont décrites à la fin de ce Memoire ; & d'autres alimens unis, doux, humectans, & faciles à digerer. On leur donnera une bouillie le matin, un potage à dîner, une bouillie à goûter, & un potage à souper : Ou bien un potage

Alimens dont les enfans doivent user en quittant le téton.

le matin, une bouillie à dîner, ou un potage à goûter, & une bouillie à souper cet alternative, doit être regardée comme arbitraire. Il y a néanmoins des enfans à qui la bouillie ne convient nullement. On doit se réduire à ne les nourrir que de potages, & de *panades* faites de pain fraizé ou râpé.

La boisson leur doit être donnée avec mesure.

On leur donnera à boire aux repas quand ils en demanderont; mais ce sera toûjours modérement, & le plus rarement qu'il sera possible dans les intervalles. Ce ne sera même qu'à une demi-heure ou une heure de distance des nourritures, de crainte de troubler la digestion. Nous convenons qu'ils sont fort alterez, & ont presque toûjours la bouche brulante, lorsqu'ils sont nouvellement sevrez, & que leurs dents viennent à germer ou à percer. Mais on doit considerer que le trop de boisson seroit capable de leur relâcher les fibres de l'estomach, de leur gonfler les entrailles, & de leur causer quelque cours de ventre ou quelque enflure.

Inconvenient qui arrive souvent par une boisson immoderée.

Régime pour les enfans de deux à trois ans.

Quand ils seront un peu plus avancez en âge, on pourra varier leurs nourritures. On leur donnera quelquefois un *œuf frais* avec des *mouillet-*

tes; quelquefois un peu de *blanc-manger* ou quelques cueillerées de *gelée de viande* ou *de corne de Cerf*. Du reste, on aura soin de toûjours placer les potages & les panades dans leurs principaux repas; & de leur choisir le meilleur *pain* de *froment*, qui soit leger & rassis; lorsqu'ils en useront avec quelques autres aliments.

Nourriture aux principaux repas.

Dans les intervalles, on ne leur donnera à manger que le moins fréquemment qu'il sera possible; & toûjours en très-petite quantité. Encore ne sera-ce que lorsqu'on ne pourra les empêcher autrement, de se chargriner & de crier. Ce qu'on pourra leur permettre alors sera de manger un peu de *confitures* avec du pain; telles que de la *gelée* de *groseilles*, de *pommes* & de *cerises*, de la *marmelade d'abricots*, de la *conserve liquide de roses de Provins*, ou de la *compote de poires* ou de *pommes*; quelques *prunes confites* ou *pruneaux*, *biscuits*, ou un peu de *rôtie au vin* & au *sucre*, bien amollie dans l'eau, &c.

Hors des repas.

Pour boisson ordinaire, ils useront d'une tisanne faite avec une poignée de *froment*, ou *d'orge*, ou de *seigle*, qu'on aura bien lavés. On y jettera (si l'on veut) un peu de *raclure de*

Tisane qui doit être a boisson ordinaire.

corne de Cerf, quelques petits morceaux de *canelle* en bâton, ou un peu de *reglisse* verte & ratissée: Et l'on fera bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-setiers. Il sera bon d'y mêler quelquefois un peu de bon vin bien mûr: principalement, s'ils ont l'estomach foible, & s'ils sont sujets aux maux de cœur, aux vomissemens, ou aux dégouts. Mais il faut en interdire l'usage à ceux qui sont d'un temperament trop vif & colerique.

En quelles circonstances, & avec quels menagemens on peut leur permettre le vin.

A l'égard des enfans qu'on jugera ne pouvoir se passer de vin; tout ce qu'on leur en donnera dans les vingt-quatre heures, se bornera au quart ou au tiers d'un demi-setier, selon leur âge: quantité dans laquelle nous comprenons, ce qu'on en mêlera dans leur boisson; & ce qu'on en emploïera pour tremper leur biscuit, ou pour faire leurs rôties.

Quelle quantité ils en doivent prendre par jour.

Les Gouvernantes doivent s'abstenir de manger en presence des enfans, ou de laisser manger des alimens, ou trop solides, ou indigestes, tels que les viandes grossieres, fruits cruds, salades, &c. dont la vûe pourroit les exciter à vouloir en goûter.

Attentions que doivent avoir les Gouvernantes.

Il ne faut point leur laisser manger

du pain sec presque à toute heure, & en trop grande quantité, comme on le pratique abusivement. S'ils en demandent, après avoir mangé leur potage, ou leur bouillie, on leur en donnera une ou deux mouillettes, qu'on aura soin de tremper dans du *bouillon*, ou dans de *l'eau de froment* mêlée avec un peu de *vin*. On ne doit pas même leur donner de croûte à tenir dans la main, sous prétexte de les amuser : non plus que des pommes, cerises, fruits cruds, sucreries, pâtisseries, comme échaudez, tartelettes, darioles, & autres friandises. Cette complaisance ne serviroit qu'à leur faire naître l'envie, & d'en manger, & d'en demander continuellement. Telle sera la maniere de conduire les enfans la premiere & seconde année après qu'ils auront été sevrez.

Danger de laisser manger aux enfans trop fréquemment du pain sec.

Il ne faut point leur donner à tenir ni fruits cruds ni pâtisseries.

Importance de ce régime.

Dans la suite on leur retranchera la bouillie : on pourra leur augmenter peu à peu la quantité des mêmes alimens qui ont été marquez ci-dessus, & leur donner quelquefois à dîner un petit os à ronger.

En quel tems on doit augmenter leurs nourritures.

Lorsqu'ils auront l'âge de trois ans & demi ou quatre ans, s'ils sont d'une bonne complexion ; & s'ils jouissent

Regime pour les enfans de trois à quatre ans.

d'une ſanté parfaite, on ſe relâchera de ce régime exact. On leur donnera de tems en tems, avec du *pain*, un peu de *blanc de Poulet*, ou un morceau d'*aîle* on de *cuiſſe de Poularde*, ſoit bouillie, ſoit rôtie. C'eſt ainſi qu'on en uſera pendant cinq ou ſix mois, mais ſeulement à dîner; afin d'accoûtumer l'eſtomach inſenſiblement & par degrez, à digerer les alimens ſolides; qu'on leur recommandera toûjours de bien mâcher, avant que de les avaler.

Uſage limité qu'on doit leur faire faire de la viande, dans le commencement.

Enfin après tous ces ménagemens, on en pourra venir, juſqu'à leur permettre l'uſage de la *viande* deux fois par jour; mais on obſervera ſurtout de ne choiſir que celles qui leur ſeront les plus convenables. On doit éviter d'en trop charger leur eſtomach, de peur de leur cauſer quelque indigeſtion ou colique, & de leur attirer le dévoyement: comme auſſi de leur en donner trop peu; ce qui les empêcheroit de profiter & de ſe fortifier.

Autre uſage de la viande, pour les enfans plus avancez en âge.

Lorſqu'ils auront eſſuyé quelque maladie, qui les aura forcez d'interrompre cette maniere de vivre; ils la reprendront après être rentrés en convaleſcence.

Une partie très-essentielle du régime des enfans, est de fixer les heures de leurs repas & de leur sommeil; de maniere que cette regle passe en habitude.

Necessité de regler les heures de leurs repas & de leur sommeil.

Il n'est pas moins important de leur faire faire, de tems en tems, un *exercice* moderé. Dans cette vûe, on les fera promener dans un *chariot à roulettes*, ou dans un *banc long*, à hauteur de leurs bras: de sorte que leurs jambes ne portent point trop sur terre. Lorsqu'ils seront plus forts, & qu'ils commenceront à se mieux soûtenir, on les fera marcher par intervalles; les tenant toûjours par la liziere.

Exercice dont ils ont besoin.

Bouillons.

LES bouillons seront faits dans un pot exprès (& au Bain-marie, si cela se peut.) Ils seront composez d'une livre de *tranche de Bœuf*, d'une livre & demie de *rouelle de Veau*, & de la moitié d'un *Chapon paillé*, ou d'une *Volaille* qui ne soit point trop grasse, avec un *oignon blanc*, piqué d'un *cloud de gerofle*. On fera bouillir le tout à petit feu, dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en gelée de consistence legere; de ma-

Maniere de faire les bouillons des enfans.

niere que le bouillon ne soit jamais ni trop fort, ni trop clair.

Précautions dans l'usage des bouillons.

On aura soin de n'en point donner aux enfans, qui ne soit fait du même jour, & sur tout en Eté. On le gardera dans un pot de grès ou de fayence, en un lieu frais & sec : & avant que de l'employer, on ne manquera pas de le dégraisser.

Le même bouillon servira à faire les potages & les panades, qu'on évitera de faire trop mitonner.

PANADES.

Comment doivent être faites les panades pour les enfans.

ON prendra de la *mie de pain rassis*, qu'on fraizera dans une serviette ; ou bien de la *croûte de pain rapée*. On les mêlera dans du *bouillon* en suffisante quantité pour faire une panade, dans laquelle on pourra mêler quelquefois un *jaune d'œuf frais*. Les enfans y trouveront plus de goût qu'aux potages ordinaires.

Le ris battu peut y être employé au lieu de pain.

Au lieu de pain, on peut employer de la même maniere le *ris battu*, cuit à l'eau : ensorte néanmoins que ces nourritures soient plus claires qu'épaisses.

Pour rendre la panade plus nourrissante, & pour procurer en même-

tems la liberté du ventre, s'il eſt neceſſaire : on y ajoûtera, ſi l'on veut, une cueillerée de bonne *huile d'olive.*

Une autre panade très-convenable aux enfans, eſt celle qui ſe fait avec le gruau de la maniere ſuivante.

Panade de gruau.

PRENEZ une ou deux onces de *Gruau d'avoine*, & du plus nouveau : car le vieux ſentiroit l'aigre. Lavez-le dans pluſieurs eaux tiédes, pour en ôter la farine, que vous jetterez à chaque fois ; & juſqu'à ce qu'il ne reſte que le *Gruau* pur au fond de la terrine. Mettez-le dans un pot de terre & le faites bouillir à petit feu, dans trois demi-ſetiers d'eau reduits à la moitié. Otez-le du feu, & le paſſez encore chaud par une étamine, avec une forte expreſſion, pour en ſéparer l'ecorce ou le ſon.

Autre panade faite avec le gruau.

Si la panade après cette cuiſſon, paroît trop épaiſſe, on y ajoûtera un peu d'eau ; & ſi elle eſt trop claire, on la fera bouillir encore un moment ; enſuite on y ajoûtera un peu de *ſucre*, & une cueillerée de *vin* blanc.

Elle ne doit être ni trop épaiſſe, ni trop claire.

Une autre nourriture plus ſimple & moins embarraſſante, eſt de dé-

Autre aliment plus ſimple.

layer deux *jaunes d'œufs frais* dans le quart d'une écuelle de bon *bouillon* : & de les laisser prendre au Bain-marie, comme des œufs au lait, sans les remuer pendant qu'ils cuiront. On fera magner ce composé aux enfans, avec quelques mouillettes de *pain.*

REGIME POUR LES Enfans des Pauvres.

Quelle raison oblige d'entrer dans les détails de ce régime.

LA Methode que nous venons de prescrire pour les enfans, ne peut gueres être observée que par des Gens aisez : Elle seroit impratiquable pour les Pauvres, qui n'en pourroient soûtenir la dépense.

Comment les enfans peuvent être allaitez sans le secours des Nourrices ordinaires.

Quelquefois les Meres sont hors d'état par leurs infirmitez, d'allaiter elles-mêmes leurs enfans, ou par leur indigence de les donner à nourrir. Il faut alors au lieu du *téton*, leur faire succer le *Biberon d'étain*, de la maniere décrite à la page suivante : jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de trois ou quatre mois, ils soient en état de tirer le *pis* d'une *Chevre*, ou d'une *Brebis*, dont le lait soit d'une bonne qualité. Ces animaux s'accoûtument aisément & en peu de tems, à se laiss-

On leur fait prendre, aulieu du téton le pis d'une Chevre, ou Brebis.

ſer téter. On les fait monter ſur une table, à hauteur proportionnée pour y préſenter l'enfant plus commodément. Quand on juge qu'il a ſuffiſamment tété, on le retire & on fait traire la bête du ſuperflu de ſon lait. Pendant le jour on l'envoyera paître aux environs de la maiſon : obſervant de l'attacher, pour l'avoir toûjours à portée de s'en ſervir ; quand l'enfant criera & aura beſoin de nourriture.

Maniere de les faire têter.

Soin qu'on doit prendre de ces bêtes nourricieres.

Pour tenir proprement la bête nourriciere, on aura ſoin de la panſer ; de lui couper le poil ou la laine du ventre & des cuiſſes ; & de lui laver ſouvent le pis.

Que ſi l'on n'eſt point encore en état de faire cette dépenſe, quoique modique on continuera de ſe ſervir du *biberon d'étain* fait exprès, en forme d'une groſſe poire, qui contient environ demi-ſetier de liqueur.

Biberon d'étain, par le moyen duquel on peut ſuppléer, dans une extrême neceſſité, au défaut du téton d'une Nourrice, ou au pis d'une Chévre, & Brebis.

Ce biberon ſe forme avec une vis, qui ſe termine par un gros bouton, percé au milieu. On le garnit d'un morceau de linge fin ou d'un morceau de Chamois, juſqu'à ce qu'il ait acquis la groſſeur & la forme du mamelon d'une Nourrice. Alors on attache avec un gros fil cette garnitu-

Maniere de s'en ſervir.

re, qui ne doit déborder le bouton ; que de trois ou quatre lignes ; & qu'on doit laver de tems en tems, pour empêcher qu'elle ne contracte un goût d'aigre. Elle sert à faire têter l'enfant commodement, & l'empêche de tirer une trop grande quantité de lait à la fois : ce qui l'engoueroit, & le feroit tousser ou vomir infailliblement.

Differentes précautions à observer dans cet usage.

On doit toujours tenir le biberon nuit & jour dans l'eau qui soit raisonnablement chaude, tant l'Hiver que l'Eté ; afin que le lait se trouve toûjours tiede. Il faudra l'échauder chaque fois qu'on le remplira ; de peur que le lait nouveau ne s'aigrisse, ou ne se caille.

On ne doit remplir le biberon, dans les commencemens, que de lait de vache, mêlé d'eau d'orge. Puis de lait pur, & sans mêlange.

Quand les enfans crieront, soit la nuit soit le jour, on doit aussi-tôt leur presenter ce biberon. Pour proportionner la nourriture à leur âge, on observera de ne le remplir, pendant les deux ou trois premiers mois, que de *lait de Vache*, coupé d'un quart ou d'un tiers *d'eau d'orge*. Si ce mêlange ne les nourrit pas suffisamment, on leur fera prendre du lait de *Vache* pur, évitant au reste, de ne le jamais faire bouillir, en le faisant chauffer.

Outre que le biberon d'étain, que

nous proposons est une ressource, dans les besoins pressants, il peut encore servir à nourrir les enfans, qui ayant été malheureusement infectez, dès leur naissance, d'une maladie qu'on nous dispensera de nommer, gâteroient infailliblement leurs Nourrices.

Indépendamment de cet usage, on commencera dès l'âge de six semaines ou deux mois, à donner de la *bouillie* aux enfans. Ce ne sera que le matin seulement pendant quelque tems : puis le matin & le soir : Ce qu'on continuera pendant plusieurs mois.

A quel âge & quelles heures, on doit mettre ces enfans à l'usage de la bouillie.

A mesure qu'ils grandiront, & lorsqu'ils auront huit ou dix mois ou un an, on entrelacera alternativement la bouillie avec un *potage à la farine*, dont nous allons donner la description : après avoir observé, qu'on ne doit pas cependant discontinuer de se servir du biberon. * Quand les enfans auront été sevrez ; on le dépouillera de sa garniture, & on s'en servira toûjours pour les faire boire. Il contribue à ne leur faire prendre de la boisson, que peu à peu & moderément.

* *On trouvera ce biberon, ou le modelle que nous en avons donné, chez le Sieur* Gilbert, Potier d'Etain, au Marché-neuf, à Paris.

Potage à la farine.

Maniere de faire ce Potage.

PRENEZ deux gros de *beurre frais*, & les faites rouſſir dans un petit poëſlon. Jettez-y deux gros de *fleur de farine*, & remuez-là avec une cueillere de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien cuite. Ajoûtez-y un demi-ſetier *d'eau*; & faites bouillir le tout un demi-quart d'heure ou environ, en le remuant ſans ceſſe. Enſuite vous ôterez ce bouillon du feu; & pour en faire un potage vous le verſerez bien chaud, ſur des tranches de pain fort minces, que vous ferez un peu mitonner.

Ce potage ſeul, peut ſuffire pour nourrir les enfans, en leur en donnant quatre fois par jour.

Le bouillon peut ſervir aux enfans malades.

Quand ils ſeront malades, & qu'on n'aura pas le moyen de leur faire du bouillon à la viande, on ſe ſervira de celui qui aura été fait au beurre & à la farine. On leur en fera prendre de trois heures en trois heures.

Si l'on a fait plus d'un bouillon, à la fois, on aura ſoin de le bien remuer, en verſant le ſecond, ou le troiſiéme: afin de lui donner plus de conſiſtence, par le mêlange d'une eſ-

pece de *lie*, qui se dépose au fond.

On pourra le rendre plus nourrissant, selon le besoin, en y delayant un jaune d'œuf, de deux bouillons l'un.

Maniere de le rendre plus nourrissant.

Il pourroit arriver, que les enfans vinssent à se dégoûter des potages qui seroient faits de ce bouillon. On auroit alors recours à un autre potage qui suit, & qui se peut également faire à peu de frais.

Potage au Vin.

Autre potage pour les enfans.

PRENEZ trois ou quatre tranches de soupes de *pain sans croûte.* Faites-les bouillir un moment, dans un demi-setier d'*eau*, pour dépouiller le pain de sa *levûre.* Jettez cette eau; employez-en de nouvelle, mais en moindre quantité; & faites-bouillir le pain une seconde fois, jusqu'à ce qu'il soit bien mitonné. Alors vous y ajoûterez deux ou trois cueillerées de *vin blanc*, & un *jaune d'œuf* frais. Afin de le rendre plus agréable au goût, on peut y mêler un peu de sucre ou de miel.

Pour ajoûter à ces differens aliments, on pourra chercher dans le Régime general que nous avons préscrit ci-dessus pour les enfans, ceux qui leur seront le plus convenables,

& de moindre dépense, tels que le *ris*, le *gruau*, &c.

A l'égard de la boisson, on se conformera à ce que nous en avons dit dans le même régime.

MANIERE DE FAIRE *les Bouillons rafraichissans & Medecinaux.*

PERSONNE n'ignore que les bouillons ne sont autre chose que l'expression des *viandes*, ou des *herbes*, qui se fait par la cuisson dans l'*eau* bouillante. C'est le plus convenable & presque l'unique aliment dans la fiévre ; ainsi que dans les autres maladies qui en sont accompagnées, & qui ne permettent pas des nourritures plus solides. Il y a plusieurs de ces maladies qui exigent qu'on ait recours à des bouillons particuliers. On en trouvera la composition dans les differens Traitez de cet Ouvrage. Ce que nous nous proposons dans celui-ci, est de faire connoître quels sont les divers *bouillons* dont on a coûtume d'user, lors même qu'on n'est point griévement malade. Tels sont ceux qui sont destinez, soit à rafrai-

Bouillons, sont les alimens les plus convenables dans la fiévre & autres maladies.

Diversité dans la composition des bouillons par rap-

chir & humecter ; ſoit à purifier & adoucir le ſang ; ſoit à débaraſſer les parties obſtruées ; ſoit à fortifier la poitrine, ou l'eſtomach ; ſoit enfin à combattre quelques-unes des incommodités qui ne ſont que trop ordinaires. Nous allons raſſembler differentes formules de ces bouillons ; après avoir fait quelques remarques generales, & ſur la maniere de les faire, & ſur ce qu'on doit obſerver dans leur uſage.

port aux differens beſoins.

Maniere generale de faire les bouillons.

Quand on a fait choix de la viande qui doit entrer dans le bouillon, on la fait cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau, & dans un pot de terre ou autre. Ce doit être devant un feu bien allumé & aſſez grand, juſqu'à ce que le bouillon ſoit écumé ; mais plus moderé dans la ſuite, & également entretenu : obſervant que la flamme ne s'éleve point juſqu'au haut du pot.

S'il eſt neceſſaire d'y ajoûter des herbes ou racines, on ſe ſouviendra toûjours de les bien laver, après avoir bien ſoigneuſement épluché les unes, fendu & ratiſſé les autres.

Dans la cuiſſon, la quantité d'eau qu'on aura employée doit être réduite à la moitié ou environ ; & pour

lors le bouillon se trouve suffisamment fait.

En le retirant du feu, on le passera (la viande y étant encore mêlée) par une étamine avec expression, ou sans expression, selon la necessité de le rendre ou plus fort ou plus foible.

On le gardera dans un lieu sec & frais, & dans un pot de grais ou de fayence. Toutes les fois qu'il sera besoin d'en donner au Malade, on le fera s'il est possible, chauffer au Bain-marie; & non sur le feu.

Précautions necessaires avant l'usage des bouillons medecinaux.

Lorsqu'on est obligé de faire un usage reglé des bouillons medecinaux, on s'y prépare par une saignée, si l'on juge en avoir besoin; & l'on se purge pour l'ordinaire, au commencement, au milieu & à la fin de cet usage, qui dure environ quinze jours ou trois semaines.

On se fixera à deux bouillons par jour; dont l'un se prendra le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir dîné: s'abstenant de manger, si ce n'est une heure après chaque bouillon.

C'est ainsi qu'on doit se conduire, dans l'usage des bouillons rafraîchissants, & autres qu'on prend par précaution, dans les differentes saisons de

de l'année, & sur-tout au Printems, & en Automne.

Les racines, herbes, fleurs, fruits, ou semences, dont on se sert pour les bouillons rafraîchissans, sont les feuilles de *bourache*, de *buglose*, de *laitues*, de *poirée*, de *pourpier*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, de *chicorée* blanche, d'*ozeille*, de *pissenlis*, de *chicorée* sauvage, de *pulmonaire*, de *houblon*, d'*aigremoine*, de *primevere*, de *violette*, de *pervanche*, d'*orties* piquantes, de *fumeterre*, pointes de *sureau*, *concombre & citrouille*.

Racines, herbes, legumes, &c qui entrent dans la composition des bouillons.

Quand les bouillons devront être composez de differentes sortes d'herbes ou racines, dans une saison où l'on ne pourroit en trouver que très-difficilement, on ne se servira que de celles qu'il sera le plus facile de recouvrer: mais on en augmentera la dose à proportion de celles qui manqueront.

Une partie de ces racines, herbes & legumes peut suffire au défaut des autres.

Au reste, entre un grand nombre de plantes qui peuvent servir dans les bouillons on est souvent obligé de distinguer, dans l'usage, celles qui sont les plus efficaces contre les indispositions ou maladies, ausquelles il s'agira de remedier.

Bouillon de Veau rafraîchiſſant.

Compoſition du bouillon de Veau rafraîchiſſant.

PRENEZ une demi-livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches, & un *Poulet* écraſé, avec une poignée de quatre ou cinq ſortes ſeulement des *plantes* marquées ci-deſſus, que vous nettoierez, laverez & couperez menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau ; juſqu'à ce qu'elles ſe réduiſent à trois demi-ſetiers. Retirez-le du feu, paſſez-le par une étamine, (ainſi qu'il a été preſcrit plus haut) & le partagez en deux bouillons.

Effets de ce bouillon.

L'effet le plus ordinaire de ces bouillons eſt d'humecter & de rafraîchir. Ils ſont très-propres dans toutes les indiſpoſitions qui proviennent de chaleur & de ſechereſſe.

Eau de Poulet ſimple.

Préparation de l'eau de Poulet ſimple.

EMPLISSEZ un *Poulet* écorché & vuidé de ſes entrailles, d'une once & demie des *quatre grandes ſemences froides*, mondées & un peu écraſées : Mettez-le dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus trois pintes d'eau de riviere. Faites-le bouillir à petit feu, juſqu'à la réduction de

deux pintes & en faites une expreſſion trés-legere à travers une étamine bien nette. Laiſſez repoſer votre eau & la repaſſez : gardez-la dans un vaiſſeau de terre, pour vous en ſervir au beſoin.

Cette eau de Poulet rafraîchit & tempere l'ardeur de la fiévre : c'eſt pourquoi l'on en fait boire aux Fébricitans, entre les bouillons. Elle convient dans les fiévres ardentes & continues, dans les inflammations de poulmon & dans les ardeurs d'urine, aux Malades d'une complexion délicate, & à ceux qui ont la langue fort ſeche & noire.

Effets de l'eau de Poulet ſimple

Bouillon de Poulet pectoral.

PRENEZ un *Poulet* que vous écraſerez. Vuidez-le, & mettez dans le corps une once des *quatre grandes ſemences froides* concaſſées ; une demi-once *d'orge mondé* & autant de *ris*, & un peu de *ſucre royal.* Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes *d'eau* réduites à moitié, & le paſſez par une étamine, avec une legere expreſſion.

Compoſition du bouillon pectoral.

Bouillon de foye de Veau leger & rafraîchiſſant.

Compoſition du bouillon de foye de Veau.

PRENEZ un *foye de Veau* des plus frais (après en avoir retranché le fiel, en le cernant tout au tour profondément de l'épaiſſeur de deux doigts. Ajoûtez-y, ſi vous le voulez, un *cœur de Veau*. Coupez-les par tranches & les lavez. Faites-les bouillir à petit feu dans deux pintes d'eau réduites à la moitié. Retirez le tout du feu. Paſſez-le par une étamine ſans expreſſion, & le diviſez en deux ou trois bouillons.

Maniere particuliere d'y faire entrer les herbes au Printems & en Automne.

Au Printems & en Automne (ſaiſons où les herbes ont le plus de force) on peut, avant que de faire cuire le foye de Veau le larder de près avec une groſſe lardoire, de quelques plantes, telles que les feuilles de *chicorée* ſauvage, de *ſcolopendre*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, de *creſſon*, & autres ſemblables.

Maladies où ce bouillon eſt ſalutaire.

Ces bouillons ſont très-ſalutaires dans les fiévres continues, ardentes & malignes, dans les vomiſſemens frequens & inveterez, dans les peſanteurs & foibleſſes d'eſtomach. Ils paſſent legerement & ſans charger:

ils lavent le ſang le rendent plus fluide, & en adouciſſent l'âcreté.

On en prend un le matin à jeun, & un ſecond quatre heures après avoir dîné : ce qu'on doit continuer l'eſpace d'un mois.

Bouillon aux herbes humectant & rafraîchiſſant.

PRENEZ des feuilles d'*ozeille*, de *poirée*, de *laitue*, de *pourpier*, & de *cerfeuil*, de chacune deux groſſes poignées, épluchées, lavées & coupées menu, avec une croute de *pain*, & deux gros de *beurre frais*. Faites bouillir le tout enſemble dans une pinte d'eau réduite à une chopine ; ôtez-le du feu, & le paſſez par une étamine. Préparation du bouillon aux herbes propres à rafraîchir.

Suppoſé que le ventre ne ſoit pas libre on ajoûtera aux herbes ci-deſſus, dès le commencement de la cuiſſon, deux gros de *crême* de *Tartre*, en poudre ſubtile.

On doit prendre de ces bouillons pendant douze ou quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu & à la fin.



Bouillon d'Ecrevisses pour adoucir le sang.

Compofition du bouillon d'Ecrevisses.

PRENEZ un *Poulet* dégraissé, ou une demi-livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches avec les pattes & les queues de huit *Ecrevisses*, lavées & concassées dans un mortier de marbre. Ajoûtez-y de la *laitue*, du *pourpier*, du *cerfeuil*, & de la *chicorée blanche* de chacune une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers. Passez-le étant encore très-chaud, à travers l'étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il ne faut point dégraisser ces bouillons, parce que ce qui surnage, est le suc onctueux de l'Ecrevisse, en quoi consiste toute leur bonté.

Bouillon de Vipere pour purifier la masse du sang.

Composition du bouillon de Vipere.

PRENEZ un *Poulet* dégraissé, de la *pimprenelle*, de la *chicorée*, du *cerfeuil*, & de la *laitue*, de chacune une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu; ajoûtez-y une *Vipere*

écorchée en vie, que vous couperez par morceaux; après lui avoir ôté la tête, la queue & les entrailles, ne reservant que le *corps*, le *cœur* & le *foye*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers; ôtez-le du feu. Passez-le par une étamine, & le partagez en deux bouillons, pour en prendre un tous les matins à jeun.

On en continuera l'usage, pendant quinze jours, en se purgeant devant & après la quinzaine. Au lieu des herbes rafraîchissantes, on se servira d'un demi gros d'*herbes vulneraires de Suisse* assorties; lorsqu'il s'agira de purifier plus puissamment la masse du sang.

Herbes vulneraires de Suisses assorties, s'emploient au lieu des herbes rafraîchissantes, & en quelle occasion.

Les Malades dont la masse du sang sera fort alterée, mais sans fiévre, n'employeront pour toutes plantes que la *fumeterre* & la *cochlearia*, ou les *herbes vulneraires de Suisse* assorties.

Pour rendre ces bouillons plus efficaces on les fera au bain-marie: Et on pilera dans un mortier de marbre, les *tronçons* de la *Vipere*, dont on exprimera fortement le suc, pour le mêler avec le reste. Si l'on ne peut trouver de Viperes en vie, on y substituera un gros de leur Poudre.

Maniere de rendre ces bouillons plus efficaces.

Rien n'eſt plus utile que ces bouillons, non-ſeulement à la ſuite des apoplexies & paraliſies, mais encore pour guérir les galles, éreſipelles, dartres opiniâtres, clouds, &c.

Maladies où ils ſont d'une grande utilité.

Bouillons pour les maux de tête opiniâtres.

Compoſition du bouillon, pour les maux de tête opiniâtres.

PRENEZ une demi-livre de rouelle de *Veau* coupée par tranches, feuilles de *betoine*, de *meliſſe*, & *pointes* de *ſureau*, de chacune une groſſe poignée; racines de *chicorée* ſauvage, de *piſſenlis*, de chacune une petite poignée; les *pattes* & les *queues* de huit *Ecreviſſes*, lavées & concaſſées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers: ôtez-le du feu & le paſſez par une étamine.

Bouillon amer dans toutes les maladies d'eſtomach, dans les vomiſſemens, &c.

Compoſition du bouillon amer dans les maladies d'eſtomach, vomiſſemens, &c.

PRENEZ parties égales de *ſummités*, de *petite centaurée*, d'*abſinthe*, & de *mille pertuis*, de fleur de *camomille*, de feuilles de *chardon* benit, de *camedris*, de *ſcolopendre*, de *veronique*. Joignez-y de l'*écorce d'orange amere*, & de la racine de *gentianne*. Le tout ſéché à l'om-

bre. Coupez-le menu; mêlez-le exactement, & le gardez dans une boëte.

Lorſqu'il le faudra employer pour le bouillon, on en prendra le poids d'un demi gros, avec une livre de rouelle de *Veau*, ou un *Poulet* écraſé. On fera bouillir le tout enſemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Après l'avoir retiré du feu, on le paſſera par une ètamine ſans expreſſion, & on le partagera en deux bouillons.

On uſera de ces bouillons le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant quinze jours ou trois ſemaines; en ſe purgeant au commencement & à la fin.

Bouillon rouge convenable dans les maladies où les Aperitifs ſont indiquez, comme dans celles des reins & de la veſſie, & dans les obſtructions.

Compoſition du bouillon rouge, dans les maladies des reins & de la Veſſie, & autres.

PRenez racines de *chiendent* & de *fraizier*, de *piſſenlis*, de *chicorée* ſauvage, d'*aigremoine*, d'*ozeille* & de *bugloſe*, de chacune une poignée, le tout nettoyée & lavée. Briſez ces racines avec le manche d'un couteau, pour ôter le cœur & la corde à celles qui en ont. Coupez-les enſuite &

les faites bouillir pendant une demi-heure, dans un coquemard avec trois pintes d'eau de fontaine. Ajoûtez-y feuilles lavées & coupées de *houblon*, d'*aigremoine*, de *bourrache*, de *buglose*, de *pimprenelle*, de *pissenlis*, d'*épinars*, d'*ozeille*, de *chicorée* sauvage & cultivée, de *pourpier*, & des *cinq capillaires* de chacune une demie poignée. Laissez bouillir le tout un quart d'heure: puis retirez le coquemard du feu. Quand le bouillon sera refroidi, coulez la liqueur par l'étamine, sans l'exprimer: & la gardez dans une bouteille bien bouchée, en un lieu frais & sec. On prend une demi-écuelle de ce bouillon, le matin à jeun: avec autant de bouillon au *Veau* & au *Poulet*, sans sel.

Au lieu de tisane le Malade peut user dans la journée de quelques verres de cette décoction apéritive.

Bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de poitrine.

Bouillon de Poulmón de Veau, dans les maux de Poitrine

PRENEZ un *poulmon* de *Veau* des plus frais coupé par rouelles, & bien lavé dans plusieurs eaux. Joignez-y des *feuilles* de *lierre terrestre*, de *pas d'asne*, de *pervanche*, de *choux rouge*,

de chacun une demi-poignée ; deux *pommes* de renette ou de calville, pelées & coupées par rouelles. Faites bouillir le tout à l'ordinaire, & faites dissoudre dans chaque bouillon un gros de *sucre candi brun.*

On peut ajoûter au poulmon de Veau, une demi-douzaine d'Ecrevisses cuites dans l'eau, & pilées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau.

Ecrevisses ajoûtées à ce bouillon.

Si les maladies de poitrine sont accompagnées de cours de ventre, & si les malades ont besoin d'être nourris, on délayera alternativement dans l'un de ces bouillons, un jaune d'*œuf* frais : & l'on substituera une livre de tranche de *Bœuf* à la place du poulmon de Veau.

Maniere de le rendre plus nourrissant.

Il faudra continuer cet usage pendant un mois ou six semaines en se purgeant selon le besoin.

Autre bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *poulmon de Veau*, lavé comme ci-dessus. Ajoûtez-y *jujubes*, *sebestes*, *dattes*, *figues*, *raisins* de *Damas*, de chacun une demi-once; des *cinq capillaires*, qui sont l'*adian-*

Autre bouillon de Poulmon de Veau dans les maux de poitrine.

thum, le *ceterach*, le *polithric*, la *ſcolopendre* & la *polipode*, de chacune demi-once. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers, ôtez-le du feu ; paſſez-le par l'étamine avec expreſſion, & le partagez en deux bouillons.

Bouillon avec le Poulet, dans les maux de Poitrine.

Bouillon de Poulet, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *Poulet* farci d'une douzaine de *jujubes*. Joignez-y pareil nombre de *ſebeſtes*, avec *fleurs* de *pas-d'aſne*, *feuilles* de *pulmonaire*, de *ſcolopendre*, de *bourache*, & de *bugloſe*, de chacune une poignée. Faites bouillir le tout enſemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, &c.

On mêle dans ce bouillon, quand on eſt prêt de le prendre vingt grains de *ſel* de *ſouphre*.

Bouillon d'Eſcargots & de Grenouilles, dans les toux ſéches.

Compoſition du bouillon d'Eſcargots, & de Grenouilles.

PRENEZ une douzaine d'*Eſcargots* de vigne, & les *cuiſſes* de deux douzaines de *Grenouilles*. Faites-les bouillir quatre ou cinq bouillons pour leur faire jetter leur écume ;

Enſuite pilez-les dans un mortier de marbre. Prenez encore le *blanc* de quatre *poireaux*, ou une demi-douzaine de *navets*, bien tendres au coûteau ratiſſez & coupez menu, avec une petite poignée *d'orge mondée*. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à chopine. Paſſez-le ſans expreſſion, & le partagez en deux bouillons, à chacun deſquels vous ajoûterez avant que de le prendre, dix ou douze grains de *ſaffran* en poudre.

On uſera de ce bouillon le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir ſoupé : ce qu'on continuera pendant un mois ou ſix ſemaines, en ſe purgeant ſelon le beſoin.

Bouillon dans les obſtructions du meſentere, du foye & de la ratte.

PRenez une livre de rouelle de *Veau*, coupée par tranches ; racines de *patience* ſauvage, *chicorée* ſauvage : feuilles de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, d'*aigremoine*, de *ſcolopendre*, & de *creſſon*, de chacune une demi-poignée, épluchées, lavées, & coupées menu ; ajoûtez-y un gros de *rhubarbe* concaſſée, un gros de *ſel d'abſinthe*, & une once de *limaille* de fer, que vous

Préparation du bouillon dans les obſtructions du meſentere du foye & de la ratte.

laverez dans l'eau chaude, pour la degraiſſer, & que vous enfermerez dans un linge lâchement plié. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, juſqu'à la réduction de trois demi-ſetiers : ôtez-le du feu. Retirez-le nouet de limaille : Paſſez le bouillon par une étamine avec une legere expreſſion, & le partagez en deux bouillons.

On en prend un le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant l'eſpace d'un mois ; en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Bouillons dans les Vapeurs.

Compoſition du bouillon dans les vapeurs.

PRENEZ feuilles de *mauve*, de *guimauve*, de *betoine*, de *mercuriale*, d'*armoize* & d'*ozeille*, de chacune une poignée : le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu ; faites-le bouillir dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, & le partagez en deux bouillons, que vous prendrez, comme les précedents.

Dans le bouillon du matin, on delayera ſix grains de *caſtor* recemment pulveriſé : mais celui du ſoir doit être ſans aucun mêlange. On conti-

nuera cet usage pendant quinze jours, en se purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Il ne suffit pas d'avoir indiqué jusqu'ici la maniere de faire les bouillons les plus necessaires, sur les lieux mêmes où l'on doit en user. L'utilité publique demande qu'on pourvoye encore à cet égard, au besoin de ceux qui se trouvent dans des voyages lointains, & principalement sur mer; dans les armées & villes assiegées : enfin dans des lieux affligez de peste, & privez de tout commerce. Il est presque impossible aux uns & aux autres, de recouvrer les viandes qui leur sont necessaires pour les bouillons, lors même qu'ils ne peuvent absolument s'en passer. Ce sera donc pour eux que nous allons donner la composition des tablettes formées de suc de viande, & propres à faire très-promtement des bouillons, en quelque tems que ce soit, & dans quelque lieu qu'on puisse être.

Bouillon fait de Tablettes facile à transporter & à conserver pendant un an & plus.

PRENEZ le quart d'un gros *Bœuf*, un *Veau* entier, ou partie seulement, selon sa grandeur; deux *Mou-* Composition d'un bouillon.

fait de tablettes portatives, pour les occasions où l'on ne pourroit avoir de viandes fraîches.

tons, & deux douzaines de vieilles *Poules* ou de vieux *Cocqs*, ou une douzaine de vieux *Dindons*, plumez, vuidez & écrasez : Après que toutes ces viandes auront été bien dégraissées, & que vous aurez fait échauder & nettoyer séparement les pieds de *Veau* & de *Mouton*; jettez le tout dans une grande chaudiere de Teinturier; ajoûtez-y la décoction de douze ou quinze livres de *râpure de corne de Cerf*, que vous aurez fait bouillir à part, & que vous aurez passée toute chaude par la presse, puis versez sur le tout la quantité de quatre Seaux d'eau de fontaine. Fermez & couvrez exactement la chaudiere de son couvercle, dont vous luterez les bords avec de la pâte. Chargez-la d'un poids de cinquante à soixante livres. Faites bouillir les viandes à un feu doux & égal, sans les écumer, pendant six heures & plus même, s'il est necessaire; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment cuites : ce qui se connoîtra quand les os se détacheront aisément. Pour lors vous en ôterez les plus gros, puis laissant toûjours la chaudiere sur le feu, pour entretenir les viandes dans une très-forte chaleur, vous les en retirerez

Maniere de faire cuire les viandes.

auſſi promptement que faire ſe pourra. Vous les hâcherez dans l'inſtant même, & les mettrez immédiatement après, dans une grande preſſe, garnie de plaques de fer chaudes pour en tirer tout le jus.

Neceſſité d'en exprimer le ſuc.

Dès que cette operation ſera faite, vous joindrez ces extractions avec le bouillon chaud, qui ſera reſté dans la chaudiere. Vous paſſerez au plus vîte le tout enſemble, par un gros tamis de crin, pour en ſéparer tout ce qu'il y auroit de groſſier : Enſuite de quoi vous le laiſſerez refroidir, & en ôterez la graiſſe.

Aſſaiſonnement de ce bouillon.

Auſſi-tôt après, aſſaiſonnez ce bouillon dégraiſſé, avec une mediocre quantité de *ſel*, de *poivre blanc*, & de *clouds* de *geroſle* en poudre : Faites-le bouillir encore, en le remuant ſans ceſſe avec une cueillere de bois, juſqu'à ce qu'étant verſé ſur une aſſiette à froid, il ſe réduiſe en gelée forte, & en conſiſtence de miel épais, qui deviendra de couleur brune.

A quelle conſiſtence il doit être réduit.

Otez le tout du feu : laiſſez-le refroidir à demi, & le verſez à l'inſtant dans des vaiſſeaux de terre verniſſée, ou autres longs & plats, dont la profondeur n'excedera pas celle de trois poulces.

De quelle maniere on en doit former des tablettes, du poids d'une ou deux onces.

Si-tôt que cette extraction sera tout-à-fait refroidie, vous la mettrez secher, soit dans *l'étuve*, soit dans le *four*, après néanmoins que le *pain* en aura été tiré : prenant garde sur-tout qu'elle ne s'y rôtisse, & ne brûle. Elle doit y devenir aussi dure que de la colle forte ; ensorte qu'elle puisse se rompre aisément sous la main, pour en former des *tablettes* du poids *d'une* ou *deux onces*. On les gardera pour s'en servir au besoin, dans des bouteilles de verre, ou dans des boëtes ou barils bien fermez, dans un lieu sec & frais.

Elles sont de bon goût, étant fondues, & peuvent servir également à faire des bouillons ordinaires, & des potages mitonnez.

Maniere de préparer un bouillon ou potage, avec ces Tablettes portatives.

La maniere de se servir de ces tablettes, lorsqu'on a besoin d'un bouillon, est d'en faire fondre dans une chopine d'eau, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces, selon qu'on le veut plus ou moins fort.

Dans les maladies, on en fera prendre de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

L'usage qu'on en fera, doit être reglé sur celui qui se fait ordinairement,

des bouillons composez avec des viandes fraîches.

MANIERE DE FAIRE les Tisanes, les Aposémes, les Jus d'herbes clarifiez, l'Eau de Poulet, le Petit Lait, &c.

IL seroit dangereux de permettre aux Malades & sur-tout à ceux qui ont de la fiévre, les alimens trop solides & trop nourrissans ; & c'est ce qui rend l'usage des boissons d'autant plus necessaires pour eux. Celui de l'eau pure, du vin, du cidre, & de la bierre leur est ordinairement contraire. On est donc obligé d'y substituer d'autres boissons plus convenables, en faisant bouillir, ou infuser dans l'eau differentes *racines*, *bois*, *écorces*, *feuilles*, *fleurs*, *fruits & semences*, qu'on choisit, selon les indications : Mais la plûpart de ces boissons lassent bientôt & dégoutent aisément ceux ausquels on les ordonne. De-là vient que les Medecins ont crû devoir chercher les moyens de les diversifier, & de les préparer de differentes manieres qui en changent le goût, sans en alterer la qualité. Car elles

L'usage des alimens solides ; seroit pernicieux dans la fiévre.

Plusieurs boissons y seroient contraires.

Quelles sont celles dont on y doit user.

Il y a differentes manieres de les varier.

Ces boissons doivent être regardées, ou comme alimens, ou comme remedes.

ne servent pas simplement à humecter & rafraîchir, elles sont encore du nombre des remedes qu'on a coûtume de prescrire. Elles peuvent devenir purgatives, aperitives, sudorifiques, &c. selon les diverses plantes, écorces, graines, ou racines qu'on y emploie.

Les *tisanes*, les *aposémes*, les *jus d'herbes clarifiez*, les *émulsions*, &c. peuvent également operer des effets salutaires par rapport à la curation des maladies. La difference qui s'y rencontre, ne consiste que dans la composition : soit qu'on y fasse entrer differentes simples; soit qu'en emploïant les mêmes on les prépare differemment.

Leurs differentes proprietez dépendent des differens ingrediens, dont elles sont composées.

Tisanes, & Aposêmes.

En effet, les tisanes & les aposémes se font de plantes & d'autres ingrediens qu'on fait bouillir dans de l'eau. La décoction des derniers est toûjours plus forte.

Juleps.

Les juleps sont ordinairement composez de quelque syrop mêlé avec des eaux distillées. Ils different en cela des décoctions ou tisanes, ou jus d'herbes simplement clarifiez; mais on peut aussi faire des especes de juleps avec des décoctions légeres, en y ajoûtant differens Syrops.

Les Emulsions se font avec le *suc* laiteux de *pistaches*, des *amandes* douces ou ameres, des *pignons blancs*, des *avelines*, des *quatre semences froides*, majeures & mineures, de la graine de *pavot* blanc, &c.

Emulsions.

Maniere de faire les Tisanes.

En composant les tisanes, on doit regler la quantité de chaque espece d'herbes, semences, &c. & on doit les faire bouillir de maniere que l'eau, après la cuisson, ne soit ni trop claire, ni trop chargée.

Quoique dans chaque formule il y en ait diverses sortes de marquées, ce n'est pas toûjours une necessité de les y employer toutes.

Quantité de racines, fleurs, feuilles, fruits & semences à qui doivent y entrer.

On se contentera de mettre sur chaque pinte d'eau une demi-poignée de *racines*, une poignée de *feuilles*; deux pincées de *fleurs*; une demi-poignée de *fruits*; & deux gros de *semences*: & l'on évitera d'y en faire entrer trop de diverses sortes à la fois. En cas qu'on ne soit pas à portée de recouvrer toutes celles qui seront necessaires, on se contentera pour y suppléer de doubler, à proportion la dose des autres qu'on aura pû trouver. Les formules suivantes marqueront celles qu'on doit employer, dans les differentes occasions.

Quelques-unes de ces formules se trouveront repétées sous chaque espece de maladies aux endroits où il est traité de leur curation. Mais nous avons crû devoir pour plus de facilité, en rassembler une partie qui pût servir de modele.

Tisane dans la Pleuresie.

Pour la Pleuresie.

PRENEZ racines de *bardane*, & de *grande consoulde*, de chacune une once & demie : de *fauilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies deux onces; de *fleurs de coquelicoc*, un demi-gros ; le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu : faites-le bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux. Retirez la tisane du feu ; passez-la par une étamine, & y ajoûtez deux onces de syrop de *jujubes*, ou de *sebestes*, ou de *tussilage*.

Tisane dans les Rhumes, Toux & maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes, & maladies de poitrine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* demi-once : *feuilles d'hyssope*, de *pervanche*, & de *tussilage*, de chacune une petite poignée, des *jujubes*, des *sebestes*, des *dattes*, des *raisins* de *damas*

& des figues, de chacun une demi-once ; le tout nettoyé & mondé ; une *tête* de *pavot blanc*, concassée, pesant deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, & le passez : Ajoûtez-y deux onces de l'un des *syrops*, ou de *capillaire*, ou de *pied de chat*, ou de *coquelicoc.*

L'hydromel leger est encore une boisson excellente, pour toutes les maladies de poitrine, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de fiévre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

PRENEZ deux gros de racine de *meum* ; une poignée de *pulmonaire de chêne* ; deux poignées de *lierre terrestre* ; deux gros de *reglisse* ; un gros de *cristal mineral*, deux *pommes de renette*, ou de *calville*, pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Passez la tisane & y ajoûtez deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc. Le Malade en fera sa boisson ordinaire, excepté aux repas. Les Asthmatiques s'en trouveront aussi fort soulagez.

Pour la toux opiniâtre.

Tisane de Squine, dans les aigreurs & debilitez d'estomach.

Pour les Aigreurs, & foiblesses d'estomach.

PRENEZ deux gros de racine de *squine* choisie bien pesante, qui ne soit point vermoulue : coupez-la menu ; faites-la infuser à froid, pendant douze heures, dans trois chopines d'eau de fontaine ; & dans un coquemar de terre vernissé qui ne serve qu'à cet usage. Ensuite faites-la bouillir à petit feu, jusqu'à la réduction de pinte. Retirez-la du feu. Laissez-la refroidir : Passez la tisane & la gardez dans une bouteille de verre.

Le malade en fera sa boisson ordinaire, tant aux repas, qu'hors des repas. Il pourra dans les repas, y mêler un peu de vin bien mûr, s'il ne s'aîgrit point. Il continuera cette tisane pendant un mois ou six semaines, en y ajoûtant les purgatifs indiquez.

Tisane pour les Dyssenteries.

Pour les dyssenteries.

PRENEZ des racines de *grande consoulde*, & d'*aigremoine*, de chacune une once; nettoyées & coupées, des *fleurs* de *balauste*, & des *roses rouges*, de chacune deux gros. Faites bouillir le

le tout dans un coquemar de terre, & dans trois pintes d'*eau* réduites à deux pintes & demie. Jettez-y sur la fin deux gros de reglisse ; laissez refroîdir la tisane & la passez : Ajoûtez-y une once & demie de *syrop* de *Grenade*, ou de *berberis*, dit d'*épine-vinette*.

Tisane pour les cours de ventre inveterez.

PRENEZ des racines de *chiendent*, & de *tormentille*, de chacune une demi-once ; de l'*écorce* de *grenade*, de l'*épine-vinette*, & du *sumac*, de chacun deux gros ; de la *raclure de corne de cerf*, trois gros ; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux. Passez-le, & y ajoûtez une once & demie de *syrop* de *coing*, ou de *kermez*.

Pour les cours de ventre inveterez.

Cherchez les autres tisanes convenables, dans la *methode* pour les diarrhées, cours de ventre & dysenterie, *Tome II.*

Tisane pour la Gravelle, & les ardeurs d'urine.

PRENEZ de la racine de *guimauve*, une once, du *fruit* d'*alkekenges*, & de la *graine* de *milium solis*, de chacun deux gros ; de *feuilles* de *parietaire* une poignée ; le tout coupé & concassé. Vous le ferez bouillir dix ou douze

Pour la Gravelle, & les ardeurs d'urine.

bouillons, dans cinq chopines d'eau. Paſſez la tiſane : ajoûtez-y des *ſyrops* de *nenuphar*, & d'*althea* de *Fernel*, de chacun une once.

Tiſanes pour les Hydropiſies naiſſantes.

Pour les Hydropiſies naiſſantes.

Voyez la methode pour les Hydropiſies, *Tome II.*

Tiſane pour les Hemorragies.

Pour les Hemorragies.

PRENEZ racines de *bourſe à paſteur*, de *grande conſoulde*, de chacune une once ; des *feuilles* de *plantain*, de *mille feuilles*, de *centinode*, d'*orties piquantes*, de trois ſortes de ces herbes, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, y ajoûtant une once & demie de *ſyrop* de *myrthe*.

Tiſane dans les Pertes de ſang des femmes recentes & inveterées.

Pour les Pertes de ſang des femmes.

PRENEZ une poignée de la plante appellée *queue de Renard*, & faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à pinte. On en boit un demi ſetier ou la moitié d'un demi ſetier, de quatre heures en quatre heures : ce qui ne contribue pas peu à la guériſon.

Cette tisane, ainsi que la précedente, suppose toûjours l'usage des autres remedes indiquez, dans la Methode, pour traiter les differentes especes d'hemorragies, *Tome II.*

Tisane pour les coliques venteuses.

Pour les coliques venteuses.

PRENEZ des racines d'*énula campana*, une demi-once; de *chiendent*, une once; de *graine de géniévre* & de *coriandre* concassées, de chacune deux gros; de *fenouil* & d'*anis*, de chacune un gros, aussi concassée; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes. Ajoûtez-y sur la fin, deux gros de reglisse verte ratissée & battue.

Tisane pour les rhumatismes opiniâtres.

Pour les rhumatismes.

PRENEZ des racines de *squine*, de *salsepareille*, d'*azarum*; l'écorce & le bois de *gayac*, de *sassafras*, & des *raisins secs*; le tout coupé & concassé menu, de chacun une demi-once, de *reglisse* battue & effilée demi-once. Suspendez au milieu du coquemar un nouet de deux onces de *mercure* revivifié de *cinabre*; & un autre nouet aussi de deux onces d'*antimoine de Hon-*

grie concaſſé. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau réduites à quatre, & paſſez la tiſane par la chauſſe. Le nouet de *mercure* ſervira autant de fois qu'on le deſirera, mais celui d'antimoine ne ſervira que trois ou quatre fois.

L'uſage ordinaire de cette tiſane, eſt d'en boire un demi-ſetier de quatre heures en quatre heures, juſques à la quantité d'une pinte chaque jour.

Tiſane purgative dans les douleurs de Rhumatiſme, de ſciatique, & autres.

Pour purger dans les rhumatiſmes, & dans la ſciatique.

PRENEZ racines de *jalap*, de *turbith* en poudre, & de *ſenné* mondé de chacun une once; racines de *ſalſepareil*, & de *ſquine* fendues & coupées, de chacune deux onces; *canelle* concaſſée & regliſſe ratiſſée & battue de chacune ſix gros; du *verre d'antimoine*, en un morceau, un gros enfermé dans un linge fin, que vous ſuſpendrez dans le coquemar. Faites bouillir le tout à petit feu, dans huit pintes d'eau, réduites à ſix pintes: retirez-le du feu & le paſſez par la chauſſe deux ou trois fois, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Uſage de

Le Malade boira chaque jour une

pinte de cette tisane, à differentes reprises : sçavoir une chopine le matin à jeun en deux verres, à une heure de distance l'un de l'autre ; & autant quatre heures après avoir dîné, s'il n'avoit pas été suffisamment purgé par la chopine du matin.

cette tisane purgative.

Les personnes délicates, ou extenuées, n'en prendront qu'un demi-setier le matin, & un demi-setier, dans l'après-dînée, partagée en deux verres. Elles pourront retrancher le verre d'antimoine.

On continuera cet usage sept ou huit jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la douleur soit entierement dissipée. Si cependant on se trouve suffisamment purgé & degagé par les deux prises du matin, on s'abstiendra d'en boire l'après-midi. Le verre d'antimoine peut toûjours servir, sans qu'il soit besoin de le renouveller.

Tisane de Quinquina & autres dans toutes les fiévres intermittentes & rebelles, ou continues & malignes.

PRENEZ la composition de cette Tisane dans la methode pour les fiévres continues & intermittentes. *Tome II.* de cet Ouvrage.

Pour les Fiévres tant intermittentes que continues.

Tisane dont les pauvres peuvent user en differentes maladies.

Tisane pour les Pauvres.

PRENEZ une poignée de *sarments de vigne* d'un demi pied de longueur ou environ, fendus & nettoyez avec un couteau. Joignez-y demie poignée d'*orge* ou de *froment*. Faites-les bouillir à petit feu, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. En retirant le coquemar du feu, on y peut ajoûter un peu de *reglisse* verte, ratissée, battue & effilée.

INFUSIONS.

Infusion rafraîchissante.

Pour humecter & rafraîchir.

PRENEZ *feuilles* fraîches de *scolopendre*, ou de *chicorée* sauvage, ou d'*aigremoine*, ou de *melisse*, ou de *pimprenelle*, & sembables. Lavez bien & épluchez une poignée d'une de ces herbes. Mettez-la dans une cruche de grès, & versez par dessus une pinte d'eau de fontaine ou de riviere. Laissez-la infuser. Au bout de deux heures d'infusion on peut commencer à en boire, laissant toûjours les feuilles dans la cruche.

Cet usage n'est pas si dégoutant que celui des tisanes, & ne laisse pas néanmoins d'être utile & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre, soit dans l'infusion, soit dans l'eau pure, les syrops convenables en pareil cas, comme le syrop *violat*, de *coquelico*, de *tussilage*, de *capillaire*, de *guimauve*, de *grenade*, de *limon*, de *groseilles*, d'*abricots*, &c. Ces infusions peuvent se faire de la même maniere dans l'eau bouillante; & pour lors elles deviennent plus fortes.

Mélange de differens syrops dans les infusions.

Infusion contre la Pituite & les Serositez.

FAITES infuser une quantité suffisante de *feuilles* de *petite sauge* de Provence, ou de *veronique*, ou de *romarin*, ou de *thim*, ou de *fleurs de coquelico*, de *guimauve*, de *pas d'asne*, de *violette*, d'*hypericon*, & de *camomille romaine*.

Contre la Pituite.

Cette infusion se prend en guise de thé, en y ajoûtant un peu de sucre. Elle est très-utile pour les temperamens, où la pituite & les serositez dominent; & surtout lorsqu'elles tombent sur la poitrine, sur l'estomach, & sur les dents.

Infusion du Bois Nephretique servant de boisson ordinaire, pour ceux qui sont sujets à la Gravelle, & aux douleurs neperetiques.

Dans la Gravelle, & dans les douleurs nephretiques.

PRENEZ deux gros de *bois nephretique* râpé. Mettez-le dans un pot de grès, ou de fayence : versez pardessus deux pintes d'eau de fontaine. L'infusion sera suffisamment faite, lorsque l'eau paroîtra un peu jaune & un peu bleuâtre, & de couleur d'arc-en-ciel à la superficie : ce qui arrive au bout de cinq ou six heures.

A mesure que l'on en prend un verre, on remet un autre verre d'eau dans le vaisseau. On doit réïterer tant que l'eau continue de prendre cette couleur jaune & bleuâtre ensorte que deux gros de ce bois peuvent servir plusieurs jours : quand l'infusion ne teint plus, il en faut préparer d'autres. On en peut boire selon sa soif, soit dans la journée ; soit aux repas, en y mêlant du vin : Et l'on ne doit jamais craindre d'en trop boire ; ni trop long-tems.

Cette boisson convient parfaitement à ceux qui ont déja été attaquez de douleurs nephretiques, &

qui en apprehendent les récidives. Ses effets ne ſe font connoître que dans un long uſage de pluſieurs mois de ſuite, & même de toute une année.

APOSEMES.

Aposème cordial & aperitif.

PRENEZ des *racines* d'*aſperges*, de *perſil*, de *fenouil*, d'*ache*, & de *chiendent*, de chacune une once; des feuilles d'*aigremoine*, de *laitue*, de *pourpier*, & de *chicorée ſauvage*, de chacune une poignée; des *quatre ſemences froides*, deux gros; des *fleurs cordiales*, c'eſt-à dire, de *bourache*, de *bugloſſe*, de *violette*, & de *chicorée*, de chacune une pincée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers: clarifiez la décoction avec un blanc d'œuf. Formez-en quatre ou cinq priſes que vous donnerez au malade à diverſes fois, ſelon la neceſſité. Si vous voulez rendre cet aposême plus agréable, vous ajoûterez à chaque priſe deux gros de *ſyrop de limon*, ou de *violette*, & cinq ou ſix gouttes d'eſprit de *ſel*, ou de *nître* dulcifié.

Pour fortifier & ranimer.

Aposémes pectoral.

Pour les foibleſſes & maux de Poitrine.

PRenez feuilles de *bourache*, de *bugloſe*, de *ſcabieuſe*, & de *chardon benit*, bien épluchées, lavées & coupées menu, de chacune une petite demi-poignée, & les écraſez dans un mortier de marbre; enſuite faites-les bouillir dans douze onces d'eau de *coquelico* diſtilée, & autant de *tuſſilage*, juſqu'à la réduction de ſeize onces : Paſſez le tout avec expreſſion, & le diviſez en quatre priſes : à chacune deſquelles vous ajoûterez une once d'eau de *chardon benit*, & quinze grains de *machoire de brochet.*

Aposéme diuretique.

Dans les maladies des reins, & de la veſſie.

PRenez des racines d'*arrête bœuf*, de *piſſenlis*, *d'orties*, de *chardon roullant*, de chacune une once; de *feuilles* de *parietaire*, *de cerfeuil*, de *bourache*, de *bugloſſe*, de *raiſins de Corinthe*, & des *ſenelles*, de chacune une poignée, de *ſemences* de *milium ſolis*, & de *chicorée* concaſſées de chacune une demi-once, de *ſel de prunelle*, un gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à pinte. Paſſez-le,

& le partagez en ſix priſes égales : Ajoûtez à chacune une demi-once de *ſyrop d'althea*, de *Fernel*, ou de celui *des cinq racines aperitives*, ou autres ſemblables. Quand on veut rendre cet apoſéme purgatif, on y ajoûte du *ſenné*, de la *rhubarbe*, de la *manne*, de l'*agaric trochiſquée*, de la *ſcamonée*, & on y délaye quelquefois de la *caſſe mondée*, ou les *ſyrops* composés, ſoit de *pomme*, ſoit de *chicorée*. Pour le rendre ſomnifere, on y ajoûte auſſi du *ſyrop de nenuphar*, ou de *diacode*.

JUS D'HERBES Clarifiez.

Maniere de faire les jus d'herbes.

PRENEZ des *feuilles* de *bourache*, de *bugloſe*, de *chicorée* ſauvage, de *creſſon* d'eau, de chacune deux groſſes poignées, epluchées, lavées & coupées menu. Ecraſez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Paſſez-les enſuite par une étamine avec expreſſion, pour en tirer tout le ſuc, que vous clarifierez.

L'uſage eſt d'en faire prendre quatre onces, de quatre heures en quatre heures, mêlant dans chaque priſe, une demi-once de *ſyrop de*

violette, ou de *capillaire*, ou autre. On peut ajoûter encore un demi gros de *ſel admirable* de *Glauber*, ou de *nitre fixe*, ou de *ſel* de *tamarens* ou d'*abſinthe*.

Ils peuvent entrer dans les apoſêmes, & être mêlez dans les bouillons.

Les apoſêmes peuvent être faits avec les jus d'herbes clarifiez, ſelon la maniere ordinaire. Ces mêmes jus d'herbes peuvent être auſſi mêlez dans les bouillons, quand on eſt ſur le point de les prendre. On doit charger les apoſêmes d'une plus grande quantité de plantes, que les ſimples tiſanes.

JULEPS.

Quelle eſt en general la compoſition des Juleps.

NOus avons dit ci-deſſus que les Juleps n'étoient autre choſe qu'un mélange de *ſyrops*, & d'*eaux diſtillées*, ou de *decoctions* legeres. Leur proportion ordinaire, eſt d'une once de *ſyrop* ſur ſix onces d'*eau* ou de *décoction*.

Pour faire les Juleps on commence par peſer le ſyrop dans une fiole: Enſuite on y verſe les eaux diſtillées, & on agite le tout enſemble pour le mêler exactement.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ une once de *syrop violat*, ou autre, & ajoûtez-y d'*eaux distillées*, de *bourache*, de *buglose*, & de *fleur* de *nenuphar*, de chacune deux onces. Ce Julep est très-utile dans les chaleurs d'entrailles & de poitrine. Pour temperer & rafraîchir.

Julep cephalique.

PRENEZ de *syrop* de *fleur d'orange* une once; & joignez-y d'*eau* de *betoine*, & de *muguet*, de chacune trois onces. On en use dans les douleurs ou maux de tête opiniâtres. Dans les maux de tête.

Julep béchique.

PRENEZ *syrop* de *jujubes* une once, dans laquelle vous mêlerez huit onces d'*eau de lait*, distillée au Bain-marie. Ce mélange convient dans les rhumes & dans les toux violentes. Dans les rhumes, & toux.

Julep cordial.

PRENEZ de *syrop* d'*écorce de citron* recente une once: joignez-y d'*eau* de *melisse*, de *chardon benit*, de *scorson-* Dans toutes les occasions où il s'agit de

naire, & de *chicorée ſauvage* diſtillées, de chacune une once; & de *canelle orgée*, deux gros. Ce cordial ranime & fortifie ſans échauffer.

ranimer & de fortifier.

Julep alexitaire.

Contre le mauvais air & l'impreſſion des maladies contagieuſes.

PRENEZ de *ſyrop* de *viperes* une once; mêlez-y d'*eau* de *citron* & d'*œillet* deux onces; d'*eau generale*, demi-once; d'*eau theriacale*, deux gros: & d'*eſprit de viperes*, demi gros. Agitez & brouillez le tout enſemble pour en former le Julep. Ce mélange eſt très-efficace contre les impreſſions du mauvais air & de la contagion.

Julep hiſterique.

Dans les vapeurs de Mere.

PRENEZ de *ſyrop calibé*, une once. Joignez-y d'eau d'*armoiſe*, & de *fleur d'orange*, de chacune trois onces; d'*eſprit volatil aromatique*, demi gros; d'*eſprit* de *ſuccin*, & de *caſtor*, de chacun dix gouttes: mêlez-les à la maniere ordinaire. On ſe ſert avec ſuccès de ce julep, dans les vapeurs & autres paſſions hiſteriques.

Julep anodin & narcotique.

Pour calmer les douleurs,

PRENEZ de *ſyrop* de *diacode*, & de *nenuphar*, de chacun deux gros;

& ajoûtez-y trois onces d'*eau distillée* de *coquelico*. & rapeller le sommeil.

On prend ces sortes de Juleps, pour calmer les douleurs violentes, & pour se procurer quelque intervalle de repos.

Julep purgatif.

PRenez de *syrop magistral* de *rhubarbe*, une once: Ajoûtez-y d'*eau-rose* d'*eaux* de *plantain*, & de *centinode*, de chacune deux onces. Pour purger & évacuer.

Quoiqu'il soit assez rare de faire entrer des purgatifs dans les juleps, celui-ci peut néanmoins convenir aux personnes qui auront peine à s'accommoder des medecines ordinaires.

EMULSIONS.

Emulsion rafraîchissante.

PRenez des *quatre semences froides majeures* mondées qui sont le *melon*, la *citrouille*, le *concombre*, & la *courge*, de chacune deux gros; ou bien même quantité des *mineures*, qui sont la *laitue*, le *pourpier*, l'*endive*, & la *chicorée*, une demi-douzaine d'*amandes douces*; & Pour rafraîchir & humecter.

deux amandes *ameres*, pelées. Pilez le tout dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi-setier d'*eau d'orge*, & une cueillerée d'*eau de fleur d'orange double* : ensuite passez-le par une étamine, & y ajoûtez une demi-once de *syrop* de *capillaire*.

Si le malade ne dort point, & qu'il soit agité pendant la nuit, au lieu de syrop de capillaire, on mêlera dans l'émulsion du soir une demi-once de *syrop* de *pavot blanc*. On peut y ajoûter vingt grains d'*yeux d'ecrevisses*, preparez. Pour rendre cette boisson ordinaire plus rafraîchissante, on met sur chaque pinte d'émulsion faite de la maniere ci-dessus, deux onces de *syrop violat*, ou *nenuphar*, ou de *syrop* de *limon*.

Emulsion pectorale.

Pour calmer la toux, & les maux de Poitrine.

PRENEZ six *amandes douces* pelées, des *quatre semences froides*, mondées de leurs écorces, six gros ; des *pistaches*, & de la *semence* de *pavot blanc*, de chacune deux gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau, & le délayez ensuite ; y ajoûtant peu à peu une chopine de *décoction pectorale*, faite avec les *jujubes*, les *sebestes*, les *raisins*, & les *capillaires*.

Passez le tout par une étamine, & ajoûtez-y des *syrops* d'*althea*, & de *tussilage*, de chacun six gros. Divisez le tout en quatre prises, que le malade prendra en differens tems, du jour & de la nuit, entre ses bouillons. On peut composer encore d'autres émulsions, conformément à la même maniere, & selon les differentes maladies.

Emulsion purgative des plus agréables.

PRENEZ deux onces & demie de *manne* grasse bien choisie, & bien nette. Faites-la fondre dans six onces d'eau. Passez-la à travers une étamine serrée : ajoûtez-y six *amandes douces* ; deux *amandes ameres* pelées, & le poids d'un gros des *quatre semences froides*. A mesure que vous pilerez les amandes & les semences dans un mortier de marbre, versez-y peu à peu la manne fondue. Joignez-y demi-once d'eau de *fleur d'orange double* ; un gros d'*arcanum duplicatum*, ou deux gros de *sel* de *saignette*, & repassez le tout à travers l'étamine. Pour purger sans dégoût.

Quand il s'agira de donner ce remede à des personnes d'un temperament délicat, on en retranchera le sel.

Au contraire, pour les Personnes fortes & robustes, loin de rien retrancher, on ajoûtera à l'émulsion cinq ou six grains de *diagréde* en poudre subtile.

Cette maniere de purger est très-aisée, & même agréable aux malades qui ont de la répugnance pour les medecines ordinaires.

Eau de poulet pectoral.

Pour adoucir les maux de poitrine.

PRENEZ des *quatre semences froides* mondées & concassées, une demi-once; de *jujubes*, de *sebestes*, de *dattes* & de *raisins de damas*, de chaque espece une douzaine, coupée & mondée de ses pepins. Enfermez-les dans le corps d'un *poulet* dégraissé, & faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pour être réduit à deux ou trois pintes: ajoûtez-y sur la fin, des *racines* de *grande consoulde*, & de *guimauve*, de chacune deux onces; nettoyées & coupées. Passez le tout par une étamine sans expression.

La maniere d'user de cette eau de Poulet, est d'en prendre un demi-setier chaude ou froide, entre chaque bouillon. On peut même en boire quelques verres au lieu de tisane pen-

dant la journée ; en cas que l'estomach ne s'en trouve point chargé.

PETIT LAIT CLARIFIE'.

EN general, quelque puisse être la maniere dont on se servira pour faire le *Petit-lait*, il ne sera jamais parfaitement clair, si l'on n'a commencé par l'écremer. Cela supposé. Maniere de faire le petit lait.

Prenez une pinte de *lait de Vache* ; délayez-y gros comme une févre blanche de *presure*. Mettez le pot dans l'eau bouillante, & l'y laissez pendant un quart d'heure ou une demi-heure : ensuite retirez-le du feu. Laissez-le refroidir, & passez le lait par une étamine fine sans expression. Le petit-lait deviendra aussi clair que l'eau de roche.

Autre préparation du petit-lait.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache* écrêmé. Faites-le bouillir dans un poeslon de terre vernissée ; & dès qu'il commencera à bouillonner, jettez-y un demigros de *crême de tartre*, en poudre subtile ; ou pres- Autre maniere.

ſez-y un peu de *jus de citron*. Retirez-le du feu : laiſſez-le refroidir, & le paſſez par l'étamine.

Il y a pluſieurs autres manieres de préparer le petit lait en le faiſant bouillir ſoit avec l'*ozeille*, ſoit avec des *pommes* de *renette* coupées par rouelles, ſoit avec le *cinara* ou *artichau ſauvage*, ſoit enfin avec le *gallium*, à fleurs blanches & jaunes, autrement apellé *petit muguet* ou *caille-lait*. Mais ces préparations ſeront toûjours fort inferieures à la premiere, où il n'entre aucun acide.

Differentes compoſitions de Lavemens.

Utilité naturelle des excremens.

LEs matieres groſſieres & terreſtres qui forment les excremens, quoique très-abjectes en apparence, ont néanmoins des fonctions très-neceſſaires & très-eſſentielles. Tandis qu'elles ſont contenues dans les inteſtins, elles en bornent en quelque maniere le *mouvement periſtaltique*, quand il eſt trop precipité ; & empêchent par-là que le chyle ne coule trop promptement du côté de l'*anus*. Elles échauffent doucement l'eſtomach,

& par leur chaleur temperée, contribuent beaucoup à la digestion des alimens. C'est ce qui arrive dans l'état naturel. Lorsque le ventre se soulage réglement tous les jours, l'évacuation des matieres est suivie d'une fraîcheur d'entrailles : qui est une des plus sûres marques d'une santé parfaite. Mais autant que ces excremens sont utiles, lorsqu'ils font quelque séjour dans les intestins : autant sont-ils pernicieux, lorsqu'ils s'y arrêtent trop long-tems. Ils s'y dessechent, ils en bouchent le canal, & causent enfin la passion iliaque, avec tous les symptômes qui la suivent : De sorte que les matieres fécales, qui se forment dans la suite, ne pouvant plus s'ouvrir une route jusques à l'*anus*, sont forcées de remonter vers le ventricule : d'où le *mouvement antiperistaltique* des intestins les chasse, & les fait enfin rejetter par la bouche.

Desordre que produit le trop long séjour des excremens, dans les intestins.

Passion iliaque.

Entiere suppression des évacuations par en bas.

Si les évacuations ne cessent pas absolument, & ne sont simplement que retardées : de-là se forme la constipation, dont les désordres sont bien moins à craindre, que quand la communication des intestins est entierement interceptée. Cependant elle ne laisse pas d'exciter des symptômes

Constipation.

Symptômes fâcheux

dont elle est accompagnée.

Lavemens inventez pour remedier aux maux causez par le séjour des matieres fecales dans les intestins.

très-fâcheux ; comme des maux de tête des bouffées de chaleurs au visage, des difficultez de respirer, des chaleurs d'entrailles, des dégoûts, des gonflemens de bas-venrre ; des hemorroïdes, & quelquefois des bouffisures, des enflures aux jambes &c. Ce n'a sans doute été que pour prévenir semblables inconveniens, & pour y remedier, qu'on a mis les lavemens en usage.

Autres usages des lavemens.

De nouvelles reflexions qu'on a faites dans la suite, ont fait connoître, que les lavemens composez differemment, pouvoient encore produire d'autres effets que celui de dégager le ventre.

Pour assoupir & tranquiliser.

On a éprouvé qu'en y ajoûtant du *pavot*, on pouvoit assoupir le malade, le tranquiliser & appaiser les douleurs de colique.

Pour procurer de promptes & abondantes évacuations.

Que lorsqu'il s'agissoit de procurer une évacuation prompte & abondante, une décoction de *feuilles* de *tabac* seches, en lavement, faisoit plus d'effet, que les autres émetiques pris par la bouche.

Pour soutenir le malade incapable de prendre de la nourriture.

Enfin, que dans les occasions, où les voies ordinaires de la nourriture étoient fermées, on pouvoit y suppléer par des lavemens nutritifs.

Ces differens usages nous ont fait naître la pensée d'ordonner des lavemens avec la *racine* d'*Ipecacuana*, dans les dysenteries ; & avec le *Quinquina*, dans les fiévres intermittentes, rebelles aux mêmes spécifiques pris par la bouche. Les uns & les autres dont le succès a été confirmé par un très-grand nombre d'experiences, se trouveront décrits en leur place.

Lavemens d'Ipecacuana dans la dysenterie, & de Quinquina dans les fiévres intermittentes.

Au reste, tous les lavemens en general, doivent être composez differemment, selon les differens besoins.

Mesure ordinaire des lavemens.

CHAQUE lavement se fait ordinairement avec une chopine d'*eau*, de *décoction*, ou d'autre *liqueur*. On la diminue à proportion de l'âge ainsi que tous les ingrediens qui y entrent: ensorte qu'on n'en donne que le quart, le tiers, ou la moitié aux enfans.

Maniere general de faire les lavemens.

Lavemens simples & rafraîchissans.

CEs lavemens ne se font ordinairement que d'eau de riviere, ou de *son*, ou de *Veau*, ou de *Poulet*.

Pour moderer la chaleur d'entrailles.

Quelquefois on se contente de jetter dans l'eau de riviere ou de fontaine, une pincée de *sel*, & une cueillerée de *vinaigre*; mais ce dernier remede est sujet à causer des épreintes, & des tranchées.

Quand le premier lavement rafraîchissant n'ouvre point assez le ventre, on doit en prendre un second, immédiatement après avoir rendu le premier. Il faut les continuer plusieurs jours de suite, & jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé.

Lavement rafraîchissant & purgatif.

Pour rafraîchir & évacuer en même-tems.

DANS les maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger legerement, on se sert d'une décoction de toutes sortes d'herbes potageres, comme *laitue*, *pourpier*, *poirée*, *cerfeuil*, *chicorée blanche*, *concombre*, *citrouille*, &c. On y délaye trois onces; soit de *miel violat*, soit de *nenuphar*, soit de *moscouade* ou *sucre brut*, tel qu'il vient des Isles, avant que d'être raffiné. Il ne fermente pas comme le miel dans les intestins.

Autre lavement pour produire les mêmes effets.

On peut encore prendre une chopine de *petit-lait*, dans laquelle on dissoudra deux onces de *manne grasse*, & on délayera une once de *casse mondée*

dée. Ce lavement peut se réïterer deux fois par jour.

Lavemens émolliens & purgatifs.

Les décoctions de lavemens émolliens & purgatifs, se font avec les feuilles de *mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, de *seneçon*, & de *mercuriale.* On y ajoûte trois ou quatre onces de *miel commun* : à la place duquel on peut substituer le *miel mercurial*, ou celui de *concombre sauvage.*

Pour détremper & purger les humeurs.

Quand on veut rendre les lavemens plus purgatifs, on y dissout un ou deux gros de *cristal mineral*, & quelquefois une once de *catholicum double*, de *lenitif fin*, ou de *diaphenic.*

Les lavemens émolliens & purgatifs conviennent, non-seulement dans les fiévres comme nous le marquerons plus bas, mais encore dans les petites-veroles & la rougeole.

Lavement d'urine purgatif.

On fait encore des lavemens avec l'*urine d'enfant*, ou d'une *personne saine*, dans laquelle on délaye quatre onces de *miel commun*, ou deux gros de *savon.*

Autre lavement purgatif.

Lavemens dans les cours de ventre.

Lavemens anodins dans les cours de ventre.

DAns ces maladies on se sert ordinairement de lavemens anodins, faits de la *décoction* d'une *tête de mouton*, écrasée, ou d'une *fraize de veau*, ou d'*eau de trippes*. On y ajoûte les *feuilles* de *plantain*, la *trainasse*, la *pervanche*, le *bouillon blanc*, les *fleurs d'hypericon*, de *roses rouges*, le *son* & la *graine de lin*. On délaye dans la décoction deux gros de *philonium romanum*, un *jaune d'œuf*, & une once de *populeum*, ou de *cerat* de *Gallien*, ou d'*huile d'amandes douces*, d'*huile rosat* ; ou autres semblables.

Lavement d'Ipecacuana dans la Dysenterie.

Autre lavement.

DAns la Dysenterie, on composera les lavemens avec une chopine de *bouillon du pot* fait sans sel ; où l'on délayera un gros de poudre d'*Ipecacuana*, & dix-huit grains de la poudre de *corail anodine*. On réïterera ces lavemens deux fois par jour.

Voyez tous les endroits où les lavemens sont indiquez, dans la Methode pour les differentes especes de

cours de ventre & dysenteries. Tome II.

Lavemens dans les fiévres intermittentes, continues & malignes.

Dans les fiévres de differentes especes.

DAns ces differentes fiévres, on se sert ordinairement des lavemens rafraîchissans, émolliens, & purgatifs, décrits ci-dessus.

Lavemens de Quinquina dans les fiévres rebelles.

On y emploie encore, selon les indications, des lavemens de *Quinquina.* La maniere de les faire, ainsi que les circonstances où ils doivent être placez, se trouveront décrites dans les methodes pour la *curation* de toutes les especes de *fiévres*, *Tome II.*

Lavement purgatif & irritant dans les Apoplexies.

Dans les apoplexies.

DAns les apoplexies sanguines & sereuses, on emploie ordinairement une décoction faite avec la moitié d'une *pomme de colloquinte*, & une demi-once de *senné.*

On peut, s'il est necessaire, ajoûter à la colature deux ou trois onces de *vin émetique* trouble, & une once d'*hierepicre.*

Lavement de Tabac dans les Apoplexies sereuses les plus opiniâtres ; dans la Léthargie, dans les accès de Phrenésie, & dans les coliques violentes.

Autre lavement fait avec le tabac, dans les apoplexies, la léthargie, &c.

PRENEZ une once de *Tabac en corde*, coupé menu. Faites-le bouillir dans une pinte d'*eau*, réduite à chopine & le passez. Ce lavement, qui excite d'ordinaire le vomissement, purge beaucoup par haut & par bas.

Quand les malades sont d'un temperament foible, on prépare leurs lavemens avec deux poignées de feuilles de *Tabac* vertes, & en maturité.

Lavement carminatif.

Dans les coliques venteuses.

DAns les Coliques venteuses, la décoction doit se faire avec les *fleurs* de *camomille*, de *melilot*, de chacune une poignée; graines de *coriandre*, d'*anis*, & de *geniévre* battues, de chacune deux gros; & autant de la racine de *vincetoxicum* ou *dompte-venin*. On y ajoûte pour l'ordinaire trois onces de *miel mercurial*, & deux onces d'*huile* d'*anet*, ou de *camomille*.

Lavement d'Alun.

PRENEZ deux grosses poignées de *lierre grimpant* : Faites-les bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, & mettez-y demi-once d'*alun brûlé*, que vous y laisserez dissoudre.

Dans les obstructions inveterées des visceres du bas ventre.

Ce lavement doit être réïteré une ou deux fois par jour, & quelquefois deux ou trois jours de suite. Mais si le malade souffre trop de douleur dans les entrailles, on ne lui en donnera qu'un par jour, & même de deux jours l'un.

Usage de ce lavement.

L'usage de ce remede, fait évacuer beaucoup de glaires, & de bile ; & est très-propre à enlever les obstructions. Pendant le temps qu'on le pratique, on peut se purger quand on le juge à propos, & continuer aussi longtems qu'il est necessaire.

Lavement hysterique.

ON le fait d'une décoction de *matricaire*, *d'armoise*, *de rue*, de *pouliot*, & d'*absinthe*. On y ajoûte selon le besoin, quelques *grains de castor*, & de *camphre*, deux onces de *miel mercurial*, ou de *concombre sauvage*, &

Dans les vapeurs de mere.

quelquefois une once d'*électuaire*, de *bayes*, de *Laurier*.

Lavement de Theriaque.

Dans les douleurs nephretiques.

IL doit être préparé avec un demi-setier de *vin* d'*Espagne*, ou d'autre *vin*, & autant d'*huile* de *noix*, dans lesquels on délayera une demi-once de *theriaque*.

Lavement de Therebentine.

Dans les douleurs nephretiques,

PRenez une demi-once ou une once de *thérebentine fine*, & un *jaune* d'*œuf*, bien délayez ensemble, que vous mêlerez dans une *décoction* de *son*; en y ajoûtant une once *d'huile* de *camomille* ou d'*anet*.

Quand la thérebentine, n'est pas exactement divisée par le jaune d'œuf, il en peut résulter de très-mauvais effets.

Lavement rafraîchissant.

Dans les ardeurs d'urine.

CEux qui sont attaquez d'ardeurs d'urine, doivent prendre des lavemens avec l'*eau* de *Poulet*, ou avec une simple *décoction* de *son* ou d'*eau de riviere*. Ils les garderont long tems

& les rëitereront trois ou quatre fois par jour, pour en être ſoulagez & gueris.

Une décoction de *racines de guimauve*, ou de *graine de lin*, à laquelle on ajoûte une once de *ſyrop violat*, convient fort encore dans ces ſortes de maux.

Lavement nutritif.

Dans les vomiſſemens continuels, & dans la ſquinancie.

DANS ces maux, où le malade ne peuvent rien avaler ni rien garder, il eſt très-eſſentiel de s'appliquer à le ſoutenir par des lavemens nourriſſans.

Ils feront faits avec la *tranche* de *Bœuf*, le *jarret* de *Veau*, l'*éclanche*, ou le *bout ſaigneux* de *Mouton*. On y délayera un *jaune d'œuf*, & un gros de *confection* d'*Iacinthe*. Ces lavemens ſeront rëiterez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que le malade, puiſſe prendre & retenir les nourritures ordinaires.

On doit tous les matins, faire préceder d'une heure le lavement de cette eſpece, par un autre lavement purgatif, & rafraîchiſſant, pour vuider les matieres fecales.

Ces lavemens nutritifs ſont encore très-utiles, pour les Malades

phtiſiques, éthiques, & pour les enfans en chartre.

Au reſte, il eſt très-important de les faire garder le plus long-tems qu'il ſera poſſible après les avoir pris. Les malades en ſeront plus fortement nourris ; parce que la plus grande partie ſera pour lors ſuccée par les veines lactées, & ſera portée dans le ſang. D'ailleurs, on ne doit point craindre d'en être gonflé : ce qui reſtera de ſuperflu, ſortira par la voie des urines.

Pour faire garder les lavemens de toute eſpece, tant aux enfans qu'aux grandes perſonnes, qui ne veulent, ou ne peuvent point les retenir, il faut immédiatement après avoir retiré le canon, leur appliquer ſur le fondement une ſerviette pliée, ou de la filaſſe, & appuyer avec les doigts pendant un quart d'heure ou une demi-heure. Au lieu de ſerviette & de filaſſe, on peut encore appuyer avec le poulce.

Suppoſitoires.

Maniere de faire les ſuppoſitoires, & occaſions

ON trouve des malades qui ont une averſion invincible pour les lavemens, & qui ne peuvent en

prendre, par quelque obstacle, ou incommodité naturelle. Pour y suppléer, on se sert de *suppositoires*, qui n'agissent pas néanmoins aussi efficacement. On les fait avec le *sel* & le *miel commun*: & pour les rendre plus actifs, on y ajoûte de la poudre d'*hyerepicre*.

où ils doivent être employez.

Les suppositoires pour les enfans, se font avec un morceau de *savon*, coupé de la longueur & de la grosseur de leur petit doigt.

DE LA SAIGNE'E.

LA SAIGNE'E est un des secours des plus utiles de la Medecine; mais il s'en faut bien qu'elle soit un remede general à toutes sortes de maux, comme le soûtiennent ses partisans trop zelez. D'un autre côté l'experience apprend, que les suites en sont beaucoup moins dangereuses, que ne le prétendent ceux qui se sont fait une habitude d'en mépriser l'usage.

Opinions differentes sur la saignée.

Il ne s'agit donc que de tenir un milieu également éloigné de ces deux extrémitez. Il consiste à placer la saignée à propos, & à distinguer exac-

Extrémitez qu'on doit eviter pour en juger sainement.

tement les occaſions où elle peut être utilement employée, d'avec celles où l'on doit néceſſairement l'éviter.

Quels ſont ſes principaux effets.

Son principal effet eſt de déſemplir les vaiſſeaux trop gonflez, de diminuer la trop grande fermentation du ſang, de prévenir & détourner les fluxions, les vives douleurs, les inflammations, les dépots & les hémorragies. Ainſi ces differens accidens ſont ceux contre leſquels elle doit être principalement ordonnée.

Pourquoi l'on ordonne la ſaignée dans les fiévres naiſſantes.

C'eſt pour dégager les vaiſſeaux, & pour modérer la trop grande fermentation du ſang, que l'on fait ſaigner dans laplûpart des fiévres naiſſantes: parce que le ſang ſe rarefiant alors, peut s'extravaſer, & empêcher la ſecretion des differentes humeurs.

Autres maladies où la ſaignée eſt neceſſaire, & par quelles raiſons elle doit y être pratiquée.

On ſaigne dans les fluxions pour les détourner, & pour relâcher les parties trop tendues: dans les douleurs aigues, pour en calmer la violence; dans les commencemens des dépots, pour en prévenir les progrès; dans les inflammations pour les appaiſer, & pour prévenir la rupture des vaiſſeaux; dans les hémorragies, pour arrêter l'évacuation du ſang, provenant de cauſe interne ou externe. A quoi nous pouvons ajoûter,

que ces maladies sont le plus souvent accompagnées de fiévre ; nouvelle raison, pour avoir promptement recours à la saignée.

Mesure à observer dans la saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Le nombre des saignées doit toûjours être reglé sur la violence du mal, sur l'âge, sur les forces du malade, & sur le caractere du sang. Lorsque les vaisseaux en sont trop remplis, on est dans la necessité de saigner ; mais il faut s'arrêter, après en avoir tiré la quantité qui surabondoit. C'est ainsi quon doit encore en user, dans les autres accidens que nous avons marquez, s'ils viennent à diminuer par les premieres saignées.

En quelles circonstances on doit user de la saignée, & la discontinuer.

Au contraire, s'il s'agit de combattre l'inflammation de quelque partie interne, telle que le poulmon, les visceres du bas ventre, & sur-tout le cerveau ; la principale attention doit être de soulager la partie, dont on doit enlever les embarras & obstructions. Tant qu'elle restera engagée, on doit réïterer & continuer les saignées. Car quoique leur nombre diminue les forces du malade, il vaut encore mieux l'affoiblir en le guerissant, que de le laisser mourir avec toute sa vigueur.

En quelles occasions, elle doit être reiterée.

Quelles font les conjonctures, qui obligent de la réïterer plusieurs fois.

Il y a même des occasions, où l'on est obligé de réïterer la saignée, jusques à deux ou trois, & plusieurs autres fois dans un même jour. C'est ainsi qu'on en use dans les peripneumonies, dans les pleuresies, dans la squinancie; dans les étouffemens, les difficultez de respirer, & oppressions de poitrine violentes; dans les transports au cerveau; dans les hémoragies considerables; dans les coliques violentes, & douleurs nephretiques. Ce qu'on doit observer lorsqu'on réïtere les saignées plusieurs fois dans le cours d'une maladie, & de les faire moins amples.

Danger où l'on s'expose quelquefois en differant la saignée

Au reste, il est quelquefois dangereux de remettre la saignée au lendemain; sur-tout lorsque le pouls est dur & élevé, ou profond; & que la maladie où elle est indiquée demande un promt secours.

Parties du corps où se peut faire la saignée.

La saignée se pratique en diverses parties, soit au bras; soit au pied; soit à la gorge, ou à la tête, selon les differentes indications des maladies.

Où doit être employée la saignée du bras.

Dans toutes sortes de fiévres ardentes, continues & intermittentes; dans toutes les maladies de poitrine; soit inflammation ou crachement de

ſang ; ſoit douleur & inflammation du foye, des reins & du bas ventre : Dans les hemoragies de toutes eſpeces, & dans la dyſenterie, on commence d'abord par la ſaignée du bras, quand même on devroit dans la ſuite, en venir à celle du pied. Elle ſe fait encore ordinairement avant & après les grandes operations de chirurgie, & dans toutes ſortes de coups de tête ; dans le trépan, & dans les fractures des os ; dans les inflammations, & les maux d'yeux, & dans les ſaignemens de nez.

En quelles maladies il faut pratiquer la ſaignée du pied.

Dans les ſuffocations, dans les apoplexies de ſang, & dans les maux de tête extraordinaires, on ſaigne d'abord au pied, & quelquefois à la gorge & à la tête, avec beaucoup plus de ſuccès qu'au bras. C'eſt à la ſaignée du pied, que doivent encore recourir dès le commencement & ſans heſiter, les femmes nouvellement accouchées, auſquelles il ſurvient des convulſions, ſuppreſſions de vuidange, ou autres accidens. On la pratique encore pour ſoulager les femmes ou filles qui ſont tourmentées de vapeurs violentes, d'évanouiſſemens, ou qui ont une ſuppreſſion ſubite de leurs ordinaires ; & en ge-

Autres circonſtances où elle doit avoir lieu.

neral à l'égard de tous les Malades qui ſont attaquez de tranſport au cerveau.

Saignées de précaution.

Pour ce qui concerne les ſaignées de précaution, dans les changemens de ſaiſon, elles ſe font ordinairement au bras. On ne doit pas les employer ſans quelques raiſons eſſentielles, telles que ſeroient ou la trop grande plenitude des vaiſſeaux, ou les menaces ſenſibles de quelque maladie prochaine.

Heure la plus propre pour la ſaignée.

C'eſt le matin qu'on doit ſaigner préferablement à toute autre heure du jour ; ſi néanmoins le mal permet de choiſir.

Dans les ſaignées ordinaires, il eſt important de ſe ſervir de palettes, pour recevoir & meſurer le ſang, de peur d'en tirer une plus grande quantité qu'on ne ſe l'étoit propoſé. Sur quoi l'on doit obſerver, que les ſaignées du bras doivent être de trois palettes, & celles du pied de trois à quatre.

Quantité de ſang qui doit être tirée.

Après avoir marqué en quelles occaſions la ſaignée eſt neceſſaire, ou convenable, & où doivent être placées celles du bras ou du pied, il n'eſt pas moins important de ſpecifier celles où elle paroît être nuiſible ou dangereuſe.

En quelles maladies la ſaignée ſeroit contraire.

Elle eſt ordinairement contraire dans l'apoplexie ſereuſe, dans les fiévres lentes, dans la pulmonie, dans la phtiſie, dans l'hydropiſie, dans les épuiſemens de toute nature, & dans les fiévres malignes & pourpreuſes. On doit encore s'en abſtenir, dans les petites veroles & rougeoles, lorſqu'elles ſont ouvertement declarées, & qu'il y a déja éruption ſur la peau. Mais il faut obſerver, que dans toutes ces maladies, il peut ſurvenir des accidens particuliers, qui formeroient exception à cette regle, & qui rendroient la ſaignée abſolument neceſſaire.

Exceptions qui doivent faire admettre la ſaignée du pied dans ces maladies.

On peut aſſurer qu'elle eſt rarement utile aux Paralytiques, aux enfans en chartre, aux viellards, aux perſonnes qui ſont d'un temperament phlegmatique, ou qui ſont attaquées de goutte froide, ou qui ſeroient extenuées ou épuiſées par de longues maladies: car lorſqu'on les ſaigne, (excepté dans une neceſſité preſſante, & indiquée par des accidens opiniâtres & violens) leur langueur court riſque d'augmenter & de degenerer en bouffiſſure, ou en hydropiſie.

Malades à l'égard deſquels on ne doit point l'employer.

A l'égard des femmes qui ont ac-

Occaſion

tuellement leurs regles, la ſaignée du bras ne doit point être miſe en œuvre, pour quelque raiſon que ce puiſſe être. Les ſuites en ſeroient trop dangereuſes & ſouvent funeſtes.

où la faignée du bras pourroit devenir funeſte aux femmes.

Précautions qu'il faut obſerver dans les ſaignées ; & maniere de remedier aux accidens qui peuvent y ſurvenir.

Situation la plus convenable pour la ſaignée du bras.

DAns toutes les ſaignées, & ſur tout dans celles qui ſont difficiles, la premiere attention doit être de placer le malade dans une ſituation commode & convenable. Lorſqu'il faudra le ſaigner du bras, il ſera plus ſeurement dans ſon lit, que par tout ailleurs, s'il a peine à ſoûtenir la ſaignée, & s'il eſt ſujet à tomber en foibleſſe.

Attention neceſſaire pour bien diſtinguer le vaiſſeau qui doit être piqué.

Le premier ſoin du Chirurgien, ſera de rendre ſenſibles les vaiſſeaux qu'il ne pourra d'abord découvrir, ni par la vûe, ni par le toucher.

A cet effet, avant que de faire la ligature, il examinera le bras du malade, & il eſſayera de diſtinguer l'artere en la touchant, afin de l'éviter. Car il y a tel bras, où elle eſt auſſi ſuperficielle que la veine. De manie-

re qu'on pourroit s'y tromper, principalement à l'égard des perſonnes maigres & âgées.

Précaution à prendre, lorſque les vaiſſeaux ſont trop enfoncez.

Si le Chirurgien reconnoît que les vaiſſeaux ſoient trop enfoncez, (ce qui arrive ſur-tout dans les Perſonnes graſſes) il ne fera la ligature, qu'après avoir échauffé par des linges chauds le bras qu'il aura choiſi.

Comment la ligature doit être placée.

En plaçant la ligature, il obſervera de l'approcher plus ou moins, ſelon que les vaiſſeaux ſeront placez plus ou moins profondément. Lorſqu'ils ſeront apparens & roulans, il l'approchera davantage du pli du bras. Au contraire, s'ils ſont enfoncez, il l'éloignera, pour donner plus de ſaillie au vaiſſeau qu'il voudra piquer.

Si malgré toutes ces précautions on ne peut ſe rendre le vaiſſeau aſſez ſenſible; le plus ſeur moyen d'y parvenir, ſera de mettre le bras dans l'*eau chaude*. Pour lors le ſang en ſe rarefiant par la chaleur de l'eau, gonflera davantage les vaiſſeaux, & les rendra plus apparens.

Differentes manieres de plonger le bras dans l'eau chaude.

Si c'eſt dans le pli du bras, que doit ſe faire la ſaignée, on doit ſe ſervir pour le plonger, d'une poiſſonniere à moitié pleine d'eau chaude.

Si l'on a deſſein d'ouvrir la *ſalvatelle*, qui eſt ſur la main, ou quelque autre veine, (comme il ſe pratique aſſez ſouvent) à l'endroit du poignet, ou audeſſus du poulce, on ſe ſervira d'un petit ſeau de fayence pour y enfoncer le poignet, juſques à la moitié de l'avant-bras. En ce cas outre la ligature qui ſera placée au lieu ordinaire, on en mettra une ſeconde plus bas ; c'eſt-à-dire, à trois ou quatre travers de doigts au-deſſus du poignet. Cette derniere n'étant que pour aſſujettir le vaiſſeau, doit être moins ſerée que la premiere.

Précautions particulieres à obſerver dans la ſaignée qui ſe fait au poignet, ou au deſſus du poulce.

En quel inſtant & comment doit être faite l'ouverture de la veine.

Après avoir appliqué la ligature & l'avoir raiſonnablement ſerrée, ſi l'on s'apperçoit que le vaiſſeau ſoit aſſez ſenſible au toucher, on le piquera dans le moment : autrement les corps graiſſeux, venant à s'affaiſſer, pourroient faire perdre promtement la trace des vaiſſeaux, & l'on feroit obligé de ſerrer plus fortement la ligature : ce qui pourroit cauſer une bouffiſſure dans la partie.

L'ouverture doit être proportionnée à la groſſeur du vaiſſeau, & aſſez grande, pour procurer au ſang une iſſue libre & ſuffiſante : On obſervera ſur-tout de piquer la veine avec aſſez

d'habileté, pour ne point intereſſer l'artere, ni le tendon, ni l'*aponeuroſe du biceps.*

Dès que l'ouverture ſera faite, on aura ſoin de deſſerrer un peu la ligature, afin que le ſang puiſſe former un jet égal, & en arcade: car c'eſt la maniere dont il doit ſortir, dans les ſaignées qui ſont bien faites. Mais quand le bras eſt molaſſe, & flaſque, comme il l'eſt ordinairement dans les perſonnes âgées, & dans celles qui ont les vaiſſeaux profonds, petits & roulans, il ne faut ni délier, ni deſſerrer la ligature. On ſera même quelquefois obligé de tenir la peau tendue, en ſoulevant légerement le bras, afin de contenir le vaiſſeau dans une ſituation, qui le faſſe correſpondre à l'ouverture de la peau. Ce qui doit ſuivre l'ouverture du vaiſſeau.

Lorſqu'on aura été obligé de mettre le bras du malade dans l'*eau chaude*, on continuera de l'y tenir ſi le ſang ne vient qu'avec peine; & on ne l'en tirera qu'en cas qu'il ſorte & coule librement.

Accidens dans la Saignée du Bras.

QUOIQUE la ſaignée ſoit l'operation de chirurgie la plus ordi- Saignée du bras.

naire, elle n'eſt que trop ſouvent accompagnée ; ou ſuivie d'incommodités & même de danger : Ce qui peut arriver, ſoit par l'indiſcretion, ou la mauvaiſe diſpoſition du malade ; ſoit enfin par quelques contretems malheureux, que les plus habiles Chirurgiens ne peuvent quelquefois prévenir.

Conduite que le malade doit tenir après la ſaignée, pour éviter les ſuites fâcheuſes.

Pour éviter les accidens qui pourroient être imputez au malade après la ſaignée ; il ne doit point agir juſqu'à ce que l'ouverture de la veine, ſoit entierement fermée. C'eſt-à-dire qu'il ne doit pour l'ordinaire ni trop étendre, ni remuer le bras, pendant les premieres vingt-quatre heures. Car ſi le vice & l'alteration des liqueurs, ou quelques efforts & mouvemens imprudens, empêchent la playe de ſe réunir parfaitement ; pour lors des gouttes de ſang, ou de ſeroſité s'amaſſeront ſous la peau. Elles s'échaufferont, ſe corrompront, & cauſeront un petit abcès, ſuivi d'une ſuppuration douloureuſe, qu'on poura néanmoins guérir facilement.

Abcès, & maniere de le guérir.

On s'attachera d'abord à le faire meurir ſans délai, par des *cataplaſmes maturatifs*, & qui ne ſoient pas néanmoins trop pouriſſans. Si l'ouverture

de la ſaignée ne ſuffit pas pour donner iſſue à la matiere, il faudra neceſſairement l'aggrandir, ou faire une nouvelle ouverture ſelon l'occaſion.

A l'égard des accidens qui pourroient ſurvenir de la part du Chirurgien, on pourroit les prévenir, ſi l'on étoit toûjours à portée de choiſir entre les plus habiles. Lorſqu'on en aura le choix, on fera les attentions ſuivantes.

Outre la connoiſſance qu'il doit avoir de ſon ſujet, il doit être ſage & non trop vieux. Il doit avoir l'œil bon, la main legere & aſſurée, de la fineſſe dans le tact, & de la hardieſſe ſans temerité. Mais les pauvres, & ſur-tout ceux de la campagne, ſont ſouvent obligez de ſe ſervir de la main du premier venu, & quelquefois de celle d'une femme charitable. D'ailleurs les plus riches peuvent ſe trouver dans des conjonctures preſſantes, qui ne leur donnent pas le tems d'envoyer chercher un chirurgien experimenté. Les riches & les pauvres, ſont donc également expoſez, & ont beſoin de quelques avis pour ſe conduire, lorſqu'ils auront eu le malheur d'être mal ſaignez.

Quelles doivent être les qualitez d'un chirurgien capable de bien ſaigner.

Entre les accidens dont la ſaignée

Quels sont les accidens ausquels le chirurgien doit donner son attention dans les saignées.

peut être suivie, les uns sont légers, & sans conséquence : les autres sont considerables, & ont des suites dangereuses.

Accidens legers dãs la saignée du bras: secours qu'on y doit apporter.

Les accidens legers dans la saignée du bras, sont les foiblesses où le Malade peut tomber pendant l'écoulement du sang : une ouverture trop petite de la veine qui occasionne le *Trombus*, c'est-à-dire une tumeur de sang qui s'éleve sous la peau : une suppuration, qui est causée le plus souvent ou par le mauvais tranchant, ou par la malpropreté d'une lancette, & qui dure quelques jours après la saignée : l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie de l'épanchement de la lymphe, & qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquure : Enfin la formation de quelque abcès produit par la mauvaise qualité du sang.

Foiblesse pendant la saignée.

On remedie facilement à la foiblesse où peuvent tomber les malades dans la saignée. Il faut pour cela les faire tenir couchez, la tête basse, & leur fermer pour un moment la veine avec le doigt. On leur jette aussi quelques gouttes d'eau sur le visage, on leur en fait même avaler un verre, on leur fait flairer ou du vinaigre, ou

quelque liqueur spiritueuse ; Et l'on attend pour achever la saignée, qu'ils soient revenus de leur foiblesse.

Quand l'ouverture de la veine n'est pas assez grande, on doit la fermer promptement pour éviter le *Trombus*. Mais en cas qu'on ne puisse l'empêcher de se former, on le dégorgera le plus qu'il sera possible ; & on appliquera dessus à l'instant même du *sel* renfermé dans la premiere duplicature de la compresse mouillée : Cependant si la saignée est absolument necessaire, on prendra le parti de la faire à l'autre bras. Ouverture trop petite.

La suppuration qui se fait quelquefois passe en peu de jours, & ne demande point de remede particulier. On peut néanmoins mettre sur la partie qui aura été piquée du *cerat* de *Galien*, avec un *cataplasme anodin* par dessus : observant de la bassiner avec de l'*eau de vie*, ou de l'*eau d'arquebusade*. Suppuration après la saignée.

Les petites tumeurs qui se forment sur la piquure de quelque vaisseau lymphatique, s'ouvrent ordinairement d'elles-mêmes. En cas qu'elles demeurent trop long-tems fermées, on les dissipera en se servant uniquement, soit d'un *emplâtre* de *diapalme*, Petites tumeurs transparentes.

ſoit d'une *compreſſe* trempée dans de l'*eau* de la *Reine d'Hongrie*, ou l'*eau vulneraire diſtilée à l'eau de vie.*

Engourdiſſement, ou tenſion dans le bras.

Il peut arriver encore un autre inconvenient que le chirurgien n'eſt pas en état de prévoir. Ceſt une douleur ou engourdiſſement dans la continuité de l'avant bras, lorſque quelque filet des nerfs qui s'y diſtribuent, ſe trouve effleuré, ou à demi coupé. En cette occaſion il n'y a autre choſe à faire, que de frotter la partie autant de fois, & auſſi long-tems qu'il ſera neceſſaire, d'*huile roſat*, ou d'*huile d'amandes douces*, avec un peu d'*eau de vie.*

S'il arrive que quelques parties du bras demeurent tendues à l'occaſion de la ſaignée, on employera pour les relâcher, des *cataplaſmes* émolliens & réſolutifs.

Accidens fâcheux dans la ſaignée du bras.

D'autres accidens beaucoup plus à craindre ſurviennent dans la ſaignée du bras. Tels ſont l'ouverture de l'artere, la piquure du tendon, du biceps, & celle de ſon aponeuroſe. Ils ſont d'une très-dangereuſe conſequence; ainſi l'on ne peut apporter trop de ſoins, ou pour les prevenir, ou pour y remedier.

Piquure de l'artere, &

C'eſt ſur-tout en ſaignant la *Baſilique*, qu'on

qu'on eſt expoſé à ouvrir l'artere. Pour éviter ce danger, il faut s'aſſurer de l'endroit où elle eſt ſituée, avant que de faire la ligature. Plus on la ſerrera, & moins on riſquera de piquer l'artere : car comme elle ſe trouvera comprimée, elle s'enfoncera ou s'affaiſſera, & fera un moindre volume. Pour plus de ſûreté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on le pourra du *condyle interne*, de l'os du bras.

attentions neceſſaires pour la prévenir.

Pour être moins expoſé à ouvrir l'artere, on prendra la veine *cubitale*, ou la *cephalique*, après s'en être aſſuré par le tact. Il eſt très-rare qu'il y ſurvienne aucun accident conſiderable. On a vû néanmoins des bras, par une exception très-extraordinaire, où une branche très-conſiderable de l'artere, accompagnoit la cephalique. En effet, lorſque l'artere ſe diviſe plus haut qu'à l'ordinaire, les branches principales de la diviſion qui s'étendent dans les endroits où le tronc a coûtume de paſſer, l'accompagnent juſqu'au pli du coude ; c'eſt-à-dire, ſous l'*aponeuroſe* du muſcle *biceps* ; d'où il paroît qu'on ne ſçauroit ouvrir l'artere au pli du coude, ſans piquer cette aponeuroſe.

Choix de la veine cubitale, ou cephalique.

Lorſqu'on verra le ſang ſortir avec

Indications qui

font connoître que l'artere aura été piquée.

impetuofité, & par fecouffes, d'une ouverture qu'on croyoit avoir fait à une veine, qui fe trouvera voifine de l'artere, on aura lieu de croire, qu'au lieu de piquer la veine, (comme on s'étoit propofé,) on aura eu le malheur d'ouvrir l'artere même. Opinion dans laquelle on doit fe confirmer, fi le fang eft d'un rouge éclatant; fi l'écume qui s'éleve dans la palette eft d'un vermeil oranger; enfin s'il fe caille tout à coup, comme du fromage.

Piqûure du Tendon du Biceps.

Le tendon du biceps, eft ordinairement fitué fous la *mediane*, & eft par conféquent fort expofé à être piqué, lorfqu'on eft dans la neceffité d'ouvrir cette veine. Pour ne pas tomber dans cet inconvenient, on doit fe garder de faire étendre le bras. On doit au contraire le faire plier tant foit peu: afin que le tendon s'éloigne de la veine, qu'on ouvrira le plus près qu'on pourra du condille externe de l'os du bras.

Piqûure de l'aponeurofe du biceps.

On rifque encore plus de piquer l'*aponeurofe du biceps*, que le tendon même; parce qu'elle eft fituée plus fuperficiellement. Pour s'en donner de garde, on doit auffi faire plier un peu le bras; prenant foin d'ouvrir la

veine à l'endroit où elle est plus apparente, & de s'éloigner toûjours du pli du bras, en descendant vers le poignet.

Maniere de remedier aux accidens dangereux de la saignée du bras.

Telles sont les précautions que le Chirurgien doit prendre, pour ne point s'exposer à faire une mauvaise saignée. Mais il ne suffit pas de les avoir indiquées, il est encore plus necessaire de prescrire la maniere de combattre les accidens, lorsqu'on y sera malheureusement tombé.

Ouverture de l'artere, & ce qu'on doit faire pour la réunir, s'il est possible.

Rien n'est plus dangereux que les suites qu'entraîne ordinairement l'ouverture de l'artere. Il faut donc que le Chirurgien sçache prendre son parti, pour y remedier promtement.

On doit saigner amplement, lorsque l'ouverture est suffisamment grande.

Si l'ouverture est assez grande, & si elle répond à celle de l'artere, le sang arterielle coulera facilement, & il n'y aura point à craindre qu'il se fasse d'*aneuvrisme*. En ce cas supposé qu'on n'ait point à traiter une femme enceinte, que le Malade ne soit pas naturellement d'une complexion trop délicate, & qu'on juge ses forces suffisantes; on lui tirera plus de sang, que dans une saignée ordinaire, & même jusqu'à défaillance. La foiblesse dans laquelle il tombera, donnera lieu de se rendre maître du

ſang, & de refermer l'artere avec plus de facilité.

Il faut au contraire s'attacher à arrêter le ſang, ſi l'ouverture eſt petite.

On ſe conduira tout differemment ſi l'ouverture de la peau eſt petite, & ne ſe rencontre pas vis-à-vis celle de l'artere; car pour lors le ſang ne ſortira qu'avec difficulté, & de maniere à s'extravaſer ſous la peau: ce qui formera bientôt un aneuvriſme. Dans la vûe de le prévenir, s'il eſt poſſible, on doit à l'inſtant arrêter le ſang, & travailler ſans délai à réunir l'artere.

Conduite generale à obſerver dans les grandes & les petites ouvertures.

Voici de quelle maniere il faut ſe comporter; ſoit dans les grandes ouvertures, après avoir affoibli le malade par une ample ſaignée, ſoit dans les petites ouvertures, après avoir arrêté promtement le cours du ſang.

Situation du bras.

Le point eſſentiel, après avoir plié le bras, & l'avoir mis dans la ſituation qu'il doit garder dans la ſuite, ſera de faire comprimer l'artere dans la partie moyenne & interne du bras, par une perſonne robuſte & adroite, en appuyant fortement les doigts ſur le tronc de ce vaiſſeau. Si les forces & l'adreſſe d'une perſonne ſeule ne ſuffiſent pas, il faudra neceſſairement avoir recours au tourniquet, mais autrement appliqué que pour une am-

Maniere de comprimer l'artere, ou par le ſecours d'une perſonne robuſte, ou par le moyen du Tourniquet.

putation : après quoi on débarrasſera l'ouverure de l'artere, de tous les grumeaux de ſang qui pourroient s'y rencontrer. Enſuite on y appliquera l'appareil, qui conſiſte à mettre d'abord ſur l'ouverture, gros comme une noiſette de papier mâché, & fortement exprimé. Quelques-uns ne l'appliquent ainſi mâché & exprimé, par une perſonne ſaine, qu'après l'avoir trempé dans l'eau ſtiptique, & l'avoir exprimé une ſeconde fois.

Application du papier mâché, en forme d'appareil.

On le maintiendra ſur l'ouverture de l'artere par pluſieurs compreſſes graduées, & par un bandage, nullement different de celui qu'on fait ordinairement pour la ſaignée, ſi ce n'eſt en ce que la bande doit être plus longue. A l'égard des compreſſes, leur gradation doit être aſſez conſiderable, pour empêcher que le bandage appuyant ſur le pli du bras, & ſur la partie poſterieure, ne comprime les parties laterales. Par ce moyen l'avant-bras ne ſera point expoſé au danger comme il le ſeroit, ſi le bandage comprimoit également par tour.

Neceſſité de le maintenir ſur l'ouverture.

Dans l'application des compreſſes, le Chirurgien obſervera de poſer ſa main droite ſur le pli du bras, ſup-

Comment on doit appliquer les com-

presses & le bandage.

posé que le mal soit de côté : & cela de telle maniere, que le doigt indice, & celui du milieu, appuient alternativement sur les compresses de l'appareil, afin que l'ouverture se trouve toûjours comprimée. On en usera de même à l'égard du bandage, toutes les fois qu'il passera sur le pli du bras.

Entre autres précautions, le Chirurgien aura soin qu'un serviteur tienne toûjours les doigts appuiez sur l'endroit qui répondra à la saignée, même après que le bandage sera fait. Ensuite il placera une compresse longuette, à la partie interne du bras, qu'il maintiendra avec quelques tours de bandes mediocrement serrée.

Soins à observer, après l'application des compresses & du bandage.

Après quoi le bras sera mis en écharpe, & le serviteur qui sera en faction, continuera de comprimer pendant deux fois vingt-quatre heures l'endroit de l'ouverture avec le doigt indice, & celui du milieu : tandis que le poulce appuiera sur la partie posterieure de l'avant-bras.

Temps où l'on peut lever le bandage, pour placer un second appareil.

Les deux fois vingt-quatre heures étant expirées, on ôtera le bandage, pour changer les compresses, qui se détacheront d'elles-mêmes & sans qu'on y touche. Mais on se gardera bien de déplacer celles qui tiendront

encore, & principalement le papier mâché, qu'on doit laisser tomber de lui-même. On laissera ce second appareil deux fois vingt-quatre heures.

En quel cas on ne doit plus rien esperer de semblables secours.

Lorsqu'on viendra à l'ôter après ce temps-là, si l'artere fournit encore, il n'y aura plus rien à esperer du bandage, & l'on sera contraint d'en venir à l'operation qui se pratique en semblables occasions.

Troisiéme appareil.

Au contraire si le sang ne sort plus, on remettra un troisiéme appareil, qu'on laissera pendant deux ou trois jours; ensuite de quoi, si l'artere paroît réunie, on pourra se passer d'en mettre un quatriéme.

Utilité de ces appareils.

L'appareil que nous venons de décrire, ne convient pas seulement pour l'ouverture de l'artere: il doit encore être mis en usage pour celles des veines qui leur sont fort voisines. Car le sang qu'elles fournissent, sort de la même maniere que celui des arteres. Si l'on néglige de se servir d'un semblable appareil, le malade courra grand risque d'avoir un aneuvrisme vrai, à cause de l'ouverture de la *capsule*, qu'on aura faite en ouvrant cette veine. A la verité, le serviteur pourra se passer pour lors d'appuier le doigt sur l'appareil qui doit seule-

Inconveniens où l'on s'expose, lorsque l'on s'en sert.

ment être laissé sur l'ouverture, l'espace de trois ou quatre jours.

Ces appareils reussissent plutôt dans les grandes ouvertures, que dans les petites.

On doit remarquer que cet appareil appliqué sur l'artere qu'on aura piquée, réussira plus efficacement quand l'ouverture sera grande, que lorsqu'elle sera petite. La raison de cette difference est, que dans la premiere circonstance, il n'y aura point de sang extravasé, entre la peau & l'artere; & que dans l'autre il est presque impossible qu'il n'y en ait.

Cependant ils ne sont quelquefois suivis d'aucun succès.

Et c'est pour lors que se forme un aneuvrisme.

Au reste quelque exacte que soit la conduite que nous venons de prescrire, pour procurer la réunion de l'artere, il n'est pas toûjours seur qu'elle réussisse: & pour lors on ne peut empêcher qu'il ne se forme un *aneuvrisme.*

Aneuvrisme, & ses differences.

Il y en a de deux sortes: l'un qui se nomme *aneuvrisme vrai*, & qui se fait par dilatation: & l'autre appellé *aneuvrisme faux*, qui se fait par épanchement.

Aneuvrisme vrai.

Le premier, où le sang n'abandonne point le tuyau de l'artere, se fait lorsque le Chirurgien vient à piquer, ou la premiere tunique de la *capsule*, ou la capsule même, dont le tissu fort mince & fort serré, envelope l'artere.

Les ſignes de l'aneuvriſme vrai, ſont une tumeur molle, qui ne cauſe aucun changement à la peau ; mais dont le mouvement arteriel eſt manifeſte. Quand on la preſſe, elle diſparoît auſſi-tôt après.

Quels ſont ſes ſignes.

Dans l'aneuvriſme appellé faux qui ſe fait par épanchement, on doit obſerver, que le ſang ſortant de l'artere, ſouleve la peau ; & produit une tumeur, dont le volume répond à la quantité du ſang épanché. Cette tumeur eſt quelquefois ſi conſiderable, qu'elle s'étend & s'avance juſques à l'aiſſelle.

Aneuvriſme faux.

Quand à la curation des aneuvriſmes, celui qu'on appelle vrai, ſe peut traiter avec ſuccès, par l'application du bandage à reſſort avec un écuſſon. On le trouve chez les Chirurgiens herniaires. Cet uſage n'eſt pas néanmoins infaillible : car il arrive quelquefois qu'un effort inopiné, à l'endroit de la partie tumefiée, peut occaſionner l'hémorragie. Dans cette fâcheuſe circonſtance, c'eſt à l'operation qu'il faut neceſſairement recourir, indépendamment de tout autre ſecours. Elle eſt preſque l'unique qu'on puiſſe mettre en œuvre, contre l'aneuvriſme faux, qui ne ſe

Curation dans l'aneuvriſme vrai.

Dans l'aneuvriſme faux.

guérit que très-rarement, (ſur-tout lorſqu'il eſt conſiderable) par le moyen du bandage à reſſort.

On nous diſpenſera d'entrer dans le détail des operations qui conviennent dans les differentes eſpeces d'aneuvriſmes. Leur pratique demande la preſence, la capacité, & l'experience des Chirurgiens les plus habiles.

Piquure du tendon.

Paſſons à ce qui regarde la piquure du tendon, qui eſt ſujette à des ſuites très-dangereuſes Elle ne ſe fera que trop connoître au Chirurgien, par la réſiſtance qu'il aura ſentie au bout de ſa lancette ; & au malade par l'extrême douleur qu'il ſouffrira d'abord. Non-ſeulement le bras ne ſera pas long-tems ſans ſe tumefier ; mais la pulſation phlegmoneuſe, l'inflammation & la fiévre violente, quelquefois accompagnées de convulſions, augmenteront bien tôt le péril.

Attention neceſſaire, pour en arrêter les ſuites dangereuſes.

Pour le détourner (s'il eſt poſſible) la principale application du Chirurgien ſera d'appaiſer la douleur, & d'empêcher le dépot conſiderable, dont cette piquure eſt toûjours ſuivie. Il doit y employer les ſaignées réïterées du bras oppoſé à celui qui aura été piqué.

Saignées du bras oppoſé.

En même-tems, il se servira d'un défensif composé avec l'*huile rosat*, *les blancs d'œufs*, le *bol d'Armenie*, & le *vinaigre*, ou *l'oxicrat*, fait avec les *eaux* de *plantain*, de *morelle*, de *rose*, qu'il appliquera sur la partie, au dessus, & au dessous de la piquure. Il ajoûtera à ce liniment de l'*eau-de-vie*, & de l'*huile d'hypericon*, ou de *mille-pertuis*.

Défensif ou liniment.

S'il y a disposition à suppuration, on emploiera le *cataplasme anodin*, fait avec la *mie de pain*, le *lait*, *le jaune d'œuf*, *le saffran*, & l'*huile d'amandes douces*. Enfin, quand la douleur sera extrêmement violente, on y mêlera la *teinture d'opium*. On pourra mettre encore en usage les *fomentations* émolientes & résolutives, faites avec une *décoction d'herbes*, telles que les *feuilles & fleurs* de *mauve*, de *guimauve*, de *camomille*, de *melilot*, de *bouillon blanc &* d'*hypericon*, aiguisées par un peu de *sel armoniac*.

Teinture d'opium.

Fomentations émolientes & résolutives.

Malgré toutes ces précautions, il peut encore arriver, que le gonflement & la tension du bras continuent & empêchent le retour du sang par les veines. Pour lors si l'on juge qu'il y ait quelque matiere arrêtée à l'endroit de l'ouverture du vaisseau, on le dilatera avec le bistouri ou les ci-

Operations à faire, lorsqu'il y a quelque matiere arrêtée à l'ouverture du vaisseau.

cizeaux. Il faudra même détendre la peau par le moyen des *ſcarifications* legeres qui ſeront faites en differens endroits du bras, & prévenir, s'il eſt possible, la mortification, par l'application des *remedes ſpiritueux.*

Remedes ſpiritueux.

Piquure de l'aponeuroſe.

Reſte à parler de la *piquure de l'aponeuroſe du biceps.* Elle ſe connoît par la douleur qu'on reſſent au moment de l'ouverture, dans toute la partie interne de l'avant-bras, & même juſqu'aux doigts. Elle y cauſe une tenſion violente, accompagnée d'une inflammation ; à laquelle ſuccede bientôt après, la ſuppuration qui ſe fait par l'ouverture de la ſaignée.

Accidens dont elle eſt ſuivie.

Ces accidens ne ſont pas ordinairement d'une fort grande conſéquence, à moins que la mauvaiſe diſpoſition du ſang du malade ne détermine les humeurs à ſe porter à l'endroit de l'ouverture.

Remedes propres à les combattre.

On remedie au dépot de ces humeurs par des *linimens* faits avec l'*huile roſat*, & l'*eau-de-vie* : Si la douleur devient conſiderable, on frotte la partie avec l'*onguent d'althea*, l'*huile de mille-pertuis*, ou l'*huile d'amandes douces*, ou autre ſemblable. Enfin, lorſqu'il y a diſpoſition à la ſuppuration, on y applique des *cataplaſmes anodins*, ou

Differentes ſortes de linimens.

Cataplaſmes.

Onguents.

quelque *onguent maturatif.*

Si ces remedes pratiquez à propos, ne réunissent point l'artere, & qu'il se fasse une tumeur sur la partie, on sera obligé pour la relacher de couper l'aponeurose. Autrement il arriveroit que la matiere s'amassant pardessus, causeroit la tension dans tout le bras & même jusqu'au poignet & aux doigts. Les suites en seroient fâcheuses, & obligeroient d'en venir aux incisions cruciales.

Circonstances, où l'on est obligé de couper l'aponeurose.

Accidens que l'on previent par cette operation.

On pansera la playe avec un *digestif*, composé du *baulme d'arceus*, de *therebenthine*, lavée dans l'eau-de-vie, de *poudre de myrrhe*, & d'*huile d'œuf*, & avec un *emplâtre de styrax* par-dessus. On appliquera sur le tout des compresses trempées dans l'*eau-de-vie camphrée*, ou autre *liqueur* spiritueuse.

Pancement de la playe.

Outre ces remedes topiques, il faut avoir recours à la *saignée revulsive*, qui doit être faite très-promptement, & réïterée plusieurs fois, sans négliger le régime de vivre exact & très-sobre.

Saignée revulsive, réiterée plusieurs fois.

Régime de vivre.

En general, lorsqu'un Chirurgien aura malheureusement piqué l'artere, ou le tendon, ou l'aponeurose, il doit pour plus de sûreté avoir promptement recours à un bon conseil:

Car il pourroit arriver, qu'en differant trop long-tems l'application des remedes décrits ci-dessus, il exposeroit le malade au reflux des matieres sur les parties internes, d'où s'ensuivroit la gangrenne & la mort même.

Attentions necessaires dans la saignée du Pied.

Saignée du pied.

LEs mêmes attentions qui viennent d'être marquées, pour s'assurer de la veine, dans la saignée du bras, & pour placer la ligature, doivent être observées lorsqu'il s'agira de saigner du pied. Les veines qu'on y pique ordinairement sont la *saphene* interne & quelquefois l'externe, lorsque la premiere ne paroît pas.

Veines qu'on a coûtume de piquer

A l'égard de la situation, on met le malade ou sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil, le pied dans un *seau de fayence, chaudron*, ou autre *vaisseau* plein d'eau chaude.

Situation où doit être le malade pendant la saignée.

Dès que la veine sera ouverte, on fera remettre au malade le pied dans l'eau, pour faciliter l'écoulement du sang. On ne se pressera point de relâcher tout à coup la ligature : mais on se contentera de la desserer doucement & par degrez. Il y a des Chirur-

Maniere de lâcher la ligature.

giens très-habiles, qui ſont dans l'habitude de l'ôter tout-à-fait, immédiatement après l'ouverture du vaiſſeau.

Une obſervation ſe préſente au ſujet de la ſaignée du pied. Quoique l'ouverture en ſoit bien faite; il arrive quelquefois (& ſur-tout lorſque le pied eſt fort gras) que le ſang qui a déja coulé dans l'eau étant trop épais & gluant, s'applique à l'ouverture : & arrête tout à coup la ſaignée.

Obſervation particuliere, ſur un inconvenient qui peut arrêter l'écoulement du ſang.

Pour éviter cet inconvenient, le Chirurgien doit donner ces ſoins à ce que la ſortie ſe faſſe en arcade, & toûjours au-deſſus de la nuée, mêlé dans l'eau. Dans cette vûe, il placera ſa main ſous la plante du pied, pour le ſoulever & pour comprimer les veines.

Accidens dans la ſaignée du pied.

LEs accidens ſurviennent beaucoup plus rarement après la ſaignée du pied, qu'après celle du bras.

Quels ſont les accidens qui ſurviennent.

Cependant comme la veine *ſaphene* eſt quelquefois colée entre la peau & le *perioſte*, ſur-tout dans les perſonnes maigres, il ſe peut faire qu'en ouvrant la veine, le chirurgien picque le pe-

Piquure du perioſte.

Et du cordon de nerfs dont la veine saphene est accompagnée.

rioste, & même un petit cordon de nerfs, dont cette veine est accompagnée.

Accidens qui suivent ces piquures.

Inflammation.

Suppuration.

S'il n'y a que le perioste seul qui ait été piqué; il s'y forme une inflammation d'où s'ensuit une legere suppuration sans autre suite fâcheuse. Lorsque le Chirurgien coupe en même tems le petit cordon de nerfs tout entier, il n'en résulte tout au plus qu'un engourdissement, qui ne dure pas long-tems. Mais s'il ne faut que l'effleurer, il y survient une douleur qui répond jusqu'au haut de la jambe, & quelquefois au haut de la cuisse. Souvent elles s'engourdissent, & sont encore douloureuses avec tressaillemens, lorsqu'on vient à les toucher, & après même que la piquure est fermée.

Engourdissement.

Douleur fort étendue.

Abcès à l'endroit de la piquure.

Un autre inconvenient est, qu'il se forme quelquefois des inflammations à l'endroit de la piquure, & même des petits abcès. On ne manque jamais d'en attribuer la faute au Chirurgien, quoique souvent on ne doive l'imputer qu'à l'imprudence & à l'impatience du malade, qui aura marché trop tôt.

Précautions pour prévenir

Pour prévenir ces accidens, le Chirurgien, avant que de piquer la

veine, aura soin de tenir long-tems le pied du Malade dans l'*eau chaude*, de réïterer de legeres frictions sur la partie de la jambe & du pied, & de serrer la ligature un peu ferme, afin de mieux assujettir les vaisseaux : Ensuite de quoi il fera la saignée, observant d'ouvrir la veine en long, plutôt que de toute autre maniere.

ces accidens.

Que s'il lui est impossible de faire l'ouverture du côté de la *malleole* interne, sans risquer de tomber dans les inconveniens dont nous venons de parler ; il cherchera d'autres veines, évitant toûjours les tendons ; & choisira celles qui se trouvent dans la partie exterieure du pied, ou entre le poulce. En cas que la saignée soit extrêmement difficile, & que le malade soit en état de se tenir sur ses jambes, on essayera de le faire marcher quelque temps avant que de le saigner, pour rendre les vaisseaux plus apparens & plus sensibles.

Choix de la veine qu'il s'agira de piquer.

Lorsqu'après la saignée du pied, il surviendra quelque tension ou même quelque inflammation ; le premier soin de la part du malade, sera de garder le lit. Puis on appliquera sur la piquure un *emplâtre* de *cerat de Galien*, ou une *compresse* trempée dans

Maniere de remedier aux accidens.

Repos qu'on doit prescrire au malade, lorsqu'il y

à tenſion ou inflammation, dans la partie piquée.

l'*eau tiede*, avec un peu d'*eau-de-vie*, le tout aſſujetti par une bande. Si la tenſion & la douleur augmentent juſqu'à ôter le ſommeil au malade, on aura recours à la *ſaignée du bras*, qu'on réiterera, s'il eſt neceſſaire. On employera cependant le *cataplaſme anodin*. Que ſi ces remedes ne peuvent empêcher qu'il ne ſe forme un petit abcès, il faut y appliquer l'*emplâtre divin* ou *l'onguent brun*, dit de la *mer* ou autre ſemblable.

Saignée du bras neceſſaire, quand la tenſion & l'inflammation ſont violentes.

Cataplaſme anodin.

Emplâtres dont on doit ſe ſervir, en cas qu'il y ait abcès.

Quand la ſuppuration ſera finie, on deſſechera l'ulcere avec le *blanc*, *rhaſis*, ou le *pompholix*, ou l'*emplâtre* de *ceruſe brûlé*.

Autres pour deſſecher l'ulcere.

Conduite à tenir dans les ſaignées aux veines jugulaires, au front, à la langue, &c.

Saignées aux veines jugulaires, au front, &c.

OUtre les ſaignées les plus communes, qui ſont celles du bras, & du pied; nous avons encore à traiter de celles qui ſe font aux *veines jugulaires*.

Ce qu'on doit entendre par la ſaignée des veines jugulaires.

En s'attachant trop ſervilement à ce terme, on croiroit que la coûtume ſeroit de n'ouvrir au col, que les veines proprement appellées de ce nom. Cependant il arrive ſouvent qu'on eſt obligé d'ouvrir à leur défaut, deux de

leurs branches, qui se presentent dans la partie anterieure du col. Quelquefois même elles sont d'un volume plus considerable : elles peuvent être ouvertes avec aussi peu de danger, & fournissent autant de sang.

On pratique differemment la ligature pour faire paroître ces differens vaisseaux.

Mesures qu'il faut garder dans les saignées extraordinaires.

Ligatures, & maniere de les placer.

Pemiere maniere.

Les uns se servent d'un *mouchoir fin*, ou d'une *cravatte* roulez en boudin. On en applique le milieu à la nuque du col, pour faire passer en devant les deux bouts, que l'on croise au haut du *sternum*. On les donne à tenir à un serviteur, qui ne doit serrer qu'autant qu'il est necessaire, pour faire paroître les vaisseaux sans gêner la respiration.

Seconde maniere.

Les autres se servent aussi d'une *ligature* roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col, où ils ont dessein de piquer : faisant revenir les deux bouts sous l'aisselle opposée.

Troisiéme maniere.

Quelques-uns appliquent la ligature au tour du col, de la même façon qu'on s'en sert pour le bras, en faisant une rosette à la nuque. La seule difference qu'ils y emploient, est de placer une *compresse* étroite, mais é-

paisse sous la ligature, & au bas de la veine qu'ils ont dessein d'ouvrir.

Quatriéme maniere.

Il s'en trouve d'autres enfin, qui appliquent la *ligature* au bas du col, en faisant deux tours & une rosette à la nuque. Ces derniers, pour ne point gêner la respiration, ont la précaution d'engager une bandelette entre le col & la ligature, vis-à-vis la trachée artere. Ils donnent à tenir les bouts de la bandelette au serviteur; pour les tirer plus ou moins, suivant que la respiration est plus ou moins contrainte, &c.

Ce qui doit être pratiqué après l'application de la ligature.

La ligature étant une fois posée, on doit chercher la veine la plus apparente pour la piquer. Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de faire remuer la machoire, la langue, & même un peu la tête en arriere, & en devant sans la tourner. Par ces mouvemens, les muscles en se gonflant, chasseront le sang dans les veines externes.

Comment l'ouverture doit être faite.

La coûtume est de faire l'ouverture en long : elle doit être assez considerable, eu égard au volume de la veine.

Ce qu'il faut observer pour faciliter la sortie du sang.

On facilitera la sortie du sang, en appliquant immédiatement au dessous de l'ouverture une *carte* pliée en

goutiere, & en donnant à mâcher au malade un petit bâton de *reglisse*. Dès qu'on aura tiré une quantité suffisante de sang, on appliquera sur la piquure une *compresse* arrêtée par une bande tournante autour du col, qui ne soit point trop serrée.

Les differentes ligatures marquées ci-dessus, doivent également avoir lieu dans les saignées qui se font au front, aux tempes & à la langue.

Au reste, les differentes façons d'appliquer la ligature que nous venons de proposer, ne servent pas seulement pour la saignée du col, mais encore pour celle que l'on voudroit faire aux veines des tempes, du front, du grand angle de l'œil, & de dessous la langue. Car il est aisé de voir que les veines de toutes ces parties n'étant pour la plûpart que des rameaux des jugulaires, doivent necessairement se gonfler par la ligature du col.

Exception à faire, par rapport à la saignée des arteres temporales.

Quant à l'ouverture des arteres temporales, on ne doit pas en user de même. Une semblable ligature s'opposeroit à leur gonflement, bien loin de l'occasionner. En effet, le sang se porte de bas en haut, par les carotides dont les arteres temporales sont des branches. S'il trouvoit son cours embarassé par la compression que la ligature feroit au col, il ne manqueroit point de couler dans quelqu'autre endroit, où il trouve-

roit moins de résistance. Si on juge à propos de faire une ligature en semblables circonstances ; elle doit être placée un peu au dessus de l'endroit qu'on aura dessein d'ouvrir, en mettant une compresse entre les ramifications de l'artere & la bande.

Où doit être placée la ligature dans cette derniere espece de saignée.

Pour derniere observation, nous remarquerons qu'il y a des malades sur qui la saignée n'est nullement praticable ; soit aux veines du bras, soit à celles du pied. Pour y suppléer il faudra necessairement avoir recours aux sangsues, qu'on mettra à la marge du fondement. On commencera par le bassiner avec du lait de vache tiede, & pendant quelques minutes. Ensuite on y appliquera une demi-douzaine de sangsues, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Alors le malade s'asseoira sur une chaise percée, où l'on aura mis le bassin plein d'eau bouillante, dont la vapeur chaude entretiendra l'écoulement, aussi long-tems qu'on le jugera à propos.

Comment on peut suppléer au défaut de la saignée, pour ceux à l'égard desquels elle ne peut être pratiquée.

On doit recourir à l'usage des sangsues.

Maniere de les appliquer au fondement.

Attentions necessaires pour entretenir l'écoulement du sang.

On peut encore appliquer les sangsues sur differentes parties du corps, en cas de necessité.

USAGE DES ABSORBANS Correctifs & des Aperitifs.

Mechanique des glandes de l'estomach & de ses premieres voies ; & filtration des fluides destinez à la digestion.

IL n'y a point de glandes dans le corps, à travers lesquels les fluides lymphatiques se filtrent plus abondamment, que par celles de l'estomach & des premieres voies. Ces fluides sont destinez à la digestion des alimens, qui est une des fonctions les plus essentielles à la conservation du corps humain. Il est donc très-important de la rétablir, quand elle vient à se déranger.

Quelle est la cause de l'indigestion.

Le vice de la lymphe contenue dans les vaisseaux, est la cause la plus ordinaire de l'alteration & de l'épaississement des sucs qui coulent par les glandes des premieres voies. Ils ne produisent alors qu'un chile imparfait & grossier, qui ne peut manquer, en passant dans le sang, de lui communiquer son mauvais caractere. Telle est la cause des maladies d'obstructions.

Elle produit les maladies d'obstructions.

Deux principales vûes qu'on doit se proposer pour les guérir.

Pour les combattre & les guérir, on doit se proposer deux vûes principales. L'une doit être de corriger les levains trop aigres de l'estomach,

Par le secours des absorbans, & par celui des aperitifs.

par le moyen des absorbans ; & l'autre d'ouvrir, d'inciser, & de rendre plus fluides par le secours des aperitifs, les humeurs lymphatiques qui doivent contribuer à la digestion.

ABSORBANS.

Circonstances qui indiquent les absorbans.

Maniere dont ils agissent.

Détail des maladies où ils conviennent.

ATtachons-nous d'abord à ce qui regarde la premiere de ces indications. Il est certain comme nous venons de le marquer, qu'on ne peut y satisfaire que par l'usage des absorbans. En effet, ils agissent sur ces humeurs, en se chargeant des aigres & des acides qui y dominent & les alterent. C'est à quoi se borne leur proprieté ; & l'on n'en peut rien attendre au-delà. D'où il est aisé de conclure, qu'ils ne conviennent que dans des indispositions legeres & naissantes, provenant du vice des levains de l'estomach, & des premieres voies, avant qu'ils se soient communiquez à la masse du sang. De cette espece sont les nausées, les aigreurs, les hoquets, les rapports, les embarras, & les gonflemens d'estomach, & certaines especes de vomissemens. On s'en sert encore utilement pendant l'usage des differentes sortes de lait, pour

pour empêcher qu'elles ne se caillent

Les remedes absorbans, dont on doit se servir dans ces circonstances, sont la *semence & la nacre de perle*, le *bezoar oriental*, & *occidental*, *le corail rouge*, le *corail blanc*, *les yeux* & les *pattes d'écrevisses de mer*, les *écrevisses de riviere* sechées au four, les *machoires de brochet*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, la *pierre calaminaire*, la *craye blanche* ordinaire, la *craye de Briançon*, le *cachou*, les *coques d'œufs*, les *coques de noisettes*, la *corne de Cerf*, philosophiquement préparée & calcinée, les *coquilles d'huîtres*, de *moules*, & toutes sortes d'*os calcinez*, la *poudre de la confection d'Iacinthe*, la poudre de *diarrhodon abbatis*, de *diamargaritum frigidum*, l'*Antihectique de Poterius*, le *diaphoretique mineral* récemment fait, la poudre d'*Arum composée*, & autres. On en peut user, soit en tablettes, soit en opiate, ou bien les délayer dans trois ou quatre cueillerées de bouillon, de tisane, de lait, & autre liqueur appropriée.

Quelles sont les absorbans, qui conviennent dans les maladies d'obstructions.

La dose sera d'un scrupule à la fois jusqu'à un demi-gros ; & l'usage en sera réïteré deux fois par jour.

Tous ces remedes, quoique passifs, operent tous également, en émoussant & en adoucissant les aigres ; mais

Pourquoi il feroit dangereux d'en faire un trop long uſage.

on n'en doit pas faire un trop long uſage, ſi l'on veut prevenir les embaras qu'ils pourroient produire dans l'eſtomach. Il faut obſerver en les prenant, le même régime de vivre qui ſera preſcrit ci-après, dans l'uſage des aperitifs.

APERITIFS.

Uſage des aperitifs dans les maladies d'obſtructions.

Quels ſont les effets.

NOus avons maintenant à remplir la ſeconde des deux indications que nous avons marquées être neceſſaires pour enlever les obſtructions. C'eſt celle qui tend à briſer, à diviſer les liqueurs qui ſervent à la digeſtion, & à leur donner plus de fluidité.

Ils ne peuvent être produits par les abſorbans

En vain pour y parvenir, voudroit-on recourir au ſeul uſage des *abſorbans*. Ils ſont incapables de penetrer des acides embarraſſés, dans des liqueurs glaireuſes, indigeſtes, & chargées de parties terreſtres. En s'y attachant & s'y embarraſſant eux-mêmes, ils ne pourroient que les épaiſſir davantage. On eſt donc indiſpenſablement obligé de ſe ſervir pour lors des *aperitifs*, ſeuls remedes aſſez efficaces en ces conjonctures. Outre qu'ils agiſſent dans les premieres

De quelle maniere operent

voies aussi utilement que les absorbans, ils portent leur action plus loin. Après avoir été digerés dans l'estomach, ils font passer dans le sang leurs parties sulphureuses les plus dégagées, & leurs parties salines. Ils y attaquent la lymphe : ils en corrigent le mauvais caractere, & enlevent ainsi les obstructions des glandes : c'est ce qui les a fait nommer *aperitifs*. les aperitifs.

Venons à present au détail des maladies, où ces remedes doivent être employez. Maladies où doivent être employés les aperitifs.

Leur usage est très-convenable dans les vertiges, les maux de tête, les engourdissemens, les vapeurs, les palpitations de cœur, coliques inveterées, vomissemens, & depravation de goût, dans les maladies des reins & de la vessie, dans la goutte, dans les rhumatismes, dans les pâles couleurs, dans les jaunisses, les enflures naissantes, dans les bouffissures universelles, dans les affections hypocondriaques, dans le scorbut, dans l'asthme, dans les hemorroïdes internes & externes, accompagnées d'hemorragies, &c. On compte un assez grand nombre d'aperitifs, & nous donnerons dans la suite la des-

cription de ceux que nous jugeons être les plus ſalutaires ; mais nous eſtimons devoir commencer par le *Mars*, qui, de l'aveu de tous les Medecins, agit & plus puiſſamment & plus univerſellement que tous les autres. Il opere d'abord comme abſorbant, en ce qu'il ſe charge des acides des premieres voies : & la preuve en eſt certaine : Car ſi l'on verſe du vinaigre ou du vin ſur le Mars, on le voit bouillonner. Enſuite de quoi ces liqueurs deviennent douces, & perdent toute leur acidité.

Preference du Mars, ſur les autres aperitifs, & maniere dont il agit.

Le Mars ſe prépare de differentes manieres que nous décrirons plus bas pour la plûpart. Celle que nous allons propoſer la premiere, & dont nous avons fait avec ſuccès un uſage plus fréquent, eſt la *poudre*, que nous appellons *corrective univerſelle.*

Il ſe prépare de differentes manieres.

La plus sûre eſt celle que nous appellons poudre corrective univerſelle.

Son uſage n'exige aucune contrainte extraordinaire, & ne cauſe aucun dérangement, dans les occupations journalieres de ceux qui en prennent.

La maniere d'employer cette poudre dans toutes les maladies ci-deſſus marquées, eſt d'en prendre le matin à jeun, le poids de dix-huit grains, & pareille doſe trois ou quatre heu-

Uſage de la poudre corrective.

res après avoir dîné. On l'augmente chaque jour d'un ou deux grains jusqu'à trente-six grains ; supposé néanmoins qu'on ne sente point de soulevemens de cœur, qui tendent au vomissement. Cette poudre doit être prise enveloppée dans du pain à chanter. On peut en former une opiate avec quelque *conserve liquide*, ou avec quelques gouttes de *syrop de capillaire*, ou avec un peu de *miel*, que l'on prendra de la même maniere, buvant immédiatement par dessus chaque prise, un peu d'*eau* & de *vin*, ou un *bouillon* au *Poulet*, ou au *Veau*, & aux *herbes* de la saison. On doit ensuite agir ou se promener pendant un quart d'heure ou une demi-heure, dans la chambre, ou à l'air si le tems le permet. Une heure après on pourra déjeuner & goûter. On contnuera ce remede jusqu'à parfaite guérison : elle arrive ordinairement au bout d'un mois ou six semaines.

Differentes manieres de la prendre.

Il faut avoir soin de se purger tous les huit ou dix jours ; soit avec la *poudre febrifuge* purgative, soit avec les *pillules purgatives* : ou tout autre purgatif convenable. On usera même de la purgation plus fréquemment, dans les maladies qui l'exigeront,

Purgation necessaire pendant l'usage de la poudre corrective.

comme dans les bouffiſſures, enflures, &c. Dans quelques autres, on fera préceder la ſaignée, lorſqu'elle ſera indiquée avant l'uſage du remede.

Neceſſité de ſe tenir le ventre libre, pendant cet uſage.

Pendant tout le tems qu'on uſe de cette poudre, il faut ſe tenir le ventre libre avec des lavemens, tels qu'ils ſeront marquez ci-après: car il arrive ſouvent dans le commencement, que le remede venant à pouſſer par la tranſpiration, & par les urines, reſſerre neceſſairement le ventre.

Regime de vivre pendant l'uſage de la poudre corrective.

On doit obſerver un bon régime de vivre, & ne prendre que des nourritures faciles à digerer, comme *boüillons*, *potages*, *œufs frais*, & très-peu de *viande*, préferant le *rôti* au *bouilli*. On évitera de ſe ſurcharger l'eſtomach, & l'on renoncera à toutes les nourritures crues & indigeſtes, comme *cervelats*, *langues fourées*, *pâtez*, *daubes*, *ragoûts* trop ſalez & épicez, &c. & tout ce qui eſt apprêté avec l'*ozeille*, le *citron*, le *verjus*, ou le *vinaigre*, &c. *fruits cruds*, *ſalade*, *laitage*, *fromage*, *ſucreries*. On doit auſſi s'abſtenir de faire de jour maigre, juſqu'à ce qu'on ſoit entierement gueri.

Boiſſon aux repas.

La boiſſon ordinaire, pendant les repas, doit être d'un quart de *vin* bien mûr, & de trois quarts d'*eau*: pourvû

néanmoins que le vin n'excite point de rapports aigres. Hors des repas, on usera d'une tisane legere, faite avec la *racine de chicorée sauvage*, d'*ozeille*, de *fraisier*, d'*aigremoine*, de *chiendent* & de *reglisse*. Il ne sera pas necessaire de mettre en usage toutes ces racines à la fois : on se contentera d'en employer deux ou trois sortes.

Boisson hors des repas.

Les lavemens seront composez d'une *décoction* de *feuilles de violier*, de *poirée*, de *mercurielle*, de *parietaire*, & de *seneçon* ; dans laquelle on délayera deux onces de *miel commun*, & deux onces de *miel mercurial*. On y pourra ajoûter une demi-once, ou une once de *lenitif fin*, dont on reglera la dose sur l'âge, & sur le plus ou moins de disposition que le Malade aura à s'émouvoir. On peut encore, selon les differens besoins, employer d'autres lavemens convenables.

Lavemens & leur composition.

Dans les maladies qui dépendront de l'impureté & de la grande acreté de la masse du sang, à chaque bouillon qu'on fera prendre immediatement après la poudre corrective, on ajoûtera de la *poudre* de *cloportes*, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros ; ou une *vipere écorchée* en vie, & coupée par tronçons. On y pourra

Bouillon dans les maladies causées par l'impureté du sang.

ſubſtituer huit *écreviſſes*, lavées dans de l'eau bouillante, & écraſées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau, ou des *herbes ameres aſſorties*, ou des *herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties*; dont on employera depuis le poids de dix-huit grains, juſqu'à un demi gros pour deux bouillons.

Le même régime qui vient d'être indiqué pour la poudre corrective, doit être obſervé dans l'uſage des autres aperitifs.

En quels cas l'uſage des aperitifs ſeroit nuiſible.

Au reſte, on doit abſolument les interdire dans les pertes de ſang, & dans le commencement de la groſſeſſe des Femmes.

Ils ne conviennent point aux Perſonnes qui ont une toux ſeche, qui ſont pulmoniques, qui ont craché du ſang, ou qui ſont attaquez de fiévre ardente & continue. Ceux qui ont à craindre les ſuites de quelque virus venerien, qui ſont attaquez de la pierre, ou qui ont des ſchirres conſiderables dans les viſceres du bas ventre, accompagnez de fiévre, eſſayeroient inutilement de guérir par l'uſage de ces remedes.



Composition de la Poudre aperitive & corrective universelle.

LA base de cette poudre est le *saffran* de *Mars*, préparé de la maniere suivante.

Le saffran de Mars est la base de cette poudre.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de *limaille d'aiguille d'acier*, ou de *fer*; humectez-la avec une quantité suffisante de liqueur composée de moitié d'*esprit volatil de sel armoniac*, & moitié d'*eau commune*. Vous en arroserez legerement le *Mars* tous les jours, en le remuant chaque fois avec une spatule de fer; & vous continuerez jusqu'à ce qu'il soit réduit en *saffran*: ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de huit jours.

Préparation du saffran de Mars.

Cette préparation se peut encore faire de la même maniere pendant le cours du mois de Mai, avec la *rosée* seule, qu'on substitue à l'*esprit volatil* mêlée d'*eau* commune.

Autre préparation avec la rosée de Mai.

Lorsque le *saffran* de *Mars* aura été préparé de la maniere prescrite, prenez-en deux onces, & demi-once d'*æthiops mineral*, préparé par la trituration; trois gros de la *poudre de Rusellus*, *ambre naturel*, *& ambre jaune*, *cloportes*, & *fleurs de benjoin*, de chacun

Composition de la poudre corrective.

deux gros : *nitre fixe*, & *borax*, de chacun trois gros ; *canelle* & *macis*, de chacun un gros & demi ; *fecules* de la *racine de bryone* & d'*Arum*, de chacune demi-once : reduisez le tout en poudre subtile ; ajoûtez-y des *huiles distillées* de *clouds de gerofle* & de *fenouil*, de chacune trente gouttes. Mêlez-les exactement, & gardez votre poudre dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose de la poudre corrective.

La dose est depuis dix-huit grains (qu'on peut augmenter tous les jours d'un ou deux grains) jusqu'à un demi gros. On en retranche les huiles de clouds de gerofle & de fenouil, lorsque les maladies sont accompagnées de fiévre lente.

Quand on ne pourra pas recouvrer tous les ingrediens qui entrent dans la composition de cette poudre, on augmentera la dose du *Mars*, à proportion de celles qui manqueront.

Au défaut de la poudre ci-dessus, on peut se servir des ordonnances suivantes, entre lesquelles on choisira celles qui conviendront le mieux.

Electuaire aperitif.

Composition de l'electuaire

PRENEZ trois onces de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, arro-

sez-la avec un peu de *vin blanc*, & la passez sur le porphire, pour la réduire en poudre subtile : ensuite faites-la secher, & ajoûtez-y une demi once de *rhubarbe*, & autant de *canelle* ; le tout en poudre. Vous en ferez un *électuaire*, avec une suffisante quantité de *conserve liquide*, de *racine d'énula campana*, ou de *conserve* liquide *de feuilles d'absinthe*. aperitif.

Le Malade en prendra un gros le matin à jeun, dans du pain à chanter, & boira par-dessus un peu d'eau & de vin, ou un demi bouillon. Quatre heures après avoir dîné il réïterera la même dose. Usage & dose de cet electuaire.

Extrait de Mars aperitif.

FAITES bouillir pendant un quart d'heure, dans une terrine vernissée, deux pintes de *suc d'ozeille* dépuré, avec deux onces de *tamarin* : coulez la liqueur, à laquelle vous ajoûterez six onces de *limaille d'aiguille fine*. Mettez-les en digestion dans un matras au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistence d'extrait. Composition de l'extrait de Mars aperitif.

Uſage & doſe. Il en faut prendre un gros le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner, buvant par deſſus à chaque fois un verre de tiſane, ou un bouillon aperitif.

Teinture de Mars tartariſée. On emploie dans les mêmes occaſions la *teinture de Mars* tartariſée, dont on prend aux mêmes heures le poids d'un demi-gros.

Eau minerale martiale aperitif.

Compoſition de l'eau minerale martiale. PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, extrêmement fine. Lavez-la nombre de fois dans l'*eau* chaude pour la dégraiſſer & la nettoyer. Laiſſez-la ſecher, & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de *clouds de geroſle*, & autant de *canelle* en poudre ſubtile. Enſuite de quoi vous verſerez par deſſus une pinte d'excellent *vin blanc*, ou de *Champagne vieux*. Bouchez bien la bouteille, & la laiſſez infuſer à froid pendant ſix jours. Dans cet intervalle, vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiéme jour, vous verſerez cette pinte de teinture avec le marc dans une terrine de grès : vous y ajoûterez ſix pintes d'*eau de ſainte Reine*,

ou de *fontaine*. Quand le tout aura été bien remué & mêlé pendant un quart d'heure, avec une cueillere, vous le laisserez bien reposer, & le verserez par une étamine fine à clair, dans sept bouteilles, que vous aurez soin de boucher.

Usage & dose de l'eau martiale.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi-setier de cette eau martiale en deux verres, à une demi-heure ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Une heure après la seconde prise, tant du matin que de l'après-dînée, on peut déjeuner & goûter. Si l'on veut être plus promptement soulagé & guéri, il faut en boire encore une chopine dans le reste du jour; c'est-à-dire en dînant & en soupant: & pour lors on y peut mêler un peu de vin.

Combien de temps cet usage doit être continué.

On continue cet usage pendant trois semaines ou un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les *pillules purgatives*, ou avec la *poudre febrifuge purgative*, ou autres *purgatifs* convenables. Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre par des lavemens rafraîchissans.

On doit observer pendant ce tems-

là, un bon régime de vivre.

Quand les obstructions sont inveterées, il faut continuer l'usage de l'*eau martiale*, au moins pendant six semaines ou deux mois, en se purgeant tous les huit ou dix jours.

Il faut observer, lorsqu'on aura entamé la premiere des sept bouteilles d'eau martiale, de preparer une nouvelle infusion de Mars dans le vin : afin qu'elle puisse être prête, lorsque les premieres bouteilles finiront, & viendront à manquer. Au reste cette préparation de Mars est des meilleures & des plus legeres.

Opiate Aperitive.

Composition de l'opiate aperitive.

INcorporez vingt-cinq grains de *saffran* de *Mars aperitif*, ou vingt-cinq grains de *limaille d'aiguille d'acier* ou de *fer*, bien porphyrisée, dans un demi gros de *confection d'Iacinthe*, ou de *conserve d'absinthe*, ou de roses de *Provins*, ou de *conserve de fleur d'orange* liquide. Vous avalerez cette dose au bout d'un couteau, ou enveloppée dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immédiatement par-dessus.

Dose de cette opiate.

Dans les occasions où il s'agira

non-ſeulement de fondre & d'abſorber, mais encore d'évacuer & de purger en même tems, on ſe ſervira de l'opiate ſuivante.

Opiate aperitive, fondante & purgative.

Compoſition de l'opiate fondante.

PRENEZ une once de *conſerve liquide*, faite avec la racine d'*enula campana*, *extrait de gentiane*, & *ſaffran de Mars aperitif*, de chacun une demi-once; de *confection d'alkermes* deux gros; de *gomme ammoniaque*, *antihectique de Poterius*, & *ſaffran oriental*, de chacun un gros & demi; *panacée mercurielle*, *ou mercure doux*, *ſcammonée préparée*, de chacune deux ſcrupules; *extraits de rhubarbe*, & *d'aloës*, de chacun trois gros: mêlez le tout exactement avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop d'abſinthe*. Faites-en une opiate de conſiſtence requiſe.

Doſe de cette opiate.

La doſe eſt depuis un demi gros, juſqu'à un gros. On ajoûte quelquefois à cette opiate, ainſi qu'à l'*extrait de Mars aperitif*, du *quinquina en poudre*: ſur-tout lorſqu'on s'apperçoit que la maladie eſt accompagnée de fiévre caracteriſée intermittente.

USAGE DES PURGATIFS.

Quelle est la matiere du chyle, & celle des excremens.

LOrsque les alimens ont été digerez dans l'estomach, la *masse* qui en résulte se partage en deux parties differentes : l'une qui est fine & blanchâtre, prend le nom de *chyle* ; l'autre qui est plus grossiere, celui d'*excremens.*

Passage du chyle dans le sang.

Le chyle, étant sorti de l'estomach, rencontre dans les intestins une infinité de veines lactées, où il se glisse pour passer ensuite dans le sang.

Separation & sorties des parties grossieres des alimens digerez.

Quant aux parties grossieres qui ne peuvent s'insinuer avec lui, dans les veines lactées, elles restent quelque tems dans les intestins ; après quoi elles en sont chassées & évacuées par leur mouvement peristaltique.

Le chyle participe de la qualité vicieuse des alimens, & la communique au sang.

Comme le chyle participe necessairement de la qualité des alimens dont il est formé, il la communique au sang, en se mêlant avec lui. Les parties les plus grossieres ou excremens tiennent aussi du mauvais caractere des alimens, ou du dérangement qui est arrivé dans les digestions.

Les premieres voies sont

Sur ce qui vient d'être exposé, il est aisé de concevoir que les premie-

res voies, & la maſſe du ſang doivent être chargées d'humeurs de mauvais caractere, lorſqu'on a uſé d'alimens peu convenables, ou lorſque les digeſtions ont été alterées. C'eſt la ſource de la plûpart des maladies. On ne peut y remedier ſans le ſecours des purgatifs.

alors remplies d'humeurs de mauvais caractere. Telle eſt la ſource d'un grand nombre de maladies.

Leur effet s'étend non-ſeulement ſur les fluides, mais encore ſur les ſolides. Ils picottent, compriment, & dégorgent les glandes de l'eſtomach, du bas ventre, & des autres viſceres. Ils fermentent avec le ſang même. Ils en ſéparent les impuretez dont il étoit chargé. Ils les entraînent dans les inteſtins, & les en chaſſent au dehors, avec les autres matieres impures, & les excremens qui s'y étoient arrêtez.

Les purgatifs y peuvent remedier.

Maniere dont agiſſent les purgatifs.

Les ſignes qui indiquent la purgation en general, ſont les dégoûts, les remuemens, les gonflemens, & la pareſſe du ventre, lorſqu'elle n'eſt pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les brouiſſemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appetit, le hoquet ſans abbatement, les rots fréquens, les rapports aigres ou amers, les vents

Signes qui indiquent leur uſage.

& les flatuosités, les douleurs d'estomach, les assoupissemens, &c.

Occasions generales ou l'on doit les employer.

En general, les purgatifs conviennent dans un très-grand nombre d'occasions ; soit qu'on ait à les employer contre des incommoditez habituelles & legeres ; soit qu'il s'agisse de prévenir le retour de certaines maladies, ausquelles on seroit sujet dans les changemens de saison, ou dont on seroit menacé ; soit enfin qu'il faille remedier à des maladies effectives, & dont on seroit actuellement affligé.

Les purgatifs conviennent dans les vapeurs, les migraines, les fluxions sur les dents, &c.

Ils doivent donc être ordonnez aux Personnes valetudinaires, mélancoliques, atrabilaires ; à celles qui sont sujettes aux vapeurs, aux migraines, aux douleurs de tête, & à la dureté ou surdité d'oreilles ; à celles qui ont des fluxions sur les dents, & sur les yeux, & à qui leur vûe trouble & foible, peut faire apprehender la cataracte. Lorsqu'on se trouvera en semblable cas, on se purgera de tems en tems, c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, pendant deux ou trois mois.

Dans les menaces d'apoplexie sereu-

Les purgatifs ne sont pas moins necessaires à ceux qui sont menacés d'apoplexie sereuse, & de léthargie,

ou qui en ont déja eu quelques attaques ; à ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, aux coliques bilieuses, & aux douleurs nephretiques. Ils se purgeront dans tous les décours de la lune, & même plus souvent, s'ils sentent en avoir besoin. En pratiquant ce régime, ils auront la satisfaction d'éprouver que les accès de leurs maux reviendront moins fréquemment ; & qu'en cas de retour, ils seront moins longs & moins violens.

se, & lethargie, dans les rhumatismes, &c.

C'est principalement dans les fiévres épidémiques, ardentes & continues, malignes, pestilentielles, putrides, & autres de quelque espece qu'elles soient ; dans la petite verole, rougeole, pleuresie, & fausse pleuresie, que l'usage des purgatifs est absolument necessaire. Mais on ne doit pas alors les placer indiscretement, & sans précautions. Il faut auparavant avoir mis en œuvre la *saignée*, les *tisanes*, les *boissons*, les *jus d'herbes* clarifiez, les *lavemens*, & la *poudre vomitive*, même, ou les autres *émetiques* ; si la maladie, la constitution, & le temperament du malade le demandent ; d'ailleurs on aura soin de consulter pour le régime, la methode particu-

Les purgatifs doivent être necessairement employés dans les fiévres épidemiques, ardentes, continues, malignes, pestilentielles, putrides, dans la rougeolle, petite verole, & pleuresie.

liere à chacune de ces maladies.

Dans l'oppression de poitrine, asthme, vomissemens, dysenteries, jaunisse, obstructions, suppressions des regles, &c.

On doit encore user des purgatifs dans l'oppression de poitrine & difficulté de respirer, dans l'asthme humide, causée par une pituite abondante & visqueuse; dans les vomissemens & dysenteries recentes; dans la jaunisse, qui n'est pas accompagnée de disposition inflammatoire du foye, dans les opilations de la ratte, & dans les obstructions des glandes du mésentere; dans la suppression des regles, ou l'alteration de leur couleur; dans les sueurs habituelles & inveterées, & dans les maladies chroniques. L'usage des purgatifs, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la saignée du bras ou du pied.

Dans les maladies rebelles, dans le scorbut, & autres provenant de l'alteration du sang, ou accompagnées d'ulceres & d'abcès; dans l'épanchement du lait, &c.

Ils se prennent avec succès dans toutes les maladies rebelles, de quelque espece qu'elles soient; dans celles qui proviennent des differens degrez de l'alteration de la masse du sang, & de la lymphe, dans les maladies scorbutiques, & dans celles mêmes, où l'on peut soupçonner un virus venerien; dans les tumeurs au sein, les fistules, les ulceres, les abcès, tant internes qu'externes, clouds, dartres, galles, & éresipelles: Enfin dans les douleurs & enflures causées

par l'épanchement du lait.

Lorſque ces dernieres maladies ne cederont point aux ſecours generaux, on ſera obligé de ſe purger, juſqu'à douze ou quinze fois ; ne laiſſant entre chaque purgation, que deux ou trois jours d'intervalle. On continuera même, juſqu'à ce que les cauſes de la maladie ſoient enlevées : ce qu'on connoîtra par ſa diminution, & ce qui arrivera aux uns plutôt, & aux autres plus tard.

Uſage qui doit être fait des purgatifs, dans les maladies opiniâtres.

Dans les jours de repos, entre ces fréquentes medecines, on fera prendre à quelques-uns de ces Malades des tiſanes de *ſquine*, & de *ſalſepareille*; aux autres des *tiſanes ſudorifiques* ; à d'autres des *bouillons* faits avec les *herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties*, ou des *bouillons* faits avec les *herbes ameres aſſorties*, ou des *bouillons de viperes* ; ou des *bouillons d'écreviſſes* ; ou des *bouillons* & *tiſanes* rafraîchiſſantes & aperitives. On y pourra joindre ſelon la neceſſité, l'uſage de la *poudre corrective univerſelle*, de l'*æthiops mineral*, fait par la trituration, de l'*opiate fondante*, de la *panacée mercurielle*, de la *teinture de Mars tartariſée*; du *ſel de Mars de riviere*, du *tartre martial ſoluble*, de l'*arcanum duplicatum*, ou du *ſel admirable de Glauber*,

Tiſanes & bouillons dont on doit faire choix pendant l'uſage fréquent des purgatifs.

du *sel d'épsum*, & autres remedes semblables, selon les indications.

Importance de bien regler les doses des purgatifs.

Précaution à prendre pour ne s'y point tromper.

La premiere attention qu'on doit avoir dans l'usage des purgatifs, est d'en proportionner les doses à la force, ou à la foiblesse, & à la délicatesse des differens temperamens. Il est aisé de s'y tromper, à moins que d'avoir quelque experience. Pour prévenir toute erreur, nous conseillons de ne donner que la moitié, ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge la premiere fois qu'on les employera. Que si cette moitié ou les deux tiers n'agissent pas assez, on donnera au Malade trois ou quatre heures après, une once & demie de *manne*, & deux gros de *sel vegetal*, ou bien un *lavement purgatif* dans l'après-dîné: ce qui suppléera au défaut d'évacuation.

Régime de vivre pendant l'usage des purgatifs.

A l'égard du régime de vivre pendant l'usage des differens purgatifs, il doit être exact & reglé, suivant le caractere de la maladie, & le temperament du Malade. Lorsqu'il y aura de la fiévre, on lui donnera seulement des bouillons de quatre heures en quatre heures; puis trois ou quatre verres de tisane, entre chaque bouillon, & quelques cueillerées de gelée, s'il en a besoin.

Quand il n'y aura pas de fiévre, le Malade pourra manger des *potages* & un peu de *viande* à dîner. Il goûtera avec quelques *compotes*, ou *confitures* douces & liquides, & un peu de *pain*. Il soupera legerement avec un *potage*, ou deux *aîles* de *poulet*, ou deux *œufs frais* avec des mouillettes. Il boira de la tisane rafraîchissante pendant la journée, & s'abstiendra de toute nourriture crue & indigeste.

Pour l'ordinaire les bouillons doivent être faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau*, & la *Volaille*. Lorsqu'ils serviront à faire les potages, on y ajoûtera les *herbes* de la saison. Bouillons. Potages.

Les tisanes seront faites suivant le caractere de la maladie. Ordinairement on les compose avec la *reglisse*, & differentes racines, telles que celles de *scorsonnaire*, d'*ozeille*, de *fraisier*, de *nenuphar*, de *chicorée sauvage*, de *guimauve*, de *chiendent*, entre lesquelles on fera choix de celles qui conviendront le plus. Lorsque le Malade sera convalescent, il pourra boire aux repas, un quart, ou un tiers de *vin*, bien mûr & trempé d'*eau*. Tisanes.

Les lavemens seront composez, selon l'indication de la maladie, soit d'une once de *casse* mondée, ou d'une Lavemens ordinaires.

once de *catholicon* double, delayé dans une chopine de petit lait, sans le faire bouillir; soit d'une *décoction d'herbes* émollientes, ou potageres & rafraîchissantes, dans laquelle on délayera deux ou trois onces de *miel nenuphar*, ou *violar*; de *miel mercurial*, ou de *miel commun*. Quelquefois on ajoûte, à la composition de ces derniers lavements, une once de *catholicon double*, ou de *lenitif fin*, ou une demi-once de *diaphenic*, ou d'*hyerépicre*; & l'on y délaye trois onces de *miel* de *concombre* sauvage. On peut aussi dissoudre dans la décoction un gros de *cristal mineral*; le tout selon le besoin que le Malade aura d'une évacuation plus ou moins forte. Les lavements peuvent encore être faits, avec une *chopine d'urine*, d'une *Personne saine*, ou d'un *Enfant*, dans laquelle on délaye trois onces de *miel* commun, choisi bien blanc, ou de *sucre brut*, appellé *moscouade*.

Differentes maniere de les composer, selon les differens besoins.

Autre sorte de lavemens.

On doit observer, au reste, que malgré ce qui vient d'être prescrit au sujet du régime, des bouillons, tisanes, & lavements, pendant l'usage ordinaire des purgatifs, il se rencontre néanmoins des occasions où l'on est obligé de les varier, par rapport

Necessité de varier le régime, les bouillons, tisanes & lavemens par rapport au caractere de la maladie.

port au caractere particulier de la maladie. On peut consulter là-dessus les methodes contenues dans le *deuxiéme Tome* de cet Ouvrage.

Ce n'est pas seulement aux Malades que conviennent les purgatifs, ils sont encore necessaires en quelques occasions aux Convalescents, surtout à ceux qui sont dans l'usage actuel du lait de Vache, d'Anesse, ou de Chevre, des eaux minerales, & des bains. Ils seront obligez de se purger au commencement, au milieu, & à la fin de l'usage.

Les purgatifs sont necessaires aux Convalescents.

Ceux qui jouissent d'une santé parfaite peuvent, pour s'y conserver, & pour prévenir les maladies populaires, se purger par précaution, dans les changemens de saison. Ils observeront de faire préceder la saignée, supposé qu'ils en ayent besoin, & de s'humecter pendant quelques jours, par des bouillons, tisanes, & lavements rafraîchissants, qui seront marquez plus bas.

Purgatifs pris par précaution, & par les Personnes saines.

Il y a peu de remedes, de quelque espece qu'ils soient, dont le nombre soit plus grand que celui des purgatifs. On est donc en état de choisir, entre ceux-mêmes qui agissent à peu près de la même maniere, & qui peu-

Differents purgatifs dont on peut user.

vent convenir dans les mêmes maladies. Pour nous, fondez sur une longue experience, nous n'hesiterons point à préferer le plus souvent l'usage des pillules purgatives.

Pillules purgatives.

La dose de ces pillules est d'un demi gros, qu'on diminue selon l'âge. On en fait prendre aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, la cinquiéme ou sixiéme partie de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le quart ou le tiers; depuis huit jusqu'à douze la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere: observant néanmoins de se regler toûjours sur les forces du Malade.

Dose de ces pillules, selon les differens âges.

La maniere ordinaire de prendre les pillules purgatives dans toutes les maladies, est de les avaler le matin à jeun, enveloppées dans du *pain à chanter*, ou mises dans une cueillerée de *bouillon*. On prendra immédiatement par dessus un demi bouillon à la *viande*, un peu clair, ou aux *herbes* rafraîchissantes de la saison. Trois heures après le Malade doit en avaler un pareil; & observer le régime le reste de la journée. Chaque fois que la médecine opérera raisonnablement bien, soit avant, soit après

Maniere ordinaire de les prendre.

Bouillons.

avoir pris le bouillon, il ſera bon de lui faire boire une taſſe de *thé*, ou un verre de *tiſane* ou d'*eau panée*, ou d'*eau de poulet*, ou de *petit lait* clarifié, ou d'*eau de ſainte Reyne*, en vûe de l'humecter, & de le rafraîchir, & de délayer les humeurs. La quantité de ces boiſſons doit être proportionnée à l'âge.

Tiſane, & autres boiſſons.

Ces pillules purgent ſans irritation, ſans tranchées & ſans violence. Elles ſe conſervent auſſi long-tems qu'on le veut; mais lorſqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraſer, & en faire une opiate avec un peu de *ſyrop* de *capillaire*, ou d'autre *ſyrop* convenable, ou de *miel*. On l'avalera dans du *pain à chanter*, bûvant le bouillon ou autre liqueur par-deſſus. On peut encore, après avoir écraſé les pillules, les délayer dans un *jaune d'œuf*, ou les mêler dans un *petit potage* mitonné, lorſqu'on ſera prêt à le prendre. Cette méthode convient principalement, ſoit aux enfans, ſoit aux perſonnes plus avancées en âge, qui ont averſion pour tout ce qui s'appelle medecine, & qui ſont ſujettes à vomir les purgatifs, quelque tems après les avoir avalez.

Autre maniere d'uſer des pillules purgatives, lorſqu'elles ont été gardées long-tems.

Quant à ceux qui ont le ventre pa-

Usage des pillules purgatives pour ceux qui ont le ventre paresseux.

resseux, ils pourront prendre les pillules deux ou trois fois la semaine, deux heures après un leger souper: ce qui leur rendra le ventre libre le lendemain matin ; mais il suffira pour lors, d'en prendre le tiers ou la moitié de la prise. Aussitôt que le remede commencera à operer, ils prendront quelques tasses de *thé*, ou de *tisane*, ou de *bouillon* rafraîchissant, au *veau* & aux *herbes* de la saison. Le reste de la journée ils vivront de régime, & pourront vaquer à leurs affaires. Quand on prend de ces pillules le soir, elles n'interrompent point le repos de la nuit. Enfin ceux qui font un usage frequent de la purgation, & ceux qui abondent en humeurs, peuvent se servir de ces pillules, préferablement à tous autres purgatifs.

D'autres purgatifs peuvent être employez, au défaut des pillules qui ont été décrites.

Nous ne donnerons point ici la composition des pillules purgatives, attendu la difficulté qu'il y auroit d'y réussir. Pour y suppléer, en cas qu'on n'en puisse trouver dans les lieux où le Malade residera, on y pourra substituer quelques autres purgatifs, soit en infusion, soit en poudre, soit en opiate.

Differentes précautions

Mais avant que d'en employer aucun, il est important, comme nous

l'avons déja recommandé, de faire attention au temperament plus fort ou plus foible des Malades qu'on aura à traiter, pour y proportionner les doses du purgatif. Il s'en rencontre souvent d'une constitution si délicate, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger, qu'une once de *casse* du levant mondée, & une once de *manne*. Il n'y aura pas lieu de balancer à leur égard sur le choix de la medecine. La plus douce sera toûjours celle qu'il faudra préferer. Quelquefois même une extrême délicatesse du malade, & des circonstances extraordinaires, obligent de se réduire à lui faire prendre pour tout purgatif, une once de *manne* grasse, choisie bien nette, & dissoute dans un verre d'*eau* de *poulet*, en y ajoûtant quatre onces d'*huile d'amandes* douces, récemment tirée.

qu'on doit observer en se purgeant.

Par rapport aux temperaments plus ou moins robustes.

Pour les personnes extrêmement delicates.

D'autres Malades sont très-difficiles à émouvoir; d'autres enfin, vomissent pour l'ordinaire les medecines de toute espece. Nous leur conseillons de prendre le soir, avant le jour de purgation, un demi gros de *rhubarbe*, & douze ou quinze grains de *panacée mercuriele*, incorporez dans quelque *conserve*; ils en feront plus

Pour celles qui sont très-difficiles à émouvoir, ou qui vomissent ordinairement leurs Medecines.

efficacement & plus doucement purgez. D'ailleurs ce bol ouvre souvent le ventre le lendemain matin, avant même qu'on prenne la medecine; ce qui en favorise l'operation.

Le sommeil est permis immediatement après la prise du purgatif.

La plûpart de ceux qui se purgent, même en santé, sont ordinairement agitez d'une espece d'inquietude, qui les empêche de dormir la nuit précedente : Ensorte qu'ils se trouvent accablez lorsqu'il s'agit d'avaler leur medecine le matin. On a coûtume de leur interdire le sommeil après l'avoir prise : c'est une erreur; ils peuvent s'y livrer sans aucun danger, jusqu'à ce qu'elle ait commencé à operer. Mais pour lors il est important pour eux de ne se plus assoupir.

En quel tems doivent être placez les lavements, dans l'usage des purgatifs.

Toutes les fois qu'on se purgera, soit en santé, soit en maladie, on prendra la veille & le lendemain un lavement rafraîchissant, pour rendre le succès de la medecine plus favorable. On avalera un bouillon deux ou trois heures après la medecine, & dans la suite un verre de *tisane* chaque fois qu'elle operera suffisamment, ou avant, ou après le bouillon. On aura soin de vivre sobrement le jour de la purgation.

Une derniere observation, non moins necessaire, au sujet des purgatifs, est de ne les jamais ordonner, lorsqu'on reconnoîtra que loin d'être utiles, ils pourroient devenir pernicieux. Nous avons eu soin de marquer à la fin de ce Memoire, quelles sont les occasions où l'on doit s'en abstenir.

Derniere observation sur les purgatifs.

Reste maintenant à proposer les autres purgatifs, dont on peut user au défaut des pillules.

Quels sont ceux qui peuvent être employez, au lieu des pilles, dont il a été parlé.

Ceux que nous allons décrire, conviennent presque tous à la plûpart des maladies. Il y en a cependant un entre autres, qu'on doit regarder comme specifique à l'égard des fiévres intermittentes : & c'est celui par lequel nous commencerons.

Poudre Febrifuge.

ON la donne dans les fiévres tierces, quartes, ou doubles quartes, le matin à jeun, la veille, & le lendemain de l'accès ; & on la réïtere dans toutes les fiévres intermittentes, de deux jours l'un ; mais on doit toûjours choisir le jour le plus libre. Dans les fiévres quotidiennes, doubles tierces, & triples quartes, il suffit qu'on la puisse donner six ou huit heures

La poudre febrifuge est un specifique dans les fiévres intermittentes.

Tems où l'on doit la prendre, dans les fiévres tierces, quartes, &

doubles quartes.

avant l'accès. La plûpart des Malades se trouveront gueris à la troisiéme, quatriéme ou cinquiéme prise.

Dans les quotidiennes doubles tierces, & triples quartes

La saignée doit être pratiquée avant l'usage de la poudre febrifuge.

Avant que d'user de la poudre fébrifuge, dans les fievres intermittentes, on fera préceder la saignée, ainsi que les lavements. Du reste, on aura recours pour fixer les tems où il la faut prendre, à la Methode où nous traitons des fiévres de cette espece. *Tome II.* de cet Ouvrage.

Dose ordinaire de cette poudre.

La dose ordinaire est de trente-six grains, qu'on diminue de même maniere que les pillules purgatives; en observant les mêmes précautions par rapport à l'âge, & à la foiblesse du temperament.

Differentes manieres de la donner.

On donne la poudre fébrifuge le matin à jeun, délayée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau, ou dans un demi-bouillon un peu clair, soit à la *viande*, soit aux *herbes* de la saison. Les Personnes qui auront de la peine à avaler cette poudre délayée, en pourront faire un bol avec quelque *syrop*, ou un peu de *miel*, ou avec la *moëlle* de *pomme* cuite. On prendra ce bol enveloppé dans du *pain* à *chanter*, buvant le *vin*, ou le demi *bouillon* immédiatement par dessus. Trois heures après le Malade prendra un autre

Conduite à tenir, en prenant la

bouillon entier. Il fera ensorte de ne pas vomir le remede, qui en excite quelquefois de legeres envies; surtout quand l'estomach est foible & chargé d'humeurs. Chaque fois que la poudre fébrifuge opérera suffisamment, soit avant, soit après le bouillon, le Malade boira un verre de *tisane*, ou d'*eau panée*, & vivra sobrement le reste de la journée.

poudre febrifuge.

Cette poudre se peut donner sans aucun risque à toutes personnes de tout âge, de tout sexe, & de tout temperament. Les Femmes grosses mêmes, les Enfans, & les Nourrices peuvent s'en servir avec succès.

Préparation de la poudre Fébrifuge.

PRENEZ de *sel essentiel fébrifuge*, deux onces; de *sel fixe*, une once; de *fleurs de regule de Mars*, demi-once; de *sel fixe tiré de la tête morte* de *l'esprit de sel armoniac*, une once; de *saffran*, demi-once; de *scammonée sulphurée*, deux onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble. Pulverisez-le, passez-le par une étamine de soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est de trente-six grains.

Poudre febrifuge, sa composition.

Le sel essentiel febrifuge, & le *sel fixe* se

ſont avec les ſimples qui ſuivent.

Maniere de faire le ſel eſſentiel, & le ſel fixe.

Prenez des *racines & feuilles d'Anthora*, de *contrayerve*, *de gentiane*, *d'Angelique*, d'*aſarum*, d'*hellebore noir*, de chacune partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un mortier de marbre, pour en exprimer le ſuc par la preſſe, dont vous formerez le ſel eſſentiel, ſelon l'art. Faites enſuite ſecher le marc de ces racines & d'herbes, que vous brûlerez pour tirer le ſel fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce ſel de Suiſſe, ou d'Auvergne, où ces plantes ſe trouvent en grande quantité, & où il ſe peut faire à moins de frais qu'à Paris.

Medecine pour purger les Enfans.

Dans la plûpart des indiſpoſitions, ou maladies des Enfans.

PRenez quinze grains de *folicules* de *ſenné*, coupées menu; demi gros de *rhubarbe en poudre*; dix-huit grains de *ſel d'abſinthe*. Faites-les infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans deux ou trois onces d'eau de *pourpier* ou de *taneſie* diſtillée. Paſſez le tout le lendemain, & ajoûtez-y ſix gros de *manne*, ou ſix gros de *ſyrop de chicorée*, ou de *pomme* com-

posé. Vous reglerez & augmenterez la dose de la purgation, selon l'âge & selon les forces de l'Enfant.

Syrop purgatif pour les Enfans.

PRENEZ de *l'eau* de *pourpier*, de *tanesie*, & de *parietaire* distillée, de chacune huit onces; de *folicules de senné mondé*, une once; de *rhubarbe*, choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *pulpe de tamarins*, une once. Faites infuser le tout pendant douze heures dans ces eaux distillées, bouillantes sur les cendres très-chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant; ajoutez dans la colature, quatre onces de *sucre candi*. Faites-le bouillir, jusqu'à ce qu'il se réduise en consistence de syrop un peu clair, pour en user comme du précedent.

Pour les mêmes, & dans les mêmes occasions.

S'il ne purge point assez, on fera fondre depuis une demi-once, jusqu'à six gros de *manne grasse*, dans un peu de *bouillon*; & l'on y délayera le syrop ci-dessus.

Maniere de rendre ce syrop plus purgatif.



Syrop purgatif magistral, dans les cours de ventre.

Dans les cours de ventre qui surviennent aux Enfants.

PRENEZ de l'*eau de plantain*, & de *roses* distillées, de chacune douze onces, de *rhubarbe* choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *sumac*, & de *roses de Provins*, de chacun demi-once; de *graine de Kermetz*, & de *canelle piquante* concassée, de chacun trois gros. Faites infuser le tout pendant douze heures au bain Marie bouillant, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant; ajoûtez à la collature quatre onces de *sucre candi*. Faites-le bouillir, pour le réduire en consistence de syrop un peu clair.

Usage de ce syrop.

On en donne aux Enfans à proportion de leur âge. Il faut d'abord leur en faire prendre une demi-once le matin à jeun, & un quart de bouillon, ou un verre de tisane par-dessus. Le reste de la journée on les fait vivre à l'ordinaire. On réïterera la même dose deux ou trois fois de suite; & si on le juge à propos, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à six gros, ou une once. Après quoi on laissera quelques jours d'intervalle.

Dans la suite on ne donnera ce syrop aux petits Malades qui seront sujets au dévoyement, que tous les huit ou dix jours, ou tous les quinze jours, ou tous les mois; & on ne leur en fera prendre qu'un ou deux jours de suite.

Ce syrop purge très-doucement. Il facilite la digestion, & resserre les fibres de l'estomach, & des intestins quand elles sont trop relâchées. Maniere dont il agit.

Medecine convenable aux temperaments foibles & faciles à émouvoir.

PRENEZ de *folicules* de *senné*, un gros & demi; de *rhubarbe choisie*, en poudre, demi gros; de *sel* de *tamaris*, ou de *chicorée*, ou *d'absinthe*, demi-gros; de *manne* de Calabre une once & demie; & un peu de *reglisse verte*, ratissée & écrasée. Faites bouillir le tout ensemble dans un demi setier d'*eau de Veau*, réduit aux deux tiers; & faites-en la colature. Pour purger les Adultes qui sont d'un temperament délicat.

Cette medecine dégage la tête & l'estomach; aussi-bien que les viscerеs du bas ventre. On peut y ajoûter deux gros d'*eau* de *canelle orgée*, pour la rendre plus agréable. On peut aussi faire entrer dans la composition même de la medecine, un demi gros de Effets de cette medecine.

confection d'Iacinthe; en cas que les Malades ſoient foibles & languiſſants, & qu'ils ſoient ſujets à vomir les medecines.

Medecine ordinaire.

Purgatif dont on uſe communément.

PRENEZ de *feuilles de ſené mondé*, deux gros; de *ſel végetal*, de *ſel polychreſte*, ou de *tartre ſoluble*, un gros & demi. Faites-les infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans huit onces de *tiſane*, faite avec les *racines* de *polypode*, de *fraizier*, & de *chiendent*. Le lendemain vous y ajoûterez une once de *caſſe de Levant*, recemment mondée; & une once & demie de *manne graſſe*. Vous ferez bouillir le tout enſemble ſept ou huit bouillons, & vous le paſſerez. Quand on jugera à propos de retrancher la caſſe, on augmentera la doſe de la manne, juſqu'à deux onces & demie. On prend cette potion le matin à jeun, & on avale un bouillon trois heures après. Elle eſt propre à purger les humeurs crues & bilieuſes.

Autre medecine ſans odeur & ſans goût.

Autre purgatif pour ceux

PRENEZ trois gros de *ſenné mondé*, deux gros de *racine de Jalap*, en

poudre ; demi-once de *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins ; un demi gros de *reglisse* seche concassée ; & deux onces de *manne grasse*, bien choisie & bien nette. Faites bouillir le tout ensemble un moment, dans douze onces d'eau : puis le laissez en infusion pendant dix ou douze heures. Faites-le bouillir une seconde fois, jusqu'à la réduction de huit onces ; ensuite exprimez la medecine, & la clarifiez avec un blanc d'œuf : y ajoûtant, si vous le voulez, deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*. qui ont en aversion le goût des medecines ordinaires.

Cette medecine purge sans tranchées les serositez bilieuses.

Medecine émulsionnée, d'un goût agréable.

PRENEZ *amandes douces & ameres*, des unes & des autres un gros ; des *quatre semences froides*, deux gros. Faites-en une émulsion avec six onces d'*eau d'orge*. Quand la collature sera faite, ajoûtez-y deux gros d'*eau de canelle orgée*, & une demi-once de *syrop de capillaire*. Delayez-y depuis huit, dix, douze, jusqu'à quinze grains de *scammonée sulphurée*, mise en poudre subtile, avec un peu de *sucre*, ou bien depuis un scrupule, jusqu'à Autre pour les mêmes Personnes.

un demi gros de *poudre cornachine*, récemment faite. Le Malade prendra cette émulsion le matin à jeun ; & trois heures après un bouillon ; vivant de régime le reste de la journée, comme il se pratique, dans l'usage des autres medicines.

Autre medecine dans les débilitez d'estomach.

Autre pour dégorger les premieres voies, & fortifier l'estomach.

PRENEZ de *catholicum double*, une once ; de *roses de Provins*, une pincée ; de *sel de souphre*, un scrupule ; & deux *clouds de gerofle*, ou une pincée de *coriandre* concassez. Faites bouillir le tout dans huit onces d'*eau de plantin*, jusqu'à diminution d'un quart. Otez-le du feu, & vous l'exprimerez légerement ; ajoûtez à la colature une demi-once, ou une once de *syrop magistral*.

Cette medecine purge légerement les humeurs crues, qui se rencontrent dans les premieres voies : elle fortifie l'estomach, & convient dans les cours de ventre.

Medecine composée avec l'agaric, propre à purger les serositez bilieuses, & pituiteuses.

Autre dans la goute, les

FAITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids

de deux gros de *regliſſe verte*, ratiſſée, battue & effilée, avec douze gros grains de *raiſins ſecs*, coupez & mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, vous y ajoûterez le poids de trente grains d'*agaric trochiſqué*, réduit en poudre ſubtile; & deux gros de *feuilles de ſenné mondé* : laiſſez-les infuſer ſur les cendres chaudes pendant douze heures. Le lendemain ajoûtez-y deux onces de belle *manne* de Calabre. Vous ferez bouillir le tout enſemble, juſqu'à ce que la manne ſoit fondue : Enſuite paſſez la medecine par une étamine, & la clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'œuf.

rhumatiſmes, la gravelle, &c.

On peut augmenter la doſe de l'*agaric*, juſqu'à ſoixante grains, pour les Perſonnes robuſtes & difficiles à émouvoir, & mettre trois gros de *ſenné*, au lieu de deux, ou autant de *folicules* de *ſenné*. Par la raiſon contraire, on diminue les doſes pour celles qui ſont délicates, & pour les Enfans, ne leur en donnant que le quart ou le tiers des doſes marquées, à proportion de leur âge.

Maniere de régler les doſes de cette medecine, ſelon l'âge & les forces du Malade.

Cette medecine peut être aromatiſée avec deux gros d'*eau de canelle orgée* ou d'*eau de fleurs d'orange*. C'eſt

une des meilleures & des plus agréables medecines qu'on puiſſe prendre. Ceux qui ſont ſujets à la goutte, aux rhumatiſmes, & à la gravelle, s'en trouveront conſiderablement ſoulagez, & n'eſſuyeront que des attaques moins fréquentes, moins longues, & moins douloureuſes.

Bouillon purgatif.

Ce bouillon eſt connu vulgairement, ſous le nom de *Bouillon du Roi.*

PRENEZ deux gros de *ſenné*; un gros de *rhubarbe*; un gros de *ſel végetal*; le *jus d'un citron*, & un demi verre d'*eau*. Faites infuſer le tout pendant la nuit dans une taſſe de terre verniſſée. Verſez le lendemain matin cette infuſion & le marc dans un *bouillon* fait avec la *rouelle de Veau*, ou un *Poulet*, la *laitue*, le *cerfeuil*, le *pourpier*, la *poirée*, & la *chicorée*, de chacune une petite poignée. Ajoutez-y deux onces & demie de *manne* graſſe choiſie bien nette, ſix zeſtes de *citron*, & faites bouillir le tout enſemble. Vous retirerez votre bouillon du feu, dès que la manne ſera fondue, & la paſſerez à travers une étamine avec expreſſion. Vous obſerverez le régime d'un jour de medecine.

Tisane laxative rafraîchissante.

PRenez de *tartre soluble*, deux gros ; de *senné mondé*, trois gros ; de *tamarins*, une once ; de *reglisse* concassée & effilée, deux gros ; la moitié d'un *citron* avec son écorce, coupé par tranches, une poignée de *pimprenelle*, ou de *cerfeuil*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau bouillante. Le lendemain faites bouillir encore la liqueur jusqu'à la réduction de trois demi septiers, & passez-la par une étamine sans expression. Vous la diviserez en trois prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & une autre une heure après. On prendra un bouillon rafraîchissant deux heures après la seconde prise. Si l'on n'est pas suffisamment purgé, on prendra la troisiéme prise, quatre heures après avoir dîné. On observera le même régime de vivre. Lorsqu'on a dessein de se purger plus fortement, on ajoûte au second verre, sept ou huit grains de *poudre vomitive*, ou de *scammonée*, préparée.

Composition de la tisane laxative.

Manniere d'aiguiser cette tisane, & de la rendre plus purgative.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise, une once & demie de *manne*, ou une once de *syrop de fleurs*

de peſcher, de *roſes pâles*, de *chicorée*, ou de *pommes* composé, ſelon l'indication, & ſelon le beſoin qu'on ſe ſentira d'être plus ou moins purgé.

Vin d'Eſpagne, laxatif & purgatif, pour les Perſonnes délicates, foibles & ſujettes à rejetter leurs aliments.

Dans les foibleſſes d'eſtomach, & vomiſſements d'aliments.

PRENEZ trois chopines d'excellent *vin de Canarie*, une once de *ſenné mondé*, ſix gros de *rhubarbe en poudre*; un gros de *cloud de geroſle*; deux gros de *ſantal citrin*, & autant de *ſaffran oriental*; le tout en poudre. Faites-le infuſer à froid pendant cinq ou ſix jours, en remuant la bouteille deux ou trois fois par jour.

Doſes du vin laxatif.

En verſant ce vin pour en uſer on aura ſoin de ne le point agiter; enſorte que le marc reſte toujours au fond. On en prendra depuis deux juſqu'à trois ou quatre cueillerées le matin à jeun, ce qu'on continuera quelque tems. Ce remede débaraſſe peu à peu l'eſtomach des matieres pituiteuſes & glaireuſes qui ſont la cauſe du vomiſſement.



Bol purgatif, pour les Malades qui ont en aversion les medecines en boisson.

PRENEZ de *poudre cornachine* recemment préparée, depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros; de *panacée mercurielle*, de *tartre vitriolé*, & de *rhubarbe*, de chacune quinze grains. Incorporez le tout, & en faites un bol, avec une suffisante quantité de *syrop de violettes*, ou de conserve de *violettes liquides*, que vous avalerez dans du pain à chanter le matin à jeun, prenant un *demi bouillon* immédiatement pardessus. Trois heures après vous prendrez un autre *bouillon*: L'un & l'autre seront faits avec le *Veau*, & les *herbes de la saison*. Le reste de la journée vous vivrez de régime. Composition du bol purgatif.

Ce bol purge les humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées, ni de rapports. Effets de ce bol, & maniere d'en augmenter l'action.

En certaines occasions, où l'on veut se purger plus à fond, on mêle dans le second bouillon quatre grains de *tartre émetique soluble*.

Sel d'Epson purgatif.

LE *sel* tiré des eaux de la fontaine d'*Epson*, en Angleterre, est Qualitez du sel d'epson.

un purgatif très-doux.

En quoi il differe des autres sels purgatifs

Il differe du *sel Polycreste*, du *sel de Glaubert*, de l'*arcanum duplicatum*, & des autres sels purgatifs, en ce qu'il est beaucoup moins âcre au goût, & qu'il se fond plus facilement. Il purge, sans inconvenient, toutes sortes de temperaments, quelque foibles & délicats qu'ils soient, & ne cause ni colique, ni rapport.

Doses de ce sel, & maniere de le prendre.

La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie, qu'on dissout dans une chopine de bouillon fait avec la rouelle de *Veau* un peu clair, ou dans une pinte d'*eau* pure. Cette quantité peut être bue dans l'espace d'une demie heure ou d'une heure, à plusieurs reprises. On peut la diminuer selon l'indication, & l'on peut aussi l'aiguiser, en y ajoûtant une ou deux onces de *manne* grasse.

Pillules de Francfort, laxative, & autres especes de Pillules.

Composition des pillules de Francfort.

PRenez de l'*aloës succotrin* en poudre subtile : Faites-le dissoudre dans une suffisante quantité de *suc*, ou d'une forte infusion de *fleurs de violettes*. Faites-en évaporer l'humidité au bain Marie, en remuant sans

discontinuer le tout avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de miel, pour en pouvoir former des pillules.

Prenez une livre de cette masse, & pendant qu'elle est encore chaude, incorporez-y éxactement une once de bonne *scammonée sulphurée*, en poudre très-subtile. Formez-en des pillules de la pesanteur, d'un, deux, ou trois grains chacune. Poudrez-les avec la poudre de *reglisse*, & les laissez secher ; puis vous les garderez dans une boëte, dans un lieu sec. Ceux qui débitent ces pillules les argentent, ou les dorent pour les déguiser. Maniere de les former.

Quelques Apoticaires de Francfort ajoûtent à la masse, que nous venons de décrire, plusieurs aromates, pour les faire servir de correctifs à l'aloës. Cependant le suc de *violette* est suffisant pour en corriger & en adoucir toute l'âcreté. Pourquoi l'on y fait entrer le suc de violettes, ou d'autres aromates.

Toutes les pillules qu'on distribue sous le nom de pillules de *santé*, de pillules *angeliques*, de pillules *gourmandes*, de *grains de vie*, & semblables, tirent toutes leur origine de celles-ci : il n'y a que le nom & la grosseur differente qui les déguisent. La base de ces diverses pillules est Differentes sortes de pillules qu'on distribue sous d'autres noms, que celles de Francfort.

L'aloës en est toûjours la base.

laloës ; & l'on peut facilement s'en convaincre, par l'amertume qu'on y trouve en les goûtant.

Dose des pillules de Francfort, & de la plûpart des autres de même grosseur.

Leur dose est presque toujours égale : On en prend depuis le poids de quinze, vingt, & vingt-cinq grains jusqu'à un demi gros ; le soir en se mettant à table ou après le souper en se couchant. Elles purgent doucement & lentement toutes les humeurs crues & bilieuses, qui se rencontrent dans les premieres voies. Elles fortifient l'estomach, & ouvrent l'appetit.

Effets de ces pillules.

Elles conviennent encore pour tenir le ventre libre, dans l'état languissant, d'une convalescence, comme aussi pour préparer à la purgation, par une prise que l'on prend la veille.

Observations sur leur usage.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire quelques observations sur ces differentes sortes de pillules.

Circonstances où elles seroient nuisibles.

Leur usage seroit pernicieux, à ceux qui sont sujets aux hemorroïdes, aux hemoragies & pertes de sang.

Elles ne sont point capables de purger à fond.

Elles ne doivent être prises pour l'ordinaire que lorsqu'on se veut purger legerement. Mais elles sont insuffisantes, pour ceux qui ont les entrailles farcies, & les visceres embarrassez

raſſez d'humeurs. Il leur faut des purgatifs plus vifs & plus actifs.

On en peut donner aux Femmes nouvellement accouchées, lorſqu'elles n'ont pas le ventre libre, & qu'elles ne peuvent prendre de lavements: pourvû qu'il n'y ait point de perte conſiderable.

En quel cas elles convienent aux femmes après leurs couches.

Au lieu de ces pillules, les Perſonnes qui ont l'eſtomach foible, & qui ſont reſſerrées, peuvent prendre à dîner trente-ſix grains de rhubarbe choiſie en poudre, qu'elles mettront entre deux ſoupes dans une cueillere: ou bien vingt-cinq grains de l'extrait de rhubarbe, dont elles feront de petites pillules qu'elles prendront dans du pain à chanter, ou dans quelque confiture en ſe couchant. Elles en continueront l'uſage deux ou trois jours de ſuite, & le réïtereront quand elles ſentiront en avoir beſoin.

Uſage de la rhubarbe, au lieu & place des pillules.

Pignons d'Inde.

PRENEZ une demi-livre de *pignons d'Inde*, mondez de leur coque. Faites-les tremper une demi-heure dans de l'eau tiede: Enſuite fendez-les par le milieu, pour en ôter le germe jaunâtre, Pilez-les dans un mor-

Préparation des Pignons d'Inde, pour les prendre comme purgatifs.

tier de marbre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte fine, que vous partagerez en six parties égales.

Maniere d'en exprimer l'huile, pour en rendre l'usage moins violent.

Pour lors vous les mettrez separément, dans un morceau de toile de cotton neuve, lâchement pliée: vous les manierez & les presserez trois ou quatre fois par jour, avec les mains, pour en exprimer l'huile: Ce que vous continuerez pendant un mois; ayant soin de renouveller la toile, toutes les fois que celle dont vous vous serez servi, sera devenue grasse.

Au bout de ce tems, ôtez les pignons de chaque toile pour les joindre tous ensemble, & les gardez dans un pot de fayence bien bouché. C'est ainsi qu'en leur faisant perdre l'huile qui rend leur usage violent, dangereux & presque impratiquable, on peut les adoucir, de maniere qu'ils deviennent un purgatif doux dans son operation, & exempt de toutes suites fâcheuses.

Dose des Pignons d'Inde.

La dose de cette préparation sera depuis trois, quatre & cinq grains pour les Enfans; & pour les grandes personnes, jusqu'à dix grains, que l'on diminuera, ou l'on augmentera selon l'âge & les forces. On les incorporera bien exactement dans un demi

gros de *miel*, ou de quelque *conserve liquide.*

Ce remede doit être pris le soir en se couchant, envelopé dans du pain à chanter, avec un bouillon clair à la viande immediatement par dessus. Il n'opere pour l'ordinaire que le lendemain, & avec autant de facilité que les plus doux purgatifs. Chaque fois que les évacuations seront raisonnablement abondantes, on avalera un verre d'*eau*, avec un peu de *syrop de capillaire.*

Maniere de les prendre.

Purgatifs dangereux.

LA *coloquinte*, les *pignons d'Inde* non préparez, la racine de *brione*, la *gratiola*, ou herbe *à pauvre homme*, *l'élaterium*, *l'épurge*, & quelques autres, sont des purgatifs trop violents, pour être ordonnez sans beaucoup de prudence. De trente Personnes qui en prendront, il y en aura vingt-huit qui s'en trouveront considérablement échauffées, & qui seront tellement affoiblies par les douleurs & trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en a même que ces purgatifs violents jettent dans une langueur, qui

Quels sont les purgatifs qu'on doit regarder, comme dangereux & trop violents.

dure le reste de leurs jours ; c'est de quoi il est bon d'être averti.

Occasions où les Purgatifs seroient nuisibles.

Avertisse-nt sur sage des gatifs géneral.

NOUS terminerons ce Traité des Purgatifs par un avertissement très-essentiel. Quelque utiles qu'ils soient par eux-mêmes, il y a néanmoins des occasions, où leur usage ne produiroit qu'un effet pernicieux.

Maladies en doit -lu- nt les ter.

On doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaquez d'inflammations & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les visceres du bas ventre, de toux seche & catharreuse, de douleur que le Malade ressent, quand on presse l'orifice de l'estomach.

Circonst-ances de -adies ils se- nt ntrai-s, étant -cez p tôt.

Les purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations aux poulmons, les crachements de sang, les douleurs internes & les pertes de sang : soit qu'elles soient produites par les hemorroïdes, ou par toute autre cause. Il en est de même, lorsqu'on ressent des ardeurs d'urine, ou lorsque celles qu'on rend sont fort rouges, & en petite quantité: quand on souffre de violentes douleurs de goutte, & quand on se trouve actuellement dans le

Necessité les dif- r en occa-s.

commencement ou dans l'accès d'une fiévre violente, ou dans une sueur abondante & critique. Pour lors il faut nécessairement attendre la diminution de la douleur, ou le déclin du redoublement, ou de la sueur: Ménagement qui doit avoir lieu pour toutes les femmes dans le tems de leurs regles, & dans l'approche de ce tems. Elles ne doivent prendre aucune purgation, que deux fois vingt-quatre heures après qu'elles seront entierement passées.

A l'égard des Femmes enceintes, lorsqu'elles sont au commencement ou à la fin de leur grossesse, il ne faut leur donner de purgatifs qu'en cas de necessité absolue; & ne leur en faire prendre pour la premiere fois que les demi doses. On en usera de même à l'égard de celles qui sont nouvellement accouchées : leur défendant absolument les remedes où il entre de l'aloës. Le terme ordinaire de purger ces dernieres, à moins qu'il ne survienne quelque indication pressante, est au bout d'un mois ou six semaines. C'est le tems où les suites de la couche ont coûtume de se terminer. Avec quels r[...] nagem[...] on do[...] ordonne[...] aux fem[...] mes gr[...] ses.

On doit aussi éviter de se purger sans necessité, dans les grandes cha- Saison l'année où l'on

doit recourir aux purgatifs, que dans une occasion indispensable.

leurs de l'Eté, & dans les froids violents de l'Hiver. Le plus sûr, sera de choisir un tems frais & humide, préferablement à tout autre.

Diverses circonstances, où il est important de ne les placer qu'avec prudence & moderation.

Entre les Personnes qui ne doivent user des purgatifs qu'avec beaucoup de moderation, & après avoir été bien humectées & rafraîchies par les bouillons & les tisanes; on doit comprendre les Femmes, à qui leurs regles viennent ordinairement en abondance; les Personnes replettes qui n'ont point été saignées, ni purgées depuis long-tems; celles qui sont malades du poulmon, qui sont dans la phtisie, qui ont un cours de ventre lienterique, sereux & poracé, ou une grande diarrhée bilieuse: celles qui sont habituellement sujettes au dévoyement ou au flux très-fréquent & très-abondant des hemorroïdes: les Enfans, les Vieillards, les gens naturellement foibles ou maigris, ou extenuez par des maladies. Enfin les gens de bonne chere & trop adonnez au vin, à l'eau-de-vie, & autres liqueurs spiritueuses, ne doivent se purger qu'après y avoir été preparez, par un régime humectant & rafraîchissant.

USAGE DES VOMITIFS.

NOus avons expliqué dans le Traité des Purgatifs, de quelle maniere se forment les humeurs crues & indigestes, qui sont la cause la plus ordinaire des maladies. Nous avons fait voir quelle étoit la necessité de les évacuer, soit qu'elles fussent contenues dans le sang même, soit qu'elles se fussent arrêtées, ainsi que les excrements, dans les intestins.

C'est par le moyen des purgatifs, que doivent être évacuées les humeurs contenues dans le sang, ou arrêtées dans les intestins.

Une troisiéme occasion, qui en rend encore l'évacuation nécessaire, est quand leur abondance est si grande, qu'elles occupent & surchargent l'estomach: d'où elles pourroient, en passant dans le sang, y augmenter la quantité des humeurs d'aussi mauvais caractere.

L'évacuation de celles qui occupent l'estomach est reservée aux vomitifs.

Pour lors il arrive souvent qu'elles picotent & irritent fortement le ventricule; de maniere que l'irritation se communique au diaphragme, & aux muscles du bas ventre, qui par un mouvement forcé de contraction, les poussent, & les chassent au dehors. C'est ainsi que se fait le vomissement naturel.

De quelle maniere les humeurs sejournant dans l'estomach, excitent à vomir.

Necessité de seconder leur action, lors qu'elle est trop foible d'elle même pour provoquer le vomissement.

Mais quelquefois ces humeurs n'ont pas assez d'acrimonie, pour causer une irritation capable de le provoquer; circonstance où l'Art est obligé de seconder l'action trop foible de la nature; & c'est à quoi servent les émetiques. D'ailleurs comme ils passent dans le sang plus vîte que les purgatifs, ils en entraînent plus rapidement les humeurs impures & superflues. Enfin, en agitant & secouant plus vivement les parties qui sont embarassées, ils les dégagent & plus promptement & plus efficacement.

Effets des vomitifs plus puissans sur le sang même, que celui des purgatifs.

D'où il résulte que les émetiques, par ces differens effets, sont beaucoup plus propres à abreger le cours des maladies; sur-tout lorsqu'ils sont placez à propos, & dès le commencement.

Etant placez surtout dans le commencement des maladies, ils sont plus propres à en abreger le cours.

Que si par les évacuations qu'ils produisent, le Malade n'est pas absolument soulagé, du moins est-il en état de pratiquer avec plus de succès les autres remedes convenables.

Temperamens, ausquels convien-

Les émetiques conviennent principalement aux Gens qui sont d'un temperament robuste, qui vomissent facilement, qui sont accoûtumez à vomir, qui ont la poitrine ample, & large, & qui ont l'estomach fort.

On emploie très-utilement ces remedes dans toutes les maladies subites & aigues : telles que sont les apoplexies sereuses, les lethargies, les catharres suffoquants, les fluxions de poitrine & coqueluches opiniâtres, les pleuresies, les symptômes avant-coureurs de la petite verole & de la rougeole malignes ; les fiévres pestilentielles, ardentes & continues, avec rêverie & transport au cerveau, la peste même, les fiévres intermittentes & opiniâtres, les vapeurs & étourdissements, les embarras, pesanteurs & douleurs de tête insupportables, l'hydropisie, bouffissure, jaunisse, pâles couleurs, & autres maladies inveterées, qui dépendent des obstructions des visceres du bas ventre : Enfin dans toutes celles qui ont resisté aux secours ordinaires.

nent les émetiques.

Maladies où ils doivent être employez.

En general, les vomitifs doivent toûjours être precedez, autant qu'il est possible, par la saignée, pour desemplir les vaisseaux, & par les lavements pour dégager le bas ventre. On doit ne les donner qu'avec précaution aux Melancholiques, aux Personnes trop grasses & trop replettes, à celles qui sont d'un temperament délicat, ou qui ont été affoiblies par

Les émetiques, ou vomitifs, doivent toûjours, s'il est possible, être precedez par la saignée, & ensuite par les lavements.

Ils ne doivent être ordonnez qu'avec beaucoup de menagement, pour des Malades de differens temperamens.

de longues maladies : à celles qui n'ont point été purgées depuis très-long-tems, qui ont l'estomach foible, qui ne peuvent être excitées que difficilement à vomir, ou qui sont sujettes à un vomissement habituel.

Necessité d'en regler les doses.

Quelque utiles que soient les emetiques, c'est une obligation indispensable d'en regler exactement les doses : de maniere qu'elles soient proportionnées à l'âge plus ou moins avancé, & à la constitution plus ou moins forte.

Pour ne se point tromper dans l'usage de ces remedes, il est à propos de n'en donner pour la premiere fois que la moitié des doses ; que nous marquerons dans la suite pour chaque âge : sauf à la réïterer, deux ou trois heures après, si le remede n'opere pas suffisamment.

Il seroit dangereux d'en faire prendre d'abord de trop fortes.

Quelques Personnes sont dans l'opinion qu'il faut commencer d'abord par une forte dose, & non par une trop foible. Mais c'est une erreur : car dès que ce remede est une fois en mouvement, on n'est plus maître d'arrêter les effets que sa trop forte dose produit. Pour lors il cause une superpurgation, il agite le Malade, par des violentes secousses de vomissement,

& par des frequentes & longues évacuations ; qui sont suivies de crampes insuportables.

Ces accidents ne peuvent être seurement & promtement appaisez, que par les narcotiques, mêlez de cordiaux spiritueux, sans quoi le Malade souffriroit pendant plusieurs heures & demeureroit incertain de son état. Il est donc plus sage de ne faire prendre d'abord aux Malades, qu'une dose mediocre d'émetique, quel qu'il puisse être. En cas qu'il n'évacue point assez abondamment, on est toûjours en état de le réïterer, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Pour lors, il faudroit avoir recours aux narcotiques, dans la vûe de remedier aux accidents qui en résulteroient.

Ce qui vient d'être dit ne doit point regarder les Malades qui sont menacés d'une apoplexie sereuse, qui ressentent un engourdissement dans les membres, & qui sont tombés dans l'assoupissement. Dans ces circonstances, il faut d'abord remuer & évacuer abondamment & brusquement par les émetiques qu'il ne faut point ménager, faisant toûjours préceder la saignée & les lavements purgatifs. On en use ainsi parce que la compression du cerveau empêchant les esprits de couler dans les organes qui

Circonstances où sont indiquées les évacuations aussi promptes qu'abondantes.

servent au vomissement, la sensibilité de l'estomach diminue beaucoup: De sorte que le remede demeureroit sans effet, si on ne donnoit l'émetique dans une dose suffisante pour ranimer par son irritation cette sensibilité considerablement affoiblie.

Poudre vomitive, émetique aussi doux qu'efficace.

Le vomitif que nous employons ordinairement comme un des plus sûrs & des plus doux en même-tems, est la *poudre vomitive.*

Dose de cette poudre, selon la diversité des âges & des temperaments.

La dose de cette poudre est depuis douze, seize, jusqu'à vingt grains, qu'on diminue selon l'âge & les forces du malade. On en fait prendre aux Enfans de deux ans, jusqu'à six ans, depuis un grain jusqu'à deux & trois grains; de six ans jusqu'à huit, le quart de la dose ordinaire; depuis huit jusqu'à douze, le tiers; de douze jusqu'à dix-huit, la moitié; & depuis dix huit, jusqu'à soixante ans, les deux tiers ou la dose entiere. A l'égard des Vieillards extrêmement avancez en âge, il faut ménager leur foiblesse, & ne leur en pas donner d'abord une plus forte dose, que celle qui a été prescrite pour les Enfans.

Maniere de prendre les émetiques.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace, de prendre la poudre

vomitive & les autres émetiques en poudre (dans toutes les occasions où il est question de faire vomir necessairement) est d'avaler le matin à jeun cette poudre, délayée dans une cueillerée de *vin* chaud, sans rien laisser au fond de la cueillere. Il faut boire immédiatement par-dessus un petit verre de *vin* pur & chaud, afin qu'il ne reste rien de la poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'estomach. On pourra même, au lieu de *vin*, se servir de *bouillon*, ou de *tisane*, observant de proportionner la quantité des liqueurs, à celle du remede.

Conduite qu'on doit garder pendant l'effet de ces remedes.

Un quart-d'heure, ou une demi-heure après avoir pris le vomitif, le Malade aura envie de vomir. Dans l'intervalle après le vomissement, il boira quelques verres d'eau tiede, pour hâter & faciliter les évacuations, & pour éviter les efforts. Mais si une demi-heure après avoir pris le remede, il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatouillera de tems en tems le gozier, du bout du doigt, pour exciter le vomissement, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'*oxicrat*, ou dans l'*huile*.

Précautions pour faciliter le vomissement.

Il peut encore, dans la même vûe,

se promener dans sa chambre, si ses forces le permettent : & par-là il excite plus promptement l'envie de vomir. A la fin de l'operation du remede, on lui donnera quelques cueillerées de *vin* pur, s'il se sent foible. Il pourra dormir, quand il ne se sentira plus que de fausses envies de vomir, & non auparavant. Trois heures après qu'il aura pris le vomitif, il avalera un bouillon ; & le reste de la journée il observera un régime de vivre convenable à sa maladie.

Lavemens necessaires, lorsque les émetiques n'operent que par en haut.

Si l'effet du remede passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, on donnera au Malade, six ou huit heures après le vomitif, un lavement purgatif, ou une prise de pillules purgatives ; afin d'évacuer les humeurs ébranlées.

Les boissons ou les gargarismes doivent être employez, pour remedier aux impressions de chaleurs causées par le vomissement.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé après avoir vomi ; mais comme cette alteration & cette impression de chaleur ne sont causées que par les grandes évacuations, & par la qualité des humeurs qu'on a rendues par la bouche ; on les éteint facilement en se gargarisant, ou en buvant quelques verres d'une boisson rafraîchissante.

Dans les conjonctures extraordi-

naires, comme dans les apoplexies sereuses, dans les léthargies, la paralysie, &c. on donne les vomitifs à toute heure, lorsque l'occasion est pressante, même en sortant de table. On les réïtere deux ou trois fois de suite, selon la nécessité, ne laissant qu'un quart-d'heure une demi-heure, ou une heure de distance entre chaque prise. Lorsque la premiere ou seconde prise n'opere pas, & que le Malade est plein de vigueur, on doit hardiment donner encore la troisiéme prise plus forte; supposé néanmoins qu'il ne se fasse point de grandes évacuations par en bas, & que les accidents de la maladie subsistent encore.

Usage extraordinaire des émetiques dans les apoplexies sereuses léthargiques, &c.

L'usage de ces remedes ne doit point empêcher de saigner le Malade avant ou après; soit du bras, soit du pied, soit de la gorge, selon que la maladie le demandera. Il faut aussi lui appliquer des ventouses scarifiées, des vesicatoires, &c. & lui faire prendre des cordiaux spiritueux & convenables, ou quelques verres d'une tisane laxative, ou lui procurer quelqu'autre secours. Mais ces differens remedes doivent être placez avec beaucoup de prudence, & sans précipitation, ni confusion.

Cet usage n'exclut point celui de la saignée.

Uſage extraordinaire des vomitifs, dans les fluxions de poitrine, pleureſies, oppreſſions & hydropiſies naiſſantes.

Dans les fluxions de poitrine, dans les catharres ſuffoquants, dans les toux & coqueluches opiniâtres, & dans les pleureſies bilieuſes & pituiteuſes, accompagnées d'oppreſſion violente, & de crachements ſanguinolents, ou rouillez, on commencera par faire ſaigner ſuffiſamment le Malade. S'il ſe trouve en danger, on le mettra, dès le ſecond ou le troiſiéme jour, à l'uſage des émetiques: obſervant de ne lui en donner d'abord que deux ou trois grains à la fois, ſelon leur plus ou moins de force. On réïterera ces grains de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure dans du *vin*, ou dans du *bouillon*; & on continuera d'en donner, ſans compter alors le nombre des grains, juſqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas ſoient devenues ſuffiſantes. En cas que le Malade n'ait aucune diſpoſition à vomir, & que le remede n'opere point aſſez abondamment, ni aſſez promptement par les ſelles, on peut en donner trois ou quatre grains à la fois. C'eſt ainſi qu'on doit ſe conduire dans l'uſage de la poudre vomitive, & des autres émetiques, quoique diféremment doſez. On donne quelquefois avec ſuccès dans les

Maniere d'en multiplier peu à peu les doſes, juſqu'à ſuffiſante évacuation.

La poudre vomitive peut quel-

maladies, qui menacent la vie du Malade, jusqu'à trente & quarante grains de cette poudre. On ne cesse point d'en donner, jusqu'à ce que la douleur de côté soit enlevée, la poitrine dégagée, & le crachement sanguinolent appaisé. Mais on ne doit pas donner en même quantité les émetiques plus forts. Ils ne doivent être pris que de l'ordonnance & sous l'inspection d'un habile Medecin.

quefois être donnée, jusqu'à tre & quara grains.

La methode que nous venons de marquer éxige beaucoup de ménagement & d'attention sur les forces ou la foiblesse du Malade. Elle se pratique encore dans les oppressions & les hydropisies de poitrine naissante. Après l'operation on ne laisse pas d'employer les remedes *bechiques*, pour faciliter l'expectoration, & les *diuretiques*, pour provoquer les urines.

Cet usage extraordinaire exige beaucoup de prudence & d'attention.

Une autre maniere de faire prendre la poudre vomitive dans les mêmes circonstances, est d'en délayer vingt grains dans huit onces de *tisane*, en y ajoûtant trente gouttes d'*élixir thériacal*, & deux onces de *syrop* de *vin*. Ce qui compose une potion cordiale, qu'on peut donner cueillerée à cueillerée, de demi-heure en demi-heure, observant de bien remuer la bou-

Autre maniere de donner la poudre vomitive, dans les fluxions de poitrine, pleuresies, oppressions, & hydropisies.

Elle agit beaucoup plus par les selles, que par le vomissement.

teille à chaque fois qu'on en versera: De cette maniere le Malade se trouvera bien purgé, & le remede au lieu d'exciter le vomissement, sera presque toujours son effet par en bas. Cette conduite est la plus convenable dans les fluxions de poitrine, coqueluches, cathares suffoquants, & pour les Malades qui sont d'un tempérament délicat, qui ont la poitrine mauvaise, étroite & foible, ou dont les forces sont épuisées. Quoique la poudre vomitive, prise de cette maniere, ne les fasse point vomir, ils ne laisseront pas d'être également secourus. On sera toujours maître d'interrompre les prises de ce remede, quand on verra que les évacuations seront assez grandes, & qu'elles commenceront à fatiguer, & à trop affoiblir le Malade. Il doit prendre en même-tems, par intervalles, les *bouillons*, la *gelée*, les *cordiaux*, & les boissons convenables.

Usage extraordinaire dans les fiévres continues, simples, & intermittentes.

Les vomitifs conviennent encore dans la plûpart des fiévres continues, simples, & intermittentes, soit recentes, soit inveterées; quand même elles seroient accompagnées de bouffissure & d'enflures. On mêlera pour lors vingt grains de la poudre vomi-

tive dans une pinte d'*eau*, dont on fera avaler au Malade un demi-setier à la fois, au moins ; selon l'âge & les forces. On réïterera de quart-d'heure en quart d'heure, ou de demi-heure en demi-heure, ayant soin de bien remuer la bouteille à chaque fois, avant que d'en verser dans le verre, afin que la poudre soit bien mêlée, & qu'elle ne reste point au fond. Aussitôt qu'on jugera les évacuations suffisantes, on s'arrêtera à la seconde ou à la troisiéme prise. Mais si le remede n'opere point assez abondamment, on fera prendre la pinte entiere. Cet usage peut être réïteré deux ou trois jours de suite, en cas que chaque fois on ne prenne pas toute la pinte : si au contraire, on la boit toute entiere dans le même jour, on laissera un jour d'intervalle.

Doses de la poudre vomitive, en ces occasions.

C'est de la même maniere qu'on doit prendre la poudre vomitive la veille de l'accès, dans les fiévres tierces & quartes. Mais dans les quotidiennes, doubles tierces, & triples quartes, on la donne dans le déclin d'un redoublement, ou six ou huit heures avant le redoublement. Dans les doubles quartes, & autres fiévres rébelles & opiniâtres, ce remede doit

Differentes manieres de placer la poudre vomitive, dans les fiévres tierces, & quartes.

Usage dans les quotidiennes, doubles tier-

ees, & triples quartes.

être réïteré quatre ou cinq fois de suite, dans l'ordre marqué ci-dessus. Si elles ne cedent point (ce qui seroit très rare) on doit avoir recours à l'usage du *quinquina*.

Dans les doubles quartes & autres fiévres opiniâtres.

Poudre vomitive peut-être employée, contre les incontinences d'urine.

Les Enfans de l'âge de quatre ou cinq ans & plus, & même les Adultes, qui sont sujets aux incontinences d'urine, sur-tout quand elles sont causées par un sommeil dur & profond, pourront prendre tous les huit jours une dose de cette poudre proportionnée à leur âge. Ils la réïtereront pendant un mois tous les huit jours, ensuite tous les quinze jours pendant deux mois, & enfin tous les mois, tant qu'ils seront incommodez.

Contre l'épilepsie.

Les épileptiques en useront de même hors de leurs accès, pour tenter leur guérison : ainsi que ceux qui seront attaquez de fortes vapeurs. Si quelque secours est capable de soulager & de guérir, ce sera celui de la poudre vomitive : pourvû néanmoins qu'on ait soin de la soûtenir dans l'épilepsie, par d'autres remedes particuliers, qui conviennent à la maladie ; comme la *poudre de Guy* de-*chesne*, de *guttette* ou autre.

Elle doit être donnée dans

Ceux qui sont sujets aux accès de folie, peuvent user de la poudre vo-

mitive plusieurs fois de suite, dans le tems même de l'accès, en y joignant la saignée & les bains domestiques. les accès de folie.

Comme on n'est pas toûjours à portée de trouver de cette poudre, on peut employer à son défaut les autres émetiques, & surtout ceux que nous allons décrire. Ce qu'il pourroit y avoir de different, soit pour les doses, soit pour la maniere de les prendre, sera marqué à la fin de chaque composition.

D'autres émetiques peuvent être substituez à la poudre vomitive.

Quant au régime, il doit être le même, que celui que nous avons prescrit dans l'usage de la poudre vomitive, selon les differentes occasions.

Le régime doit être alors le même.

Nous ne pouvons nous dispenser, de placer ici deux observations sur l'usage des émetiques en general.

Deux observations sur l'usage des émetiques.

Quelquefois il ne faut qu'exciter un leger vomissement, & procurer une évacuation considerable par le bas. Pour lors au lieu de vomitif, on commencera par donner une premiere prise de *medecine* légere ou *tisane laxative*, composée avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel végetal*, & la *manne*. Deux heures après, on donnera une seconde prise de la même medecine, dans laquelle on ajoûtera huit grains de poudre vomitive. Deux ou trois heu-

Quelquefois, il faut les faire préceder, & les entremêler par quelques medecines legeres, ou tisane laxative.

res après la seconde prise, on fera prendre un *bouillon* au Malade.

Occasions où l'on est obligé de donner la prise entiere du vomitif, dans du vin chaud.

Au contraire, lorsqu'il est question de le faire vomir necessairement, & qu'il a des forces suffisantes pour soutenir l'évacuation ; on ne peut donner ce vomitif plus efficacement qu'en faisant prendre en une seule fois, la dose entiere dans le vin chaud, selon la methode ordinaire. De cette maniere, on ne courra point risque de porter dans le sang des humeurs capables de l'enflammer. Quand le vomissement aura cessé, si le Malade n'a point été purgé par en bas, on pourra lui faire prendre dans l'après-dîné, (en cas que la maladie l'éxige ainsi) quelques verres de *tisane laxative.* Ce sera le plus sûr moyen d'entretenir les évacuations, & de faire filer les humeurs. Cette tisane peut encore être placée dans les apoplexies sanguines, après les saignées réïterées. On s'en sert aussi dans les fiévres malignes avec transport, dans les fluxions de poitrine, les pleuresies, & les gonflemens du bas ventre, sans inflammation : Enfin dans toutes les occasions où la poudre vomitive n'agit pas assés promptement par en bas. Pour lors on la fait prendre quelques heures après

La tisane laxative doit être prise après la cessation du vomissement.

la poudre vomitive, ayant toûjours égard de doser ces remedes selon l'âge & les forces du Malade.

Quant aux bouillons, tisanes, lavemens, & à tout ce qui concerne le régime, on les réglera selon la nature de chaque maladie, où le vomitif sera indiqué, & suivant l'usage marqué dans les Memoires qui traiteront expressément de chaque espece particuliere.

Le régime, les bouillons, tisanes & lavemens doivent être ordonnez, selon le different caractere des maladies.

Emetiques qui peuvent être substituez à la Poudre vomitive.

ENNTRE ces differents vomitifs dont nous avons la discription à donner, on doit distinguer le *Kermes mineral*, qui est connu dans le public, sous le nom de *Poudre des Chartreux*.

Le Kermes mineral est un des émetiques les plus connus.

Il est du nombre des émetiques mitigez, & est très salutaire dans toutes les maladies où ils sont indiquez; sur tout dans les pleuresies; dans les fluxions & inflammations de poitrine, accompagnées de crachement de sang, & de douleurs de côté. Ce remede agit également, & par de legers vomissements & par les selles; assez souvent même par les sueurs & par les urines.

Préparation du Kermes, ou Aurifique mineral, à la maniere de Glauber.

Maniere de préparer le salpêtre & le nitre.

» PRenez du *salpêtre* où *nitre* de » deux eaux. Ecrasez-le, & jet» tez-le dans un *creuset d'Allemagne*, » que vous mettrez dans un fourneau, » posé sur un tuilleau, & que vous » entourerez de charbon allumé. A» près que le salpêtre sera fondu, jet» tez-y par projection du *charbon* gros» sierement pulverisé, jusqu'à parfai» te saturation. Versez la matiere fon» due dans un mortier bien net; & » quand elle sera refroidie, mettez» la dans un vaisseau de verre. Expo» sez-la à l'air, jusqu'à ce qu'elle de» viennent fluide, & filtrez la liqueur » par un papier gris.

Préparation de l'antimoine.

» Ensuite prenez quatre livres de » bon *antimoine* de *Hongrie*, après l'a» voir cassé par petits morceaux, & » en avoir séparé la poudre fine par » un tamis de crin. Mettez-le dans » une caffetiere qui tienne quatre pin» tes & plus : versez dessus une livre » de la *liqueur* de *nitre fixe*, décrite ci» dessus, & quatre pintes d'*eau* de *pluye*. » Faites bouillir le tout pendant dix » heures à feu & bouillon égaux :

Après

Après quoi vous retirerez la caffetiere du feu, & vous filtrerez les deux tiers de la liqueur encore bouillante, par un entonnoir garni de papier gris.

Mélange du nitre fixe, de l'antimoine préparez.

Remplissez de nouveau la caffetiere d'*eau de pluie* bouillante; ajoûtez-y douze onces de *liqueur de nitre fixe*. Faites bouillir le tout pendant deux heures à feu égal : Et après avoir retiré la caffetiere du feu, filtrez encore les deux tiers de la liqueur, comme ci-devant.

Ensuite vous remplirez, pour la troisiéme fois la caffetiere d'eau de pluie bouillante, & vous y ajoûterez huit onces de la *liqueur* de *nitre fixe*. Vous ferez bouillir le tout encore deux heures ; & ayant ôté la caffetiere du feu, vous filtrerez de nouveau toute la liqueur bouillante. Jettez ces trois décoctions dans une grande terrine de grès : Laissez-les y vingt-quatre heures sans les remuer : & après ce tems versez par inclination la liqueur, que vous verrez s'élever au-dessus d'une poudre rouge, qui restera au fond de la terrine. Cette poudre sera mise sur un entonnoir garni de papier gris, pour l'y faire égouter. Après quoi, pen-

Poudre rouge, qui se forme de ce mélange.

» dant qu'elle sera encore sur l'enton-
» noir, on versera dessus une quanti-
» té suffisante d'eau, jusqu'à ce que
» les gouttes d'eau qui tomberont à
» travers le filtre, n'ayent plus aucu-
» ne salure.

Maniere de dessecher cette poudre.

» On laissera secher cette poudre à
» l'air. Lorsqu'elle sera seche on la
» détachera éxactement du papier, &
» on la mettra dans une petite écuel-
» le de terre vernissée. Puis pour la
» dessecher, on versera dessus envi-
» ron quatre onces de bonne *eau-de-*
» *vie*, que l'on enflammera. Enfin on
» remuera la poudre avec une petite
» spatule de bois; on y brûlera une
» seconde fois de l'*eau-de-vie*, en mê-
» me quantité, & on achevera de la
» dessecher, comme auparavant.

Observations sur cette préparation du Kermes mineral.

Telle est la préparation du *Kermes*, que M. de la Ligerie a donnée au Public. Elle est ici copiée d'après l'imprimé, qui en a été publié par ordre de M. le Premier Medecin. Cependant il nous a paru, & nous avons éprouvé, que pour la rendre plus parfaite, elle devoit être poussée plus loin. En voici la maniere.

Nouvelle operation pour la rendre plus parfaite.

Lorsque la premiere préparation de l'antimoine est achevée, il faut la réïterer deux fois de suite, avec les

mêmes morceaux de ce mineral : ayant soin à chaque fois que l'*antimoine* aura servi, de l'exposer sur des tamis de crain à l'air sec ou au soleil, pendant douze ou quinze jours ; & de le casser de nouveau chaque fois, en plus petits morceaux. Quand on aura fait les trois extractions de *souphre d'antimoine*, on les mêlera exactement ensemble. Le remede deviendra beaucoup plus efficace, que s'il n'en avoit été fait qu'une seule extraction. Car on doit observer, que la premiere préparation produit peu de *souphre d'antimoine*; que la deuxiéme en produit davantage, & la troisiéme encore plus : D'où l'on peut conclure que trois operations sont absolument nécessaires.

Quel est l'avantage de ces operations.

« La dose du *Kermes mineral*, doit être depuis un grain jusqu'à trois grains, selon l'âge, la force, & le tempérament du Malade.

Dose ordinaire du Kermes mineral.

« On le fait avaler dans un vehicule convenable. Le plus en usage est le *vin d'Alicante*, ou à son défaut le *vin ordinaire*. On y ajoûte autant de sucre que de poudre ; prenant deux ou trois cueillerées du même vin par dessus, & un bouillon deux heures après.

Maniere de prendre cette poudre.

Tartre émetique & la maniere de le préparer.

CE *Tartre* eſt le plus uſité de tous les autres émetiques, & s'ordonne communément dans un nombre infini de maladies.

Préparation du Tartre émetique.

Prenez du *nitre purifié* & de *l'antimoine crû*, de chacun une livre : mettez-les en poudre ſubtile, que vous paſſerez à travers un tamis de ſoie. Faites rougir un creuſet entre les charbons ardents ; & quand il ſera rouge jettez-y cette poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laiſſez la matiere en fonte pendant une demi-heure ; après quoi vous laiſſerez éteindre le feu & refroidir le creuſet, que vous caſſerez enſuite, pour réduire la matiere en poudre. Ajoûtez-y le double de ſon poids de *crême de tartre* auſſi en poudre paſſée ſur le porphire ; & après avoir mêlé le tout enſemble, paſſez-le par un tamis de ſoie. Jettez cette poudre peu à peu dans une ſuffiſante quantité d'eau déja bouillante, que vous laiſſerez encore bouillir pendant une demi-heure, pour faire la diſſolution du ſel qu'elle contient. Filtrez cette eau bouillante par le

Crême de Tartre, qu'on y doit ajoûter.

Poudre qui réſulte de ce mélange.

papier gris; après quoi vous la ferez cristalliser à la maniere ordinaire: Vous ferez évaporer de nouveau, & jusqu'à siccité l'eau qui vous restera.

La plus forte dose de cet émetique, qui est doux & mitigé, doit être depuis six grains jusqu'à huit & dix grains.

Dose de Tartre émetique.

On le prend de la même maniere que la *poudre vomitive*, & on observe le même régime.

Essence émetique.

Préparation de l'essence emetique.

PRENEZ une once de *verre d'antimoine*; deux gros de *tartre de Montpellier*, trente grains d'*ambre gris*, & autant de *myrrhe* en *larmes* choisie. Réduisez le tout ensemble en poudre subtile. Mettez-le dans un matras qui contienne environ chopine; versez par-dessus douze onces de bon *esprit de vitriol*, & fermez le matras avec une vessie mouillée. Faites digerer le tout au bain de sable, pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Laissez le refroidir: filtrez la liqueur par le cotton, où à travers un peu de sable bien net, & la gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose de l'essence émetique.

La dose ordinaire est de quinze ou vingt gouttes pour les gens de tem-

perament robuſte. On la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force, ou de la foibleſſe du Malade.

Maniere de la prendre.

Cette *Eſſence* doit être donnée le matin à jeun, à une ou deux heures de diſtance des alimens, mêlée dans trois cueillerées de *vin d'Eſpagne*, ou autre bon *vin* : obſervant au reſte le régime que nous avons preſcrit, pour la plûpart des autres vomitifs.

Malades auſquels elle convient.

Elle convient aux Enfans & aux Perſonnes foibles ; qui en peuvent uſer préferablement à toutes les autres préparations d'émetique.

Potion émetique.

Préparation de la potion émetique.

PRENEZ trois onces de *vin émetique*; ajoûtez-y un gros de *confection d'Iacinthe*, ou de *Kermes*, & faites prendre au Malade le tiers de ce mélange. Si cette doſe n'opere pas ; au bout d'une demi-heure, il en faudra faire prendre une pareille : ayant ſoin de faire boire au Malade, à châque fois qu'il vomira, un petit verre d'*eau tiede*, ou un peu de *bouillon*. Si pour lors il ne vomiſſoit pas encore aſſez abondamment, il faudroit lui faire prendre une troiſiéme priſe du reme-

En quel cas il eſt neceſſaire d'en augmenter la premiere doſe.

de. A l'égard des personnes qui sont d'un temperament délicat, on se contentera de leur donner le tiers, ou la moitié des doses marquées.

Potion Emetique Cordiale.

DANS les occasions où il est necessaire de ménager les forces du Malade, on a recours à la composition suivante.

Prenez des *eaux de betoine*, de *lavande*, & de *canelle orgée*, de chacune deux onces; de *tartre émetique*, douze grains; de *confection* de *Kermes*, un gros; *d'essence de vipere* ou de *lilium*, trente gouttes; de *syrop d'œillet*, une once. Faites du tout un mêlange, & en faites prendre au Malade une ou deux cueillerées à la fois. Vous réïtererez pareille prise de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure : vous continuerez jusqu'à une évacuation raisonnable; ayant en même-tems égard aux forces ou à la foiblesse du Malade. On observera de lui faire boire un verre d'eau tiede à chaque vomissement. Préparation de la potion émetique cordiale.

Ce remede agit par haut & par bas, ainsi que les autres vomitifs, mais doucement & sans effort.

Tartre ſtybié ſoluble.

Doſe du tartre ſtybié ſoluble.

PLUSIEURS Perſonnes ſont dans l'uſage de prendre pour tout vomitif, le *tartre ſtybié ſoluble*, dans du *vin* chaud, ou dans du *bouillon.* La doſe doit être depuis trois, juſqu'à ſix grains, ſelon les forces du Malade.

Gilla Vitrioli.

Doſe du Gilla vitrioli.

ON ſe ſert du *Gilla Vitrioli*, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi. Ce vomitif eſt très-doux dans ſon operation, pourvû qu'on ait ſoin de boire beaucoup d'eau chaude par deſſus.

Crocus Metallorum.

Doſe du Crocus metallorum.

QUelques-uns ſe ſervent encore pour les tempéraments vigoureux, du *Crocus Metallorum* infuſé, ou en ſubſtance. La doſe eſt de trente grains pour les plus robuſtes.

Gobelet de Regule d'Antimoine.

Uſage du Gobelet de regule d'antimoine.

ON uſe encore du *Gobelet de Regule d'Antimoine*, dont on met trois ou quatre onces dans du *vin blanc*,

On l'y laiſſe infuſer du ſoir au l'endemain matin, pour le faire prendre enſuite au Malade.

Paſtilles de verre & fleurs d'Antimoine.

DIFFERENTES ſortes de *Paſtilles* émetiques, s'emploient encore pour les *Pauvres*: les unes ſont faites avec le *verre d'Antimoine*, les autres avec les fleurs d'*Antimoine* ou la poudre d'*Algaroth*. Mais ces vomitifs, dont on ne peut pas régler les juſtes doſes, ne conviennent qu'à des Perſonnes d'un temperament très-fort.

Attention à faire ſur l'uſage des paſtilles de verre, & des fleurs d'antimoine.

Turbith Mineral.

ON pourroit mettre au rang des émetiques le *turbith mineral*, dont la doſe eſt de quatre ou cinq grains, incorporez avec un peu de *conſerve de roſes*. Il faut néanmoins obſerver, que ce remede ne convient la plûpart du tems que dans les maladies ſecrettes.

Doſe du turbith mineral.

Ipecacuanha.

ENFIN l'*Ipecacuanha* doit être conſideré comme un des plus doux vomitifs qui puiſſent être mis en oeu-

L'Ipecacuanha eſt du nombre des vomitifs.

vre, dans un grand nombre de maladies : lorsqu'elles sont causées par une abondance de pituite ou de bile glaireuse contenue dans l'estomach. Sa dose ordinaire est d'une demi-dragme : Mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

Occasions ou il convient.

Dose ordinaire.

Occasions où les émetiques sont contraires, & même dangereux.

Avantage de ce remede pour enlever les obstructions.

DEPUIS que l'usage de l'émetique a prévalu sur les faux préjugez qui lui faisoient donner l'exclusion, on reconnoît tous les jours que les maladies sont beaucoup moins rebelles. On ne les voit point, comme autrefois, se prolonger & durer pendant des mois, & même pendant des années entieres.

Observations sur les conjonctures où les émetiques seroient contraires.

Il est néanmoins très-important d'observer, que si ces remedes sont salutaires dans un grand nombre de maladies, telles que celles que nous avons marquées, il y en a d'autres, ou bien loin d'operer utilement, ils peuvent causer beaucoup de désordres. Ce qui arrive, tant par rapport au tempérament de ceux à qui on les ordonne, que par rapport à quelques

incommoditez ou maladies habituelles, ausquelles ils peuvent être sujets, & à celles dont ils sont actuellement affligez.

L'usage des vomitifs est très-dangereux pour les Bossus & mal constituez ; pour ceux à qui leur propre experience apprend, qu'ils ne peuvent en prendre, sans s'exposer à de grands inconvenients ; pour toutes les Femmes qui sont au commencement, ou à la fin d'une grossesse, ou qui sont trop nouvellement accouchées ; pour celles qui sont sujettes à des pertes de sang ; & pour celles qui sont sur le point d'avoir, ou qui ont actuellement leurs régles : c'est de quoi l'on doit soigneusement s'informer.

Il ne peut être que nuisible pour les Personnes bossues, ou mal constituées.

Pour les Femmes, dans le cours d'une grossesse, & peu après leurs couches.

A l'égard de ces dernieres, il faut toujours observer, de ne leur jamais donner l'émetique, que deux ou trois fois vingt-quatre heures, après que leurs régles auront cessé, à moins qu'on n'y soit indispensablement obligé, par quelques accidents fâcheux ; comme fiévre maligne, transport, &c.

Dans le tems de leurs regles, ou immediatement auparavant & après.

Cette espece de remede est très-contraire à ceux qui ont des cancers, des abcès, & autres ulceres malins ; ou des schirres internes, dans quelque partie que ce puisse être. On doit s'abstenir

Dans les cancers, abcès, ulceres, schirres, &c.

de l'employer, quand il y a quelque pierre dans la veſſie, ou qu'il s'eſt formé quelque aneuvriſme, en quelque endroit du corps que ce ſoit.

Dans les foibleſſes de poitrine, & dans la pulmonie.

Il faut éviter de donner les émetiques à ceux qui ont la poitrine foible & étroite; aux Pulmoniques, ou à ceux qui ſont menacez de le devenir; aux Perſonnes ſujettes à des hémoragies & à vomir, cracher ou moucher abondamment du ſang; à celles qui ſont actuellement dans le maraſme, ou dans l'aſthme ſec; aux Malades qui ſont incommodés de deſcentes, de quelque eſpece qu'elles ſoient: ſi ce n'eſt lorſqu'elles ſont bien contenues par des bandages, & après que la réduction en a été faite.

Dans les differentes eſpeces d'hemoragies.

Dans l'aſthme ſec.

Une autre attention non moins neceſſaire, eſt d'interdire l'uſage des vomitifs, pendant le tems des ſueurs critiques, pendant les accès d'Epilepſie, ou de paſſion hyſterique.

Dans les ſueurs critiques.

Enfin ils ſont encore très-nuiſibles dans les cours de ventre lienteriques, ſereux & poracez; dans les maladies occaſionnées par des chûtes, dans les inflammations internes & externes des parties membraneuſes; & même dans le commencement des ſquinancies, des inflammations des yeux, &

Dans les cours de ventre lienteriques.

Dans les chûtes, & dans les inflammations.

douleurs d'oreilles, dans les apoplexies sanguines, & dans celles qui auront été causées par quelques efforts violents, ou par quelques coups reçus à la tête. Ces remedes pourroient alors augmenter le mouvement du sang, & le déterminer à se porter à la tête en trop grande quantité.

Dans les squinancies naissantes, &c.

Dans les apoplexies sanguines, &c.

USAGE DES SUDORIFIQUES.

LOrsque la fermentation se fait sans obstacle, que le mouvement circulaire du sang n'est ni trop lent, ni trop precipité, & que les principes qui le composent sont dans une juste proportion; les humeurs qui s'en séparent, se maintiennent dans leur état naturel. Mais si cet ordre vient à changer, elles s'alterent necessairement: leur proportion naturelle ne subsiste plus, la quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Etat naturel du sang, & des humeurs qui s'en séparent.

Leur dérangement, & leur alteration produisent le défaut de fermentation.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des changements qui peuvent survenir dans ces humeurs, selon les diverses alterations du sang. Il nous suffira de remarquer, que ce fluide venant à s'épaissir par le défaut de fermentation, suspend quelquefois la

De là naît l'épaississement du sang.

Il ferme alors les voies de la transpiration, & cause ainsi differentes maladies.

transpiration & la sueur, de maniere qu'elles paroissent presque entierement supprimées : d'où peuvent naître une infinité de maladies. Pour lors il est necessaire de ranimer & de volatiliser les principes, dont le sang est composé. Et c'est l'effet que produisent les sudorifiques : car les sels volatils dont ils sont remplis penetrent le tissu du sang devenu trop épais, l'agitent, le divisent, & rétablissent ainsi le cours ordinaire de la transpiration.

Les sudorifiques raniment la circulation du sang, & ouvrent la transpiration.

Dans quelles maladies ils doivent être mis en œuvre.

De ces premieres notions, il est aisé d'inferer, que leur usage convient dans toutes les maladies provenant de l'épaississement qui s'est fait, faute de transpiration, dans le sang, & dans les autres fluides. Telles sont la pleuresie, les rhumatismes universels, la sciatique, les cours de ventre sereux, les coliques, les vomissements, &c.

Dans les maladies provenant de l'épaississement du sang.

Dans celles qui ont pour cause des levains contagieux retenus dans le sang, faute de transpiration.

D'autres maladies où les sudorifiques ne sont pas moins utiles, sont celles où des levains impurs & contagieux, confondus dans le sang, & trop intimement unis à sa masse, ne peuvent se faire une issue à travers les glandes de la peau. De cette espece sont les fiévres continues, malignes, ardentes & pourpreuses; ainsi

que la petite verole, rougeole & éresipele.

Differentes sortes de sudorifiques s'employent ordinairement en ces occasions. Nous les indiquerons après avoir donné l'usage & la composition de la *poudre*, ou *pâte sudorifique*, dont nous avons toûjours éprouvé des effets très-favorables; dans la curation des maladies indiquées ci-dessus.

Diverses sortes de sudorifique.

Poudre ou pâte sudorifique.

La dose ordinaire de cette *poudre* ou *pâte sudorifique*, est d'un demi-gros qu'on diminue selon l'âge. On en donne aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la prise; depuis quatre, jusqu'à huit le tiers; depuis huit, jusqu'à douze la moitié; depuis douze, jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans la prise entiere.

Dose ordinaire de la poudre ou pâte sudorifiques.

Dans toutes les maladies où les sueurs sont indiquées, elle peut se prendre à toute heure du jour ou de la nuit, lorsque le besoin pressant l'exige ainsi. On la délaye dans six onces d'*eau* de *coquelico*, ou de *chardon benit*, distillées; ou à leur défaut, dans la même quantité de *suc clarifié*, de *bourache*, de *buglose*, de *cerfeuil*, ou dans de la *tisane* faite avec les mêmes simples, ou dans une infusion de

Tems où l'on doit la prendre.

Maniere differente dont elle peut être donnée.

pointes de buis. On peut auſſi la donner en bol, envelopée dans du pain à chanter, buvant immediatement par deſſus les liqueurs convenables.

Quant à la doſe ordinaire des autres ſudorifiques, on la trouvera marquée à la fin de cet uſage, ſous chacun de ceux qui y ſont décrits.

Attentions neceſſaires, pour provoquer & entretenir la ſueur, par le moyen des ſudorifiques.

Aussi-tôt que le Malade aura pris le ſudorifique, quel qu'il ſoit, il ſe fera couvrir ſoigneuſement, & ſe tiendra tranquile dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer; parce que l'agitation ſeroit capable d'empêcher ou de faire ceſſer la ſueur.

Premiere priſe.

Lorſqu'il commencera à ſuer, on lui donnera un *bouillon chaud*, dans lequel on exprimera le jus d'un *demi citron*, ſi l'on en peut trouver commodément.

Tems pendant lequel la ſueur doit être entretenue.

On doit entretenir la ſueur pendant cinq ou ſept heures, ou pour le moins, juſqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide, ou qu'on s'apperçoive de quelques palpitations de cœur, ou de quelque foibleſſe. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'eſſuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

En quel cas on doit donner une

Deux heures après la premiere priſe du remede, ſi le Malade a de la peine à ſuer, on lui en donnera une

seconde prise de la même maniere : & on placera en même-tems, à côté de lui, plusieurs bouteilles de grès plattes remplies d'eau chaude, bien bouchées & envelopées dans des serviettes.

seconde prise de sudorifique.

Si pendant la sueur il se plaint d'une espece de langueur, ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems, une cueillerée de vin, ou de *potion cordiale*, pour le fortifier, ou un peu de *bouillon*, ou de la *gelée*.

Secours qu'on doit employer contre les foiblesses qui surviennent pendant la sueur.

Environ trois heures après que la sueur sera entierement passée, on lui donnera un *lavement*, selon le besoin. On doit lui recommander de rester quelques heures après la sueur, sans s'exposer à l'air; parce qu'alors les pores sont encore ouverts, & que le froid venant à les penetrer, augmenteroit le mal, au lieu de le diminuer.

Lavements & autres précautions après la sueur.

Si le Malade ne guerit point, après les premieres sueurs, on réïterera tous les jours, ou de deux jours l'un, selon le besoin, le même sudorifique. On en continuera l'usage jusqu'à parfaite guerison : ce qui n'empêchera point que dans les intervalles d'une prise à l'autre, on ne saigne & on ne purge le Malade; & qu'on ne lui donne la *poudre vomitive*, ou la *poudre fébrifuge pur-*

Occasions où les sudorifiques doivent être réïterez, pendant plusieurs jours.

gative, ou les *pillules purgatives*, ou d'autres *vomitifs* & *purgatifs*, lorſqu'ils conviendront.

Régime qu'on doit obſerver, pendant l'uſage des ſudorifiques.

A l'égard du régime de vivre, on nourrira le Malade, les jours qu'il prendra le remede ſudorifique (s'il a de la fiévre) avec des *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures, entrelaſſez de quelques cueillerées de *gelée*, & de trois ou quatre verres de *tiſane*.

Neceſſité de le varier quelquefois.

Mais pour plus d'utilité, on ne peut ſe diſpenſer de varier le régime, ſelon les differentes maladies. Car il ſe rencontre des occaſions, où il eſt abſolument neceſſaire de provoquer plus fortement les ſueurs; pour donner aux humeurs une iſſue plus promte & plus abondante. Il y en a d'autres où l'on doit ſe contenter de laiſſer agir le ſudorifique, par la voie ordinaire de la tranſpiration, qu'il ne laiſſera pas d'augmenter. Nous aurons ſoin de diſtinguer ces diverſes conjonctures, & de preſcrire la maniere dont on doit s'y conduire.

Uſage des ſudorifiques dans les pleureſies.

L'uſage que nous avons preſcrit pour exciter les ſueurs, doit être indiſpenſablement obſervé dans les pleureſies. Nous nous étendrions ſur les autres ſecours dont il doit y être

accompagné, si nous ne nous en étions acquittez avec exactitude, dans le Memoire exprès que nous avons fait pour la curation des differentes especes de pleuresies. C'est donc à ce Memoire qu'on aura recours, *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les rhumatismes, sciatiques, douleurs, tant internes qu'externes, & scorbut.

Le même usage convient encore dans la sciatique, dans les rhumatismes universels, soit avec fiévre, soit sans fiévre; dans toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation; dans la suppression des ordinaires où il y aura bouffissure, & dans le scorbut.

Particularitez à observer, dans ce dernier usage.

Ce qu'on doit observer de particulier, par rapport à ces maladies, est que le sudorifique qu'on y emploie, dans la même vûe de procurer les sueurs, doit être donné le matin à jeun, ou quatre heures après la nourriture. Il sera réiteré dans le même ordre qui a été marqué ci-dessus: Et c'est ainsi qu'on se conduira, lorsque les maladies, qu'il sera question de guerir, ne seront point accompagnées de fiévre. Mais lorsqu'il y aura de la fiévre, on observera de ne donner le sudorifique que sur le declin des accès, ou dans les intervalles.

Usage dans les fiévres intermittentes, simples, ou doubles tierces continues.

On se sert trés-utilement des sudorifiques dans les fiévres intermittentes, simples, & dans les doubles tierces continues; où l'on juge que le Malade a besoin de suer: Mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné & purgé avec la *poudre vomitive*, ou *fébrifuge purgative*, ou autres *émetiques purgatifs*.

Tems où le sudorifique doit y être placé.

Pour lors on lui donne la premiere prise du *sudorifique*, six heures avant le redoublement de la fiévre, ou six heures avant le frisson; & on lui en donne une seconde prise au commencement du frisson ou du redoublement: Ce qu'on doit observer, pendant deux ou trois accès de suite, pour arrêter le cours de la fiévre.

Sur ce qui regarde ces sortes de fiévres, *voyez* le Memoire où il en est traité expressément, *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les Fiévres malignes, continues, ardentes, & pourpreuses, rougeole, petite verole & éresipele.

La curation des fiévres continues, malignes, ardentes & pourpreuses, & celle de la rougeole & de la petite verole, éxigent aussi le secours des *sudorifiques*. On peut consulter, sur l'usage qu'on en doit faire alors, les Methodes que nous donnerons sur ces maladies, dans la suite de cet Ouvrage, *Tome II.*

Jusqu'ici nous sommes entrez dans le détail de celles qu'il étoit question de dissiper par les sueurs. Reste à parcourir celles où le sudorifique ne doit agir que pour faciliter & augmenter la transpiration.

Maladies où les sudorifiques ne sont employez que pour faciliter la transpiration.

De ce nombre sont les débilitez d'estomach, les indigestions, coliques, & envies de vomir, les vomissements fréquents & habituels, les cours de ventre sereux, & les diarrhées pituiteuses. Dans ces maladies, on donnera au Malade le matin à jeun, ou quatre heures après avoir mangé, la moitié seulement de la prise du *sudorifique*. Une heure après il pourra déjeuner & agir ensuite à son ordinaire, si néanmoins la maladie le lui permet.

Dans les débilitez d'estomach, indigestions, envies de vomir, vomissements, cours de ventre sereux, & diarrhées pituiteuses.

On doit distinguer une occasion, où les *sudorifiques* peuvent être employez, comme cordiaux correctifs : c'est celle où il s'agit de combattre l'effet des poisons, qui ne sont de leur nature, ni dissolvants, ni corrosifs, mais froids & coagulants, comme la cigue, le champignon, &c. Le *sudorifique* doit alors être donné, par demi-prise seulement, dans du *vin* pur ; & doit être réïteré de deux heures en deux heures, ou de quatre

Circonstances où l'on en use, comme de cordiaux correctifs.

Contre les poisons froids.

Usage extraordinaire qu'on en fait alors.

heures en quatre heures, selon le plus ou moins de violence des accidents. On fera boire abondamment au Malade de la *tisane*, ou de l'*eau chaude*. On le nourrira dans la suite legerement, avec des aliments convenables à l'état où il se trouvera; & on continuera cet usage, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un soulagement considérable.

Les Sudorifiques sont quelquefois nuisibles.

Il en est de tous les sudorifiques, comme de beaucoup d'autres remedes. Quoiqu'excellents par eux-mêmes en certaines conjonctures, ils deviennent nuisibles dans d'autres.

Temperaments à l'égard desquels l'usage doit en être interdit.

On doit en interdire l'usage aux Personnes qui sont d'un temperament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, & à celles qui sont amaigries & attenuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui suent ordinairement de foiblesse, principalement la nuit; à celles qui ont les premieres voies remplies d'humeurs, & le ventre naturellement constipé. Il faut encore se garder de faire prendre les sudorifiques aux Femmes lorsque le tems de leurs regles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Circonstances & maladies, où l'on doit s'en abstenir.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les hemoragies ; dans les inflammations du bas ventre, dans celles de la poitrine, qui ne dépendent point de la pleuresie ; & dans l'ardeur de la fiévre, dont on doit toûjours attendre le declin. On ne doit point non plus les ordonner dans les phtisies, dans les pulmonies, dans la fiévre hectique, & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'ulceres, d'abcès & de tumeur carcinomateuse : Enfin dans toutes les maladies causées par un sang trop dépouillé de ses parties balsamiques ou de sa serosité.

Poudre ou Pâte Sudorifique.

PRENEZ des *racines d'angelique* & d'*aristoloche ronde*, de chacune deux gros ; racine de *serpentine de Virginie*, de *pétasite*, de *carline*, de *valeriane*, & de *meum*, de chacune trois gros ; de *zedoaire*, & de *gingembre*, de chacun un gros & demi : de *feuilles de chardon benit*, de *scordium*, de *rue*, & de *fleurs de sureau*, de chacun deux gros ; de *fleurs de souci*, & de *saffran oriental*, de chacun un gros ; de *bayes de laurier*, de *myrrhe*, d'*encens*, & de *camphre*, de

Préparation de la poudre sudorifique.

chacun un demi-gros ; de *sang de bouquetin*, demi-once ; de *bezoard oriental*, de *poudre de viperes*, & de *sel volatil de karabé*, de chacun quatre scrupules ; de *tartre soluble émetique*, deux gros ; d'*essence d'écorce de citron*, un demi-gros : Reduisez en poudre subtile ce qui doit l'être. Ajoûtez-y *theriaque* & *mithridat*, de chacun deux onces : Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de *vin aigre distillé*, & en formez une *pâte*, que vous garderez dans un pot de fayence, ou que vous ferez secher dans l'étuve, pour la réduire ensuite en poudre subtile.

Maniere de former une pâte.

La dose de cette *pâte* ou *poudre*, est d'un demi gros.

Dose de cette pâte.

Autre poudre Sudorifique moins composée.

Préparation d'une autre poudre sudorifique plus simple.

PRENEZ *feuilles de chardon benit*, & de *scordium*, *antimoine diaphoretique solaire*, décrit ci-après, *saffran oriental*, de chacun demi-once. Reduisez le tout en poudre subtile : ajoûtez-y deux gros de *poudre de cœur de Viperes*, & trois gros de *sel volatil de corne de Cerf*. Faites du tout une poudre, dans laquelle vous mêlerez huit grains de *laudanum*. Cette poudre, quoique moins

moins composée que la précedente, est un excellent sudorifique. On en prend deux scrupules, ou un gros, dans un petit verre de *tisane*, & immediatement par dessus, un demi *bouillon* chaud, afin de faciliter la sueur, & la rendre plus abondante.

Dose de cette poudre.

Diaphoretique solaire qui entre dans la composition ci-dessus.

PRenez de *nitre purifié*, quatre onces; & d'*antimoine de Hongrie*, une once; que vous réduirez en poudre subtile. Broyez le tout exactement sur le porphyre avec un gros de *feuilles d'or*. Faites la détonnation de cette poudre selon l'art; puis la calcinez pendant une demi-heure à feu ouvert, jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le creuset du feu, & laissez refroidir la poudre, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Préparation du diaphoretique solaire.

Cette poudre est par elle-même sudorifique & diuretique, & peut être employée seule: Alors la dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Dose de ce diaphoretique, lorsqu'on l'emploie seul.

Poudre sudorifique de la Comtesse de Kent.

Voyez-en la description au *Traité*

des Cardiaques, dans ce Volume.

Potion Sudorifique.

Composition de ce sudorifique.

PRENEZ des *eaux* distillées d'*écorces & de fleurs de sureau*, de *feuilles de marjolaine* & de *scorsonnaire*, de chacune deux onces ; de *diaphoretique mineral solaire*, de *corne de Cerf*, pulverisée subtilement, de chacune trente grains ; de *thériaque* recente, douze grains ; de *syrop de chardon benit* une demi-once ; & vingt gouttes d'*esprit volatil de Viperes*, ou de *sel armoniac*. Faites du tout une potion, que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le couvrir, afin de faciliter la sueur.

Autre Potion Sudorifique.

Composition d'une autre potion sudorifique.

PRENEZ d'*eau thériacale simple*, deux onces ; des *eaux de chardon benit*, & de *scabieuse*, de chacune trois onces ; de *sel volatil de corne de Cerf*, douze grains ; *de Bezoard oriental*, un scrupule ; de *diaphoretique mineral solaire*, une demi-dragme ; d'*orvietan* de *Hoffman*, une dragme, & à son défaut un gros de la *poudre ou pâte sudorifique*, & une once de *syrop d'œillet*.

Usage de

Vous ferez un mélange du tout, &

vous en donnerez au Malade une ou deux cueillerées d'heure en heure, selon que la maladie sera plus ou moins maligne. Ce cordial corrige les levains febriles, & les vuide abondamment de la masse du sang; par le moyen de la sueur, & de la transpiration qu'on entretient aussi long-tems qu'on le juge necessaire.

cette potion.

Quelles sont ses proprietez.

Bouillon Sudorifique.

PRENEZ huit ou dix gouttes de *fiel de Viperes*, dans un demi bouillon. Il faudra réïterer chaque prise du remede, de quatre heures en quatre heures.

En quoi consiste ce bouillon sudorifique.

Lorsqu'on se servira du *fiel de Viperes* dans les pleuresies, & dans les fluxions de poitrine, petite verole & rougeole, on le prendra dans quatre onces d'*eau* un peu tiede de *pervanche*, ou de *tussilage*, ou de *chardon benit*, ou de *fleurs de sureau.*

Préparation du fiel de Viperes.

Bol Sudorifique.

PRENEZ de *cinabre d'antimoine*, ou à son défaut, de *diaphoretique mineral solaire*, & de *saffran oriental*, de chacun quinze grains; de *sel volatil de*

Composition d'un bol sudorifique.

Viperes, de *bezoard animal*, & de *camphre*, de chacun dix grains. Mettez le tout en poudre ſubtile, & l'incorporez avec demi-dragme de *thériaque*, ou de *diaſcordium*, en cas de douleur. Vous en ferez un bol, que vous ferez avaler au Malade. Faites-lui boire un bouillon chaud immédiatement après, & lui faites garder le régime qu'on obſerve pendant les ſueurs.

Autre Bol Sudorifique.

Preparation d'un autre bol ſudorifique.

PRENEZ du *ſang de bouquetin*, préparé & mis en poudre, depuis un ſcrupule, juſqu'à un demi-gros ; du *ſel* de *chardon benit*, du *ſel volatil de tartre*, du *ſel volatil huileux de Sylvius*, de chacun dix grains ; & de *Bezoard mineral*, huit grains. Incorporez le tout avec demi-dragme de *confection d'alkermes*, & le faites avaler au Malade ; lui donnant par deſſus un verre de *tiſane* chaude, faite avec la *racine de ſcorſonnaire* ; & lui faiſant garder le régime.

Sang de Bouquetin ſudorifique dans les Pleureſies.

Caractere du ſang de Bouquetin.

LE *ſang de Bouquetin* contient beaucoup de parties ſalines volatiles,

ſoit par rapport aux aliments aromatiques, dont cet Animal ſe nourrit, ſoit à cauſe de ſon extrême vivacité, & de ſon agitation naturelle.

La doſe eſt d'un demi-gros. On le fera prendre en poudre ſubtile, avec toutes les précautions que nous venons de marquer, pour l'uſage de la pâte ſudorifique.

Doſe qu'on en doit prendre.

Cependant comme ce ſang eſt fort rare, on a crû ne pouvoir rien faire de mieux, pour le ſoulagement des Pauvres Malades de la Campagne, que de leur indiquer la préparation du ſang d'autres Animaux, tel que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton.

On peut ſubſtituer au ſang de Bouquetin celui de quelques autres animaux.

Leur ſang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela, d'autant que par l'analyſe chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit qu'une moitié du ſel volatil qui ſe trouve dans le ſang de Bouquetin.

Il produira les mêmes effets, étant pris en double quantité.

Pour préparer le ſang de ces Animaux, on doit les égorger, & tirer tout le ſang qui peut couler de leurs vaiſſeaux. On le fait ſecher à l'inſtant dans une étuve de Confiſeur, au ſoleil ſur des aſſiettes plattes. Si le ſo-

Maniere de préparer le ſang de vieux Boucs, de vieux Cerfs, & de vieux Moutons,

pour le faire servir de sudorifique.

leil n'est point assez chaud, on met ce sang au Bain-Marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à siccité. On peut ensuite le garder dans des bouteilles bien bouchées, en un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

Infusion sudorifique de feuilles de Buis.

Maniere de faire l'infusion de buis.

PRENEZ une bonne poignée de *pointes*, ou même de *feuilles de buis*. Pilez-les dans un mortier de marbre : versez une chopine d'eau bouillante par dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la liqueur par une étamine avec expression ; & vous en ferez user au Malade, comme il est marqué dans le Memoire de la *Pleuresie*, Tome II.

Pierre de Porc, ou Fiel de Porc préparé.

Usage de la pierre de Porc naturelle, ou artificielle.

CE sont deux excellents sudorifiques ; mais comme leur principal usage est pour les petites veroles & rougeoles : ce sera dans la Methode particuliere de ces maladies, *Tome II.* de cet Ouvrage, que nous en donnerons la description, & la maniere d'en user.

AUTRES SUDORIFIQUES.

Poudre Sudorifique de Crapauds.

PRENEZ trente ou quarante *Crapauds vivants*. Mettez-les dans un coquemard de terre neuf bien bouché, sur un feu doux ; & les y laissez jusqu'à ce qu'ils soient entierement dessechez, ayant soin de les remuer de tems en tems. Enfin réduisez-les en poudre subtile. Préparation de la poudre de Crapauds.

Cette poudre convient fort dans les hydropisies, dans toutes sortes de fiévres malignes, & dans la peste même. Maladies où elle convient.

On en forme un bol avec quelques gouttes de *syrop de chardon benit*, & on avale par dessus un verre de *décoction* chaude, faite avec le *chardon benit*. Maniere de la prendre.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Dose.

S'il est necéssaire d'en tirer le sel volatil, on l'extraira de la même maniere que celui de Viperes.

On peut encore ajoûter à ces sudorifiques le *laudanum*, ou la *teinture de corail*, en cas que la maladie soit accompagnée de douleurs & d'insomnies. Il en faudra regler les doses avec prudence. Laudanum. Teinture de Corail.

Lilium. Eſſence de Viperes Gouttes d'Angleterre.

Lorſqu'il y aura danger très preſſant, il ſera permis de ſe ſervir du *lilium*, ou de l'*eſſence de Viperes*, ou de *gouttes d'Angleterre* blanches ou rouges, mêlées dans quelque vehicule convenable. On peut les faire entrer dans la compoſition des autres remedes preſcrits.

Diverſes préparations des gouttes d'angleterre.

Il y a differentes manieres de faire les *gouttes d'Angleterre*. La meilleure compoſition n'eſt autre choſe que la ſoie crûe diſtillée. Quelques-uns, par le ſeul motif d'épargne, emploient en ſa place les *coques de vers à ſoie*, ou le *ſel volatil du crâne humain*, dont l'eſſence n'a point une vertu ſi efficace.

On préparoit encore du Regne de feu Charles II. Roi d'Angleterre, des *gouttes* avec les *os* d'un homme mort, d'une mort prompte & violente ; que l'on diſtilloit de la même maniere que celles de ſoie crûe, & que l'on débitoit ſous le nom de *Gouttes* de *Godart*, qui en étoit l'auteur. On les faiſoit circuler avec la *teinture d'opium*, pendant quelques tems. C'eſt pourquoi il ne faut pas être ſurpris qu'elles fuſſent anodines.



USAGE DES DIURETIQUES.

LA serosité qui détrempe le sang, qui lui donne sa fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les parties du corps, ne peut en inonder la masse, sans alterer les autres humeurs, & sans énerver & affoiblir les ferments, principalement celui de l'estomach. Telle est la source d'une infinité de maladies; & entre autres de celles qui surviennent aux reins & à la vessie, ausquelles on ne peut remedier, qu'en facilitant l'évacuation d'une serosité trop répandue. Or c'est ce qu'operent efficacement les *Diuretiques.*

Inondation de la serosité dans le sang, & ses effets.

Elle est la source d'un grand nombre de maladies.

On comprend sous leur nom tous les remedes qui tendent à procurer un écoulement plus abondant des urines : ce qui n'est autre chose que la serosité superflue du sang.

Les diuretiques sont très-propres à remedier aux maladies des reins & de la vessie.

Les *Diuretiques* sont de differentes especes. Les uns sont vulneraires & chauds; les autres froids, & les autres temperez.

Sous ces differentes classes se rangent les *eaux minerales*, les *esprits de nitre*, de *vitriol*, de *sel de soufre*, de *suc de*

Dénombrement de ces differents.

diureti-
ques.

limons, & autres ſemblables : l'*huile de tartre* par défaillance, le *ſel de tartre*, les *liqueurs de nitre fixe*, le *ſel armoniac*, le *ſel volatil de Karabé*, les *Cloportes & leur ſel*, le *baûme blanc*, le *baûme de Copahu*, l'*eſprit* de *térebenthine*, la *térebenthine de Veniſe*, le *baûme de ſouphre terebenthiné*, *l'ail*, le *ſuc d'oignon*, de *parietaire*, de *cerfeuil*, & de *céleri*, les *bouillons* & les *tiſanes* faites avec les cinq *racines aperitives*, les *orties grieches*, les *herbes vulneraires* de Suiſſe aſſorties, & autres de même eſpece.

Differen ce à obſerver dans l'uſage des diureti ques.

De ces divers *diuretiques*, les uns peuvent être pris ſeuls, ou dans quelque liqueur appropriée. Les autres ſe mêlent enſemble pour en former quelques compoſitions : ainſi qu'on pourra s'en inſtruire, par celles que nous donnerons à la fin de cet uſage. On y trouvera, ſous chaque deſcription, les doſes de chaque diuretique, & la maniere dont on doit en uſer. Le choix qui en eſt ſouvent difficile, ſelon les differens beſoins, demanderoit une diſcuſſion qui nous conduiroit trop loin, par rapport au plan que nous nous ſommes propoſé. Il nous ſuffira donc de nous attacher, dans le corps de ce Memoire, à détailler exactement tout ce qui con-

cerne l'usage d'un seul diuretique. C'est la racine de *Parera-brava* : remede d'autant plus excellent, qu'il peut suffire seul à remplir les differentes indications qui se presentent dans les maladies des reins & de la vessie.

Cette racine, qui est en même-tems diuretique & vulneraire, croît au Bresil, d'où elle a été apportée en Europe. Ses proprietez sont de fermenter doucement avec le sang, & d'enlever par les souphres volatils qu'elle contient, les obstacles qui arrêtent le cours des urines. On doit donc la regarder comme un spécifique aussi efficace dans les maladies des reins & de la vessie, que le *quinquina* & l'*Ipecacuanha* le sont contre les fiévres & la dysenterie.

Racine de Parera-brava, nouveau diuretique préferable a tous les autres.

Elle s'emploie avec succès dans les difficultez d'uriner, dans la diminution des urines ; & dans leur suppression naissante : ainsi que dans les embarras que forment aux reins & à la vessie, les glaires, le sable, le gravier & le pus. Ce remede les divise & les évacue doucement, sans charrier trop de matieres à la fois. Il n'est pas moins utile contre les ulceres & les abcès des reins & de la vessie ; pourvû qu'ils ne soient point trop inveterez, & que

Differentes maladies, où convient l'usage de la racine de Parera-brava.

Effets qu'elle y produit.

les pierres ne bouchent pas entierement le passage. Enfin, il est d'un très-grand secours contre les violentes douleurs nephretiques, contre les bouffissures de toutes les parties du corps, & contre les hydropisies naissantes.

Maniere d'emploïer la racine de Parera-brava.

La maniere d'employer la racine de Parera-brava, est de faire bouillir depuis un gros jusqu'à deux & trois gros de cette racine battue & effilée, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Après l'avoir retirée du feu, & l'avoir laissée refroidir, on la passe à travers l'étamine, & on la garde dans une bouteille. Le Malade boit ensuite, de quatre heures en quatre heures, un verre de la moitié d'un demi-setier de cette tisane, chaude ou froide. Si l'on veut la rendre plus diuretique, on y ajoûtera un gros de sel armoniac, ou de nitre purifié.

Bol fait avec cette racine.

Cette racine peut encore être prise en substance. Pour lors la dose est d'un demi-gros, joint à quinze grains de sel armoniac. On en forme un bol, avec quelques gouttes de syrop; & on avale par dessus un bouillon, ou un verre de tisane aperitive. Les prises de ce remede, soit en boisson, soit en bol, doivent être réïterées de qua-

tre heures en quatre heures : jusqu'à ce que les douleurs soient appaisées, & que les urines coulent librement & abondamment.

On observera de diminuer, à proportion de l'âge, les doses marquées, soit de la décoction, soit du bol : Ainsi l'on n'en donnera aux Enfans, depuis deux ans jusqu'à quatre, que le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit que le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere.

Proportion des doses par rapport à l'âge.

Nous avons reconnu dans le cours d'une longue pratique, que la racine de Parera-brava, prise en décoction ou en substance, n'agissoit pas toûjours aussi efficacement qu'il en est besoin, sur-tout dans les hydropisies. C'est ce qui nous a engagé d'y joindre d'autres diuretiques vulneraires, pour en former un baûme, dont on trouvera la description à la fin de ce memoire. L'usage en sera très-salutaire, dans toutes les conjonctures que nous venons d'indiquer, pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de pierre dans la vessie.

Maniere d'en augmenter l'effet, par la composition d'un baûme diuretique.

La dose ordinaire de ce baûme, est

Dose du

baûme de Parera-brava.

d'un demi gros. On le diminuera à proportion de l'âge, & de la même maniere qui vient d'être marquée au sujet de la décoction & du bol.

Conduite à observer, dans l'usage du baûme de Parera-brava.

Quant à l'usage, on en doit prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, une prise enveloppée dans du pain à chanter. On boira immédiatement par-dessus un bouillon aperitif, fait au Bain-marie avec le *cerfeuil*, la *chicorée blanche*, &c. ou bien un *verre de tisane aperitive* & convenable, ou une *tasse d'infusion d'herbes vulneraires de Suisse assorties.*

Pour rendre l'effet du baûme diuretique plus efficace, on observera toûjours d'en délayer une demi-once avec un *jaune d'œuf frais*; que l'on partagera ensuite en huit prises égales, pour les prendre comme il est marqué.

Attentions generales, pendant cet usage.

Lorsqu'on usera de la racine de *Parera-brava*, soit en décoction, soit en bol, soit en baûme; on continuera d'en prendre pendant quatre jours; ensuite de quoi l'on se purgera le cinquiéme, avec les *pillules purgatives*, ou autre purgatif convenable.

Le lendemain de la purgation, on recommencera l'usage du remede, que l'on fera durer quatre autres jours

de suite, en réïterant la purgation le cinquiéme. On doit observer le même ordre, jusqu'à ce qu'on soit parfaitement gueri : ce qui arrive ordinairement au bout de six semaines ou deux mois : Bien entendu qu'on n'ait à traiter que des maladies qui soient curables. A mesure qu'on se trouvera soulagé, on mettra un plus long intervalle entre les purgations. Du reste on gardera un régime de vivre uni, doux & humectant, sans négliger l'usage des bouillons convenables, & celui des lavemens, lorsque le ventre ne sera point libre.

Regime de vivre, & nourritures.

Cette conduite doit être observée, non-seulement dans l'usage de la racine de Parera-brava, mais encore dans celui des autres diuretiques, décrits à la fin de ce Memoire.

Usage de la racine de Parera-brava, dans les accès de douleurs nephretiques.

Dans les attaques pressantes de douleurs néphretiques, on commencera par dégager les vaisseaux, en faisant au Malade une ou deux saignées. On débarassera les premieres voies par le secours de quelques *lavements carminatifs*, & *purgatifs*, qu'on lui fera prendre : Ensuite on lui donnera une prise du remede, ou en décoction, ou en substance, ou en baûme. Il la réïterera de quatre heures

en quatre heures, & continuera jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. Si elles sont opiniâtres, on réïterera la saignée, ainsi que les lavements, & on y joindra l'usage du *demi-bain.* Pendant que le Malade sera dans le bain on lui fera boire une pinte de tisane, en quatre ou cinq verres, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre : Elle sera faite avec la *racine* de *guimauve*, le *chiendent*, les *alkekenges*, le *Kynorrodon* & la *reglisse.* Si la colique est accompagnée de vomissements, on peut exprimer dans chaque verre, un peu de *jus de citron*, ou de *syrop de limon.*

Dans ces douleurs opiniâtres.

En cas que les douleurs continuent, malgré ces differents secours, on y joindra celui de la teinture, ou de la *poudre de corail anodine*, ou autres *anodins*, tels que la *potion composée*, contre les douleurs nephretiques. Elle se trouvera comprise ci-après parmi les differentes formules diuretiques.

Lorsque l'accès sera fini, le Malade observera de se purger, & dans la suite on réïterera la purgation selon le besoin.

Usage de précaution pour éloigner &

Les Personnes qui sont sujettes aux attaques de douleurs néphretiques, doivent user par précaution, pen-

dant six mois & plus, de la racine de *Parera-brava*, & principalement les cinq derniers jours de la lune. Elles prendront immédiatement par-dessus chaque prise un demi-setier d'*infusion* faite, ou avec la *turquette*, ou avec les *feuilles de camedris*, ou avec les *feuilles d'orties griéches*, ou avec l'herbe nommée *paragoay*, ou avec la *palachine*; le tout pris en guise de thé, en y ajoûtant un peu de *sucre*, ou de *miel de Narbonne*. Le sixiéme jour, on se purgera avec les Pillules purgatives, ou autre purgatif; faisant toûjours préceder la medecine par quelques lavements rafraîchissants & purgatifs. On pourra continuer pendant le reste du mois l'usage de l'infusion d'une des herbes marquées ci-dessus.

prévenir le retour des accès des mêmes douleurs.

Purgation & lavement.

Au reste; on ne doit jamais prescrire ni permettre l'usage d'aucun diuretique dans les flux d'hemorroïdes, non plus qu'aux Femmes dans leur grossesse; dans les pertes de sang; dans le tems où elles approchent de leurs régles, & pendant qu'elles durent actuellement.

Occasions où l'usage des diuretiques ne convient point.

Il seroit dangereux de les ordonner à ceux dont les urines paroissent ardentes & sanglantes; aux Gens qui sont naturellement maigres ou atte-

nuez, & à ceux dont le ſang eſt ſec, diſſout & trop ſalé. C'eſt encore une neceſſité de s'en abſtenir dans les fiévres ardentes, dans la fiévre hectique, dans la phtiſie, dans la paſſion illiaque, & dans la goutte chaude.

Suppreſſion totale des urines, dans laquelle les diuretiques ſeroient emploïez ſans effet.

Enfin on s'en ſerviroit inutilement dans les ſuppreſſions totales de l'urine, quand elles ſont cauſées par l'obſtruction ou par l'inflammation des deux reins, & qu'elles ſont accompagnées de douleurs violentes, de vomiſſements & de mouvemens de fiévre. On doit pour lors avoir recours aux ſaignées réïterées, aux lavemens, aux bains, & aux purgations minoratifs. Mais ces ſecours deviennent ſouvent inutiles, & le Malade eſt en grand danger de perir, ſi l'inflammation & le gonflement des reins ne peuvent s'appaiſer.

Quels ſecours on y doit employer.

Baûme diuretique de Parera-brava.

Compoſition du baûme de Parera-brava.

PRENEZ de la racine de *Parera-brava* en poudre ſubtile, une demi-livre; d'huile de *Scorpion*, *composée de Mathiole*, une livre; de *baûme de copabu*, cinq onces; de *baûme de ſouphre thérebenthiné*, quatre onces; de *ſtyrax liquide*, deux onces; de *cire jaune*, ſix

onces ; de *sel armoniac*, deux onces ; d'excellent *vin d'Espagne*, deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une spatule de bois, jusqu'à l'évaporation entiere du vin. Ensuite ôtez-le du feu, & passez le baûme chaud à travers une étamine avec une forte expression. Quand il sera à demi réfroidi, vous y ajoûterez trois onces de *baûme noir* du *Perou*, liquide, que vous incorporerez bien avec la spatule. Lorsque le tout sera tout-à-fait refroidi, vous le mettrez dans un pot de fayence bien bouché, pour vous en servir comme il est marqué.

Son mêlange avec le baûme noir du Perou.

Tisane faite avec la racine de Parera-brava, contre la Gravelle, contre les Glaires, & le Sable qu'on vuide par les urines.

PRENEZ deux gros de la racine de *Parera-brava*, mise en poudre avec la lime. Enfermez-la dans un linge fin, lâchement plié ; & faites-la bouillir dans cinq demi-setiers d'eau réduits à pinte. Retirez ensuite le coquemard du feu : laissez la liqueur refroidir, & pressez le nouet, pour l'en faire sortir en entier.

Maniere de faire la tisane de Parera-brava.

Usage de cette tisane.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette tisane, c'est-à-dire, une chopine en deux verres le matin à jeun, à une demi-heure, ou une heure de distance l'une de l'autre, & autant trois heures après avoir dîné. On l'avalera chaude ou froide, en y ajoûtant un peu de sucre. Une heure après le second verre, tant du matin que de l'après dîné, on peut déjeuner & goûter. Il faut continuer cet usage pendant un mois; observant de se purger au milieu & à la fin. On peut encore user d'une autre tisane, décrite dans le Memoire general *des Tisanes*, ci-devant *page* 121.

Baûme de Souphre térebenthiné, Pectoral & Diuretique.

Préparation du baûme de souphre térebenthiné.

PRENEZ de *souphre commun*, douze onces; de *sel de tartre*, huit onces; le tout en poudre & bien mêlé dans un poëlon de terre à queue, & assez grand pour donner lieu de remuer facilement ces drogues. Mettez-les sur un feu de charbon pour les faire fondre: Agitez-les sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la matiere paroisse d'une couleur rouge, tirant sur le noir. Alors tirez-la du

feu, & remuez-la toujours jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Réduisez là en poudre, mettez-la dans un matras double à long col; & versez par-dessus, peu à peu, dix-huit onces d'esprit de *térebenthine*, ou d'*huile* blanche de *geniévre*, en remuant le tout à chaque fois. Fermez le matras avec une vessie mouillée. Mettez-le au Bain-Marie, & laissez digerer la liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur d'or. Ensuite filtrez-la, & la gardez dans une bouteille.

La dose est depuis vingt, jusqu'à trente gouttes, qu'on laisse tomber sur un peu de *sucre* en poudre, & qu'on avale enveloppées dans du *pain à chanter*. On boit immédiatement pardessus un petit verre de tisane, ou un bouillon approprié à la maladie. Dose de ce baûme.

Lait de Térebenthine, contre les maladies des reins & de la vessie.

PRENEZ de *térebenthine de Chio*, une once & demie, & la lavez deux ou trois fois dans l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez la dans un mortier de marbre, & la délayez avec un *jaune d'œuf frais*. Ajoûtez-y, peu à peu douze onces Préparation du lait de térebenthine.

d'*eau* de *parietaire* distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit divisé & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de lait.

Usage de ce lait.

Le Malade prendra le matin à jeun, & deux ou trois heures après avoir dîné, depuis une demi-once, jusqu'à une once de ce lait de *térebenthine*, mêlé dans un verre d'eau, avec un peu de *syrop de capillaire*. Une heure après il pourra déjeuner & gouter. Il pourra réïterer une prise de ce remede, de quatre heures en quatre heures, à une heure de distance des nourritures.

Maniere de le prendre, pour remedier aux ulceres de la poitrine, des reins, & de la vessie.

On en use encore dans les ulceres de poitrine, des reins & de la vessie. Alors il faut prendre cette liqueur dans un bouillon ou dans une infusion vulneraire, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée : ce qu'on continue pendant un mois ou six semaines, se purgeant selon le besoin.

Potion Diuretique dans les Paralysies de vessie confirmées & non confirmées.

Préparation de la potion diuretique.

PRENEZ deux onces de *suc de limon*; quatre onces de *vin blanc*, & depuis un gros, jusqu'à deux gros d'*esprit de térebenthine* : mêlez le tout en-

semble, & le partagez en quatre prises. Le Malade en prendra une de quatre heures en quatre heures, & un quart de bouillon à la viande immédiatement par-dessus.

Quand ce remede ne passe pas par les urines, il ouvre le ventre abondamment, & soulage le Malade. On peut les continuer deux ou trois jours de suite, sans craindre d'en être trop échauffé.

Poudre Diuretique.

PRENEZ de *sel volatil de Karabé*, demi gros; de *sel armoniac* purifié, d'*yeux d'Ecrevisses* & de *Cloportes* préparez, de chacun un gros. Faites-en le mêlange, que vous diviserez en six prises. On en prendra l'une le matin, l'autre à midi, & une troisiéme le soir. Elles doivent être incorporées avec quelques gouttes de *baûme de Copahu*, ou de *syrop de capillaire*, pour les avaler envelopées dans du pain à chanter: buvant immédiatement après chaque prise, un petit verre de vin blanc.

Composition de la poudre diuretique.

Usage de cette poudre.

Le Malade demeurera une heure devant, & une heure après sans prendre de nourriture; & continuera cet usage suivant la necessité.

Bol Diuretique.

Préparation du bol diuretique.

PRENEZ *Cloportes*, *milium solis*, *sel de cochlearia*, de chacun demi gros ; *huiles* blanches, d'*ambre*, de *geniévre*, & de *térebenthine*, de chacune dix gouttes, & un gros de *conserve* de *Kynorrodon*. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la poudre précedente. Il boira immédiatement par-dessus chaque prise, quatre onces de *larmes de vigne* qui coule des seps, dans un vaisseau que l'on met dessous ; ou de l'eau de *boulleau* qu'on ramasse de même ; ou d'eau de *parietaire* ; ou d'*écosses de féves* distillées au Bain-Marie, sans addition d'eau.

Usage de ce bol.

Préparation de Cloportes.

Maniere de préparer les Cloportes.

PRENEZ une suffisante quantité de *Cloportes* : mettez-les dans une terrine à sec, que vous couvrirez pour les faire dégorger ; les laissant jeûner pendant deux ou trois jours. Lavez-les ensuite à trois differentes fois dans du *vin blanc* ordinaire. Versez-les sur un tamis pour en ôter l'humidité ;

après

après quoi vous les ferez ſecher dans une étuve, puis vous les réduirez en poudre très-ſubtile, que vous garderez dans une bouteille de verre.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, qu'on fait infuſer dans quatre onces de vin blanc. Ceux qui ne boivent pas volontiers du vin pur, peuvent mettre de l'eau dans l'infuſion. On peut encore former un bol de cette poudre, avec un peu de *ſyrop capillaire*, & l'avaler dans du pain à chanter, buvant l'eau & le vin immédiatement par-deſſus. Ce remede doit être pris deux fois par jour; le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Une heure après l'avoir avallé, on peut déjeuner & goûter. On en doit continuer l'uſage cinq ou ſix mois de ſuite, & même plus long-tems dans les maladies qui l'exigent; obſervant de ſe faire ſaigner & purger ſelon le beſoin. Uſage de cette poudre.

La poudre de Cloportes eſt très-efficace dans toutes les occaſions où les urines ont de la peine à couler. Elle convient encore dans les maladies des yeux, dans les catharactes naiſſantes, & dans les cancers & vieux ulceres. Maladie où elle convient.

Au reſte, on doit toûjours préferer

Choix qui doit etre fait entre les differentes especes de Cloportes.

les Cloportes des bois, à ceux des maiſons, caves, fumiers, ou vieux bâtimens. Ils leur ſont ſuperieurs en bonté, & ſont aiſez à diſtinguer; en ce qu'ils ſont plus petits, & qu'ils paroiſſent dorez & argentez ſur le dos.

Bouillon rouge Diuretique.

Prenez ſa compoſition ci-deſſus, dans le Memoire general *des Bouillons page* 105.

Infuſion de la racine d'Enula-campana, dans les maladies des reins & de la veſſie.

Compoſition de l'infuſion d'Enula-campana.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de racine d'*Enula-campana*, & la nettoyez, ne la ratiſſant que le moins que vous pourrez: puis lavez-la legerement dans de l'eau fraîche, pour la rendre plus nette. Enſuite vous la couperez par tranches de l'épaiſſeur d'une piece de quinze ſols: & vous les enfilerez en maniere de chapelet, que vous mettrez ſecher à l'ombre. Lorſqu'elles ſeront bien ſeches, vous les pilerez dans un mortier, en poudre groſſiere. Vous prendrez le poids de deux onces de cette poudre, que vous ferez infuſer à froid dans une pinte d'excellent *vin blanc*,

& dans une bouteille bien bouchée, que vous aurez ſoin de remuer quelquefois dans la journée. Au bout de trois ou quatre jours d'infuſion, vous paſſerez la liqueur par une étamine ſans expreſſion, & vous la garderez dans une autre bouteille bien fermée.

Uſage de cette infuſion.

L'uſage eſt d'en prendre tous les matins à jeun, le tiers d'un demi ſetier : ayant ſoin de ſe laver la bouche avec un peu d'eau, pour ôter le goût de la racine : qui cependant n'eſt pas autrement mauvais.

Il faut avaler ce remede ſur les ſix heures du matin, ſoit en ſe levant, ſoit dans le lit ; & dans ce dernier cas, on pourra déjeuner deux heures après avec une croute de pain mouillée au pot : ou bien avec une croute de pain ſec, & un doigt d'eau & de vin.

La même doſe du remede peut-être réïterée trois ou quatre heures après avoir dîné. Mais en cas qu'on s'en trouve échauffé, on s'en tiendra à la priſe du matin. On pourra même y ajoûter autant d'eau, ſi l'on en reſſent quelque impreſſion de chaleur ; ou préparer l'infuſion dans l'eau, au lieu de vin.

Cet uſage doit être continué pen-

dant quinze jours, trois ſemaines ou un mois, & même plus long-tems: en ſe purgeant ſelon le beſoin, & en obſervant un bon régime de vivre.

Choix à faire de la racine d'Enula-campana.

La meilleure eſpece d'*Enula-campana*, ſe tire des environs de Grenoble.

Elle ſe trouve communément chez tous les Droguiſtes qui la mettent en poudre quand on ne veut pas ſe donner la peine de la préparer.

Effets que produit l'infuſion de cette racine.

L'effet de ce remede, qu'on peut quitter & reprendre de tems en tems, pendant une année entiere, eſt de rectifier, de ranimer, de fortifier les levains de l'eſtomach, & de diſſiper les vents, les gonflements, & les aigres. Il rend le chyle plus doux & plus volatil; deſorte que venant à paſſer dans le ſang, il détruit peu à peu, s'il eſt poſſible, la cauſe de la goutte, de la colique & douleur neprhétique.

Potion Diuretique, pour appaiſer les douleurs nephretiques.

Maniere de compoſer cette potion.

PRENEZ des *eaux de parietaire*, de *perſil*, & d'*écoſſes de féves*, diſtillées, de chacune une once; de l'*eſprit de ſel*, ou de celui de *nitre* dulcifié, un

scrupule ; de *nitre purifié*, vingt grains ; & de *syrop de limon*, une once. Mêlez le tout : faites-le prendre au Malade : & réïterez la même quantité de quatre heures en quatre heures. En cas que les douleurs nephretiques ne cedent point ; on y ajoûtera, selon le besoin, une demi-once ou une once de *syrop de pavot blanc*. Pour lors on partagera la potion en deux prises, qu'on donnera à une heure, ou une heure & demie de distance. Si la premiere prise suffit pour appaiser les douleurs, on ne donnera point la seconde.

Autre potion Diuretique.

PRENEZ des *eaux distillées de virga aurea*, & de *parietaire*, de chacune trois onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *syrop d'althea de Fernel*, demi-once ; avec le *jus d'un citron*. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois, à trois ou quatre heures de distance ; lui donnant un bouillon aperitif entre deux.

Composition d'une autre potion diuretique.



Remede pour la guerison des douleurs nephretiques, communiqué par M. de Basville, Conseiller d'Etat.

Préparation d'un remede, contre les douleurs nephretiques.

PRENEZ de la *racine de Calcitrape*, autrement dite, *Carduus stellatus*, cueillie sur la fin du mois de Septembre. Nettoyez-la bien, & ôtez-en la petite peau qui est fort fine. Faites-la sécher à l'ombre, & la mettez en poudre subtile.

Usage de ce remede.

L'usage est d'en prendre le matin à jeun, (à la fin du décours de chaque lune) le poids d'une dragme, dont on formera une opiate avec un peu de *miel de Narbonne*. On l'avalera enveloppé dans du pain à chanter, en bûvant immédiatement par-dessus un demi-verre de bon vin blanc; & restant trois heures après sans rien prendre. Le soir du même jour, qu'on aura pris cette poudre, on usera du remede suivant.

Autre remede qui doit y être joint.

PRENEZ une poignée de *feuilles de parietaire* bien nettoyée, épluchée & lavée; de *bois de sassafras*, de *semence d'anis*, de chacun une dragme; & de *canelle fine*, demi-dragme: le tout coupé & concassé. Mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un

peu plus de demi ſetier. Verſez-y par-deſſus un demi ſetier d'eau ; faites-la bouillir cinq ou ſix bouillons. Retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laiſſez ſur les cendres chaudes. Le lendemain, avant que de prendre ce remede, on le fait bouillir encore cinq ou ſix bouillons. On paſſe l'infuſion dans une étamine avec forte expreſſion ; & on y ajoûte depuis une demi-once, juſqu'à une once de *ſucre candi* en poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra ; après quoi l'on ſera trois heures ſans rien prendre.

Uſage de ces remedes.

Ces remedes doivent être continuez pluſieurs mois de ſuite, & même une année entiere, pour en reſſentir de bons effets.

USAGE DES STOMCHIQUES.

La bonne qualité des aliments ne ſuffit pas, pour produire un chyle louable.

POUR former un chyle doux, balſamique & propre à s'aſſimiler avec le ſang, il ne ſuffit pas que les aliments, dont il réſulte, ſoient faciles à digerer ; & que leur quantité ſoit proportionnée au temperament de celui qui en uſe. Il faut encore que les levains de l'eſtomach, qui les doi-

La dépravation des levains de

l'estomach trouble la digestion, & altere le chyle.

vent ouvrir & penetrer, pour en faire la dissolution, soient dans leur état naturel : sans quoi la digestion ne se feroit qu'imparfaitement. Le chyle devient necessairement vicieux & altere le sang : d'où naissent differentes maladies. C'est donc une necessité de remedier à cette alteration, par l'usage de differents stomachiques.

On ne peut remedier à ce dérangement que par le secours des stomachiques.

Nous n'entrerons point ici dans le dénombrement de tous les remedes de cette espece. Il nous meneroit trop loin ; & seroit d'autant moins utile, que les plus efficaces & les plus usitez des stomachiques simples, se trouveront répandus dans les differentes compositions, qui seront décrites dans ce Memoire.

Ces remedes sont en grand nombre.

Leurs proprietez.

Leurs proprietez sont de corriger & d'adoucir les aigres, de faciliter la digestion, de réveiller l'appetit, de dissiper les vents & les gonflements, les maux de cœur, les dégoûts, les langueurs, les indigestions, vomissements, douleurs & coliques d'estomach.

Occasions où ils conviennent.

En general, ils sont très-efficaces dans toutes les maladies, qui proviennent de la foiblesse de cette partie, & de la mauvaise disposition de ses levains. On s'en sert avec succès

contre les suppressions des régles, les maladies causées par les vers, ou par des matieres vermineuses qui attaquent les Enfans; contre les vomissements récens & inveterez, qui surviennent à toutes Personnes, & même aux Femmes dans le commencement & dans le cours, ou à la fin de leur grossesse; contre les douleurs d'estomach, les coliques, & les cours de ventre lienteriques.

Quinteßence d'Absinthe, est un stomachique très-efficace.

L'experience, que nous avons eu lieu de faire des differents stomachiques, nous a fait connoître qu'il n'y en avoit point, dont on pût user plus utilement que de la *quintessence d'absinthe.* Ainsi ce sera celui que nous conseillerons préferablement à tous les autres.

Dose de cette quintessence.

La dose ordinaire doit être de douze ou quinze gouttes, qu'on augmentera selon le besoin. On la diminuera à proportion de l'âge, & on en donnera aux Enfans autant de gouttes qu'ils auront d'années.

Son usage ordinaire.

On prendra cette *quintessence* mêlée dans trois cueillerées de *vin* & autant d'*eau.* On en usera trois fois par jour, surtout dans les maladies longues & opiniâtres; sçavoir, le matin à jeun, demi-heure après avoir dîné,

& demi-heure avant le souper. L'usage en sera continué, jusqu'à ce qu'on sente les fonctions de son estomach entierement rétablies.

Ceux qui sont sujets à de frequentes aigreurs, qui sont d'un temperament sec & chaud, & qui sont ordinairement constipez, retrancheront le *vin*, & ne prendront la *quintessence* qu'avec de l'*eau* pure.

Son usage extraordinaire.

Dans les indigestions, vomissements & coliques d'estomach, on use de la *quintessence* & des autres *stomachiques*, à quelque heure que le mal puisse survenir; ce qu'on réïtere deux ou trois fois consecutives; observant que ce soit à une heure de distance des nourritures. Quand on se trouve soulagé, par ces reprises plus frequentes, on en revient à l'usage ordinaire.

Usage par précaution.

Dans les occasions où la *quintessence d'absinthe* ne s'emploie, que comme préservatif, pour se fortifier l'estomach; ou pour corriger la mauvaise odeur de l'haleine, provenant du vice de cette partie; on n'en prend que le matin à jeun, soit dans du *vin* pur, soit dans une tasse de *thé*, ou de *caffé*.

Une autre maniere de prendre la

quinteſſence d'abſinthe eſt d'en mêler le poids de deux gros dans une pinte de *vin rouge* ou blanc. Autre maniere de prendre la quinteſſence.

Quand il s'agira de faire uſage de ce *vin d'abſinthe*, on en prendra le quart ou le tiers d'un demi-ſetier, le matin à jeun, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Ce qu'on continuera juſqu'à ce que la bouteille ſoit entierement vuidée.

Cette maniere de prendre la *quinteſſence*, convient parfaitement dans les cours de ventre lienteriques, dans les pâles couleurs, & dans toutes les maladies où les aigreurs de l'eſtomach ne dominent point.

Pendant l'uſage de ce remede, on doit ſe purger de tems en tems, & prendre des lavements ſelon le beſoin. Régime pendant l'uſage de la quinteſſence d'abſinthe.

Il faut encore obſerver un bon régime de vivre, dîner modérément, & ſouper legerement; éviter tout ce qui eſt crud & indigeſte; manger très-peu de ſuccrerie; & ne point faire de jour maigre, pour peu que la maladie ſoit inveterée.

La boiſſon qui convient le mieux, eſt l'infuſion de *geniévre* & de *coriandre* ſuivante. Infuſion de geniévre, & de coriandre, pour ſervir de boiſſon.

On prendra douze bouteilles de

gros verre contenant pinte. On les fera rincer, & on jettera dans chacune vingt-quatre gros *grains de geniévre* choisi bien noir & bien mûr, & autant de *coriandre* ; le tout concassé. Ensuite on remplira les bouteilles d'*eau* de fontaine ; on les bouchera & on laissera infuser le tout à froid, en le remuant de tems en tems. Au bout de quatre ou cinq jours, on pourra commencer à boire de cette infusion hors des repas, & aux repas mêmes, en y ajoûtant du *vin.*

Lorsqu'une bouteille sera vuide, on aura soin d'en préparer une nouvelle, qu'on gardera pour en user à la suite des premieres.

Préparation de la Quintessence d'absinthe.

Composition de la quintessence d'absinthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absinthe verte*, bien épluchées, sechées à l'ombre, & coupées menu, deux poignées ; *d'ambre gris*, un gros ; de *clouds de gerofle*, deux gros ; de *sucre candi*, demi-once. Réduisez le tout en poudre subtile : mettez-le dans un matras, & versez-y une chopine d'*esprit de vin tartarisé.* Bouchez exactement votre vaisseau, avec une vessie mouillée. Mettez-le en digestion au

Bain-Marie, à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez-le refroidir. Ensuite vous passerez le tout par une étamine avec expression, & vous filtrerez la teinture par le papier gris, pour la garder dans des bouteilles bien bouchées.

Au défaut de la *Quintessence d'absinthe*, on se servira du *vin d'absinthe*, composé de la maniere suivante.

Vin d'Absynthe composé.

PRENEZ de *feuilles de petite absinthe*, une poignée; de *feuilles de camedris de petite centaurée*, d'*hyssope*, & de *chardon benit*, de chacune une demi-poignée; de *racines de valerianne sauvage*, & d'*énula-campana*, de chacune deux gros; de *graine de geniévre*, une once; d'*écorces d'orange amere*, & de *citron* desséchées, de chacune demi-once; de *canelle*, une once; de *rhubarbe*, trois gros; de *sucre candi*, huit onces; le tout grossierement concassé. Mettez-le dans un matras: Ajoûtez-y deux pintes d'excellent *vin blanc*; & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre. Vous le passerez avec expression; ensuite vous

Préparation du vin d'absynthe.

filtrerez la liqueur, & la conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

Dose du vin d'absinthe.

La dose est d'une cueillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de *vin* ou d'*eau*, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné.

Autre stomachique dont on se sert avec succès.

A l'usage de la quintessence, ou du vin d'absinthe, on peut substituer celui de quelques autres *compositions stomachiques*, que nous allons décrire. Pour ne pas donner lieu de confondre leurs effets, nous aurons soin de marquer sous leur titre même, les occasions où elles doivent être placées.

Elixir de proprieté dans les indigestions, les dégoûts, les vomissements & les coliques d'estomach, les passions hysteriques, la suppression des regles, & les maladies scorbutiques.

Composition de l'élixir de proprieté.

PRENEZ *aloës succotrin, myrrhe* fine, de chacun demi-once; de *saffran oriental*, deux gros; d'*esprit de vin tartarisé*, douze onces. Faites distiller le tout au Bain-marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce: Ensuite filtrez la liqueur par le papier gris.

La dose est depuis quinze, jusqu'à

vingt-cinq & trente gouttes, mêlées dans trois ou quatre cueillerées de bon *vin blanc*, ordinaire ou de *Bourgogne*, rouge ou d'*Espagne*, ou de quelque autre *liqueur* convenable.

Dose de cet élixir, & maniere de le prendre.

Quand on se plaint de rapports aigres, & qu'on se trouve trop échauffé, on prend cet *élixir* dans trois cueillerées de *vin*, & trois cueillerées d'*eau* pure; en y ajoûtant le quart d'une cueillerée de *syrop de capillaire.* On y peut joindre encore deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, pour donner un meilleur goût à la liqueur.

Autre maniere d'en user.

L'usage de l'élixir doit être continué pendant trois semaines ou un mois, & plus long-tems même, s'il est necessaire. Il faut cependant avoir soin de se purger selon le besoin.

Le même élixir distillé & cohobé deux ou trois fois, ou mêlé avec l'*esprit volatil huileux aromatique*, peut être employé de la même maniere.

Elixir distillé & cohobé.

De l'*extrait* qui reste au fond du matras, on fait des *pillules* de la pesanteur de six grains. La dose est d'un demi-gros, qu'on avale pour l'ordinaire le soir en se couchant. Elles peuvent être substituées aux *Pillules de Francfort*, aux *Pillules gourmandes*, & aux *grains de vie.* Elles font vuider les

Pillules qui se font de son extrait.

Dose de ces pillules.

Leurs effets.

humeurs crues, visqueuses & bilieuses, qui séjournent trop long-tems dans l'estomach & dans les premieres voies. Enfin elles n'operent pour l'ordinaire que le lendemain matin au reveil, & procurent seulement deux ou trois selles dans la matinée. Elles ne conviennent point aux Personnes qui sont sujettes aux hemorroïdes & aux hemoragies.

Malades ausquels elles ne convien-nent point.

Elixir stomachal contre les foiblesses, maux & coliques d'estomach, & les indigestions.

Drogues qui entrent dans l'élixir stomachal.

PRENEZ *bois de santal rouge* & *bois d'aloës*, de chacun demi-once; de *canelle*, deux onces; *petite cardamome*, *galanga*, *gerofle*, *zedoaria*, de chacun un gros; *semence d'anis*, *de fenouil*, & de *kermez*, de chacune deux gros; de *reglisse* verte ratissée, battue & effilée, une once; de *terre de cachou*, deux gros; *dattes* coupées menu, & *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins, de chacun deux onces; *fleurs de coquelico* seches, *fleurs de romarin*, de chacun deux gros. Mettez le tout dans un grand matras. Versez-y une chopine d'*eau-de-vie*, dans laquelle vous aurez fait dissoudre deux gros de *cristal mineral*. Faites macerer ces matieres

Maniere de le préparer.

pendant une nuit. Ajoûtez-y le lendemain deux pintes d'excellente *eau-de-vie*. Laissez infuser le tout à froid pendant huit jours, ayant soin de remuer le matras, trois ou quatre fois par jour. Après quoi vous passerez, & filtrerez la liqueur.

PRENEZ ensuite une livre de *sucre royal*, que vous cuirez en consistance de *syrop*, avec huit onces d'*eau de fleurs d'orange*. Mêlez ce syrop à l'élixir: ajoûtez-y le *jus de deux citrons*, & votre élixir sera parfait.

La dose est depuis deux gros, jusqu'à une demi-once; soit qu'on le prenne pur, ou mêlé avec de l'eau, ou avec du vin. On s'en sert dans les mêmes indispositions où l'*eau divine* se trouve indiquée. Dose de cet élixir.

Poudre digestive & cordiale dans les douleurs; les vents, & les gonflements de l'estomach, & dans les indigestions.

PRENEZ *racines de calamus aromaticus* de Canada, d'*énula-campana*, d'*angelique*, d'*iris de Florence*, & de *petite cardamone*, de chacune deux gros, de *graine de geniévre* & d'*anis*, de chacun trois gros; d'*ambre gris*, un gros; de *sucre candi*, six gros. Reduisez le

Composition de la poudre stomachale.

tout en poudre ſubtile : ajoûtez-y trente gouttes d'excellente *huile de canelle.* Incorporez le tout exactement, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Doſe de cette poudre.

La doſe eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à un demi gros. On en prendra deux fois par jour, c'eſt-à-dire le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. Pour en uſer, on la delaye dans trois cueillerées de *vin*, ou on la mêle dans une taſſe de *caffé*, ou de *chocolat.*

Maniere de la prendre.

On peut encore en former un bol avec un peu de *ſyrop de capillaire*, ou un peu de *conſerve* liquide de *fleur d'orange.* Une heure après avoir pris cette poudre, il eſt permis de dejeuner ou de goûter.

Il faut en continuer l'uſage juſqu'à ce qu'on ſe ſente l'eſtomach fortifié, & juſqu'à ce que ſes fonctions ſoient rétablies : obſervant cependant un bon régime de vivre.

Infuſion de canelle dans les foibleſſes & maux d'eſtomach : & dans les indigeſtions inveterées.

Maniere de faire l'infuſion de canelle & de s'en ſervir.

METTEZ dans une thétiere, un ou deux gros d'excellente *canelle*, bien piquante au goût, & réduite en

poudre ſubtile. Verſez deſſus huit onces d'*eau* bouillante. Remuez bien le tout : laiſſez-le en infuſion, & vous en ſervez de la même maniere que l'on fait du *thé*, & aux mêmes heures. Quand on la veut plus forte, on la fait bouillir ſept ou huit bouillons.

On peut à la place de cette infuſion ſe ſervir de l'*eau de canelle orgée*, & en prendre le poids de deux gros, dans un petit verre d'*eau*. Eau de canelle orgée.

L'une ou l'autre ſe prennent le matin à jeun, & immediatement après le ſoupé : On y peut mêler un peu de ſucre : & l'on en doit continuer l'uſage, juſqu'à ce que la digeſtion ſoit entierement rétablie.

Tablettes ſtomachales & abſorbantes.

PRenez de *nacre de perles* préparée, demi-once ; de *corail rouge*, & d'*yeux d'écreviſſes* preparez, de chacun deux gros ; de *canelle*, un gros ; de *ſucre candi*, trois onces. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec une ſuffiſante quantité de *mucillage*, de *gomme adragant* : réduiſez-le en poudre fine, pour en former une pâte, à laquelle vous pourrez ajoûter un demi-gros d'*ambre gris* pulveriſé, avec un peu de *ſucre candi*. Vous étendrez Préparation des tablettes ſtomachales.

votre pâte sur un marbre avec un rouleau, pour en faire des *pastilles* de la figure que vous les voudrez, & de la pesanteur d'un demi gros chacune, qui est la prise ordinaire. Vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée.

Usage de ces tablettes.

On peut user de ces pastilles deux ou trois fois par jour, & sur-tout en sortant de table. Elles adoucissent les aigres, & fortifient l'estomach.

Lorsqu'elles seront destinées pour des Filles qui auront les pâles couleurs, on y pourra faire entrer une demi-once de limaille d'aiguilles porphyrisée.

Tablettes de Cachou simple contre les aigreurs de l'estomach, les indigestions, les maux de gorge, & les enrouements.

Composition des tablettes de cachou.

PRENEZ deux onces de *Cachou brut*; une livre de *sucre royal*: le tout en poudre subtile & bien mêlé. Formez-en des tablettes avec une suffisante quantité de *mucillage*, de *gomme adragant*, fait avec l'*eau de fleur d'orange*.

Maniere d'en user.

On en prend un demi gros à la fois, qu'on peut réïterer deux ou trois fois dans la journée. Ces tablettes conviennent encore aux Femmes

grosses, qui sont sujettes aux aigreurs & aux vomissements.

Autres Stomachiques.

OUTRE les remedes ci-dessus, on emploie dans les mêmes occasions l'*eau divine* & l'*eau impériale*, l'*eau thériacale*, & l'*eau generale*. La dose doit être d'une demi-cueillerée, mêlée dans trois ou quatre cueillerées d'*eau*. Elles se prennent une heure avant, ou après le repas.

Autres especes de stomachiques.

Eau divine.

Eau imperiale.

Eau theriacale.

Eau generale.

On peut user aussi de l'*eau de sauge* distillée au Bain-Marie, sans addition; & en prendre une ou deux cueillerées mêlées avec deux ou trois cueillerées d'*eau*, & un peu de *syrop de capillaire*.

Eau de sauge.

Dose.

A ces differents stomachiques, qu'on prend pour l'ordinaire le matin à jeun, peuvent être encore substituées l'*opiate de Salomon*, la *confection d'iacinthe*, ou *d'alkermes*, la *thériaque*, l'*extrait de geniévre*, & l'*orvietan*.

Confection d'iacinthe.

Confection d'alKermes.

Thériaque, & orvietan.

Extrait de geniévre.

La dose sera de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros, excepté celle de l'extrait de geniévre, qui doit être depuis un gros, jusqu'à deux gros. On l'avalera dans du pain à chanter, bûvant par dessus quelques cueillerées de bon *vin*.

Conserves de roses de Provins. De Kynorrodon. De romarin, de sauge, d'œillets.

Les conserves liquides de *roses de Provins*, de *Kinorrodon*, d'*absinthe*, & de *romarin*, de *sauge*, d'*œillet*, & de plusieurs autres *fleurs*, *écorces* & *racines aromatiques*, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier l'estomach. On en prend un gros ou deux à la fois.

Poudres stomachiques.

On range encore au nombre des stomachiques, les poudres d'*Aromatici*, *Rosati*, *Diambra*, *Diamoschi*, *Diarrhodon Abbatis*, *Diamargaritum frigidum*, & autres de semblable nature, qui ne sont pas à négliger. On en prend aux mêmes heures vingt-cinq grains dans de bon vin.

Attention generale à faire sur l'usage des stomachiques.

Au reste, quand on sent que l'usage de ces remedes échauffe, il faut le moderer, & même l'interrompre pour quelques jours. D'ailleurs on ne doit le continuer qu'avec ménagement, & autant qu'on en a besoin.

USAGE DES CARDIAQUES.

Et entre autres de la teinture d'Or, & de l'Elixir theriacal.

La fermentation du sang est le principe de la vie.

C'EST la fermentation du sang, qui communique aux liqueurs, & aux parties solides, le mouvement

naturel dont elles jouiſſent.

Malgré les ſecours continuels qu'elle tire des aliments, elle vient ſouvent à diminuer; ſoit par la violence des maladies, ſoit par les débauches, veilles, ou travaux immoderez; ſoit par des nourritures de mauvais ſuc; ſoit enfin par un mauvais régime, ou par le poids même de la vieilleſſe. En cet état les liqueurs ceſſent de s'affiner ſuffiſamment; les fonctions des parties languiſſent, & le corps tombe dans un abbatement qui deviendroit funeſte. Cauſes de ſa diminution.

On ne peut donc alors ſe diſpenſer de travailler à rétablir, & ſoûtenir la fermentation: en ranimant le ſang par des remedes capables de redonner aux liqueurs leur mouvement ordinaire, & de faciliter la ſécretion des matieres impures. Neceſſité de rétablir la fermentation par le ſecours des cordiaux.

Ces remedes ſont vulgairement appellez *cordiaux* ou *cardiaques*: d'autant que leur effet ſe manifeſte d'abord par le mouvement du cœur; qui devient ſenſible, à meſure que les liqueurs fermentent avec plus de vivacité. D'où les cordiaux tirent leur nom.

On range au nombre des cordiaux, la *teinture d'or*, les *gouttes d'Angleterre*, la *quinteſſence de Vipere*, le *lilium de Pa-* Quels ſont ceux qu'on met le plus en uſage.

racelse & autres semblables, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le *bezoard oriental & composé*, la *confection d'alkermes*, & d'*iacinthe*, la *thériaque*, *l'opiate de Salomon*, la *poudre d'or de Zell*; toutes les *eaux spiritueuses*, tant *simples* que *composées*; comme l'*eau imperiale*, *l'eau thériacale*, les *eaux de melisse*, de *scorsonnaire*, de *chardon benit*, de *sauge*, l'*eau divine*, &c.

Effets des cordiaux.

L'effet de ces remedes spiritueux & remplis de sels volatils, est de fermenter avec les humeurs, de les diviser, de les subtiliser, d'en augmenter le mouvement, en ranimant la fermentation du sang, & de purifier ce fluide par l'expulsion des recrements.

Maladies où les cordiaux doivent être placez.

Ces proprietez en rendent l'usage absolument necessaire, dans le plus grand nombre des maladies. Ainsi l'on s'en sert également, & avec succès dans les apoplexies, la léthargie, la paralysie, les fiévres malignes & pourpreuses, dans la peste, & dans la petite verole & rougeole; dans les maux & fluxions de poitrine, le *colera morbus*, les vapeurs hysteriques, les évanouissemens & convulsions; dans les fiévres lentes, la consomption, l'extrême maigreur, les épuisemens; enfin dans les maladies de langueur,

&

& dans toutes les autres, de quelque espece qu'elles soient; lors même qu'elles sont presque entierement désesperées.

Au reste, à juger des cordiaux par leur nature, qui est de fortifier, on croiroit qu'il n'y a point de risque, à les employer indifferemment dans toutes sortes de maladies.

Difference necessaire, à établir entre les cordiaux trop actifs, & les cordiaux temperez.

Il est certain néanmoins, qu'on ne doit point s'en servir au hazard, & sans distinguer les *cordiaux trop actifs*, d'avec les *cordiaux temperez*. Car ceux de la premiere espece, tels que les *gouttes d'Angleterre*, le *lilium*, la *quintessence de Vipere*, la *teinture d'or*, &c. dont l'usage est absolument necessaire dans un grand nombre de maladies, deviendroient dangereux dans toutes sortes d'inflammations sanguines. Ils ne le seroient pas moins dans les occasions, où le sang bouillonnant trop vivement, s'extravase & s'échappe par l'ouverture des vaisseaux rompus, comme dans l'apoplexie sanguine, & dans les hémorragies. Au lieu que les *cordiaux temperez*, comme la *confection d'iacinthe*, les eaux *cordiales simples*, de *scorsonnaire*, de *melisse*, &c. y peuvent être d'un salutaire usage; & n'agiroient qu'imparfaitement dans les

Premiere espece de cordiaux.

Seconde espece.

conjonctures, où les cordiaux de la premiere classe sont indiquez.

La teinture d'or & l'élixir thériacal, sont deux excellents cordiaux, mais de differente qualité.

Entre les cordiaux de ces deux especes, l'expérience nous authorise à distinguer sur-tout la teinture d'or, & l'élixir thériacal. Ils operent tous deux efficacement, & néanmoins avec quelque difference.

Effets de la teinture d'or.

L'un qui est cordial, actif & puissant, est très-propre à ranimer la nature aux abois, & à secourir un Malade dans les dernieres extrémitez; en rappellant ses esprits fugitifs & dissipez.

Proprietez de l'élixir thériacal.

L'autre qui agit plus moderément, mais néanmoins efficacement, le soûtient contre les attaques les plus vives, & lui fournit aussi des forces suffisantes, pour supporter l'operation des autres remedes. C'est ce qu'on démélera plus facilement, en lisant ce que nous allons dire de ces deux cordiaux.

Teinture d'Or.

Préparation de la teinture d'or.

Dissolution de l'or par l'eau regale.

PRENEZ le poids d'une demi-once d'Or en cornet, tel qu'on le trouve chez les Essayeurs à la Monnoye. Faites-le dissoudre à l'ordinaire dans huit ou dix onces d'*eau regale* & plus, & dans un matras de verre double contenant chopine. Vous l'expo-

ferez au bain de sable, & vous l'y laisserez jusqu'à ce que l'or soit entierement dissout. Otez-le du feu, & versez par dessus douze onces d'*huile de camphre.* En agitant le tout un moment, vous verrez distinctement que cette huile enlevera l'or de son corrosif, aussi vîte que l'aimant attire le fer. Separez cette huile par l'entonnoir de verre, dont vous boucherez le dessous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli, attendez quelques minutes, que l'huile surnâge au-dessus de l'eau regale. Alors vous derangerez un peu votre doigt, pour donner passage à l'eau regale. Quand l'huile se présentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laisserez couler l'huile dans un autre matras, contenant environ trois pintes. Versez sur les douze onces d'huile d'or, trente onces d'*esprit de vin rectifié*, qui dissoudra cette huile dans le moment. Ensuite versez encore sur cette teinture trente-six onces d'esprit de vin rectifié, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'*huile de gerofle*; en agitant le matras avec les deux mains, pendant un quart d'heure. Ayez soin de bien boucher le matras avec une vessie mouillée; & le mettez au bain-

Séparation de l'or d'avec son corrosif.

Effet de l'esprit de vin rectifié, sur l'huile d'or.

Addition de l'huile de gerofle, à l'esprit de vin.

marie pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez alors une *teinture d'or* parfaite. Vous la filtrerez par le papier gris, & la garderez dans des bouteilles de verre, pour vous en servir au besoin.

La teinture d'or ne peut être parfaite, sans les operations précedentes.

Le seul mélange de l'esprit de vin suffit, pour achever de dulcifier l'esprit de nitre, qui aura penetré le camphre.

Maniere de préparer l'huile de camphre.

Composition de l'huile de camphre.

PRENEZ deux livres d'*esprit de nitre* bien déphlegmé. Mettez-les dans un matras de verre double, qui tienne environ deux pintes, & dont le col ne soit point trop long, mais raisonnablement large: Ajoûtez-y deux livres de *camphre*, concassé menu, & bouchez le matras legerement. Mettez-le au bain-marie à une chaleur fort douce: ensorte que vous puissiez y tenir aisément la main. Laissez l'y jusqu'à ce qu'il soit réduit en huile: ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de douze ou quinze heures, plus ou moins. Quand vous verrez le camphre entierement dissout, séparez l'huile, d'avec l'esprit de nitre

Mélange de l'esprit de nitre, avec le camphre, pour en préparer l'huile.

par un entonnoir de verre, de la même maniere que vous aurez ſeparé l'huile d'or, d'avec l'eau regale. Gardez cette huile, dans une bouteille de verre bien bouchée avec du liége, que vous aurez fait bouillir dans de la cire; & ajoûtez-y par deſſus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Préference de l'huile de camphre naturelle.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'huile de camphre naturelle, telle qu'on la tire des Indes; il faudroit s'en ſervir préferablement à celle qui vient d'être décrite.

Doſe ordinaire de la teinture d'or, ſelon les differens âges.

La doſe ordinaire de ce remede eſt de quinze gouttes, pour les Perſonnes déja avancées en âge. Mais on ſe ſouviendra qu'à l'égard des Enfans, elle doit être diminuée de la même maniere que les doſes des autres eſſences. Ainſi l'on n'en donnera qu'une goutte aux Enfans d'un an; que deux gouttes à ceux de deux ans; que trois gouttes à ceux de trois ans, &c.

Differentes manieres de la prendre.

Dans des eaux diſtillées

Bouillon

& ſyrop

Cette doſe de quinze gouttes doit être priſe deux fois par jour: ſçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, dans quelque *eau diſtillée*, appropriée à la maladie; ou dans quelque *bouillon* convenable; ou dans du *ſyrop de capillaire*, ou autre,

Vin ou eau sucrée. Thé, caffé ou chocolat.

ou dans un peu de *vin chaud*, ou dans de l'*eau chaude*; l'un & l'autre avec du sucre : Enfin dans du *thé*, du *caffé*, ou du *chocolat*, préparés à l'ordinaire. Trois ou quatre cueillerées de ces differentes liqueurs suffiront pour être mêlées avec la teinture d'or.

Elle peut encore être prise en bol.

Mais si l'on se sent de l'aversion pour ces differentes manieres d'en user, on en pourra former un bol. Pour lors on laissera tomber les gouttes sur un peu de sucre en poudre, qu'on enveloppera dans du pain à chanter; & on observera les doses prescrites pour le mélange de ce remede avec les liqueurs. Après avoir pris le bol, on avalera immediatement par dessus, trois ou quatre cueillerées des liqueurs indiquées.

Usage de la teinture d'or dans les engourdissements qui menacent d'apoplexie; & dans les paralysies naissantes.

Ceux qui sentent des engourdissements ou autres accidents, avant-coureurs assez ordinaires de l'apoplexie : ceux qui en ont essuyé des attaques, ou qui sont affligez de paralysie récente, prendront le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, quinze gouttes de la teinture d'or, dans deux cueillerées d'*eau de sauge* distillée au bain-marie sans addition; en y mêlant autant d'*eau commune*, avec un peu de *syrop de capillaire*,

ou autre *syrop*. Il faudra faire chauffer ce mélange, avant que de le verser par-dessus ces gouttes. On peut encore les prendre dans un *bouillon de Vipere*.

Lorsqu'il sera question de soulager quelque partie devenue paralytique, il faudra la frotter devant le feu, un quart d'heure après avoir avalé le remede, avec quelques gouttes de la même teinture, mêlées dans deux ou trois cueillerées d'*eau-de-vie de thin*, ou de *lavande*.

Application de la teinture d'or, en forme de topique.

Dans les attaques d'apoplexie sereuse, dans la léthargie, & dans l'extrémité de toutes sortes de maladies, on fait prendre la teinture d'or au Malade, de quart d'heure en quart d'heure; si la violence du mal subsiste toûjours; ou de demi-heure en demi-heure, si l'on y apperçoit du relâchement. La premiere prise doit toûjours être de quinze gouttes: mais si elle n'opere point, on augmentera chaque prise suivante, de cinq, ou même de dix gouttes à la fois, selon le danger, & l'on pourra pousser les doses, s'il est necessaire, jusqu'à vingt & trente gouttes. Il faudroit pour lors doubler & tripler la dose des vehicules, servant à prendre ce re-

Usage dans l'apoplexie sereuse, la lethargie, & les maladies desesperées.

Maniere d'en regler alors les dose.

mede. Dès que le Malade donnera quelque marque de connoissance, on en reviendra à la premiere dose de quinze gouttes, qu'on lui donnera de quatre heures en quatre heures seulement. On doit aussi lui en faire flairer de tems en tems, & lui en frotter les tempes, & le dessous des narines; pour rappeller plus promtement les esprits. Ce remede, en fortifiant la nature, est d'ailleurs très-propre à faciliter l'usage & l'effet des autres remedes. Il ne doit donc point empêcher de saigner le Malade, & de le secourir par des vomitifs, des purgatifs, des lavements, &c. quand l'état de la maladie l'exigera.

La teinture d'or s'emploie encore en la flairant; ou pour frotter les tempes, & le dessous des narines.

Usage de la teinture d'or, dans le colera-morbus.

Pour appaiser les douleurs, & arrêter le vomissement, dans le *colera-morbus*, on fera prendre de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, quinze ou vingt gouttes de la *teinture d'or*, mêlées dans six cueillerées de *vin chaud sucré*, ou dans six cueillerées de *bouillon chaud*, s'il y a de la fiévre.

Usage dans les fiévres malignes, fluxions de poitrine, & catharres

Lorsque les fiévres pestilentielles, malignes, les fluxions de poitrine & les catharres suffoquants subsistent opiniâtrement, malgré le secours des remedes generaux; on doit y joindre

celui de la *teinture d'or.* Pour lors on en donne huit ou dix gouttes de deux heures, en deux heures : ou bien douze ou quinze gouttes de quatre heures en quatre heures. Il faut la faire prendre dans de l'*eau sucrée*, ou dans du *bouillon.*

suffoquants.

Dans les vertiges, vapeurs, tournoyements de tête, suffocations de mere, défaillances, évanouissements & dans les convulsions, on en donne (à quelque heure qu'on en soit surpris) douze, quinze, ou vingt gouttes à la fois, mêlées dans quatre cueillerées de *vin chaud*, ou d'*eau chaude sucrée.* Ce qu'on réïtere jusqu'à deux fois, de quart d'heure en quart d'heure; si l'accez dure encore après la premiere ou seconde prise. En même tems on en fait flairer au Malade, on lui en frotte les tempes, & le dessous des narines. Ce secours fait pour l'ordinaire revenir très-promtement ceux qui ne sont attaquez que de simples vapeurs.

Usage de la teinture d'or dans les vertiges vapeurs, suffocations de mere, évanouissements & convulsions.

Les autres qui sont sujets à ces maux plus dangereux, & qui apprehendent d'y retomber, prendront matin & soir, & de deux ou trois jours l'un, dix gouttes mêlées, soit dans de l'*eau* & du *vin sucré*, soit dans du *thé*, du

Autre usage de précaution, contre les mêmes accidents.

caffé, *chocolat*, ou autre liqueur chaude & convenable à leur mal. Ils observeront un bon régime de vivre, & se purgeront de tems en tems; c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, ou tous les mois, selon le besoin.

Usage de précaution pour les Personnes foibles: & pour celles qui sont obligées de garder & visiter les Malades.

C'est de la même maniere qu'en useront les Personnes caduques, âgées & fort foibles, qui sentiront avoir besoin de ranimer & de fortifier la nature.

A l'égard de ceux qui sont obligez de visiter ou de garder les Malades, ils peuvent se servir de la *teinture d'or*, comme d'un préservatif contre le mauvais air. Ils en avaleront le matin & le soir dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de vin pur avec du sucre; & respireront de tems en tems un peu de ce mélange par le nez. Ils pourront même en humecter une éponge fine, renfermée dans une petite boëte trouée; qu'ils porteront sur eux, pour la flairer de tems en tems dans la journée.

Elixir Thériacal.

Quelles raisons doivent détermi-

NOus avons déja remarqué qu'il y a des conjonctures, où ce seroit beaucoup risquer, que d'employer

les cordiaux les plus composez & les plus spiritueux. En ranimant la nature, ils pourront enflammer le sang : & ce seroit prêter de nouvelles forces à la maladie, au lieu d'en combattre la violence. Il faut donc alors avoir recours à des cordiaux temperez, qui agissent avec plus de douceur, & qui ne laissent aucune impression de chaleur trop vive. Tel est l'*élixir Theriacal*. Il tient un juste milieu, entre les cordiaux de la premiere espece, trop actifs pour ne point échauffer ; & entre ceux de la seconde, trop foibles pour ranimer assez puissamment.

ner, à ne mettre en œuvre que des cordiaux temperez.

Qualité de cet élixir.

Préparation de l'Elixir Theriacal.

PRENEZ de la teinture de *tartre*, décrite ci-après, trois livres ; du *sel volatil huileux de Silvius*, huit onces ; de la *theriaque*, & de la *confection d'iacinthe*, de chacune une demi-livre ; des *racines d'enula-campana* & d'*angelique*, de chacune deux onces ; de *noix muscade* & de *canelle*, de chacune une once ; de *sucre candi*, six onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être ; puis mettez le tout dans un matras bien bouché, que vous exposerez au soleil pendant trois mois, ayant soin

Maniere de composer l'élixir thériacal.

de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre élixir par le papier gris ; & vous le garderez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

Dose de l'élixir theriacal

La dose ordinaire est de quinze gouttes, ainsi que celle de la teinture d'or. Elle se diminue de la même maniere par rapport aux differens âges.

Usage ordinaire de cet élixir.

Il se prend aussi dans les mêmes liqueurs *vin*, & *eau sucrés*, *bouillons*, *tisanes*, &c. & aux mêmes heures : c'est-à-dire le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné.

Usage par précaution, pour les personnes maladives, & pour les Femmes sujettes à faire de fausses couches.

On le donne de la même maniere à ceux qui en usent par précaution, ou pour se fortifier, ou pour prévenir le retour de quelques maux, où ils seroient sujets ; aux Femmes enceintes, qui ont peine à porter l'Enfant à terme, qui ne font ordinairement que de fausses couches ; dont la grossesse est accompagnée de vomissements cruels ; & à celles qui sont tourmentées de colique, dans le tems de leurs regles.

Dans les maux de poitrine, ou fiévres lentes, la

C'est encore la méthode que doivent suivre, dans l'usage de cet élixir ceux qui sont attaqués de maux de poitrine, de fiévre lente, qui seront

tombés dans la phtisie, dans le marasme, ou extrême maigreur, & dans des consomptions non confirmées; qui se trouveront épuisés par de longues maladies, ou par des excès de débauche : Enfin tous ceux dont les maladies, de quelque espece qu'elles soient, traîneront en longueur.

phtisie, & les épuisements.

Maniere de le prendre en ces dernieres occasions.

La seule difference qu'ils y doivent observer, est de ne prendre l'élixir, que dans un verre de *tisane*, ou dans un *bouillon pectoral*, qu'on trouvera décrit dans le *Memoire des Bouillons & Tisanes* ci-dessus, *page* 99. 106. 107. & 118. D'ailleurs ils auront soin de se purger legerement selon le besoin, c'est-à-dire de huit jours en huit jours, ou de quinze jours en quinze jours.

Usage de l'élixir, au commencement des maladies qu'on soupçonne d'être malignes.

Il y a des maladies dont il n'est pas facile de démêler d'abord le veritable caractere, & dont les premiers symptômes font néanmoins apprehender des suites violentes, & très-dangereuses. On doit y employer sans perdre tems l'élixir theriacal. Il aidera la nature, en ouvrant aux humeurs, dont elle est embarrassée, les voyes de la sueur & de la transpiration, & contraindra la maladie de se déclarer en peu de tems. On le fera

Effets favorables qu'il y produit.

Maniere de le prendre.

prendre alors dans trois ou quatre cueillerées de *tisane*, faite avec la racine de *scorsonnaire*, ou autre; ou dans de l'*eau* & du *vin*; & on le donnera de quatre heures en quatre heures, à une heure ou deux de distance de chaque bouillon. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la nature du mal s'étant enfin manifestée, donne lieu de se servir des autres remedes qui seront indiquez.

Usage de l'éxir, dans les maladies épidemiques, fiévres malignes, pourpreuses, petite verole, rougeole, &c. Comment on doit pour lors en régler les doses.

Dans toutes les maladies épidemiques, dans les fiévres malignes, pourpreuses, & continues; dans la petite verole, & rougeole, qui ont de la peine à sortir, ou qui après être sorties viennent à rentrer; dans les éresipeles, & convulsions; on usera d'une *potion cordiale* temperée, composée d'un gros de cet *élixir*, avec six onces d'*eau* distillées de *têtes de Cerf*, ou de *scorsonnaire*; en y ajoûtant deux onces de *syrop de vin*, qui sera décrit ci-après, entre les autres formules des *cardiaques*.

On donnera une ou deux cueillerées à la fois de cette potion, & on les réïterera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures. Quand la potion sera finie, on aura soin d'en préparer une

autre : ce qu'on obſervera pendant tout ſe tems que durera la maladie. On en uſera de même dans les accouchemens difficiles. Ce remede ſert à les faciliter, & fait ſortir l'arriere-fait ; lorſqu'il ne vient pas, ou de lui-même, ou aſſez promptement.

Teinture de Tartre, qui entre dans la composition de l'élixir thériacal.

PRENEZ de *ſel de tartre*, une demi-livre ; de *corne de Cerf*, une livre. Réduiſez-les en poudre ſubtile. Faites-en le mélange & le calcinez dans un creuſet à feu ouvert, pendant huit heures : après quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un mortier de fer. Vous mettrez cette poudre dans un matras, verſant deſſus quatre onces d'excellent *eſprit de vin.* Bouchez enſuite votre vaiſſeau, ayant ſoin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre matras au bain de ſable pendant huit jours, au bout deſquels vous trouverez votre teinture d'un très-beau rouge. Vous la filtrerez à travers le papier gris ; & vous la conſerverez dans des bouteilles bouchées très-éxactement.

Préparation de la teinture de tartre.

Observation sur le régime qu'on doit garder pendant l'usage des cordiaux.

En détaillant, comme nous avons fait jusqu'ici, l'usage de la teinture d'or, & de l'élixir theriacal, nous n'avons pas crû devoir marquer le régime, dont ils doivent être soutenus. Il dépend bien moins de ces remedes mêmes, que du caractere des differentes maladies, où l'on est obligé de les employer. On peut là-dessus recourir aux méthodes que nous avons données, pour traiter chaque espece de maladie.

Differens cordiaux, qui peuvent être substituez à la teinture d'or, & l'élixir thériacal.

Quant aux autres cordiaux, qui peuvent être substituez aux deux premiers que nous venons d'indiquer, le nombre en est assez grand. Nous nous contenterons de rassembler ici ceux qui passent pour les plus efficaces, & les plus salutaires.

Potion Cordiale spiritueuse.

Préparation de cette potion.

PRENEZ de l'*élixir de vin de Mathiole*, des *eaux* de *fleurs d'orange*, de *bétoine*, & de *mélisse simple*, de chacune deux onces; de *confection d'alkermes*, deux gros; d'*huile de canelle*, six gouttes. Vous les incorporerez, pour en mieux faire le mélange avec un peu de *sucre en poudre*, deux onces de *syrop de grenade*, & vingt gouttes

d'*esprit de souphre.* Ayez soin de mêler le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cueillerée, de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure.

On peut user de cette potion, dans l'extrémité de toutes les maladies. Quand la poitrine ne sera point embarassée, on en pourra retrancher l'esprit de souphre, & lui substituer un demi gros de *lilium de Paracelse*, ou une pareille dose de *gouttes blanches d'Angleterre*, ou de *quintessence de Vipere*.

Circonstances, où elle convient.

Potion Cordiale hysterique contre les vapeurs de mere, & palpitations de cœur.

PRENEZ de l'*eau imperiale spiritueuse*, ou de l'*eau generale*, une once; de celle de *melisse simple*, de *fleurs d'orange*, & de *matricaire*, de chacune trois onces; de *sel volatil* de *succin*, vingt grains; de *teinture de Castor*, quarante gouttes; de *teinture anodine* de *Sydenham*, quinze gouttes; d'*esprit volatil de sel armoniac*, vingt gouttes; de *thériaque*, demi gros; & de *syrop d'armoise*, une once. Faites du tout une potion, dont le Malade prendra une ou deux cueillerées à la fois; les réïterant de de demi-heure en demi-heure, ou

Composition de la potion cordiale hysterique.

Usage de cette potion.

d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, selon le besoin. Lorsque les accidents seront diminuez & cessez, on interrompra aussitôt l'usage du cordial.

Potion Cordiale contre les fiévres continues & malignes, petite verole & rougeole.

Préparation de la potion cordiale, contre les maladies où il y a malignité.

PRENEZ de l'*eau thériacal simple*, une once; des *eaux de scorsonnaire*, de *chardon-benit*, & de *scabieuse*, de chacune deux onces; de *bezoard animal*, (si l'on en peut recouvrer) un scrupule; de *poudre de Vipere*, deux scrupules; de *thériaque*, un gros; du *syrop de chardon benit*, une once. Faites du tout une potion, que vous ferez servir de la même maniere que les précedentes: augmentant ou diminuant la dose, selon l'âge & la necessité. On pourra retrancher la poudre de Vipere, & lui substituer un demi gros ou de *quintessence de Vipere*, ou de *sel volatil de Vipere*: se reglant pour le choix, sur la malignité plus ou moins grande.



Potion Cordiale temperée, dans les fiévres ardentes, coutinues & intermittentes.

PRENEZ des eaux de *bouroche*, de *buglose* & d'*ozeille*, de chacune trois onces; de *sel d'absinthe*, un gros; de *confection d'absinthe*, un gros & demi; du *syrop d'œillet*, ou de celui de *grenade*, deux onces; d'esprit de *vitriol*, trente gouttes: mêlez le tout exactement. Cette potion dont le goût est agréable, tempere la chaleur du sang, & éteint la soif insupportable, qui accompagne pour l'ordinaire ces fiévres. On en prend une ou deux cueillerées de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures.

Composition de la potion cordiale temperée.

Liqueur Cordiale appellée eau divine.

PRENEZ des eaux de *melisse*, de *scorsonnaire*, de *bourache*, de *buglose*, de *fleurs d'orange*, des *trois noix*, *d'écorce de citron verte*, de chacune deux onces; de l'*esprit de vin rectifié*, & du *sucre royal* en poudre, de chacun quatre onces. Mettez le tout dans un pot de fayence, & le remuez avec une cueillere d'argent, jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Passez-le ensuite

Composition de l'eau divine.

deux ou trois fois par la chausse d'hypocras de bazin bien nette ; & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere d'en user.

On peut en prendre depuis une cueillerée jusqu'à deux à la fois : & on s'en sert à toute heure dans la journée, dans toutes les attaques legeres de vapeurs, de langueurs, de foiblesses d'estomach. Ce cordial, qui est une des plus agréables boissons qu'on puisse goûter, facilite la digestion, ne produit que de bons effets, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent. Il faut observer de n'y employer que des eaux distillées au bain-marie ; autrement la potion contracteroit un goût de brûlé, qui la rendroit desagréable.

JULEPS CARDIAQUES.

Differentes occcasions, où elle peut être employée.

OUTRE les differentes potions cordiales dont on peut se servir, pour fortifier le Malade, on emploie encore, dans la même vûe, les *juleps* qui se composent avec toutes sortes d'eaux distillées, appropriées, selon l'espece de la maladie. Voici quelques formules, sur lesquelles on pourra se régler pour préparer d'autres juleps.

Julep Cordial.

PRENEZ de l'*eau de canelle orgée*, demi-once; des *eaux de noix*, de *melisse* simple, de *bourrache*, de *buglose*, de chacune quatre onces; de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, ou de *limon*, deux onces. Mêlez le tout ensemble, & faites-en quatre prises. Composition du julep cordial.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ de l'*eau de laitue*, de *pourpier*, & d'*ozeille*, de chacune quatre onces; de *syrop violar*, ou de *groseilles*, deux onces; d'*esprit de souphre*, ou de *vitriol*, quinze ou vingt gouttes: mêlez le tout, & le partagez en quatre prises. Composition d'un julep rafraîchissant.

Autre Julep rafraîchissant.

PRENEZ des *eaux de fraises* & de *framboises*, de chacune six onces; de *jus de citron*, une once; de *syrop de nenuphar*, deux onces; distribuez ce mêlange en quatre prises égales.



Julep Anodin.

Préparation du julep anodin.

PRENEZ des *eaux de laitue*, & de *pourpier*, de chacune quatre onces ; *de perles préparées*, ou d'*yeux d'Ecrevisses*, demi gros ; d'*eau de canelle orgée*, deux gros ; & de *syrop* de *diacode*, une once ; mêlez le tout, & le divisez en trois prises.

Syrop de Vin Cordial.

Maniere de faire le syrop de vin cordial.

PRENEZ une pinte de *vin rosé*, de *cloud de girofle*, de *muscade*, & de *canelle fine* en poudre, de chacune un demi gros. Ajoûtez-y une livre de *sucre royal*. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de syrop un peu clair. Clarifiez-le avec le blanc d'œuf, à la maniere accoutumée : & le gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

Usage de ce syrop.

On fait prendre au Malade une cueillerée de ce syrop battu, dans un verre de *tisane* ou d'*eau* ; & on lui fait réïterer cette prise autant de fois qu'il en est besoin. On peut encore de tems en tems lui en donner une demi-cueillerée pure, dont il s'humectera

Autre usage.

la bouche en l'avalant lentement : ce qui contribuera à le fortifier, & à le ranimer.

Ce syrop se fait aussi avec le *vin d'Alicant*, au lieu de vin ordinaire ; & pour lors il convient, par préference, dans les cours de ventre recents & inveterez. Il est permis d'en retrancher les aromates, supposé qu'on en ait quelque aversion. Difference.

Syrop de Vipere cordial.

PRENEZ six *Viperes* écorchées en vie & coupées par petits morceaux. Ajoûtez-y de *canelle fine*, de *bois* de *santal rouge*, de chacun deux onces ; de racine de *squine*, & de *salsepareille*, de chacune trois onces ; de *petite cardamone*, *noix muscade*, & *bois d'aloës*, de chacune trois gros ; le tout coupé & concassé menu. Faites-le macerer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de *vin blanc*, autant d'*eau de fleurs d'orange* double, & quatre pintes d'*eau de fontaine*. Ensuite faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié ; puis vous le passerez par une étamine avec expression, & vous y joindrez demi-livre de *sucre royal*, Préparation du syrop de Vipere cordial.

pour chaque pinte de liqueur. Vous ferez bouillir le tout une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtence de ſyrop qui ne ſoit point trop clair. Vous y ajoûterez, ſur la fin toute la *teinture d'ambre gris* ſuivante.

Teinture d'ambre gris.

Préparation de la teinture d'ambre gris.

PRENEZ un gros d'*ambre gris*, mis en poudre ſubtile, avec une demi-once de *ſucre candi*. Faites-les diſſoudre dans un demi-ſetier d'excellent *eſprit de vin* : que vous ferez digerer pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-marie, dans un matras de verre bien bouché.

Vous mêlerez le tout enſemble, & le partagerez en pluſieurs petites bouteilles, que vous ne remplirez point; afin de pouvoir les bien remuer avant que d'en verſer.

Doſe de cette teinture.

La doſe de ce ſyrop, eſt d'une demi-once, dans un peu d'eau, & de vin. On en prend trois ou quatre fois par jour, & ſurtout à la fin des repas.

Ses effets.

Il contribue beaucoup à ranimer la chaleur naturelle. Il convient parfaitement aux Vieillards, & à ceux qui ont eſſuyé des attaques d'apoplexie,

xie, & qui sont paralytiques, & languissants. Enfin il n'est pas moins propre à fortifier l'estomach, & à faciliter la digestion.

Opiate Cordiale.

PRENEZ de *confection d'Alkermes*, deux gros; de *confection d'Iacynthe*, un gros; d'*opiate de Salomon*, trois gros; d'*écorces* de *citron* & d'*orange* confites, pilées dans un mortier de marbre, & réduites en pâte fine, de chacune demi-once; d'*huile de canelle*, dix gouttes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, & en faites une opiate de consistence requise.

Composition de l'opiate cordiale.

On en peut user deux ou trois fois le jour, & en prendre le poids d'un demi-gros à chaque fois, buvant quelques cueillerées de vin, & d'eau pardessus, ou bien un peu de bouillon. Ce cordial, qui est très-excellent, fortifie & soulage beaucoup les Malades, qui se plaignent de dégoûts, de langueurs, de vomissements, & de maux d'estomach, surtout après le repas.

Maniere d'en user.

Opiate Confortative.

Préparation de l'opiate confortative.

PRENEZ de *conserves liquides de fleurs d'orange*, *d'œillet*, de *romarin*, & de *conserves de feuilles d'absinthe*, de chacune une once ; de *poudre aromatique rosée*, deux gros ; d'*ambre gris*, un scrupule ; d'*huiles distillées de gerofle*, & de *canelle*, de chacune six gouttes. Formez du tout selon l'art, une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de syrop de *Kermez*.

Proprietez de cette opiate.

Cette opiate, est un remede des plus souverains qu'on puisse ordonner, contre la foiblesse d'estomach, & les cours de ventre ; pour rétablir les forces perdues, & rappeller la chaleur naturelle. On en prend, pendant quinze jours, le matin & le soir, quelque tems après le repas, la grosseur environ d'une noix muscade ; bûvant pardessus un peu de bon vin d'Espagne.

Bezoard oriental.

Vertus du bezoard oriental.

LE *Bezoard* oriental est un cardiaque des plus souverains. Sa vertu surpasse infiniment celle des autres sortes de bezoards. Il se trouve dans

le ventre d'une espece de petits Boucs, ou Chevres, & se tire des grandes Indes. Le plus estimé, est celui qu'on recueille aux environs de la ville de Muzulipatan, dans le Royaume de Golconde. Ce bezoard s'emploie dans les fiévres malignes, dans les rougeoles, les petites veroles; & la dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze. Il doit être pris, ou dans les eaux cordiales distillées, ou dans du vin, ou dans du bouillon.

On doit le distinguer du bezoard occidental, qui nous vient du Perou; ou des autres bezoards naturels, tels que celui de Singe, de Porc, &c.

Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio.

PRENEZ de *Pierres d'iacinthe*, de *topaze*, de *saphir*, de *rubis*, de *marguerite*, & d'*émeraude*, de chacune un gros; de *corail blanc*, deux gros; de *bezoard oriental*, demi-once; de *corne de Licorne*, & de *pied d'Elan*, de chacun deux gros; de *musc*, & d'*ambre gris*, de chacun demi-gros. Reduisez le tout en poudre subtile: Ensuite humectez ces poudres avec une quantité suffisante de *mucilage*, de *gomme tragacant*, préparé avec *l'eau rose*, ou

Préparation du Bezoard composé.

celle de *fleurs d'orange.* Faites-en une pâte, dont vous formerez des boules de la grosseur d'une noix, ou d'un œuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre; & lorsqu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'une *feuille d'or*, & d'un *vernis de gomme.* Quand elles seront bien seches, vous aurez soin de les polir avec une dent, pour leur donner le luisant des pierres ordinaires de bezoard: & vous les garderez pour vous en servir dans les occasions où les cordiaux, & sudorifiques seront indiquez.

Dose du Bezoard composé.

La dose du bezoard composé, est depuis vingt jusqu'à trente grains. On rape la pierre bien fine avec un couteau, pour la mettre en poudre.

Pour menager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher le musc; qui d'ailleurs seroit nuisible à celles qui se plaignent de vapeurs.

Poudre Sudorifique de la comtesse de Kent.

Préparation de la poudre sudorifique.

PRENEZ des *extrémitez noires des pattes d'Ecrevisses de mer*, quatre onces; de *semence de perles orientales*, de *corail rouge*, de *bezoard oriental*, de cha-

cun une once ; d'*ambre jaune*, de racine de *viperine de Virginie*, de racine de *contrayerne*, de chacune six gros ; d'*os de cœur de cerf*, quatre scrupules ; & de *saffran*, deux scrupules. Après avoir réduit le tout en poudre subtile, vous l'arroserez avec une once & demie d'*esprit ardent de miel* ; & vous l'incorporerez dans quatre onces de *gelée* faite avec les *Viperes*. On forme de cette masse des trochisques, qu'on fait secher doucement à l'ombre ; ensuite de quoi on les réduit en poudre, pour les garder dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose & effets de cette poudre.

La dose de cette poudre, doit être depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros. C'est un cordial sudorifique, dont les effets sont connus de tout le monde. Il agit très-efficacement dans les petites veroles, rougeoles, fiévres malignes & pleuresies. On donne & on réïtere ce remede, comme les autres sudoriques, & on observe le régime ordinaire.

Poudre d'or de Zell.

Préparation de la poudre d'or de Zell.

PRENEZ quatre onces d'*or*, faites-en un amalgame dans le feu, avec une quantité suffisante de *vif argent*.

Premiere operation.

Puis joignez à cet amalgame, le double de *souphre commun*, en poudre. Broyez ce mêlange dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre grise. Versez cette poudre par cueillerées dans un creuset rouge : Et lorsque la fumée d'une cueillerée sera dissipée, vuidez dans un vaisseau de fayence la poudre qui restera. Remettez une autre cueillerée dans le creuset, & procedez ainsi jusqu'à la fin. Telle est la composition de la chaux d'or, qu'on doit broyer exactement, & pardessus laquelle il faut brûler sept ou huit fois de l'esprit de vin.

Seconde operation.

Après cette premiere operation, on prendra huit onces de *cinabre natif*, très-fin & d'une belle couleur, rectifié quatre fois. On le fera bouillir dans de l'eau qu'on répandra ensuite par inclination. Il faudra verser d'autre eau sur la poudre de cinabre, la faire bouillir de la même maniere, & verser encore l'eau par inclination : ce qu'on repetera douze fois. Puis on fera secher la poudre de cinabre dans l'étuve, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Ces deux préparations étant achevées, doivent être suivies de celle qu'on va décrire.

Prenez quatre gros de *chaux d'or*, six gros de *poudre de cinabre* : Ajoûtez-y deux onces & demie de *sucre candi blanc* en poudre impalpable. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre. Ensuite vous y incorporerez, goutte à goutte, un gros & demi d'*huille essentielle de canelle*, piquante & douce au goût ; car celle qui est amere ne convient point dans cette composition. Quand le tout sera exactement mêlé, la poudre sera parfaite, & sera d'un beau rouge, pourvû qu'on ait bien choisi le cinabre. On la gardera dans une bouteille bien bouchée, & l'on en portera sur soi, dans un petit flacon, pour en pouvoir prendre dans l'occasion. Troisiéme operation.

Cette poudre, qui est un excellent cardiaque, se fait & se débite à Zell en Allemagne. Elle convient dans toutes les maladies où les autres cordiaux sont indiquez.

La dose pour les grandes Personnes, dans quelque maladie que ce soit, est depuis six grains jusqu'à huit grains, mêlez dans une ou deux cueillerées d'*eau de canelle orgée*, ou de bon *vin*, ou dans du *thé*, ou dans du *bouillon*. On en donne plusieurs jours de suite, une, deux ou trois fois par jour. Usage & dose de la poudre d'or.

ſelon le beſoin. A l'égard de l'uſage qu'on en peut faire, hors le tems des maladies, & dans la vûe de ſe rétablir & de ſe fortifier, il doit être de ſix ou huit grains. On les prend trois ou quatre fois la ſemaine, dans de l'eau de canelle, ou dans du vin: Et cela le matin à jeun, & à toute autre heure du jour, quand on ſent en avoir beſoin.

USAGE DES NARCOTIQUES.

Quelle eſt la cauſe du ſommeil.

LE ſommeil & les veilles, dépendent des differens états, où ſe trouvent les nerfs, & le cerveau. Lorſqu'ils ſont tendus, les objets externes ſe communiquent par les organes juſqu'au ſiége du ſentiment: & c'eſt ce qui cauſe les veilles. Lorſqu'au contraire, le cerveau & les nerfs ſe relâchent, ils deviennent moins ſuſceptibles des impreſſions des objets: Et delà naît le ſommeil. Ces deux états partagent les jours de l'Homme, & lui ſont abſolument neceſſaires; l'un pour réparer ſes forces, & l'autre pour fournir aux divers beſoins de la vie.

Quelle eſt celle des veilles.

Perſonne n'ignore, que rien n'acca-

ble tant la nature, & ne dissipe tant les esprits, que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang; elle le dépouille de ses parties les plus douces, & les plus volatiles : desorte qu'elle attire necessairement des accidents fâcheux; si l'on ne prend soin de réparer la perte des esprits par le secours du sommeil. Pour le rappeller, on emploie ordinairement differents remedes narcotiques, tels que la *décoction* & le *syrop de pavot blanc*, ou l'*opium*, le *laudanum*, les *pillules de Staerkei*, & la *teinture anodine de Sydenham*, le *diascordium*, la *thériaque*, les *pillules de cynoglose*, le *philonium romanum*; &c.

Desordres que produit l'insomnie.

Narcotiques, sont necessaires pour rappeller le sommeil.

Differents narcotiques.

On range encore entre les narcotiques, d'autres remedes; tels que le *syrop de nenuphar*, les *émulsions des quatre semences froides*, &c. qui n'agissent qu'autant qu'ils épaisissent la masse du sang, & qu'ils calment ses mouvemens trop violents. Mais ces remedes sont de differente nature, & ne procurent le sommeil que par accident. L'*opium* seul, & les décoctions de pavot, sont par eux-mêmes de veritables narcotiques. Ils agissent immédiatement sur les esprits qu'ils rendent plus aqueux, & font épancher sur les glan-

Autres remedes, contre l'insomnie.

L'opium & le pavot, sont les narcotiques les plus efficaces.

De quelle maniere ils agissent.

des du cerveau une serosité qui les relâche & qui les affaisse. Cet affaissement de glandes du cerveau empêche que les esprits ne puissent s'y séparer, en quantité necessaire. Ceux-mêmes, qui s'y filtrent, & qui sont unis avec des parties aqueuses, sont moins disposez à se mouvoir, & à ranimer les parties : de maniere qu'elles tombent dans une espece d'inaction qui produit le sommeil.

Autres occasions (outre celle des insomnies) où l'on met les narcotiques en œuvre.

Ce n'est pas seulement contre l'insomnie qu'on emploie les narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions. On sçait les désordres que peut causer une douleur vive & continuelle. Elle allume la fiévre; elle jette le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmente l'engorgement & l'inflammation des parties. Il est donc essentiel de la calmer, & l'on n'y peut réussir, qu'en relâchant le tissu des parties, & en diminuant leur trop grande sensibilité, par l'usage des narcotiques.

Inconvenients dont l'usage des narcotiques ordinaires, peut être suivi.

Mais on observe, que l'usage de la plûpart de ces remedes est assez fréquemment suivi de divers inconveniens, qui durent pendant quelques heures, après qu'on les a pris. Ils rendent la tête pesante, ils causent une

espece d'yvresse, & font naître une alteration excessive, des envies de vomir, des sueurs gluantes & froides, des démangeaisons insupportables, avec une suspension generale de toutes les fonctions de la nature. Et pour lors l'expectoration, l'écoulement des urines, les selles, &c. sont très-souvent rallenties, & quelquefois arrêtées toutes à la fois. Il est donc très-important de mettre en œuvre des narcotiques, qui sans être sujets à ces inconveniens, puissent procurer le soulagement necessaire. Nous en avons cherché long-tems, & après grand nombre d'épreuves, celui qui nous a paru le plus convenable, est la *teinture*, ou la *poudre de corail anodine*, dont nous donnerons la composition. Ce n'est qu'un seul & unique remede, & une même préparation d'*opium*. Toute la difference ne consiste, qu'à la donner, ou en *teinture*, ou en poudre, pour la commodité de ceux qui doivent en user.

Necessité d'y employer des narcotiques plus doux.

La teinture, ou poudre de corail anodine est de cette derniere espece.

On se sert avec succès de cette teinture, ou poudre, non-seulement dans les insomnies, mais encore dans toutes les maladies, où le sommeil est troublé, par des douleurs plus ou moins aigues. Elle s'emploie dans

Maladies où convient la teinture ou poudre de corail anodine.

toutes les occaſions où les autres narcotiques ſont indiquez, comme dans les coliques d'eſtomach, dans les coliques hepatiques, dans les douleurs nephrétiques: dans les vomiſſements & crachements de ſang; dans les hémoragies ſubites & abondantes; dans les pertes hyſteriques, & dans celles qui proviennent des hemorroïdes, tant récentes qu'inveterées; dans la coqueluche, la toux violente & convulſive; dans les criſpations, & fremiſſements de nerfs, & dans les ſuperpurgations.

Autres occaſions, où ſon uſage eſt très-utile.

La teinture, ou la poudre de corail ne ſont pas moins utiles dans la phreneſie, dans le tranſport au cerveau, dans les fiévres ardentes, dans les pleureſies, & fauſſes pleureſies, dans les vives douleurs de goutte, & de rhumatiſme univerſel, &c.

On en uſe encore pour calmer les douleurs exceſſives, tant internes, qu'externes: ſoit qu'elles ſoient la ſuite des operations de chirurgie; ſoit qu'elles ſoient cauſées par differentes maladies, que nous détaillerons plus bas.

Deux manieres de prendre cette teinture, ou poudre.

L'Uſage ordinaire eſt de donner la teinture en gouttes, & la poudre en grains. Leur doſe, pour les Per-

ſonnes adultes & déja avancées en âge, eſt de quinze gouttes, ou de quinze grains. Quant aux Enfans, qu'une occaſion preſſante forceroit d'en uſer, il faut ſe regler ſur leur âge, & n'en donner que deux gouttes, ou deux grains à ceux de deux ans; trois gouttes ou trois grains à ceux de trois ans, & ainſi des autres.

Ses differentes doſes, ſelon les differens âges.

Dans les attaques ſubites de coliques d'eſtomach, de douleurs nephretiques, de coliques hepatiques, bilieuſes & flatueuſes, de vomiſſement, de crachement de ſang, &c. avant que de donner la teinture, ou la poudre, on commencera par faire ſaigner le Malade, & par lui donner quelques lavements purgatifs, ou carminatifs, ou anodin. Après qu'il les aura rendus, on lui fera avaler une priſe de la teinture, ou de la poudre de corail anodines, proportionnée à ſon âge. En cas qu'elle ne puiſſe calmer les accidents dans l'eſpace d'une demi-heure ou d'une heure, on mêlera une double doſe du même remede, avec ſix onces de tiſane convenable. Le Malade prendra une cueillerée de ce mêlange bien remué, & la réïterera de quart d'heure en quart d'heure, ou de demi-heure en demi-heure; juſ-

Circonſtances, où la teinture ou poudre anodine, doit être precedée par d'autres remedes.

Comment les doſes de la teinture & poudre, doivent être priſes & réïterées.

qu'à ce qu'il ſente diminuer la violence du mal, & qu'il puiſſe repoſer & dormir. A ſon reveil, ſi les douleurs le font encore ſouffrir, il reprendra l'uſage de ce mêlange, pour le continuer auſſi long-tems qu'il en aura beſoin; mais ſeulement d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures.

Uſage dans les hémoragies, toux, & rhumes, opiniâtres.

Au reſte, on pourra conſulter ſur la conduite qu'on doit tenir dans les hémoragies, & dans les coqueluches, rhumes opiniâtres & toux violentes; les deux Memoires particuliers que nous avons donnez à ce ſujet.

Uſage dans les douleurs aigues, & continuelles.

D'autres circonſtances éxigent encore l'uſage de la teinture, ou de la poudre de corail. Les Malades qui ont ſubi les grandes operations de Chirurgie, qui ont des cancers au ſein & ailleurs, qui ſont attaquez d'ulceres, ſoit aux inteſtins, ſoit à la matrice, ſoit à la veſſie; qui ſont ſujets aux hémorroïdes, & qui ont la dyſenterie, ſont très-ſouvent tourmentez de douleurs aigues, & preſque inſupportables. Rien n'eſt plus efficace que ce remede, pour en adoucir la violence. On commencera par leur en donner le ſoir, deux ou trois heures après le ſouper la doſe ordi-

Maniere de donner alors le remede.

naire; observant néanmoins de l'augmenter, ou de la diminuer selon ses differens effets. Si les douleurs n'en sont pas moins opiniâtres, on sera obligé de les suivre, pour ainsi dire, pied à pied, & d'y proportionner la dose: qu'on augmentera de trois ou quatre gouttes ou grains chaque fois; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au degré necessaire, pour les dissiper, ou du moins pour les appaiser.

Il est à remarquer, que la nature, trop accoûtumée à l'usage de ces remedes, cesse quelquefois d'en ressentir l'effet; & ce doit être une nouvelle raison d'en augmenter les doses.

Usage pour procurer le repos, & le sommeil.

D'autres conjonctures se presentent, où il ne suffit pas de combattre la maladie par des remedes qui lui soient propres, comme la saignée, la purgation, les lavements, & tous les autres remedes indiquez. Une autre attention non moins necessaire, sera de moderer les souffrances du Malade; de lui redonner des forces, en lui procurant quelques heures de repos & de sommeil, sur tout pendant la nuit. C'est à quoi l'on emploie la teinture ou poudre anodine, & les autres narcotiques: dans la vûe de faire réussir plus efficacement les autres remedes.

On eſt obligé d'en uſer ainſi dans la phreneſie, & les tranſports au cerveau; dans les fiévres ardentes, les pleureſies & fauſſes pleureſies; dans l'aſthme, & dans le rhumatiſme univerſel; dans les cours de ventre, flux de ſang & dyſenterie: dans le teneſme du fondement, & du col de la veſſie.

Attentions qu'on doit avoir, pour bien diſtribuer les doſes du remede.

On ſe contentera pour lors de faire prendre tous les ſoirs au Malade, deux ou trois heures après la derniere nourriture, une doſe ordinaire de la teinture; ou de la poudre de corail anodine, mêlée dans quatre cueillerées de vin d'Eſpagne, ou de Bourgogne, s'il n'a pas de fiévre: Et dans un verre de tiſane, d'émulſion, ou autre liqueur convenable, ſi la fiévre ſe fait ſentir.

Trois ou quatre heures après, on pourra lui donner un bouillon, s'il ne repoſe point. Mais s'il eſt endormi, on differera juſqu'à ce qu'il ſoit éveillé. Cet uſage ſera continué tous les ſoirs, tant qu'il ſera indiqué.

Regime de vivre dans l'uſage de la teinture, & des autres narcotiques.

Quant au régime de vivre qu'on doit ſuivre, & aux autres remedes qui doivent être employez dans la plûpart des maladies, on aura recours, pour s'en inſtruire, aux Memoires où nous en traiterons expreſſément.

Deux remarques essentielles, & que nous ne devons point omettre ici.

Remarques sur leur usage.

On ne doit jamais donner au Malade la teinture ni la poudre de corail, ni autre narcotique, que quelques heures après qu'il aura pris de la nourriture, & lorsqu'on la croira presque digerée.

Il faut se garder de lui donner, ni remedes purgatifs, ni lavements mêmes, qu'au bout de huit ou dix heures après la derniere prise de teinture, ou de poudre. A l'égard des bouillons, & de la boisson il en peut user dans ces intervalles.

Menagements necessaires, dans l'usage des narcotiques. & de l'opium, surtout.

En general, on ne doit employer les Narcotiques, (de quelque espece qu'ils soient,) qu'avec beaucoup de précaution & de prudence. C'est principalement par rapport à l'*opium*, que cette reflexion doit avoir lieu. Il est certainement un des plus grands remedes usitez dans la medecine, lorsqu'on le donne à propos: cependant il en devient le plus nuisible, s'il est mal placé. L'experience fait connoître qu'il n'est pas toûjours sûr de se servir de l'*opium* pur, ni même du *laudanum*. Si l'on est obligé d'y recourir, au défaut de narcotiques plus doux, on se restreindra du moins à n'en

Dose de l'opium pur, & du laudanum.

donner d'abord qu'un quart de grain aux personnes les plus robustes, se reservant (s'il est necessaire) d'en augmenter la quantité, mais avec beaucoup de discretion : car les doses trop fortes plongeroient le Malade dans une léthargie, qui pourroit être suivie de la mort même, si l'on n'y remedioit promptement.

Maniere de remedier aux desordres causez par l'opium.

Pour tirer de ce danger ceux qui y seroient malheureusement tombez, on leur fera avaler jusqu'à la quantité d'un demi-setier de *jus de citron* ou de *fort vinaigre* : observant de ne leur en faire prendre que deux ou trois cueillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec un peu d'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise. Dans les intervalles, il faudra les agiter & les tourmenter. On leur fera flairer sans cesse l'*esprit volatil de sel armoniac* : & l'on aura soin en même tems de leur doucher la tête avec de l'*eau fraîche*. En cas que ces secours soient inutiles, il faudra necessairement passer à l'émetique, ou à quelque purgatif actif.

Danger qu'il y auroit à user des narcotiques, en

Si *les Narcotiques* sont toûjours dangereux, lorsqu'ils sont donnez en trop forte dose ; ils le peuvent être encore par rapport à certains âges, & cer-

tains temperaments : & ne le sont pas moins dans un grand nombre de maladies, au caractere desquelles ils sont tout-à-fait contraires par eux-mêmes. certaines conjonctures.

On est donc indispensablement obligé de s'en abstenir, lorsqu'on traite des Malades, que l'usage de ces remedes éveille & agite cruellement, au lieu de les assoupir ; qui sont fort âgez, & extrémement foibles, ou visiblement attenuez par la longueur des maladies, qui suent trop facilement, & qui ont eu des suppressions d'urine ; aux Femmes qui sont prêtes d'accoucher, ou qui sortent de leurs couches ; à celles qui ont leurs regles, à moins qu'elles ne viennent en perte : & aux Enfans à la mammelle. Quelles sont ces conjonctures.

Les narcotiques ne sont pas moins à craindre, dans le tems de toutes sortes d'évacuations critiques ; parce qu'ils pourroient les suspendre. Autres circonstances, où ils deviendroient nuisibles.

Enfin ils ne peuvent être employez qu'avec un extrême peril, dans les accès de migraine, ou autres maladies accompagnées de pesanteur de tête, d'assoupissement, ou d'engourdissement dans les membres ; dans les vertiges, & tournoyement de tête, & dans l'yvresse ; dans les petites veroles

& rougeoles, hydropisies de poitrine & du bas ventre, les bouffissures, l'apoplexie, la létargie, & dans les catharres suffoquants, & fluxions de poitrine, où les crachats sont visqueux, abondants, rouillez & teints de sang.

De quelle maniere on en peut moderer l'action.

Si par la violence de la plûpart de ces maladies, on étoit forcé d'avoir recours aux narcotiques, la précaution la plus sûre sera de les joindre à des remedes chargez de parties volatiles, comme le *castor*, la *poudre de cœur & de foye de Viperes*, *l'ambre gris*, la *canelle*, le *gerofle*, le *macis*, & autres remedes capables de diviser les matieres glutineuses & résineuses des narcotiques.

Il est quelquefois à propos de ne les prendre qu'en lavements.

Enfin, si l'on prévoit quelque peril à faire prendre les narcotiques par la bouche, & qu'il y ait néanmoins necessité d'en user, on se bornera à les faire entrer en petite dose, dans les décoctions, dont les lavements, qu'on donnera au Malade seront composez.

Passons maintenant à la composition de la teinture ou poudre de corail anodine, & aux autres narcotiques dont on seroit obligé d'user, faute de la pouvoir recouvrer.

Teinture de Corail anodine.

Préparation de la teinture de corail.

PRENEZ une once d'*opium* choisi, coupé par tranches très-minces, & seché lentement dans l'étuve. Reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec seize onces de la *teinture de corail* décrite ci-après. Faites-le digerer au bain-marie, l'espace de deux jours, dans un matras sans être bouché : afin que les parties sulphureuses de l'*opium*, puissent être enlevées & dissipées. Retirez-le du feu, & le laissez refroidir. Ajoûtez-y deux gros de *sel volatil de tartre*, & autant de *fleurs de benjoin*, de *camphre*, de *castor*, de *saffran*, de bois de *sassafras*, & de *reglisse*, de chacun un gros ; de *Miel de Narbonne*, une once ; des *huiles* de *canelle*, & d'*anis*, de chacune trente gouttes. Faites digerer de nouveau le tout au bain-marie, à une chaleur lente, l'espace d'un mois, dans un matras bien fermé, avec une vessie mouillée ; en l'agitant de tems en tems. Filtrez ensuite la teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Il faut passer dans la suite à la seconde operation.

PRENEZ de *tartre cru*, une livre ; de

vitriol blanc, & de *vitriol de marcassite*, de chacun deux livres. Mêlez le tout ensemble, & le calcinez jusqu'à rougeur. Distillez-le par la retorte, & separez l'esprit de l'huile. Prenez huit onces de cet esprit, & deux onces de *corail rouge*, en poudre. Faites-les digerer au bain de sable, pendant six jours, après lesquels vous verserez la teinture par inclination. Ajoûtez de nouveau huit onces d'*esprit de vitriol*, sur le marc, & procedez comme il a été marqué ci-dessus. Distillez ensuite cette teinture jusqu'à siccité. Versez sur le residu seize onces d'*esprit* de *vin* rectifié, & faites digerer le tout; jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite.

Poudre de Corail anodine.

Préparation de la poudre de corail.

RIEN n'est plus simple, que la maniere de réduire la teinture en poudre; pour rendre le remede plus facile à transporter, & moins susceptible des alterations que souffrent ordinairement les *liquides*, par l'agitation, les impressions d'un air chaud, &c. Il ne faut pour cela qu'user des précautions suivantes.

Quand la teinture de corail anodine sera parfaite & filtrée, il faudra la faire évaporer au bain-marie, jusqu'à siccité : ensuite de quoi il sera très-facile de la mettre en poudre.

Prenez une once de cette poudre, joignez-y demi-once de canelle, deux gros de *clouds de gerofle* ; une once de *corail rouge*, & autant d'*yeux d'Ecrevisses*, avec douze onces de *sucre royal* ; le tout en poudre. Mêlez-le exactement ; passez-le par le tamis de soye & le gardez dans un lieu sec.

Entre les autres narcotiques, que nous croyons pouvoir être substituez à la préparation d'opium, qui vient d'être indiquée sous le nom de teinture, ou de poudre de corail anodine, voici ceux qui nous ont paru les plus d'usage.

Narcotiques, qui peuvent être employez au lieu de l'opium.

Syrop d'Opium préparé avec le Karabé.

PRENEZ deux onces de *Karabé* en poudre subtile. Mettez-le dans une petite terrine neuve vernissée, sur un feu doux. Quand il sera fondu, ajoûtez-y deux onces d'*opium* coupé par tranches menues. Remuez le tout avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il s'épaississe : observant néan-

Composition du syrop d'opium.

moins de ne le point laisser brûler; & sur-tout de ne se point mettre à portée d'en respirer l'odeur & la fumée. Il s'en formera une masse noire, qu'il faudra réduire en poudre, après qu'elle sera refroidie. On la passera par le tamis de soye, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Lorsqu'il sera question d'en user, on en fera bouillir deux gros dans une pinte de vin rosé, pendant un demi quart d'heure. On y ajoûtera deux pintes d'eau, & on fera bouillir encore le tout ensemble, pendant un quart d'heure. Après avoir filtré cette décoction par le papier gris, on y ajoûtera deux livres de *sucre royal.* Il faudra faire bouillir le tout une seconde fois, jusqu'à consistence de syrop, qui ne soit ni trop clair, ni trop épais. On le clarifiera avec le blanc d'œuf; & après l'avoir fait refroidir, on le mettra dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Dose de ce syrop.

La dose de ce syrop sera depuis deux gros, jusqu'à une demi-once; six gros, & même une once, qu'on réïterera, ou qu'on diminuera avec prudence, selon le besoin & selon l'âge.

Quels sont ses effets.

Les vertus du syrop d'*opium* sont

à

à peu près les mêmes que celles de la teinture ou poudre de corail anodine. Il peut être donné dans les mêmes occasions.

Décoction de tête de Pavot blanc.

PRENEZ un gros, jusqu'à deux gros d'*ecorces de tête de Pavot blanc*, séches & coupées par morceaux. Faites-les bouillir dans une chopine d'eau réduite à demi-setier. Passez le tout par une étamine, avec une legere expression. Cette décoction convient dans les insomnies legeres, & lorsque les Malades se trouvent inquiets & agitez par des mouvements de vapeur. On en donnera trois ou quatre bonnes cueillerées au Malade dans du bouillon, ou dans un verre de tisane, le soir à l'heure du sommeil : ce qu'on réïterera deux ou trois fois pendant la nuit, en cas que les premieres prises ne procurent point le calme.

Maniere de faire cette decoction.

Il se trouve des Personnes qui ont une forte aversion pour l'*opium*, & pour le *pavot*. Elles pourront se servir dans les rhumes & les toux, ou du *diascordium*, ou des *pilules de cynoglosse*, ou de la *thériaque* recente : com-

Differents remedes qu'on peut substituer à l'opium, & au pavot.

positions dans lesquelles l'*opium* n'entre qu'en très-petite dose, & est fort corrigé par le mêlange des differents ingredients.

Les mêmes Malades pourront encore employer l'émulsion suivante. Elle n'agira pas néanmoins aussi puissament, & aussi promptement que les autres narcotiques qui viennent d'être indiquez ci-dessus.

Emulsion.

Composition de cette émulsion.

PRENEZ des *quatre semences froides* épluchées, deux gros; & des *pistaches*, un gros; des *amandes douces* & *ameres* pelées, de chacun un demi gros. Pilez-les dans un mortier de marbre, & les reduisez en pâte fine, avec une ou deux cueillerées d'eau commune, versant peu à peu par dessus douze onces d'une *décoction d'orge*, ou d'*eau distillée* de plantes convenables à la maladie. Passez le tout par une étamine, & après y avoir ajoûté une once de *syrop de nenuphar*, divisez-le en deux ou trois prises, pour en faire prendre une au Malade le soir à l'heure du sommeil. Si la toux, & la douleur de poitrine ne cessent pas dès la premiere, il faudra la faire sui-

vre par une ſeconde, & même par une troiſiéme. En cas qu'elles n'operent point encore, on y ajoûtera une demi-once, juſqu'à une once de *ſyrop de pavot blanc*. On donnera au Malade une priſe de ce mélange, de quatre heures en quatre heures; & un bouillon entre chaque priſe, en cas qu'il ne dorme pas.

Potion pour appaiſer les toux violentes.

PRENEZ des *eaux de coquelico*, de *tuſſilage*, & de *nenuphar*, de chacune deux onces; des *yeux d'Ecreviſſes* preparez, vingt grains; de *ſyrop de diacode*, ſix gros. Mêlez le tout, & le donnez au Malade le ſoir à l'heure du ſommeil, en une ou deux priſes.

Préparation de cette potion.

Potion narcotique & diuretique dans les douleurs nephrétiques & autres.

PRENEZ d'*eau de canelle orgée*, deux gros; d'*eau de ſaxifrage*, d'*anis*, & de *fenouil*, de chacune deux onces; d'*eſprit de nitre*, ou bien d'eſprit de *ſel dulcifié*, quinze gouttes; & de *ſyrop de pavot blanc*, une once. Mêlez le tout enſemble, & le faites avaler au Ma-

Préparation de la potion narcotique, & diuretique.

lade, en une priſe, trois heures après la nourriture.

Si ce remede ne calme pas les douleurs, il faudra le réïterer au bout d'une heure; & y ajoûter la même quantité de *ſyrop d'althea* de *Fernel*, ou des *cinq racines aperitives.*

Il y a beaucoup d'autres préparations ſomniféres, dont il ſeroit inutile de faire mention, après avoir donné les plus sûres, & les plus en uſage.

Maniere de faire ſervir l'opium, comme topique.

On ne peut cependant ſe diſpenſer d'obſerver que l'*opium* n'entre pas ſeulement dans les remedes pris interieurement. On le met encore en œuvre dans la compoſition des onguens, emplâtres, cataplaſmes, & autres topiques: dont l'application ſert à moderer les douleurs qu'on reſſent dans les parties affligées, & à calmer les maux de dents extrêmement violents. Il y a même des occaſions où l'*opium* ſuffit ſeul & ſans mélange, pour operer cet effet.

Fomentation d'opium dans les douleurs de goutte, de rhumatiſme, & de coliques de toutes eſpeces.

Préparation de la fomenta-

PRENEZ une once d'*opium* coupé menu: faites-le bouillir à petit

feu dans trois chopines de bon vin rouge ou blanc, jusqu'à la réduction de pinte. Retirez le coquemard du feu, & trempez dans cette décoction chaude un morceau de molleton, que vous appliquerez sur les parties douloureuses; & sur le bas ventre, dans les coliques très-vives. tion d'opium.

Pour conserver plus long-tems à cette fomentation son humidité, vous mettrez un morceau de parchemin, ou de vessie mouillez par dessus, & vous couvrirez le tout d'une serviette chaude. On réïterera l'application de ce remede de tems en tems: & on la continuera par intervalles, jusqu'à ce que la douleur soit entierement appaisée; ce qui arrive pour l'ordinaire assez promptement. Chaque fois qu'on renouvellera cette fomentation, on observera de la bien remuer, & de faire respirer au Malade un peu de la vapeur chaude. Cet usage contribuera souvent à lui rendre le sommeil, sans néanmoins le jetter dans un trop grand assoupissement. Maniere de l'appliquer.



USAGE DE L'ALUN dans toutes les occasions où les STYPTIQUES sont indiquez.

Avantages d'une égale & constante circulation du sang.

RIEN ne contribue davantage à la conservation de la vie, qu'une égale & constante circulation du sang. Lorsque son cours est reglé, il se distribue en quantité proportionnée, dans toutes les parties qu'il doit animer & nourrir, en les arrosant. Les liqueurs lymphatiques contenues dans sa masse, s'en séparent sans obstacle, & passent librement dans les couloirs, qui sont destinez à les recevoir & à les filtrer. Mais lorsque le sang, ou trop abondant, ou trop vivement rarefié, vient à se gonfler excessivement, par quelque cause que ce soit, il distend, il force les canaux où il est renfermé. Et c'est quelquefois avec tant d'impetuosité, qu'en les engorgeant il les rompt, & s'épanche hors de leur capacité. Ce qui peut encore provenir, ou de quelque effort interne, ou de quelque coup externe. Telles sont les causes de l'hemoragie; c'est-à-dire, de l'extravasation & de l'écoulement violent du sang:

Inconvenients qui résultent du gonflement de ce fluide.

Il est la principale cause des hemoragies.

Accidents très-effrayants par eux-mêmes, & quelquefois funestes par leurs suites. Le secours le plus efficace pour y remedier, est celui des *styptiques* ou *astringens*, tels que l'*alun*, le *vitriol*, le *sel* & l'*eau de Rabel*, la *poudre de simpathie*, le *sang-dragon*, la *terre sigillée*, le *corail rouge*, le *bol d'armenie*, la *colophane*, la *gomme adragant*, la *grande consoulde*, le *plantain*, la *grande ortie*, la *centinode*, la *bourse à Pasteur*, &c.

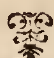
Elles ne peuvent être arrêtées plus efficacement, que par le secours des styptiques, ou astringens.

Entre tous ces remedes, les uns (pris interieurement) arrêtent le cours immoderé du sang, en resserrant & cicatrisant les vaisseaux. Les autres (étant appliquez exterieurement) sont vulneraires, dessicatifs, detersifs, agglutinatifs, consolidants; & s'emploient avec succès dans la curation des plaies, ulceres, coups d'épées, piquures, morsures, &c.

Effets des differens styptiques.

Cette discussion nous écarteroit trop de notre but principal, qui est de proposer après de longues & constantes experiences, l'*alun de Roche*, comme un astringent spécifique dans la plûpart des hemoragies, dont nous allons donner le détail.

L'alun de roche est un des plus puissants.



Usage de l'Alun.

Autres conjonctures, où il doit être mis en œuvre.

Occasions où il doit être employé.

CE remede étant mis en œuvre avec les précautions, & la prudence necessaires, appaise & guerit toutes les hemoragies en general, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang, causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premieres voyes ; dans le saignement de nez ; dans les crachements & vomissements de sang ; dans le flux des urines ensanglantées, & des hemorroïdes ; dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & après l'accouchement.

Proprietez de l'alun.

Enfin, l'alun n'est pas moins efficace dans les hemoragies, qui auroient été causées par un coup de feu, ou par quelque instrument tranchant ; par quelque chûte, ou quelque coup de tête violent : & dans celles mêmes qui seroient la suite de quelques ulceres rongeants & inveterés.

Maniere dont il agit.

La maniere dont agit l'*alun*, est très-douce : on n'éprouve, lorsqu'on en prend, d'autre changement dans le corps, que quelques maux de cœur

legers. Mais ils durent très-peu, & ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Quelques Auteurs prétendent qu'il est dangereux d'arrêter le sang, par l'usage des styptiques. Préjugé d'autant plus mal fondé, à l'égard de l'alun, qu'il est détruit par l'experience. Ce remede n'entraîne jamais de suite fâcheuse; pourvû néanmoins que les vaisseaux ayent été suffisamment desemplis, ou par les pertes, ou par les saignées. Vain préjugé contre l'usage de l'alun dans les hemoragies.

On sera pleinement convaincu de ce que nous avançons sur les bons effets de l'alun; lorsqu'on voudra lire la dissertation que nous en avons faite: & qui a été imprimée en l'année 1704. chez le sieur d'Houry.

Nous devons néanmoins observer, qu'il ne doit jamais être employé dans les hemoragies critiques, & dans les fiévres violentes. Uniques occasions, où l'alun y seroit contraire.

Au reste, la maniere d'un user doit être variée, ainsi que le régime, selon les differentes indications. Ses differents usages.

Dans les rencontres inopinées & pressantes, on pratiquera la saignée dès le commencement. Elles ne donneroient pas le tems necessaire pour la préparation de l'alun de roche. On se Usage dans les occasions urgentes.

contentera donc pour lors de le donner brut, & tel qu'il eſt de ſa nature, ou blanc, ou rougeâtre, en forme de pilules: & ſelon les doſes qui ſeront marquées plus bas, pour l'alun preparé.

Conjonctures moins preſſantes, où la ſaignée, & le ſecours des topiques aſtringents peuvent ſuffire.

Dans toutes les hemoragies moins ſubites, & dans les pertes de ſang, qui dépendront de la trop grande chaleur, ou de la trop grande rarefaction du ſang, ou de ſa trop grande abondance, on ſe ſervira de l'alun preparé. Mais avant que d'en venir à ſon uſage, on aura également recours à la ſaignée, ſoit du bras, ſoit du pied; & ſouvent à toutes les deux. On les réïterera même l'une & l'autre, ſelon le beſoin.

En même-tems on obſervera exactement le *repos*, & la *diette*, & on mettra en uſage les *topiques aſtringents*, comme l'*eau d'alun*, le *ſel de Rabel*, ou autre ſemblable, les *boiſſons*, & les *lavements rafraîchiſſants.*

Ces ſecours ſuffiſent, quelquefois, ſans employer interieurement l'*alun*, pour appaiſer la trop grande fermentation du ſang, & moderer ſon écoulement. Ce qui arrive ſur-tout, lorſqu'il n'a été excité que par des mouvements violents, & par des efforts

extraordinaires : par l'excès du vin, & de toute autre boisson spiritueuse. Mais les occasions où l'on est obligé de recourir à l'*alun*, soit *simple*, soit *composé*, sont beaucoup plus frequentes.

Circonstances plus frequentes, où l'usage des pilules d'alun, prises interieurement, est necessairement indiqué.

Les pilules qu'on en forme, se prennent à toute heure, lorsqu'il y a necessité de ne point differer.

Dose de ces pilules.

La dose est d'un demi-gros, qu'on diminue à proportion de l'âge. On la fait prendre au Malade, envelopée dans du pain à chanter, lui faisant boire immediatement par dessus, un verre de *tisane*, contre les hemoragies, telle qu'on la trouvera décrite ci-après. On observera de délayer dans ce premier verre de tisane, un demi-gros d'*écorce de racine de grande consoulde*, réduite en pâte. Un quart d'heure après on donnera au Malade, un second verre de la même boisson. On réïterera ce remede jour & nuit, & de quatre heures en quatre heures, dans les hemoragies les plus dangereuses. Il faudra même le donner, de deux heures en deux heures, dans celles où le sang sortira par la bouche, à gros bouillons : Et l'on ne fera boire alors qu'un verre de la tisane qui vient d'être indiquée. Cet

Tisane contre les hemoragies.

Conduite à observer dans l'usage de cette tisane.

uſage doit être continué, juſqu'à ce que l'écoulement du ſang commence à s'appaiſer. Pour lors on ne donnera plus cette tiſane, que de ſix heures en ſix heures, ou de huit heures en huit heures.

Diminution à faire à l'égard des priſes de pilules, après que l'hemoragie ſera arrêtée.

Lorſque la perte de ſang ſera tout-à-fait appaiſée, ou arrêtée: ce qui arrive ordinairement après la huitiéme, ou la dixiéme priſe de pilules, on ſe contentera d'en donner une priſe matin & ſoir, pendant douze ou quinze jours, & même plus long-tems, s'il eſt neceſſaire.

Quel doit être leur uſage dans les ſaignements de nez.

Dans le ſaignement de nez, on donne ces pilules à l'ordinaire, après la ſaignée. En même-tems on applique exterieurement une compoſition faite avec l'*alun en poudre*, les *yeux d'Ecreviſſes* preparez, le *foye de veau* deſſeché au four, & la *colophane*; employant parties égales de chaque ingredient; le tout réduit en poudre & bien mêlé. On en met au bout d'une groſſe tente effilée, qu'on a ſoin de fourrer dans le nez du Malade; & qu'on y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit prête de ſe détacher. Pour lors on doit lui faire reſpirer un peu d'eau tiede, ou de bouillon gras: afin que cette tente ainſi humectée tombe d'elle-même plus facilement.

Dans les crachements de ſang, qui viennent de la poitrine, & qui ſe connoiſſent aiſément, en ce que le ſang eſt vermeil & écumeux, on fera d'abord ſaigner le Malade. Puis on lui fera prendre de deux heures en deux heures, & enſuite de quatre heures en quatre heures, depuis un demi-gros, juſqu'à un gros d'*alun*. On continuera le même remede, durant quinze jours: Et l'on aura ſoin, pendant cet uſage, de délayer dans chacun des bouillons, un demi-gros de *racine de grande conſoulde*, en poudre. Dans les crachements de ſang.

Le chevet du malade doit être fort haut, & ſon dos bien ſoutenu, ainſi que ſes reins; pour lui maintenir la poitrine dans une ſituation commode.

On obſervera la même conduite dans les vomiſſements de ſang, qui ont pour cauſe l'ouverture de quelque vaiſſeau du fond de l'eſtomach. C'eſt ce qu'on connoîtra, quand le ſang ſortira noirâtre, & en caillebottes, ſoit par la bouche, ſoit par les ſelles. Dans les vomiſſements de ſang.

Ce qui vient d'être dit au ſujet des crachements & vomiſſements de ſang, peut encore avoir ſon application, à l'écoulement du ſang qui ſe fait par les urines. Dans l'écoulement du ſang, par les urines.

Dans le flux d'hemorroïdes.

A l'égard du flux d'hemorroïdes, il peut être arrêté par l'usage des *pilules d'alun* : mais souvent on le voit se renouveller quand le Malade est obligé d'aller à la selle. Les efforts qu'il fait alors, venant à renverser le fondement, ne peuvent manquer d'ouvrir encore les vaisseaux qui n'ont pas eu le tems de se cicatriser. La conduite à observer en cette occasion, est de bassiner legerement le fondement, avant qu'il soit rentré. Ce doit être avec l'*alun dissout*, dans parties égales d'*eau distillée de plantain*, & de *bourse à Pasteur* ; après quoi l'on employera l'*alun* en poudre. On en fera une pâte un peu ferme, avec le *mucilage* de *gomme adragant* ; pour former des suppositoires, qui soient à peu près de la grosseur & de la longueur du doigt. Lorsqu'ils seront à demi secs, on en mettra un le matin, & un autre le soir dans le fondement. Il faudra les y maintenir deux ou trois heures, & plus long-tems, s'il est possible ; continuant de s'en servir jusqu'à parfaite guerison.

Dans la chûte du fondement.

Succès ordinaires de ces remedes.

Par ces differens moyens, les vaisseaux se réuniront plus seurement, & plus promtement, que par l'unique secours des *pilules d'alun*, ordonné cidessus.

En cas que ces remedes n'agissent pas assez efficacement (sur-tout dans les hemorroïdes inveterées & endurcies) & qu'on craigne qu'elles ne tournent dans la suite en abcès, ou en fistule, il faudra necessairement recourir à l'operation, qui consiste à en faire la ligature, & à les couper.

Occasion où l'on est contraint de recourir à l'operation.

Les Femmes ont quelquefois des pertes de sang extraordinaires, ou sont sujettes à en évacuer tous les mois en telle abondance, qu'elles s'en trouvent considerablement affoiblies. Dans la vûe de moderer ces pertes sans les arrêter, on leur fera prendre le matin à jeun, un demi gros de *pilules d'alun*, sept ou huit jours de suite avant le tems de l'évacuation. Elles continueront cette pratique pendant cinq ou six mois: sans quoi elles courrent risque de devenir sujettes aux pertes blanches; qui peuvent devenir d'autant plus dangereuses, qu'elles sont quelquefois suivies de schirres, d'ulceres; &c. Ce qu'elles doivent observer de particulier, est de se coucher toûjours la tête fort basse, & de ne pas quitter le lit, pendant le tems que durera l'écoulement du sang.

Usage de l'alun dans les pertes de sang, qui arrivent aux Femmes.

Lorsque leurs pertes seront inve-

Usage de l'opiate d'alun dans les pertes inveterées.

terées, & sur-tout dans le tems où leurs regles seront prêtes à les quitter, elles useront de l'*opiate d'alun composée*, & du *bouillon au bain-marie*, décrits ci-après. Elles persisteront dans cet usage, pendant trois semaines, ou un mois. La perte de sang cessera au bout de ce terme, & souvent même plutôt : pourvû qu'il n'y ait point d'ulcere rongeant au col de la matrice. Car en ce dernier cas, l'écoulement (quoiqu'interrompu de tems en tems) ne finira qu'avec la vie.

Triste prognostic, dans les écoulements opiniâtres, & continuels.

Lorsque ce dernier accident se fait sentir, & qu'il se fait une évacuation continuelle de matieres, ou rougeâtres, ou blanchâtres, de mauvaise odeur ; lorsque les Femmes ou Filles ressentent des tiraillements, des douleurs aigues dans les reins, dans les cuisses, & des élancements cruels dans ces parties ; il est très-rare qu'elles puissent guerir. Cependant pour adoucir leurs maux, elles pourront tenter l'usage du *baume d'alun* dessicatif ; dont on donnera aussi la composition à la fin de ce Memoire.

Observations à faire sur les differentes

Deux observations generales doivent être rapportées à toutes les especes de pertes de sang, dont nous

avons traité jusques à present.

pertes de sang.

Narcotiques à pratiquer.

1°. Pendant l'usage de l'*alun*, on doit placer de tems en tems, selon le besoin, & les indications, les *narcotiques* les plus convenables, tels que la *teinture* ou *poudre de corail anodine*, ou le *syrop de pavot blanc*, mêlés dans une *émulsion* légere ; conformément à leur usage expliqué dans leur Memoire particulier, qu'on trouvera dans ce Volume. Ils serviront à procurer du calme pendant la nuit : soit que les Malades soient agitez de quelque ressentiment de fiévre, soit qu'ils soient tourmentez de douleurs, ou d'inquiétude.

Contre les ressentimens de fiévre, agitations, douleurs, &c.

Contre les dégoûts, alteration, maux de tête, &c.

2°. Les grandes hemoragies sont presque toûjours suivies, de dégoûts, d'alteration, de lassitudes dans les membres, d'inquiétude, & de douleurs de tête violentes, de battements du cœur, & de l'artere gastrique ; accompagnez de mouvemens de fiévre, de bouffissure, ou d'enflure. On ne doit pas néanmoins s'en inquieter : car lorsque la perte a cessé, ces accidents ne durent gueres plus d'un mois, ou six semaines. La fiévre même, & tous ses symptômes diminuent peu à peu : sans qu'il soit necessaire d'employer aucun fébrifuge; non pas

Ces accidents disparoissent d'eux-mêmes, après la cessation de la perte de sang.

même le quinquina, qui ne produiroit aucun effet favorable. Tout ce qu'on pourra faire en cette conjoncture, lorsque le Malade n'aura que des nuits inquietes & douloureuses, ce sera de lui faire prendre, tous les soirs, quelques-uns des *narcotiques* indiquez, jusqu'à ce qu'il puisse reposer plus tranquillement.

Regime dans les hemoragies.

Reste à prescrire le régime, qu'on doit garder dans le cours des hemoragies, & après qu'elles auront été arrêtées.

Diette à observer, Bouillons. Viandes.

Pendant qu'elles dureront, & qu'on sera obligé de se servir de l'*alun*, l'abstinence sera plus ou moins exacte: selon que la repletion sera plus ou moins considerable. Les Malades s'abstiendront de ragoûts, de tout ce qui est trop salé, & trop épicé, de vin pur, & de liqueurs spiritueuses. Ils ne feront aucun jour maigre, & éviteront soigneusement le travail, & l'application d'esprit.

Leurs *bouillons* seront faits avec le *jarret* de *Veau*, le *trumeau de Bœuf*, & le *Poulet*. On y ajoûtera le *pourpier*, la *chicorée blanche*, la *citrouille*, le *concombre*, ou autres *légumes* semblables, selon la saison. Quand ils n'auront point de fiévre, ils pourront manger,

mais en petite quantité, des *viandes blanches rôties*, préferablement à celles qui sont bouillies. Lorsqu'on reconnoîtra, dans le sang, une espèce de dissolution, suivie d'une petite fiévre lente, on ajoûtera à leurs nourritures, le *ris*, l'*orge mondé*, l'*orge perlé*, & les *œufs frais*. Ris, orge, œufs frais.

Outre la tisane, dont on doit user pardessus les *pilules* d'*Alun*, & dont on trouvera plus bas la composition, le Malade se servira pour boisson ordinaire, dans le cours de la journée, d'une *tisane* legere, faite avec la *reglisse*, & les *racines de grande consoulde*, & de *guimauve*. Tisane.

Quand l'écoulement de sang aura cessé, les Malades se purgeront trois ou quatre fois, ou avec les *pilules purgatives*, ou avec d'autres *purgatifs* : surtout quand la couleur du visage sera jaunâtre, & qu'il restera quelque boursissure. Ils prendront aussi selon le besoin, des *lavements rafraîchissants*, composez d'une *décoction d'herbes émollientes*, ou d'une chopine de *petit lait*, ou d'une *décoction de chicorée blanche*, & de *son*; en y mêlant trois onces de *miel nénuphar*, & une cueillerée d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*. Purgation après la cessation de l'écoulement. Lavements.

Enfin, pour achever de se rétablir

Eaux de Forges, & autres semblables.

Bouillons de foye de veau, & d'Ecrevisses.

Usage des diverses especes de lait.

parfaitement, ils auront recours aux *eaux de Forges*, & semblables; & aux *bouillons* faits avec le *foye de Veau*, les *Ecrevisses*, & avec les herbes convenables, aux *tisanes rafraîchissantes*, à l'*usage du lait*, soit de *Vache*, soit d'*Anesse*, soit de *Chevre*, selon les differentes indications, & conformément aux Mémoires particuliers où il en est traité.

Alun de Roche composé.

Maniere dont l'alun doit être préparé.

AVANT que d'employer l'*Alun*, de *roche*, il faut le dépouiller (suivant les régles de l'Art) de tout ce qu'il peut avoir d'héterogene. Cette préparation est semblable à celle de tous les autres sels. Il ne s'agit que de dissoudre, filtrer, évaporer, & cristaliser à la maniere ordinaire.

Composition des pilules.

Prenez deux onces d'*Alun de roche*, ainsi préparé en poudre, & le faites fondre dans une cueillere de fer. Ajoûtez-y une demi-once de *sang de dragon* pulverisé, & mêlez bien le tout. Otez-le du feu, en le remuant toûjours, jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistence de pâte molle; & pour lors vous en formerez des pilules de la grosseur d'un poix. Ce mêlange se durcit à mesure qu'il se refroidit, de

sorte qu'il faut necessairement employer deux ou trois Personnes, en même-tems pour le façonner; & qu'on est obligé de le faire chauffer de nouveau, lorsqu'il est devenu trop dur. C'est ainsi qu'on parvient à lui conserver le degré de consistence necessaire, jusqu'à ce qu'on ait achevé de mettre toute la masse en pilules.

Autres pilules plus simples, dans les occasions subites.

Dans les occasions subites & pressantes, (à la place de ces *pilules*, qui sont très-longues à composer) on se contentera d'employer l'*Alun de roche* pur, dont on fera des *pilules* simples, avec la pointe d'un couteau.

Tisane qui doit être prise dans les hémoragies, pardessus les pilules d'Alun.

Composition de cette tisane.

PRENEZ *feuilles de lierre terrestre*, de *pervanches*, d'*orties picquantes*, de *veronique*, de *bourse à Pasteur*, & de *queue de Renard*, de chacune une petite demi-poignée; *fleurs d'hipericon*, le quart d'une poignée, le tout bien nettoyé, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de reglisse verte ratissée, battue & effilée. Passez la tisane, & la gardez

dans des bouteilles de verre.

Si l'on ne peut recouvrer toutes ces especes de *simples*, on se contentera de celles qu'on pourra trouver commodément ; & on en augmentera la quantité à proportion de celles qui manqueront.

Maniere de la faire en Hiver.

En Hiver on employera les mêmes *herbes* sechées à l'ombre ; & au lieu de demi-poignée, on en prendra plusieurs pincées, qu'on fera infuser comme les *herbes vulneraires.*

Lorsque la tisane paroîtra trop épaisse, on y ajoûtera de l'eau de fontaine. On peut se servir de la même tisane en injection, & même en lavement.

Autre tisane, contre les hemoragies.

On trouvera une autre *tisane* contre les *hemoragies*, dans le Memoire general des tisanes, *page* 122. *de ce Volume.*

Opiate dans les pertes de sang hysteriques inveterées.

Préparation de cette opiate.

PRenez *Alun de roche*, *sang dragon*, *pierre d'æmatite*, & *graines de plantain* & *d'argentine*, de chacun deux gros; *bol d'Armenie*, *terre sigillée*, & *corail rouge*, de chacun un gros ; *poudre de corail anodine*, trois gros. Le tout en pou-

dre subtile & bien mêlé, que vous incorporerez dans deux onces de *conserve*, faite avec l'*écorce* de la *racine de grande consoulde*, ou de *rose* de *Provins* liquide. Ajoûtez-y une quantité suffisante de *syrop de grenades douces*, pour en faire une *opiate* de consistence requise.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend deux fois par jour; sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Immédiatement après chaque prise, on prend le bouillon suivant.

Quelle en est la dose.

Bouillon dans les pertes de sang hysteriques & inveterées.

Composition de ce bouillon.

PRENEZ un *vieux Coq*, ou un *Chapon*, qui ne soit pas trop gras, & auquel vous aurez tordu le col, sans l'avoir fait saigner. Plumez-le, vuidez-le, & le concassez. Joignez-y *racines & feuilles* de *pissenlis*, de *chicorée sauvage* & de *plantain*, de chacune une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu; la moitié de l'*écorce d'une orange amere*, & deux onces de *sucre candi*. Remplissez le corps de la *Volaille* de tous ces ingrediens. Ajoûtez-y une chopine d'*eau de plantain*, & autant

d'*eau de pissenlis* distillées. Faites bouillir le tout au bain-marie, pendant six heures sans discontinuer. Ensuite passez-le par une étamine avec une forte expression, & le partagez en quatre bouillons qui serviront pour deux jours.

Tisanes dans les pertes de sang.

Voyez le Memoire general des tisanes, *page* 122. *de ce Volume.*

CURE PALLIATIVE DES Ulceres de la Matrice.

Baume d'Alun dessicatif, contre toutes sortes d'ulceres.

Préparation du baume d'alun.

PRENEZ douze onces d'excellente *huile d'olive* ; quatre onces d'*Alun de roche* en poudre impalpable ; trois gros de *précipité blanc* ordinaire ou commun. Mêlez le tout ensemble dans une bouteille de verre, que vous remuerez bien dans l'instant du mélange, & de tems en tems après l'avoir fait.

Usage de ce baume.

On peut se servir du *baume d'Alun*, au bout de trois ou quatre jours : mais plus long-tems il restera sur le marc, & plus il deviendra efficace. C'est

pourquoi

pourquoi il faudra laisser toûjous les poudres au fond de la bouteille.

On se sert de ce *baume*, contre les cancers de la matrice, & les ulceres de cette partie ; pour déterger l'ulcere, pour consolider les vaisseaux, & pour appaiser, s'il est possible, la violence des douleurs que souffre la Malade.

Dans les cancers, & ulceres de la matrice.

Avant qué d'employer le remede, on fera dans la matrice des injections vulneraires, à la maniere accoûtumée : ensuite de quoi on y portera un bourdonnet long, qui soit bien imbibé du *baume*. On réïterera ces pancemens matin & soir, & même plus souvent. Il faudra les continuer aussi long-tems qu'il sera necessaire, sans néanmoins interrompre l'usage des remedes internes. Si le *baume* est trop piquant, on pourra le temperer en y ajoûtant un quart, ou un tiers d'*huile d'olive*.

Injections vulneraires, avant que d'employer le baume.

Maniere de faire les pancements.

Il est encore très-propre à guerir toutes sortes d'ulceres inveterez, aux bras, aux jambes & ailleurs ; les dartres humides, les galles, &c.

Lorsqu'on voudra s'en servir pour guerir les plaies, on commencera par les laver avec du *vin* chaud. Ensuite on y étendra ce *baume*, avec la barbe

Autre usage du baume d'alun, dans la curation des plaies

d'une plume, ou bien avec un pinceau de poil de Lievre; & on appliquera pardessus un linge fin en quatre doubles, ou un plumaceau qui en soient imbibez. Ces pancemens doivent être renouvellez soir & matin, ou seulement de vingt-quatre heures, en vingt-quatre heures, selon que la supuration sera plus ou moins abondante. En traitant les Pauvres, au lieu de linge & plumaceau, on pourra se servir d'une plaque de plomb, qu'on oindra avec le même *baume*. On l'appliquera sur le mal, & on le pansera de même régulierement deux fois par jour. Il faudra râcler un peu la plaque de plomb, de deux jours l'un, avec le dos d'un coûteau. Cette methode sera d'une très-grande utilité dans les Hôpitaux, en ce qu'elle épargnera le linge, le charpi, l'onguent, & les emplâtres.

Pour la curation des fistules.

Les fistules caverneuses, les fistules borgnes, & celles de l'anus doivent être traitées, en seringuant la plaie jusques dans le fond, avec le *baume d'Alun*.

Pour celle des ulceres des yeux, & des paupieres.

Il s'emploie encore avec succès dans les ulceres des yeux & des paupieres, qu'on en oindra legerement cinq ou six fois par jour, avec le bout

du doigt, ou avec un pinceau. Chaque fois qu'on voudra s'en servir, on se lavera les yeux avec de l'*eau* tiede, mêlée d'un filet d'*eau-de-vie.*

Le marc qui reste, après avoir usé toute l'*huile*, fait encore un très-bon effet, en l'appliquant avec un plumaceau sur les chairs baveuses, & sur les bords calleux des plaies.

Emploi du marc restant après la consommation de l'huile d'alun.

Nous venons de traiter des hémoragies internes, & nous avons donné les differentes manieres de les guerir; mais il y en a d'externes, dont les playes sont accompagnées, & dont la curation n'est pas moins importante.

En cas que les hémoragies, soient causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, on y appliquera l'*alun* de *roche* réduit en poudre, & enfermé dans du coton fin; de la même maniere qu'on applique le *bouton de vitriol.* On observera de faire un point d'appui, capable de maintenir le remede dans l'état où on l'aura mis; jusqu'à ce qu'il ait produit son effet.

Curation particuliere avec l'alun, dans les hemoragies externes; causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux.

Mais supposé que cette application ne réussisse pas, il faudra necessairement avoir recours à la main d'un habile Chirurgien. Il sera obligé de faire une incision assez profonde pour

découvrir le vaisseau, & pour appliquer ensuite le remede sur son ouverture; en observant toutes les précautions marquées ci-après.

Curation des hemoragies externes, causées par la rupture de quelques petits vaisseaux. On y remedie avec l'eau d'alun.

Lorsque les hemoragies seront legeres, & qu'elles ne proviendront, que de la rupture, ou de l'ouverture de quelques vaisseaux peu considerables; la seule application de l'*eau d'alun*, qui sera décrite plus bas, suffira pour y remedier.

Elle ne sera pas moins efficace dans les grandes operations de Chirurgie. Pour arrêter le sang à l'instant, il ne faudra que mettre de cette eau sur la plaie.

Usage de cette eau, dans les operations chirurgiques. Dans les hemoragies, provenant de blessures profondes.

Dans les blessures profondes, où surviennent des hemoragies considerables, on doit encore employer l'*eau d'alun*; la faisant entrer, par le moyen des bourdonnets, dans l'interieur de la plaie, qu'on couvrira de plumaceau, & pardessus des compresses graduées, qui auront été trempées les unes & les autres dans la même *eau*. Outre que ce remede ne fait jamais d'escarre; il ne cause point de douleurs aussi vives (à beaucoup près) que les *styptiques* ordinaires, faits avec le *vitriol*.

M. Petit, Chirurgien à Paris, dont

la capacité & l'experience sont très-connues, a coutume dans toutes les grandes operations d'employer le secours de l'*eau d'alun*. Pour laver la plaie d'un cancer, après en avoir fait l'amputation, c'est encore de cette *eau* qu'il se sert. Il y trempe de grosses pincées de charpi; il les exprime legerement, en leur donnant une figure presque ronde, & les applique ensuite sur tous les vaisseaux qui donnent du sang. Il appuie ces tampons de charpi, par le moyen d'autres tampons, jusqu'à ce que la plaie soit entierement recouverte. Enfin, il soutient le tout par des compresses graduées, & par des croisets, qu'il entoure (pour les tenir en état) d'une bande longue de cinq aulnes, & large de quatre travers de doigts. Experiences faites avec l'eau d'alun.

Il avoue qu'il n'a rien découvert jusques-ici de plus sûr dans son art; & convient que ce *mineral* a plus de *stypticité*, que le *vitriol* même, sans néanmoins en avoir la causticité.

Eau d'Alun.

PRENEZ une livre d'*Alun de roche* en poudre. Jettez pardessus une pinte *d'eau* bouillante; & lorsqu'il y Préparation de cette eau.

ſera fondu, tenez la diſſolution pendant quelque tems, ſur les cendres chaudes. Ajoûtez-y une demi-livre de nouvel *alun*, & dans la ſuite une plus grande quantité même, s'il eſt neceſſaire; juſqu'à ce que l'*eau* ceſſe de le diſſoudre, & de s'en charger. Laiſſez repoſer la liqueur & la tirez à clair par inclination; pour la garder dans une bouteille, & vous en ſervir au beſoin.

Attentions que doit avoir le Malade, dans la curation des hemoragies.

Au reſte, en ces differentes occaſions, le Malade ne peut ſe diſpenſer de ſe tenir en repos, & dans une ſituation convenable à ſon mal. Il doit garder le ſilence, pratiquer la diette: obſervant encore de recourir à la ſaignée & aux narcotiques; toutes les fois que ces remedes lui ſeront preſcrits par les Medecins & les Chirurgiens, à la conduite deſquels il ſe ſera ſoumis.

USAGE DES HERBES Vulneraires de Suiſſe aſſorties.

D'où les herbes vulneraires ont pris leur nom.

CEs herbes tirent le nom de Vulneraires de la proprieté qu'elles ont d'agir très-efficacement pour la guériſon des plaies. Elles contien-

nent beaucoup de sel essentiel, & beaucoup de parties balsamiques & spiritueuses. Desorte qu'elles conviennent également pour déterger & dessecher les plaies ; pour faire couler le sang plus librement dans les bords des ulceres ; pour rendre le suc nourricier plus propre à les consolider ; & pour les défendre de la pourriture. Leur qualité. Leurs proprietez.

Les herbes vulneraires croissent en differents pays ; mais les plus excellentes se trouvent sur la montagne de Dol, près Genève, & sur d'autres montagnes de Suisse. Les principales especes, sont la *Sanicle*, la *veronique*, la *bugle*, le *scordium*, la *pyrole*, l'*angelique*, le *pied de Lion*, la *verge d'or*, l'*aigremoine*, la *pervanche*, l'*hypericum* ou *mille pertuis*, & le *chamedrys*, ou la *germandrée*. Lieux où elles croissent.

Quand ces herbes sont cueillies, on en fait sécher à l'ombre les fleurs, & les feuilles. On en prend parties égales qu'on a soin de couper, afin qu'elles se mêlent plus exactement ; & on les garde dans une bouteille de verre, ou dans une boëte bien fermée. Maniere de les préparer.

En general, étant prises interieurement, elles fortifient l'estomach, Incommoditez, contre lesquel-

les elles font efficaces. la poitrine, & facilitent la digestion. Elles sont d'une très-grande utilité

Maladies où elles s'emploiēt utilement. contre toutes les maladies, qui dépendent de l'alteration du sang; qu'elles purifient, rembaument, & rétablissent dans son état naturel.

On les donne avec succès dans toutes les hémoragies, pourvû qu'elles ne soient pas causées par une trop grande fermentation du sang; & quand bien même elles seroient la suite de quelque blessure.

Autres circonstances, où elles sont salutaires. Elles ne sont pas moins propres à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & partout ailleurs; par des chûtes, par des coups, & par des efforts extraordinaires; dans les plaies, dans les abcès, dans les ulceres, & fistules recentes & inveterées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la peau.

Maniere de les préparer. On s'en sert encore très-efficacement dans les bouffissures, & hydropisies naissantes, en ce qu'elles provoquent abondamment les urines: Enfin, elles contribuent beaucoup à procurer du soulagement, dans la paralysie, dans la goutte, dans les rhumatismes, & dans la gravelle, dans le flux de sang, & dans les cours de ventre inveterez.

Infusion Vulneraire.

PRENEZ le poids de douze, quinze ou dix-huit grains d'*herbes vulneraires de Suisse assorties.* Mettez-les dans une caffetiere de terre vernissée. Versez-y pardessus un demi-setier de moitié bon *vin*, & moitié *eau* de fontaine toutes bouillantes. Couvrez la caffetiere, & laissez infuser les herbes, jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond. Versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, & l'avalez aussi chaude que faire se pourra ; en y ajoûtant un peu de sucre, ou de miel de Narbonne. Usage de l'infusion vulneraire.

Il en faut boire le matin à jeun une prise d'environ la moitié, ou des deux tiers d'un demi-setier ; & deux ou trois autres prises dans la journée, entre les repas. Cet usage doit être continué plus ou moins long-tems, selon le besoin. Dose & maniere de la prendre.

Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & ranimez doivent employer, pour faire l'infusion, partie égale de vin & d'eau.

A l'égard de ceux qui se sentiront fort échauffez, ils feront infuser le vulneraire, dans de l'eau de fontaine Autre maniere de faire l'infusion.

pure, ou dans le petit lait clarifié, ou l'eau de Poulet, ou le bouillon au Veau. Ils feront les infusions plus legeres, & surtout lorsqu'ils seront obligez d'en user long-tems.

Saignées, & purgatifs. Au reste, l'usage des vulneraires n'exclut point celui de la saignée, & des purgatifs, lorsqu'ils sont indiquez.

Application du marc des herbes vulneraires. On peut appliquer le marc des herbes vulneraires, sur les plaies récentes, sur les contusions, & sur les parties douloureuses. Mais alors on en fait bouillir séparément une quantité convenable dans du vin pur : pour les réduire en consistence de cataplasme, qu'on applique chaudement entre deux linges fins ; & qu'on renouvelle de quatre heures en quatre heures.

USAGE DU LAIT en general.

Utilité de l'usage du lait. PErsonne n'ignore combien l'usage du lait est salutaire, après un grand nombre de maladies, & dans quelques maladies mêmes.

Cause des bons effets, qu'il opere. La cause de ces effets favorables, n'est pas difficile à penetrer. C'est un

chyle déja digeré, travaillé, & destiné à soûtenir & à nourrir ; d'où suit naturellement, que lorsqu'il passe dans le sang avec son baume, & sa douceur naturelle, il doit nourrir plus parfaitement qu'aucun autre aliment, de quelque espece qu'il soit.

Les trois sortes de lait dont on se sert communément en France, sont le lait de *Vache*, le lait de *Chevre*, & le lait d'*Anesse*.

Trois differentes especes de lait.

Pour être en état de suivre les indications qui doivent déterminer à choisir un lait, plûtôt qu'un autre ; il faut necessairement distinguer, dans toutes especes de lait, deux parties differentes. L'une est la serosité dans laquelle il nage ; l'autre est le lait proprement dit, c'est-à-dire, toutes les parties laiteuses, grasses, & onctueuses, d'où se forme la crême, le beure, & le fromage.

Deux parties à distinguer, dans chaque espece de lait.

Le lait de *Vache* est chargé d'un plus grand nombre de parties laiteuses, que les autres sortes de lait ; mais ses parties sont assez grossieres.

Lait de Vache.

Le lait de *Chevre*, contient moins de parties laiteuses ; ses parties sont exrêmement fines, & déliées.

Lait de Chevre.

Le lait d'*Anesse*, est moins abondant que les deux autres, en parties

Lait d'Anesse.

laiteuses. Elles sont comme noyées dans la quantité de serosité qu'il contient ; & par conséquent moins fines, que celles du lait de Chevre; & moins grossieres que celles du lait de Vache.

Indications qui déterminent au choix de l'une de ces trois especes.

Sur ces principes, on n'aura point de peine à décider pour le choix d'une espece de lait, préferablement à celui d'une autre espece.

Quand il sera question d'empâter puissamment le sang, & de lui fournir une forte nourriture, on sera obligé d'user du lait de Vache, à l'exclusion de tout autre.

Au contraire, s'il est necessaire de fournir au sang une nourriture plus fine, plus légere, qui se digere aisément, & qui se distribue avec facilité, il faudra préferer le lait de Chevre.

Enfin, lorsqu'il ne s'agira que de détremper le sang, & de le délayer, en adoucissant le caractere des parties salines, dont il pourroit être chargé : c'est au lait d'ânesse qu'il faudra s'en tenir.

L'usage du lait en general, ne peut réussir, qu'autant qu'il se digere & passe facilement.

Quelque efficaces que puissent être ces differentes sortes de lait, lorsqu'on les place à propos ; il est certain qu'en general, il ne réussit jamais, s'il ne se digere parfaitement dans l'estomach, & s'il ne passe dans

le ſang, avec toute ſon onctuoſité naturelle.

Cette digeſtion ſi neceſſaire, dépend d'un grand nombre d'attentions, qui paroiſſent quelquefois dégenerer en ſcrupules. Elles ne ſont pas moins importantes. Et c'eſt ce qui nous a engagés à détailler ici les précautions qu'on doit obſerver dans l'uſage des differentes ſortes de lait.

Uſage du lait de Vache.

LE lait de *Vache* convient en diverſes maladies, telles que les pertes de ſang de differentes eſpeces; les douleurs & flux d'hemorroïdes; les dévoyemens, les demangeaiſons de la peau, dartres, galles opiniâtres, & dans d'autres maladies où il s'agit d'adoucir, & de rembaumer le ſang. Il eſt ſur-tout efficace dans la goutte, & dans les rhumatiſmes gouteux, ainſi que dans les langueurs, & épuiſements, qui ſont les ſuites des longues maladies ſcorbutiques. On l'emploie dans ces trois dernieres maladies, non-ſeulement comme remede, mais encore pour aliment, & même pour toute nourriture.

Occaſions où convient le lait de Vache.

Avant que d'ordonner l'uſage du

Attentions qui doivent préceder l'usage du lait de Vache.

lait de Vache, il faut d'abord s'informer, s'il n'eſt point contraire au temperament des Malades. Car il y en a qui ne peuvent abſolument le ſupporter.

Choix des ſaiſons les plus propres.

D'ailleurs, à moins que la neceſſité ne ſoit très-urgente, il faut attendre les ſaiſons les plus propres. Celles qu'on doit choiſir préferablement à toutes les autres, ſont le Printems, & l'Automne, c'eſt-à-dire le mois de Mai, ou de Septembre ; ce qui ne regarde néanmoins que l'uſage ordinaire du lait après les maladies. Mais il y a des occaſions preſſantes où l'on eſt indiſpenſablement obligé de le prendre en tout tems. Par exemple dans la goutte, dans les rhumatiſmes gouteux, & dans les langueurs qui ſuccedent au ſcorbut. On trouvera plus bas la maniere dont il doit être pris.

Exceptions par rapport au choix.

Précautions neceſſaires, avant que de ſe mettre au lait.

En general, le Malade à qui l'on jugera l'uſage du lait neceſſaire, ne s'y mettra qu'après les précautions ſuivantes.

Saignée.

Il commencera par ſe faire *tirer du ſang* d'un des bras, ſuppoſé néanmoins qu'il ſoit en état d'être ſaigné.

Lavement.

La veille & le jour de la ſaignée, il prendra un *lavement rafraîchiſſant &*

purgatif, composé d'une chopine de décoction d'*herbes rafraîchissantes & potageres*, ou d'une chopine de *petit lait clair*; dans laquelle on aura delayé trois onces de *miel violat*, & une once de *casse mondée*: le tout à proportion de l'âge.

Deux jours après la saignée, il doit *se purger* légerement avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel d'absynthe*, la *manne*, le *syrop de chicorée*, ou de *fleurs de pescher*: s'abstenant de prendre ni casse, ni tamarins: à cause de la disposition qu'a la casse à s'aigrir, & de l'acidité des tamarins. Purgation.

Le Malade pourra réïterer cette purgation en cas de besoin, observant le *régime* de vivre décrit ci après, sobre, uni, doux, & humectant. Pendant cet intervalle, où il se préparera à prendre le lait; & pendant tout le tems qu'il en usera, il ne mangera rien de *crud*, ni d'*indigeste*, comme *ragoûts*, *pâtisserie*, *daubes*, *fromage*, *fruits cruds*, *salade*, & generalement tout ce qui est apprêté avec le *citron*, le *verjus*, & le *vinaigre*. Il cessera de faire aucun *jour maigre*, & usera pour boisson aux repas, de bonne *eau de fontaine*. Quant au *vin*, il s'en abstiendra entierement, ou n'en boira du moins que fort peu, Régime préliminaire.

& bien trempé: Encore l'usage ne lui en sera-t'il permis, que jusqu'au tems qu'il entrera dans l'usage du lait.

Bouillons.

Ses *bouillons* seront faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & un *Chapon paillé*, à quoi l'on sera libre d'ajoûter la *chicorée blanche*, le *pourpier & le cerfeuil*. Il se nourrira tant à dîné, qu'à soûper, de *viande blanche* bouillie ou rôtie, comme *Veau* ou *Poulet*, &c.

Quand le Malade aura observé le régime pendant huit jours, il entrera le lendemain dans l'usage du lait de Vache.

Premier usage, d'un demi-setier de lait, chaque jour, à six heures du matin.

Les huit premiers jours, il en prendra un demi-setier mesure de vin, sortant du pis de la Vache, à cinq ou six heures du matin, & coupé avec un quart d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*orge*, ou de *ségle*. On y mêlera un demi-gros de la *poudre d'Ecrevisses* preparée, décrite à la fin de ce Memoire.

Difference à observer, dans la goutte & les rhumatismes gouteux.

Mais dans la goutte & dans les rhumatismes gouteux, au lieu d'employer la poudre d'*Ecrevisses*, on prendra immediatement avant le lait, vingt-cinq grains de *saffran de Mars aperitif*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop de capillaire*, & on l'avalera enveloppé dans du pain à chanter. Le Malade

tâchera de dormir après avoir pris son lait, dont toutes les doses, tant celle qui vient d'être marquée, que celles qui seront prescrites dans la suite, doivent être diminuées à proportion de l'âge.

Sommeil utile, après avoir pris le lait.

Quatre heures après la prise de son lait, il déjeunera avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, & boira par dessus un verre d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de ségle.*

Il dînera legerement à l'heure ordinaire, avec un potage de santé, & de la viande blanche, tant rôtie, que bouillie : observant toûjours de ne boire, & manger que sobrement. Son dessert sera d'un peu de pain, avec quelque marmelade douce, comme celle de fleurs d'orange, de poires de rousselet, & quelques noix confites.

Il goutera, s'il en a besoin. A souper, il se contentera d'un potage à la viande, ou de deux œufs frais, avec des mouillettes ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Cet usage du lait, pendant les sept ou huit premiers jours, ne doit être ainsi continué que pour s'assurer s'il passera aisément sans s'aigrir. C'est ce qu'on pourra connoître, s'il ne paroît aucunes papillotes, ou grumeaux de

Pourquoi ce premier usage doit être continué les sept ou huit premiers jours.

lait dans les ſelles. En cas qu'on y en découvre, le Malade ſe purgera avec la medecine ci-deſſus. Précaution qui ſuffira pour pouvoir dans la ſuite lui faire prendre en ſûreté le lait de Vache pur.

Second uſage d'une chopine de lait, à ſix heures du matin.

La ſeconde ſemaine, il prendra, à cinq ou ſix heures du matin une chopine de *lait*, au lieu d'un demi-ſetier, & ceſſera de le couper : ce qu'il continuera pendant huit ou dix jours. Il déjeunera comme ci-deſſus, & à la même heure.

Il dînera à l'ordinaire, & pourra goûter s'il en a envie. A ſoûper, il ſe contentera d'un potage, ou d'une couple d'œufs frais.

Troiſiéme uſage d'une pinte de lait par jour.

La troiſiéme ſemaine, il recommencera l'uſage du lait; & au lieu d'une ſeule chopine, il en prendra encore une ſeconde pour déjeuner.

Quatriéme uſage de trois chopines de lait par jour.

Cette *huitaine étant expirée*, il ſubſtitura à la place de ſon dîner, une troiſiéme chopine de lait : ce qu'il continuera pendant le même eſpace de tems.

Cinquiéme uſage, de deux pintes de lait par jour.

En entrant dans la *cinquiéme ſemaine*, il ſupprimera le goûté, pour employer en ſon lieu, une quatriéme chopine de lait.

Sixiéme uſage.

Enfin, pendant la *ſixiéme ſemaine*,

une cinquiéme chopine lui tiendra lieu de souper.

Un régime aussi long que celui qui vient d'être marqué pour conduire à prendre le lait seul, à la place de toute autre nourriture, pourra paroître trop fatiguant à ceux mêmes qui en auroient necessairement besoin. Il est bon d'avertir qu'il n'a été prescrit que pour les Personnes, chez lesquelles il ne passeroit que difficilement. A l'égard des autres qui n'en ressentiront aucune incommodité, pendant les premiers jours; ils pourront abreger la durée de chaque usage, & rapprocher les termes, où nous avons marqué que les doses en doivent être accrues, & multipliées. De sorte qu'au lieu de demeurer huitaine dans un même usage, il leur sera libre de le varier; & de l'augmenter de trois jours en trois jours, ou de quatre jours en quatre jours. Mais on ne doit jamais entrer tout à coup dans l'usage du lait, pour toute nourriture, quand bien même il passeroit aisément.

Observation, pour ceux chez qui le lait passe aisément.

Il leur est libre d'en abreger le long usage.

Supposé que cette nourriture de tout le jour ne puisse remplir tous les besoins du Malade, il pourra manger en differents tems un peu de *pain* de

Nourritures qu'ils peuvent se permettre.

pur *froment*, ou de *fleur* de *farine* de *ſegle*, avec du *beurre frais*, s'il n'eſt pas contraire à ſon temperament, ou du *biſcuit* tendre, ou deux *œufs frais*, ou de la *crême cuite*, & boire un gobelet de *lait* immediatement par deſſus. Il pourra même prendre encore en ſe couchant ou dans la nuit s'il ſent en avoir beſoin, un ou deux gobelets de *lait*.

Le poiſſon ſeroit pour eux un mauvais aliment.

Nous remarquerons ici, mais ſeulement pour ne rien omettre, que quelques Medecins ordonnent aux Gouteux qui ont été mis au lait, l'uſage des *Poiſſons* les plus faciles à digerer, ſoit de *mer*, ſoit d'*eau vive*. Mais le chyle qui en réſulte, quoique doux, eſt toûjours glaireux : & c'eſt ce qui nous détermine à ne point conſeiller un ſemblable régime.

Maniere de rendre le lait plus agréable au goût.

Si le Malade ſe dégoûte du *lait*; & s'il ſe plaint de foibleſſe & de maux d'eſtomach; il pourra quelquefois y délayer, le poids d'un ou deux gros de *chocolat*, ou le couper avec une moitié d'*eau* de *caffé* repoſé.

Uſage à réiterer tous les ans, pour prévenir le retour de la goutte.

Les Malades qui auront deſſein de prévenir le retour de la goutte par l'uſage du *lait* (quoique leurs accès fuſſent moderez, & ne ſe fiſſent ſentir qu'une ou deux fois par an)

seront obligez néanmoins, de se réduire à ce dernier usage du *lait* avec le régime marqué ; ce qu'ils observeront tous les Printems, & toutes les Automnes, l'espace d'un mois, ou six semaines, & même plus long-tems.

Neceſſité de se purger tous les douze ou quinze jours en prenant le lait.

Au reste, une attention generale, & absolument essentielle, dans tous les differents usages du *lait*, soit de *Vache*, soit de *Chevre*, soit d'*Asnesse*, est de se purger tous les douze ou quinze jours ; ce qu'on fera néanmoins plus fréquemment, si l'on y est déterminé par quelques accidents, ou par quelques indications pressantes.

Circonstances où l'on peut diminuer les prises de lait marquées ci-dessus.

Il pourroit arriver que ce Régime, seroit difficile ou impossible à pratiquer, pour ceux dont l'estomach incapable de supporter d'aussi grandes prises de *lait* à la fois, les exposeroit à en être gonflez, & à le sentir dégenerer en aigre. A leur égard il faudra diversifier les doses, & leur en faire prendre la même quantité, non en quatre ou cinq fois, comme ci-dessus, mais en sept ou huit fois.

Comment on doit se conduire, lorsque le lait lâche trop le ventre.

En cas que le lait lâchât trop le ventre du Malade, ou lui causât quelque cours de ventre, il sera necessairement obligé de le suspendre, jusqu'à ce que cet accident ait entiere-

ment cessé : ne laissant pas néanmoins d'observer le régime de vivre, marqué au commencement de ce Memoire.

Il se purgera à la fin du dévoyement, & rentrera dans l'usage du lait.

Usage different, lorsqu'on est trop resserré.

Si au contraire il se trouvoit trop resserré, il prendra le matin à jeun, un demi-gros d'*extrait de rhubarbe*, ou depuis un demi-gros, jusqu'à un gros, de *rhubarbe choisie en poudre*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop d'absinthe*. Le Malade l'avalera enveloppé dans du pain à chanter, ou au bout d'un couteau; immediatement avant la premiere prise de *lait*, qui doit alors être coupé d'u tiers d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de ségle.*

Quand la rhubarbe n'operera point dans le jour, le Malade aura recours sur le soir au lavement marqué cidessus. Il usera encore des mêmes lavements, quand il sentira des grouillements extraordinaires dans l'estomach, & dans le ventre.

Quand on souffre une soif frequente.

Lorsqu'il aura soif, il boira dans la journée de l'*eau de sainte Reyne*, ou de *ségle*, qui entretiennent la liberté du ventre : car il doit absolument s'interdire le *Vin* pendant l'usage du lait. Que s'il se sentoit quelque mouve-

ment de foiblesse, ou de langueur, il y remediera; en prenant alors une prise de *confection d'iacinthe*, ou deux ou trois cueillerées d'*eau divine*, ou de bon *vin d'Espagne* ou d'*Alicant*.

Lorsqu'on sent des rapports aigres, ou bilieux.

Toutes les fois qu'il ressentira des rapports aigres, ou bilieux, & que le lait viendra à se cailler, non-seulement il se purgera à l'ordinaire avec une medecine convenable; mais il prendra encore dans les jours d'intervalles des Purgations, le matin avant la premiere prise de lait, & le soir avant la derniere, le poids d'un demi gros de la *poudre d'Ecrevisse préparée*, ou de *saffran* de *Mars aperitif* en bol.

De quelle maniere on doit combattre la difficulté que le lait auroit à passer.

PEUT-ETRE, malgré toutes ces précautions, le lait ne passera-t'il pas encore aisément. On essayera pour lors de combattre cette difficulté, soit en le coupant comme ci-dessus, soit en le faisant bouillir avec cinq ou six *feuilles de menthe*, en l'écrêment, & en ôtant les pellicules jusqu'à trois, ou quatre fois. S'il ne peut encore passer, quoique coupé, ou bouilli, ou écrêmé, le Malade le prendra en bouillie, ou en potage fait avec du pain blanc de pur froment ou avec du biscuit, toutes les fois qu'il auroit dû le prendre clair; ajoûtant en mê-

me tems au potage, une demi-douzaine, ou une douzaine d'*amendes ameres*, pelées & pilées. Les Gouteux mêmes, que des attaques moins violentes, n'engageroient à prendre le lait qu'une, ou deux fois par jour, ne laisseront pas d'observer les mêmes précautions, & le même régime : ce qui regarde aussi, ceux qui usent du lait pour d'autres maladies.

Autre conduite à tenir, quand il ne se digere point les premiers jours.

Nous avons dit ci-dessus, que lorsque le lait s'aigriroit les premiers jours, on seroit obligé de l'interrompre pour se purger, afin de le reprendre de nouveau plus sûrement & plus efficacement. Mais il se pourroit faire que la purgation même ne suffiroit pas, pour le faire passer & le faire digerer. On sera pour lors obligé de tenir une conduite differente. On fera prendre au Malade, pendant huit ou dix jours, des *bouillons* d'*Ecrevisses*, ou des *eaux de sainte Reyne*, ou autres *eaux minerales*, soit rafraîchissantes, soit savoneuses : après quoi il reprendra de nouveau l'usage du lait.

Exception à faire, sur ce qui a été prescrit jusqu'ici.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire ici une observation qui doit servir d'exception aux regles generales que nous avons prescrites.

Il y a des caracteres de goutte, si

opiniâtres, & ſi cruels, que malgré tous les remedes qu'on fait pratiquer au Malade, ils ne lui laiſſent que très-peu de relâche. Pour lors il ne ſe bornera pas à prendre le lait pendant le ſeul eſpace de tems, & dans les ſaiſons que nous avons marquées. Il ſera obligé d'en uſer pluſieurs mois de ſuite, & quelquefois des années entieres.

Dans les gouttes opiniâtres.

Uſage à continuer pendant pluſieurs mois.

A la faveur de ce régime extraordinaire, ceux qui auront aſſez de force, & de réſolution pour s'y accoûtumer, pourront ſe garantir de la goutte: ou n'en ſeront du moins attaquez que très-rarement, & très-legerement. Et c'eſt ce que l'experience nous confirme en pluſieurs occaſions.

Une attention qui ne doit point être negligée, eſt de faire choix d'une *Vache* de deux ou trois ans ſeulement, qui ſoit *noire*, ou *fauve*. Celles qui ſont de ce poil, paſſent ordinairement pour être plus robuſtes. Il faut encore obſerver, que leur lait ne ſoit que de trois mois, & ne pas manquer de les changer, ſitôt qu'on s'apperçoit qu'elles entrent en chaleur. Quant aux qualitez du lait, il doit être blanc, d'un goût agréable, & n'être ni trop clair, ni trop épais.

Choix que l'on doit faire, d'une Vache, propre à fournir de bon lait.

Nourriture de la Vache.

Comme de la nourrirure de la Vache, dépend la qualité de son lait, il faudra l'envoyer paître, pendant la journée, dans de bons pâturages, & recommander à ceux qui la meneront de la tenir avec une corde, de crainte qu'elle ne coure trop, & n'échauffe son lait. On lui donnera sur le soir un picotin de *ségle*, ou d'*orge* bouillis, avec le double de *son*, & de bonne herbe pendant la nuit. On observera de la tenir aussi proprement, que les chevaux dont on a le plus de soin.

Comment on doit la traire.

Avant que de la traire, il faudra lui laver le pis avec de l'*eau chaude*, & l'essuyer; puis on posera deux gobelets de fayence bien échaudez, d'un grand demi-setier chacun, dans un poëlon rempli d'*eau chaude*. On couvrira chaque gobelet d'une étamine, sur laquelle on mettra deux gros de *sucre royal* en poudre. Pour lors on traira le lait pardessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis; & on les portera le plus promptement, & le plus chaudement que faire se pourra au lit du Malade, qui tâchera de dormir pardessus.

Poudre d'Ecrevisses.

PRenez quatre douzaines d'*Ecrevisses de riviere*, lavées toutes vives dans l'*eau* bouillante, & les mettez ensuite secher au four, dans une terrine vernissée. Réduisez-les en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. Maniere de préparer cette poudre.

La dose sera d'un demi gros. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *Syrop de capillaire* : & on l'avalera au bout d'un couteau ; ou bien on délayera la poudre dans un verre, soit d'*eau de sainte Reyne*, soit d'*eau d'orge*. Dose.

A toutes les précautions marquées ci-dessus, on doit ajoûter, que pour rendre l'usage du lait plus certain, & pour remedier aux inconveniens dont il est souvent suivi, il doit être dirigé par un habile Medecin. Il variera, selon le temperament du Malade, & le different caractere des maladies, les *tisanes*, les *lavemens*, & les *purgatifs* : Et il ordonnera les changemens qu'il jugera necessaires, par rapport aux circonstances differentes, & inopinées, telles que les vapeurs, les maux de tête violents, vo- Necessité de recourir aux conseils d'un habile Medecin.

missements, cours de ventre, ou la fiévre même.

Autre attention pour les Gouteux, les Scorbutiques, &c.

Au reste, les Gouteux, les Scorbutiques, ou autres Malades : outre ce qui a été marqué pour eux, dans cet usage du lait de Vache, pourront encore consulter les Mémoires particuliers où il est traité de leurs maladies, tels que ceux de la *goutte*, des *hemoragies*, du *scorbut*, &c.

Usage du Lait d'Anesse.

En quelles saisons on doit prendre le lait d'Anesse.

Maladies où il s'emploie.

LE lait d'*Anesse* se prend, ainsi que le lait de *Vache*, dans le Printems & au commencement de l'Automne. Il convient parfaitement dans certaines maladies de poitrine : dans les toux fâcheuses & opiniâtres ; dans les insomnies, dans la foiblesse, épuisement, extinction de voix, dans les ulceres du poulmon, dans les fiévres lentes, & hectiques, dans les fluxions, & catharres : enfin dans l'asthme sec ; dans les constipations, & dans les ardeurs d'urine. Il est encore très-utile à la suite des pleuresies, des peripneumonies, des crachemens de sang, & quelquefois à la suite des petites veroles, & rougeole, & des couches fâcheuses ; & dans tous les

autres maux où la poitrine a été affectée, de maniere qu'on en puisse craindre des suites dangereuses.

Le Malade se disposera au lait pendant huit ou dix jours, par un régime de vivre exact. Pendant cet espace de tems, il prendra le matin à jeun un *boüillon* fait avec une demi-livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches, les *feuilles de scolopendre*, de *bourache*, & de *buglose*, de chacune une demi-poignée, épluchées, lavées, & coupées menu. On fera bouillir le tout à petit feu, dans trois demi-setiers d'*eau*, réduits à la moitié, & on le passera par une étamine avec une légere expression. Le reste de la journée le Malade observera le même régime, qui est ordonné dans l'usage du lait de Vache.

Comment il faut s'y préparer.

Régime.

Bouillon.

Le septiéme ou huitiéme jour, il se fera saigner d'un des bras : & deux jours après, il se purgera avec la medecine décrite à la fin de ce Memoire.

Saignée.

Medecine.

Le lendemain il entrera dans l'usage du lait, qu'il prendra toûjous dès quatre ou cinq heures du matin.

Commencement de l'usage du lait d'Anesse.

Il commencera par n'en prendre d'abord qu'un demi-setier à la fois : & il l'augmentera peu à peu, & de jour en jour jusqu'à chopine : obser-

vant de s'endormir autant qu'il le pourra, immediatement après avoir pris son lait.

Maniere de le prendre.

On le tirera dans un gobelet de fayence, selon la methode prescrite dans le traité précedent. On mettra sur l'étamine qui couvrira le gobelet, deux gros ou une demi-once de *sucre d'orge* ou *candi brun* en poudre.

Si le lait a de la peine à passer, le Malade, un demi-quart d'heure avant que de le prendre, avalera un petit verre d'*eau d'orge*, dans lequel on aura délayé un demi-gros de *nâcre de perles*, ou d'*yeux d'Ecrevisses préparez*, ou d'*antihectique de Poterius.*

Quatre heures après son lait, il prendra le *bouillon* suivant.

Bouillon pendant le lait d'Anesse.

Préparation de ce bouillon.

PRENEZ un *Poulet*, qui ne soit point trop gras, les *pattes*, & les *queues* seulement de *six* ou *huit Ecrevisses*, lavées & concassées dans un mortier de marbre; & une once de *ris*, ou de *semoule* de Provence en poudre, ou d'*orge pelée* de Strasbourg, ou de Flandres. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à la moitié: Ensuite ôtez-le du feu: passez le tout

chaud par une étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il faut bien se garder de la dégraisser. Car la graisse qui surnage alors, est la partie la plus onctueuse de l'Ecrevisse.

Le Malade fera son dîner d'un potage, dont le *bouillon* sera fait avec la *tranche de bœuf*, la *rouelle de Veau*, & un *Chapon paillé*, ou un fort *Poulet*. On peut y ajoûter de la *laitue*, de la *chicorée blanche* & du *pourpier*. Il ne se nourrira que de viande blanche, tant bouillie, que rôtie. Régime du Malade.

Pour desert il mangera de la gelée de pomme, ou marmelade douce, ou du biscuit sec ou mollet, selon le goût.

A goûter, il prendra le second bouillon, ou un morceau de *pain*, avec de la *gelée de Poulet*, ou du *blanc manger*. Pendant la journée il lui sera permis d'avaler de tems en tems quelques cueillerées de *gelée*, ou de *blanc manger*, pour s'humecter la poitrine.

Il soupera de bonne heure avec un *potage* pareil à celui du matin, ou avec du *ris*, ou de l'*orge perlé*, qui soient cuits dans du bouillon gras, & qui ne soient point trop épais: A quoi il pourra joindre un *œuf frais* avec des

mouillettes, & un pareil *bouillon* à dix ou onze heures du ſoir, s'il ſent en avoir beſoin.

Boiſſons. Au reſte il ne boira point de *vin* à ſes repas, ou n'en boira que fort peu. Dans les intervalles ſa boiſſon ordinaire doit être réïterée fréquemment, & à petits coups. Elle ſera d'une *eau de ris*, ou d'*eau de gruau*, un peu ſucrée, qu'on blanchira quelquefois avec des amandes douces, ou de groſſes avelines pelées & pillées dans un mortier de marbre avec un peu d'eau. Enfin il pourra boire d'une *tiſane* faite *avec* les *dattes*, les *ſebeſtes*, l'*orge*, & la *regliſſe*.

Changement de l'heure, où l'on doit prendre le lait, en cas qu'on ne puiſſe dormir, après l'avoir pris. On trouve ſouvent des Malades qui ne peuvent reprendre leur ſommeil, après avoir été éveillez de grand matin. Il faudra neceſſairement changer l'heure du lait, qu'ils ne prendront que le ſoir fort tard, & cinq ou ſix heures après avoir pris de la nourriture. Ce qu'ils auront à faire, ſera d'avancer leur dîner & leur goûter, & de s'abſtenir du ſouper. Enſorte que leur eſtomach ne ſoit point chargé d'aliments, lorſqu'il ſera queſtion de prendre leur lait en ſe couchant.

Purgations & lavemens. Pendant l'uſage du lait, qu'on continuera pendant un mois ou ſix ſe-

maines, en se purgeant encore au milieu & à la fin ; on aura soin de se tenir le ventre libre par des lavements rafraîchissants.

Il pourroit cependant survenir des inconveniens & des accidens, qui exigeroient des remedes particuliers ; ou qui obligeroient même d'interrompre le lait ; tels que la fiévre, le crachement de sang considerable, le cours de ventre violent. Il faudra pour lors avoir recours au conseil d'un habile Medecin.

Circonstances, où il seroit necessaire d'interrompre l'usage du lait.

En cas que le lait cause des douleurs, des pesanteurs, ou des gonflements d'estomach, le Malade prendra, immédiatement avant le dîner, un demi gros de *confection d'iacinthe.*

Attentions à faire, lorsque son usage fait souffrir l'estomach.

Il y a d'autres occasions où le lait ne peut passer, malgré toutes les précautions. En ce cas, on se trouvera toûjours bien de le prendre coupé avec moitié de *bouillon*, comme nous l'avons marqué ci-devant.

Lorsqu'il ne passe que difficilement.

S'il y a ulceration dans le poulmon, il faudra *couper* le *lait* avec un quart d'*eau de chaux seconde.* Elle est très-efficace, non-seulement pour corriger les aigres ; mais encore pour dessecher les ulceres du poulmon.

Dans les ulceres au poulmon.

A l'égard des Femmes malades ;

Dans les regles qui survienent aux Femmes.

lorsque les Regles leur surviendront sans incommodité, elles pourront continuer leur lait. Mais en cas de colique & de vapeurs, ou autres accidents, elles le suspendront pour quelques jours, & se purgeront avant que d'en recommencer l'usage.

Eau de Ris ou de Gruau.

Maniere de prendre cette eau.

PRENEZ deux onces de *ris*, ou de *gruau*, bien lavé : Faites-le bouillir à petit feu dans un coquemard de terre, avec deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Laissez-le réfroidir. Passez-le, & y ajoûtez une once de *syrop de capillaire.*

Lavement rafraîchissant.

Composition de ce lavement.

PRENEZ une chopine de *petit lait* dégourdi, & délayez-y trois onces de *miel violat*, ou de *nenuphar.*

Medecine.

Préparation de la medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*; & une once & demie de *manne grasse*. Faites bouillir le tout dans un demi-setier d'*eau* commune, ou de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers.

Otez-le du feu, laissez-le réfroidir, & le passez par une étamine: ensuite vous y ajoûterez une once de *syrop de pomme* composé, ou de *syrop violat.* Le Malade prendra la veille & le lendemain de la medecine le lavement marqué.

Si la toux le tourmente violemment, on lui donnera tous les soirs en se couchant, deux ou trois grains & plus de *pilules de cynoglosse*, & on lui fera boire, par-dessus, un verre d'*eau*, avec un peu de syrop de *capillaire*, ou *violat.* Supposé que la toux le persecutât le long du jour, il consultera le Memoire sur les *rhumes*, & les *toux* opiniâtres.

Ce qu'on doit observer, si la toux est violente.

Nous ne pouvons nous dispenser d'observer ici, qu'on peut substituer le *lait de Jument*, à celui d'*Anesse.* Il a les mêmes proprietez, & agit même souvent plus efficacement. Ce qui se reconnoît principalement dans les pays, où les Anesses sont moins communes.

Le lait de Jument, peut être substitué à celui d'Anesse.

Dans les endroits & dans les saisons, où l'on n'auroit pas la commodité de pouvoir user du lait d'Anesse, ou de Jument, on aura recours à celui de Vache, coupé comme il est prescrit dans le Memoire general de

Quelquesfois même celui de Vache.

ſon uſage. On peut encore le couper avec l'eau de *ris*, ou avec l'*eau* de *gruau*, ou autre boiſſon, & tiſane convenable à la maladie.

Uſage du Lait de Chevre.

Maladies où le lait de Chevre doit être mis en uſage.

ON ORDONNE le lait de *Chevre* dans quelques-unes des maladies, où l'on emploie auſſi le lait d'Aneſſe : c'eſt néanmoins avec quelque difference. Ce qui vient, ou du caractere particulier de ces mêmes maladies ; ou du cours de ventre, auquel on doit toûjours avoir égard, par rapport au régime qu'il ſera neceſſaire de faire obſerver.

Ainſi, après les maladies de poitrine, & dans les fiévres hectiques, (lorſqu'il y a cours de ventre ſereux) le lait de Chevre doit être préferé au lait d'Aneſſe ; auſſi bien que dans tous les cours de ventre longs & opiniâtres de toute eſpece. Il n'eſt pas moins propre à rétablir les Enfans en chartre, & à redonner de l'embonpoint aux Perſonnes qui ſeroient extrêmement maigres, ſans être autrement incommodées.

Précautions à prendre,

Le Malade ſe préparera à l'uſage du lait de Chevre, pendant huit

jours, en prenant dans la journée, pour boisson ordinaire, trois demi-setiers, ou une pinte d'*eau de Forges* transportées, ou à son défaut d'*eau ferrée.* Pour se disposer à prendre le lait de Chevre.

Il usera pour nourriture de *potage de santé, de potages au ris, d'œufs frais,* & de *viande rôtie*, à dîné seulement. Régime & nourriture.

Son dessert sera d'une rôtie au *vin d'Alicant*, dont le pain aura été bien ramolli dans l'*eau* : ou de *conserve de roses de Provins liquide* sans acide, avec du *pain.*

Il goûtera avec de la *gelée de corne de Cerf*, & du *pain*; & soupera avec un *potage.*

Au bout de huit jours, il se purgera avec la medecine ci-après. Purgation.

Le lendemain il commencera l'usage du lait de Chevre. Il n'en prendra le premier jour qu'un demi-setier, qu'il augmentera insensiblement de jour en jour, selon l'âge, jusqu'à chopine. Commencement de l'usage du lait de Chevre.

Mais avant que de le boire, il prendra chaque fois un demi-gros de *corail rouge* préparé, ou dix-huit grains de *terre de cachou* brut en poudre. Il en formera un bol avec un peu de conserve de *roses de Provins* liquide, ou de *syrop de kermez*, ou autre, & l'avalera Bol avant que de le prendre.

au bout d'un coûteau. On mêlera dans chaque gobelet deux gros de *ſucre roſat.*

Régime. Nourritures.

Trois heures après il déjeunera avec un *œuf frais*, & des *mouillettes*. Il dînera avec un *potage*, dont le *bouillon* ſera fait avec la *tranche de Bœuf*, le *bout ſaigneux*, ou l'*éclanche de Mouton*, une vieille *Volaille*, & un ou deux *oignons blancs*, piquez d'un *cloud de gerofle*. Au lieu de la Volaille ordinaire, on pourra y ſubſtituer, ſi on a la commodité, une *vieille Perdrix*, ou un vieux *Cocq.*

Boiſſon.

A ſes repas, le Malade boira un tiers ou moitié de bon *vin de Bourgogne*, & moité d'*eau de Forges*, ou d'*eau ferrée*; il boira rarement hors des repas.

Son deſſert ſera d'une *rotie* au *vin*, ou de *coing confit*, ou de *codignac*, ou de *conſerve de roſes* de *Provins liquide*, ou de *grattecus.*

Il goûtera avec quelques-uns des mets de ſon deſſert, ou avec de la *gelée de Corne de Cerf.*

Il ſoupera ſoit avec un potage à la viande, ſoit avec une *panade* faite de *bouillon*, où l'on délayera un jaune d'œuf *frais*; & de mie de *pain* de pur *froment*, raſſis & fraizé dans une ſerviette.

Au bout de neuf ou dix jours, il se purgera avec la medecine marquée à la fin de ce Memoire. Trois heures après il prendra un bouillon ; & le reste de la journée, il observera le régime d'un jour de medecine.

Purgation au bout de neuf ou dix jours.

Supposé que le cours de ventre subsiste toûjours, au lieu de la medecine, le Malade prendra pour purgatif, une prise d'*Ipecacuana*, ou deux mêmes, s'il en a besoin, laissant un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. Il aura recours en même tems au Memoire qui traite de ces maladies. Le lendemain de la medecine il recommencera son lait.

Medecine à changer, en cas que le cours de ventre subsiste.

En cas qu'il soit fort extenué, il cessera de souper avec le *potage gras.* Il usera à sa place d'un *potage* au *lait de Chevre*, qu'on fera legerement mitonner, afin qu'il passe aisément, & puisse être bien digeré.

Quel doit être le souper du Malade, s'il est fort extenué.

Cet usage tel qu'il vient d'être prescrit, doit être continué pendant six semaines ou deux mois.

Combien de tems doit être continué l'usage marqué ci-dessus.

Si malgré les précautions qui ont été marquées, le lait s'aigrit & se caillebotte, on fera bouillir dans chaque prise, deux gros de *râclure de corne de Cerf*, recemment faite, & une *pincée* de *muscade rapée.* Lorsqu'il aura

Ce qu'on doit observer quand le lait s'aigrit.

fait ſept ou huit bouillons, on le retirera du feu, & on le paſſera par une étamine; on y ajoûtera le *ſucre roſat*, & trois ou quatre cueillerées d'*eau de chaux ſeconde*. Elle contribuera à deſſecher les ulceres, qui pourroient être reſtez dans les inteſtins, après la dyſenterie.

Medecine.

Compoſition de la medecine.

PRENEZ une once de *catholicum double*. Faites-le bouillir à petit feu dans un demi-ſetier d'*eau de plantain diſtillée*, réduite aux deux tiers. Otez-le du feu & le paſſez par une étamine. Ajoûtez à la colature une once de *ſyrop de chicorée* composé, ou une once de *ſyrop magiſtral*, & deux gros d'*eau de canelle orgée*.

Lavement.

Comment doivent être faits les lavements.

LEs lavements ſeront compoſez d'une chopine de *lait de Vache*, dans lequel on délayera deux *jaunes d'œufs*, ou une décoction aſtringente & vulneraire, faite avec l'*eau ferrée*, les *feuilles* de *pervanche*, de *chêne rouge*, de *plantain*, de *roſes de Provins*, ou de *balauſtes*, à laquelle on ajoûtera une once de *Cerat de Gallien*.

Ces lavements peuvent se rëiterer selon le besoin, dans tout le cours de la maladie.

Si le Malade ne s'accommode ni de l'*eau de forges* transportée ni de l'*eau ferrée*, il boira d'une tisane faite avec un demi-gros ou un gros de *terre de cachou* en poudre; deux gros de *râclure de corne de Cerf*; une poignée de *chiendent*, & un peu de *reglisse* verte ratissée & battue. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte. Tisane ou eau ferrée, pour ceux qui ne peuvent supporter l'eau de forges pour boisson.

En cas que le Malade soit tourmenté la nuit par des douleurs d'entrailles, ou par des selles trop fréquentes, il prendra tous les soirs, deux heures après sa derniere nourriture, le poids d'un demi-gros de *diascordium*, envelopé dans du pain à chanter; & boira immédiatement par dessus, un verre de tisane faite avec le *cachou*, ce qui contribuera beaucoup à hâter la guérison. Usage du diascordium, lorsque le sommeil nocturne est interrompu, par quelques accidents violents.

USAGE DES EAUX Minerales des Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault.

LA multitude presque infinie de maux, qui attaquent la vie de Divers corps naturels.

dont la medecine emprunte des remedes.

l'Homme, a obligé les Medecins d'étudier, & d'épuiser, pour ainsi dire, les proprietez de tous les corps naturels, pour en tirer les remedes, dont ils avoient besoin dans la curation des maladies. Non contents d'en emprunter des Animaux, des végetaux, & des mineraux; ils en ont cherché jusques dans les eaux, qui leur ont paru contenir des qualitez médecinales. C'est principalement aux eaux minerales qu'ils ont eu recours, lorsqu'il s'est agi de guérir des maladies qui resistoient opiniâtrement aux autres remedes, tant generaux, que particuliers. Telles sont les eaux qui tirant leur source de lieux, soit mineraux, soit métalliques, ou coulant par des terres de cette nature, se sont chargées des parties terrestres, salines & sulphureuses, que leur ont fournies, dans leurs cours, les veines de terre à travers lesquelles elles se sont filtrées.

Les eaux minerales sont de ce nombre.

Quelles sont leurs qualitez.

Deux especes principales d'eaux minerales.

On divise ces eaux en deux especes generales, de chaudes & de froides; & l'on en trouve en differents pays, un très-grand nombre de l'une & de l'autre espece. Nous nous abstiendrons d'entrer ici dans ce détail. Il nous suffira, par rapport au plan

abregé de cet Ouvrage, d'examiner ce qui concerne les Eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault; d'autant plus qu'elles sont les seules, dont nous ayons indiqué l'usage, dans quelques-unes de nos Méthodes.

L'usage le plus ordinaire, qui s'en fait dans les Provinces les plus voisines de Paris, est celui des eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon.

D'ailleurs toutes les autres Eaux froides, telles que celles de Vals, de Sainte Reine, de S. Mion, de Pougues, de Vic-le-Comte, &c. ainsi que les Eaux chaudes de Bourbonne, de Plombieres, de Spa, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Bagnol, de Nery & du Mont d'Or, ont un très-grand rapport (tant par leurs proprietez, que pour leur usage) avec celles dont nous allons traiter.

Autres eaux froides.

Autres eaux chaudes.

Les Eaux Minerales en general, n'operent de bons effets, qu'autant qu'elles sont ordonnées & placées avec prudence; & qu'elles sont précedées, accompagnées & suivies des précautions & des régimes que nous allons marquer.

Usage des Eaux de Forges.

CEs Eaux sont très-efficaces dans toutes les maladies qui dépendent d'obstructions récentes & inve-

Maladies où les eaux de Forges sont convenables.

terées dans les glandes du foye, de la ratte, du mesentere, du pancreas, & de la matrice. Elles conviennent parfaitement dans les vomissemens, dans les hoquets, dans les coliques d'estomach, tant bilieuses que venteuses; dans les palpitations de cœur, & battements de l'artere *gastrique*; dans les cours de ventre lienteriques & opiniâtres; dans les affections mélancoliques; dans les pertes de sang habituelles; dans les vapeurs & vertiges; dans les passions hysteriques; dans la sterilité des femmes; dans les gonorrhées, & autres indispositions de cette nature; dans les fleurs blanches, dans le flux immoderé, & dans la suppression même, ou des regles, ou des hemorroïdes; dans les chaleurs d'entrailles & des reins. Enfin, elles préservent du calcul, & sont très-utiles dans les douleurs nephrétiques; dans la gravelle; dans la dysurie; dans la cuisson & la consistence glaireuse des urines; dans les ulceres des reins & de la vessie, dans la strangurie, & dans le tenesme du fondement & de la vessie.

Autres maladies où elles doivent être employées.

Occasions où elles seroient contraires.

On doit éviter d'emploïer ces Eaux, dans les maladies de poitrine, où elles ne peuvent être que pernicieuses. On

doit même les interdire à ceux qui ont la poitrine étroite & foible, & à ceux qui ſont attaquez du ſcorbut.

Avant que d'aller à Forges, il ſera bon de s'y diſpoſer par les remedes generaux. Il faudra ſe faire tirer trois palettes de ſang d'un des bras ; & réïterer la même ſaignée, ſi la plenitude des vaiſſeaux & le caractere du ſang le demandent. On ſe purgera enſuite, de crainte que la quantité des humeurs ne s'oppoſe au paſſage des Eaux qu'on doit prendre. Enfin, on ſe baignera, ſuppoſé qu'on en ait beſoin: ce qu'on obſervera ſur-tout pour les chaleurs d'entrailles, & pour les maladies des reins & de la veſſie. Précautions à prendre avant que d'aller à Forges.

Quand le Malade ainſi preparé, ſera arrivé à Forges, il ſe donnera un jour de repos. Le ſoir du même jour il prendra un *lavement* d'une décoction d'herbes rafraîchiſſantes, dans laquelle on aura fait délayer une once de *lenitif fin*, & trois onces de *miel* mercurial, ou violat, pour débaraſſer le bas ventre. Conduite à tenir, lorſqu'on y eſt arrivé. Lavement.

Le lendemain il ſe purgera avec ſa medecine ordinaire, ſoit liquide, ſoit en bol, (s'il eſt ſujet à vomir les medecines liquides) ou avec celle qui ſuit. Purgatif.

Medecine.

Composition de ce purgatif.

PRENEZ une once de *casse mondée*, ou de *catholicum* double; deux gros de *sel vegetal*, & deux onces & demie de *manne grasse*, choisie bien nette; observant néanmoins de diminuer ces doses; selon l'âge plus ou moins avancé, ou le temperament plus foible du Malade. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi-setier d'*eau de la Renette*, reduit aux deux tiers: Otez-le du feu, & le passez par l'étamine.

Bouillon.

Trois heures après cette purgation, le Malade prendra un bouillon, & observera le reste de la journée un régime convenable. Chaque fois que la medecine operera raisonnablement bien, il boira un verre d'eau de la *Renette* pour se rafraîchir, détremper les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Eau de la Renette.

Observations sur les purgatifs.

Il y a des temperamens & des maladies, où l'on peut purger avec le *senné*, la *rhubarbe*, la *racine de mechoacan*, le *sel vegetal*, & la *manne*: Quand le Malade sera sujet aux hemorroïdes, il en faudra retrancher la rhubarbe & le senné.

Le jour d'après la medecine, il ſe tranſportera à la fontaine le matin à jeun; ſuppoſé qu'il ne pleuve point, & qu'il ne faſſe point trop de vent. Il y boira quatre verres d'*eau* de la *Royale*, d'un demi-ſetier chacun: laiſſant un quart-d'heure de diſtance entre chaque verre. Il ſe promenera, ſans ſe fatiguer, en prenant ces eaux: & ſe tiendra une ſerviette chaude ſur l'eſtomach.

Quantité des eaux de Forges, qu'on doit prendre le premier jour.

En cas que le mauvais tems ne lui permette pas de prendre les eaux à leur ſource, il ſe les fera apporter dans ſa chambre, en même quantité que ci-deſſus; & obſervera également de ſe promener dans tout le tems qu'il en boira. Mais ſi ſa foibleſſe ne lui permet point d'agir & de marcher; il ſe contentera de les prendre dans le lit. C'eſt ainſi qu'en uſeront ceux qui auront éprouvé, que les eaux paſſent plus facilement, lorſqu'ils gardent le repos. On ajoûtera à chaque verre d'eau, une ou deux cueillerées de la même eau bouillante: ce qui contribuera à faciliter le paſſage des eaux. C'eſt encore ainſi qu'on en doit uſer, en les prenant à la fontaine: ſi on les ſent trop froides ſur l'eſtomach.

Maniere de les prendre.

Nombre de verres pour le second jour.

Le second jour on en boira cinq ou six verres, pour accoutumer peu à peu l'estomach à se dilater. Les jours suivans, si on les rend aisément, on les augmentera d'un verre chaque jour; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de huit, dix ou douze verres: qu'on continuera de boire pendant dix ou douze jours au plus. Cet usage ne doit néanmoins avoir lieu, que quand le Malade ne sentira ni gonflement ni pesanteur d'estomach, ni embarras dans la tête. Car pour lors il sera obligé de s'en tenir au nombre de verres que son estomach pourra supporter, sans en souffrir.

Nombre pour les jours suivans.

En quel cas on doit diminuer ce dernier nombre.

Dans ce dernier cas, il ne laissera plus qu'un demi-quart d'heure de distance entre chaque verre: pour parvenir à les boire en entier, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie. Il mâchera entre chaque verre un peu de *coriandre*, ou d'*anis de Verdun*, pour s'exciter à la soif.

La dose des eaux de Forges est ordinairement moins forte pour les Femmes, & Filles.

Quant aux Femmes & Filles, dont le temperament est ordinairement plus foible, elles prendront les eaux de la même maniere, mais en moindre dose; ainsi qu'il sera marqué plus bas.

Si

Si les *eaux de la Royale*, étant priſes ſeules en quantité de ſept ou huit verres, ne paſſent point aſſez promtement : voici la maniere dont on ſe conduira.

Uſage ſucceſſif, qui doit être fait des eaux de la Royale & de la Cardinale, pour en faciliter le paſſage.

On prend d'abord un *verre de la Cardinale*, qui eſt la plus forte, puis de la *Royale*; entrelaçant ces deux ſortes d'eaux : de maniere que ſur la totalité, on boive deux tiers plus de la Royale, que de la Cardinale, par laquelle on finira.

Sur l'analyſe qui a été faite de ces eaux, on a verifié, que chaque verre de la Cardinale eſt équivalent pour le moins à deux ou trois verres de la Royale. C'eſt par cette raiſon, qu'il convient ſouvent de faire prendre la boiſſon, ainſi variée, à toutes ſortes de Perſonnes, même à celles dont l'eſtomach, petit, foible & delicat, ne peut ſoutenir qu'une mediocre quantité d'eau minerale. A l'égard de ces dernieres, il faudra diminuer quelques verres de la Royale.

De combien la Cardinale eſt plus forte que la Royale.

Cette methode peut être obſervée très-utilement : pourvû néanmoins qu'en la pratiquant, on n'éprouve point d'étourdiſſement de tête, qu'on ne ſoit point incommodé de la dyſenterie, du flux des hemorroïdes;

Conjonctures où l'on ne doit point uſer de la Cardinale.

de maux de reins, de veſſie, & de perte de ſang. Car pour lors l'eau Cardinale ſeroit contraire ; en ce qu'elle mettroit le ſang dans un trop grand mouvement. Mais ſi les douleurs de reins ſont occaſionnées par des pierres, ou du ſable, elle conviendra mieux que la Royale ; parce qu'étant chargée d'une plus grande abondance de principes ſulphureux, elle doit être plus diuretique, & par conſequent plus propre à charrier le ſable & les pierres.

Occaſions où elle eſt plus efficace que la Royale.

Lorſque le Malade ne ſe trouvera point purgé par la boiſſon des eaux, & qu'elles paſſeront ſeulement par les urines ; il aura recours ce jour-là, ſur le ſoir, au lavement purgatif décrit ci-deſſus, ou à un lavement ſimple d'eau de la Cardinale. Le lendemain on répandra ſur les deux ou trois premiers verres d'eau, une demi-once de *ſel polychreſte de ſaignette* ; ou deux gros d'*arcanum duplicatum* : dont l'uſage eſt infiniment ſuperieur, en ce qu'il purge plus efficacement.

Lavements & autres remedes à employer, pour rendre les eaux purgatives.

Le tems de huit ou dix jours de boiſſon étant expiré, il faudra diminuer d'un verre chaque jour, juſqu'à ce qu'on en ſoit revenu au premier nombre de quatre verres ſeulement ;

Maniere de diminuer, de jour en jour, la doſe des eaux, a-

qu'on pourra continuer encore quelques jours, si l'on s'en trouve bien.

près le plus fort usage.

On se purgera toûjours, comme il a été marqué, au milieu & à la fin de l'usage des eaux : pour entraîner les matieres viciées qu'elles auront detrempées ; & pour empêcher qu'elles ne repassent dans la masse du sang.

Tems où l'on doit se purger, pendant qu'on les prend.

En marquant-ci-dessus, la quantité de verres d'eaux minerales, que les Hommes malades devoient prendre ; nous avons fait une exception pour les Femmes & les Filles. Elles n'en doivent boire au plus que huit verres par jour : observant au reste tout ce qui a été marqué dans leur usage ordinaire, & même dans celui de la Cardinale.

Quantité de verres, qui doit être prescrite, pour les Femmes & Filles.

Si en prenant les eaux, la Malade est surprise de ses regles, (supposé qu'elles ne viennent qu'en petite quantité,) elle pourra continuer la boisson, qui contribuera à lui détremper le sang : Mais elle sera obligée de l'interrompre, en cas que ses regles soient abondantes. Quand elles auront cessé, la Malade recommencera de boire chaque jour, le même nombre de verres, où elle en étoit demeurée avant l'interruption.

Attentions qu'elles doivent avoir pendant cet usage, par rapport à leurs regles.

Une des attentions des plus neces-

Regime exact à observer, en buvant les eaux.

saires, pour rendre l'usage des eaux favorable, est l'observation d'un régime exact.

Une heure après le dernier verre de ces eaux, le Malade dejeunera avec un peu de pain sec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau & de vin par dessus. Mais s'il n'a pas rendu la plus grande partie de ces eaux; s'il les sent encore dans son estomach, ou s'il se trouve gonflé, il se retranchera le dejeuner.

Il dînera avec un bon potage de santé, & de la viande blanche: préferant toûjours le rôti au bouilli, & ne prenant pour tout dessert qu'un biscuit, ou une ou deux noix confites. Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec une rôtie au vin & au sucre, dont le pain soit bien amolli dans l'eau; ou seulement avec un morceau de pain, ou un petit biscuit.

Il soupera legerement, & de bonne heure, mangeant de la viande rôtie, ou une couple d'œufs frais avec des mouillettes: il se couchera deux heures après.

Peut-être ce régime paroîtra-t'il trop borné; mais la sobrieté est absolument necessaire, pendant tout le tems qu'on prend les eaux,

C'eſt une obligation indiſpenſable, de ne manger rien alors de crud ni d'indigeſte, & de ne faire aucun jour maigre. On ne doit pas moins éviter les ragoûts, la pâtiſſerie., les ſucreries, la ſalade, le laitage, & le fromage, les fruits, & ſur-tout les fruits rouges, comme ceriſes, groſeilles, fraiſes & framboiſes, ſoit crues, ſoit cuites. Quant aux Perſonnes qui ne boivent les eaux que pour de legeres indiſpoſitions, & ſeulement en vûe de ſe rafraîchir & de s'humecter, elles peuvent ſe donner un peu plus de liberté.

Alimens nuiſibles, dont on doit s'abſtenir.

La boiſſon ordinaire ſera de vin bien mûr & bien trempé. On pourra boire auſſi de l'*eau de la Renette*, au lieu d'autre eau de fontaine, ſoit aux repas, ſoit hors des repas.

Boiſſons.

Au reſte, on obſervera ſoigneuſement de ne point ſe fatiguer, ni ſe laſſer par de trop longues promenades, ſoit en caroſſe ſoit à pied; de ne point s'expoſer au ſoleil, au ſerein, ni au mauvais tems; de ne point s'échauffer par des mouvements outrez de colere, & d'autres paſſions; par une trop grande attention pour l'écriture ou la lecture, ou pour le jeu, ou par des veilles immoderées.

Exercice moderé.

Sommeil à éviter pendant le jour.

Comme les eaux portent souvent à la tête, & jettent dans l'assoupissement; on évitera sur-tout de s'abandonner, ou de se laisser aller au sommeil, pendant tout le long du jour.

Quels Malades sont obligez d'user des eaux plus long-tems, qu'il n'a été marqué.

Les Malades, qui sont attaquez de maux opiniâtres & inveterez, sont obligez de prendre les eaux plus long-tems, qu'on ne les prend ordinairement.

Usage qu'ils en doivent faire.

Ils doivent boire celles de la Royale, pendant quarante jours ou environ. Ce doit être à trois reprises differentes, de dix jours chacune : observant de se reposer deux ou trois jours, au bout de chaque reprise, & de se purger la veille du jour qu'on reprendra les eaux. Après avoir entierement cessé d'en boire (si l'on ne se sent point soulagé au bout du premier usage de dix ou douze jours) on essayera de les prendre à l'avenir differemment, & dans la chambre. Pour lors on en fera chauffer trois chopines au bain-marie, dans une bouteille de grès à long col, bien bouchée. On boira chaud les deux premiers verres seulement de cette bouteille, qui en deviendront beaucoup plus efficaces : en ce que les esprits du volume entier d'eau contenus dans la bouteil-

De quelle maniere il faut les prendre dans la chambre.

le, se trouveront tous rassemblez à la superficie. Ensuite on commencera à mettre au bain-marie, une seconde, une troisiéme, une quatriéme bouteille, & plus même, s'il le faut, pour en user de la même maniere.

Dans les occasions où les eaux de la Royale n'ont point eu tout le succès qu'on s'étoit proposé, on s'est souvent bien trouvé de boire de l'eau de la Cardinale seule. Mais comme cet usage n'est point ordinaire, & ne se pratique que dans les maladies rebelles, on ne doit point y avoir recours sans le conseil du Medecin du lieu.

En quelles occasions l'usage de la Cardinale seule, doit exclure celui de la Royale.

On se sert encore des eaux de Forges en injections & en lavements, dans les vieilles gonorrhées, dans les fleurs blanches, & dans les ulceres des intestins; suites assez frequentes de la dysenterie & du tenesme.

En quelles maladies les eaux de Forges doivent être prises en lavements.

Il faut porter à Forges tous les médicaments dont on prévoit qu'on peut avoir besoin, pour se purger pendant l'usage des eaux. Rarement en trouve-t'on sur les lieux, qui soient bien choisis & de bonne qualité.

Necessité de se munir de differens remedes, en allant à Forges.

Les Malades qui seront dans la necessité de prendre les eaux de Forges transportées, observeront le régime

Maniere de prendre les eaux de Forges.

transportées aux lieux où réside le Malade.

indiqué ci-dessus ; & se conduiront d'ailleurs sur les avis de leurs Medecins ordinaires. Mais ils doivent avoir à Forges un Correspondant fidele, qui ait soin de faire puiser les eaux à la fontaine le soir, dans un tems froid & serein ; de les faire mettre, non dans des bouteilles ordinaires, mais dans des caraffons, bouchez avec la palette & cachetez ; & de les faire voiturer promptement & fraîchement pendant la nuit, sans quoi elles perdroient beaucoup de leur vertu. On doit remarquer à ce sujet, qu'il n'y a que l'*eau* de la *Royale* qui se transporte ordinairement. On n'en envoye point de la Cardinale, à moins qu'elle ne soit expressément demandée ; & si ce n'est pour la transporter dans des Provinces éloignées. Car en ce dernier cas, ce qu'elle perd de sa vertu sur la route, la rend équivalente à la Royale, prise à la source. C'est une experience qui a été souvent réïterée par la noix de galle.

Boisson des eaux de Forges, aux repas, & dans la journée.

Ceux qui voudront boire les eaux de Forges, tant aux repas, qu'hors des repas (comme il se pratique dans les pertes de sang inveterées, de toute espece, & même dans celles des hemorroïdes) ne seront pas obligez

de s'aſſujettir au régime, ni à toutes les précautions marquées. Ils pourront en faire venir trente, quarante, ou cinquante flacons à la fois. L'unique ſoin qu'ils doivent prendre, eſt d'ordonner qu'ils ſoient bien bouchez.

USAGE DES EAUX DE VICHY.

Maladies contre leſquelles on doit avoir recours aux eaux de Vichy.

CEs Eaux conviennent dans toutes les eſpeces d'obſtructions inveterées, où il s'agit de fondre puiſſamment les humeurs, & de déboucher & vuider les premieres voies; dans les pâles couleurs; dans les jauniſſes; dans les fiévres quartes opiniâtres; dans les difficultés de reſpirer; dans les aſthmes humides, dans les diſpoſitions ſchirreuſes, & dans les maladies des reins, & de la veſſie. Elles operent encore très-utilement dans les embarras de tête, dans les aſſoupiſſements continuels, & dans toutes les maladies qui affligent les nerfs; comme engourdiſſements de membres, paralyſie, ſuite d'apoplexie, &c.

Maladies dans leſquelles el-

Quelque efficaces que ſoient les eaux de Vichy, dans les occaſions qui

les seroient nuisibles.

viennent d'étre marquées, il y en a d'autres où elles sont absolument contraires. Telles sont les ulceres du poulmon, & les maladies où il y a lieu de craindre l'inflammation de quelques parties.

De quelle maniere on doit se préparer, sur les lieux, à l'usage de ces eaux.

Quant à l'usage de ces eaux, voici la maniere dont on doit s'y conduire.

Lavement.

Lorsque le Malade sera arrivé à Vichy, il s'y reposera le premier jour; observant néanmoins de prendre un *lavement* ordinaire, cinq ou six heures après avoir dîné.

Saignée du bras.

Le second jour, il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Le troisiéme, pour se disposer à la purgation, il boira à son reveil dans l'espace d'une heure, trois chopines d'eau en six verres; sçavoir, quatre de la *grille*, entremêlez, avec deux de celle du *gros*, ou du *petit boulet*.

Purgation.

Le jour suivant, il se purgera avec sa medecine ordinaire. Pour en faciliter l'effet, deux ou trois heures après l'avoir prise, il boira au lieu de bouillon, une chopine, ou trois demi-setiers d'*eau* de la *grille*, en deux ou trois verres, qu'il avalera tout de suite, vivant de régime le reste du jour.

Commencement de l'usage.

Dès le lendemain qu'il aura été purgé, il se mettra à l'usage des eaux:

Et ce n'eſt proprement que de ce jour-là, qu'il doit compter ceux pendant leſquels il ſera obligé de les continuer. continué de ces eaux.

Il en prendra huit à neuf verres, commençant, & finiſſant par les *eaux* de la *grille*, en ſorte que celle du gros ou du petit boulet en ſoient comme enveloppées. Ce qui doit avoir lieu pour la ſuite, ainſi que l'attention de varier ces eaux : de maniere que celles de la grille excedent toûjours des deux tiers celles du gros ou du petit boulet, priſes alternativement dans un même jour. Mais ceux qui ſont foibles, délicats & faciles à purger, ne boiront que de l'*eau* de la *grille*, ou du *petit puis*, ſans autre mélange : à moins qu'étant tourmentez de vapeurs, ils ne fuſſent obligez de boire de l'*eau* du *petit boulet*.

Premier jour.

Diſtinction à faire dans l'uſage, entre celles de la grille, & celle du gros, ou petit boulet.

Le Malade obſervera de laiſſer environ un demi-quart d'heure, ou un quart d'heure de diſtance entre chaque verre de ces eaux. D'ailleurs pendant qu'il les prendra, il aura ſoin de ne point demeurer en place, mais de ſe promener, ſuppoſé qu'il ſoit en état de marcher.

Le ſecond jour & les ſuivants, le Malade gardant toûjours l'ordre qui

Second jour.

a été preſcrit, prendra juſqu'à douze ou quatorze verres. A quoi il s'en tiendra pendant huit ou dix jours : pourvû néanmoins qu'il ne ſe trouve point trop fatigué par les évacuations ; car en ce cas il ſeroit obligé de s'en tenir à la doſe qu'il ſentira ſuffiſante pour l'évacuer abondamment.

Suite de l'uſage, juſqu'au douziéme, ou quatorziéme jour.

Au bout de huit ou dix jours, le Malade pourra diminuer le nombre des verres, juſqu'à ce que les douziéme, ou quatorziéme jours ſoient expirez ; tems auquel il doit ceſſer de prendre les eaux.

Exceptions par rapport à cet uſage.

La methode qui vient d'être indiquée, doit ſouffrir quelques exceptions : car dans les vapeurs, ainſi que dans les maladies des reins & de la veſſie, on doit prendre deux tiers d'*eau* du *gros*, ou du *petit boulet*, & un tiers de celle de la *grille*.

Dans les vapeurs & maladies des reins & de la veſſie.

Dans l'aſthme, on doit boire moitié de cette derniere eau, & une autre moitié de celle du petit *puis quarré*.

Dans l'aſthme.

Dans les fiévres quartes opiniâtres, où les eaux ſont indiquées, on eſt obligé d'uſer en même tems du *quinquina*, ſelon la methode ordinaire.

Dans les fiévres quartes.

Au reſte, en preſcrivant la quantité de verres ci-deſſus, on a ſuppoſé

Comment on doit, en cas de

que les eaux passeroient facilement. Mais si elles ne passoient qu'avec peine, le Malade pour seconder leur operation, prendroit de jour à autre un lavement d'*eau* de la *grille*, ou autre convenable, trois heures après le dernier verre.

necessité; faciliter le passage des eaux.

Que si ce secours ne suffisoit point, il seroit obligé de mêler dans le premier verre, deux gros d'*arcanum duplicatum*, ou depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *sel polycreste de saignette*, répandus sur les trois premiers verres d'eau. Au lieu & place de ces sels, il pourroit substituer quelque *opiate* laxative & aperitive, convenable à la maladie.

Régime à garder, pendant l'usage des eaux de Vichy.

Quant au régime necessaire pendant l'usage des eaux, il consiste à vivre sobrement, & à s'abstenir de tous les aliments cruds & indigestes; tels que les ragoûts, fruits cruds, de toutes sortes de legumes, & surtout de petits pois. Le Malade pourra dîner raisonnablement, mais il ne soupera que fort legerement & de très-bonne heure.

Repas.

Choix des viandes.

Sa nourriture ordinaire sera de viandes du meilleur suc, comme *Mouton*, *Veau* bien tendre & bien mortifié, *Agneau*, *Poularde*, *Pigeonnaux*, *Per-*

dreaux, & quelquefois *Levrault*.

Boisson.

Sa boisson à ses repas, sera de vin bien mûr & bien trempé.

Travaux de corps & d'esprit à éviter.

Il s'abstiendra de toutes sortes de fatigues & de contentions, soit de corps, soit d'esprit : & ne s'exposera ni au serein, ni au grand soleil.

Saignées.

Outre la premiere saignée qui doit préceder les eaux, on est quelquefois dans la necessité d'en pratiquer une seconde, pendant qu'on les prend. Et cela lorsqu'on est agité de quelque mouvement de fiévre : ou qu'on ressent une chaleur excessive, ou quelque embarras : soit à la tête, soit à la langue, soit à la peau. On doit alors interrompre l'usage des eaux, pour les reprendre après que ces accidents seront cessez.

Occasions où l'on doit interrompre l'usage des eaux.

Il y a d'autres conjonctures, où l'on est encore obligé de les suspendre, comme dans les accès de goutte, dans les cours de ventre excessifs ; dans les regles & les pertes trop abondantes, ou dans le flux des hemorroïdes, douloureuses ou coulantes, qui pourroient survenir durant l'usage des eaux.

Bains d'eau minerale.

Le Malade pendant le tems qu'il les prendra, doit se baigner jusqu'à six fois, à commencer du sixiéme au

ſeptiéme jour. Ce qu'il pratiquera de la maniere ſuivante.

Il ſe fera mettre, quatre heures après avoir dîné, dans un bain qui ſera composé d'*eau* minerale de la *grille*; ou du *puis quarré*; & d'une quantité d'*eau* de la *riviere d'Allier*, ſuffiſante pour temperer les eaux minerales.

Comment il doit être composé.

Le premier jour il ne reſtera que demi-heure dans le bain; & les autres jours pendant trois quarts d'heure au plus: obſervant d'ailleurs ce qui ſe pratique ſur les lieux à cet égard.

Les deux manieres qui viennent d'être indiquées pour uſer des eaux minerales, ſoit en potion, ſoit en bain, ne ſuffiſent pas toûjours: car dans les maladies où les parties exterieures & les nerfs ſont attaquez, comme dans la paralyſie, & dans les rhumatiſmes, &c. il eſt encore neceſſaire d'avoir recours à la *douche*, ou effuſion de ces eaux ſur les parties affligées. Celles qu'on a coutume de doucher, ſont l'épine du dos dans toute ſon étendue (en commençant par la nuque du col) les bras, les cuiſſes, les jambes, la plante des pieds, & la paulme des mains. Mais il ſeroit pernicieux d'employer la douche ſur la tête, ſur la poitrine, & ſur le bas-ventre.

Douche, en quelles maladies on doit en uſer.

Tems auquel la douche doit être mise en œuvre.

Après avoir fini la boiſſon & les bains, on uſera des douches pendant ſix jours, & ſurtout le matin à jeun, obſervant de boire un verre d'eau minerale en entrant, & un en ſortant du lieu où l'on reçoit les douches. Elles doivent être faites avec l'*eau du puis quarré*, préferablement à celle de la *grille*.

Combien de tems elle doit durer chaque fois.

La premiere douche ne ſera que d'un quart-d'heure, & celles qui ſuivront, n'excederont jamais une demi-heure. Autrement on riſqueroit d'ôter trop de ſeroſité au ſang, & de trop épuiſer le Malade.

Dès qu'il ſe ſentira foible, ou que ſa peau & ſon viſage commenceront de rougir, il ceſſera de ſe faire doucher. On l'envelоppera dans un drap chaud, on le portera dans ſon lit bien baſſiné, & on l'y eſſuyera avec des ſerviettes chaudes. Il y reſtera bien couvert & ſans dormir, au moins l'eſpace de trois quarts-d'heure ou d'une heure; & après s'être fait eſſuyer une ſeconde fois, il gardera le lit encore quelque tems : pour laiſſer moderer la chaleur, & tranquiliſer les humeurs.

Précaution à obſerver,

Pendant les ſix jours que la douche durera, le Malade ſe tiendra chau-

dement, & se gardera bien de s'exposer à l'air froid : de peur que les pores ne se resserrent, & que la transpiration ne s'arrête. Il aura soin de se tenir le ventre libre avec des lavements, ou de boire quelques verres d'eau le matin. En ce dernier cas, il ne se fera doucher, que quatre ou cinq heures après dîner.

pendant l'usage de la douche.

Si les six jours consécutifs de la douche le fatiguent trop, il n'en usera que de deux jours l'un ; & boira les eaux, dans les jours de repos.

S'il se trouve foible, soit dans le tems qu'on le douchera, soit dans le lit, il aura recours à un verre de bon *vin*, ou à quelque cueillerée d'*eau divine*, ou d'autre *liqueur spiritueuse*.

Reste à observer, que si les bains & la douche doivent se pratiquer à Vichy, ce n'est que par ceux qui sont d'un temperament robuste, & qui ne sont point obligez d'aller ensuite aux eaux de Bourbon l'Archambault.

Quelle est la conduite qu'on doit tenir après la cessation des bains & des douches.

Losque le Malade aura cessé les bains & les douches, il boira un jour ou deux des eaux, & finira leur usage, en se purgeant le troisiéme. Dans la suite, lorsqu'il sera de retour chez lui, il réïterera la purgation : au bout de douze jours pour la premiere fois,

& de quinze jours ou trois ſemaines pour la ſeconde; dans la vûe d'emporter entierement les matieres fondues. Car il faut remarquer, que les eaux agiſſent encore quelquefois, pendant deux ou trois mois après les avoir priſes. En ſorte qu'on doit attendre que ce tems ſoit expiré, pour bien juger de leur effet; & qu'on ne peut ſe diſpenſer de garder juſques-là un régime de vivre exact.

Uſage des eaux de Vichy tranſportées.

Ceux qui ſeront dans l'impoſſibilité d'aller prendre les eaux à Vichy, pourront en faire tranſporter ſur le lieu de leur réſidence.

Ils garderont pendant leur uſage le même régime que nous venons d'indiquer: à moins que des circonſtances extraordinaires n'obligent leur Medecin de leur en preſcrire un autre.

Quant aux précautions neceſſaires, pour pouvoir conſerver à ces eaux leur vertu & leur proprieté, (en les tranſportant) on peut conſulter ce que nous en avons dit à la fin de l'uſage des eaux de Forges, *page* 464.

Trois eſpeces de Malades à diſtinguer, pour l'uſage des

Enfin pour derniere remarque, nous diſtinguerons trois differentes eſpeces de Malades qu'on eſt obligé d'envoyer, ſoit aux eaux de Vichy,

ſoit à celles de Bourbon. eaux de Vichy, ou de Bourbon.

Les uns, qui ſont d'un temperament robuſte ne peuvent éviter, par rapport à leur grande plenitude, de faire ſucceder l'uſage des eaux de Bourbon à celles de Vichy: pour achever par le ſecours des ſecondes, ce que les premieres n'ont pas été capables d'operer pleinement.

Les autres, étant moins replets, paroiſſent d'abord n'avoir beſoin que du ſecours des eaux de Vichy. Cependant il arrive qu'après en avoir uſé douze ou quinze jours, ils n'en ſont pas ſuffiſamment ſoulagez. Pour lors ils ſont également dans la neceſſité de recourir immediatement après à celles de Bourbon.

D'autres enfin ſont trop délicats, ou trop épuiſez pour ſoutenir la vive action des eaux de Vichy. Leur conſtitution & leur état, leur indiquent le parti qu'ils doivent prendre. Ils ſe borneront uniquement aux eaux de Bourbon, dont les effets moins violents ſont par conſequent plus proportionnés à leur foibleſſe. Ce ſeroit en vain qu'on entreprendroit de rien décider en general ſur ces differents cas. On ne peut agir ſeurement, pour ſe déterminer, qu'en

ſe conformant aux avis du Medecin ordinaire ; qui aura eu tout le tems de connoître à fond le caractere du Malade, & celui de la maladie.

USAGE DES EAUX de Bourbon l'Archambault.

Qualité des eaux chaudes de Bourbon.

LEs eaux chaudes de Bourbon l'Archambault, doivent toûjours être priſes ſur les lieux, & ne ſe tranſportent point ailleurs ; ou du moins ne s'y tranſportent que très-rarement.

Maladies, où elles doivent être employées,

Elles ſont très-ſalutaires dans les gonflements, & peſanteurs d'eſtomach, dans les obſtructions & embarras des viſceres, dans les nauſées, les vomiſſemens habituels, les diarrhées inveterées, la ſoif immoderée, l'appetit exceſſif & dereglé ; les coliques produites par des cruditez glaireuſes ; & dans d'autres maladies qui ont pour cauſe la foibleſſe, la dépravation du ferment de l'eſtomach, l'épaiſſiſſement & le ralentiſſement des liquides.

Autres maladies, où elles ne ſont pas moins propres.

Elles ſont très efficaces dans les paralyſies, qui ſont les ſuites ordinaires, ſoit des attaques d'apoplexie, ſoit des coliques appellées de Poitou ; dans les ſciatiques, les rhu-

matiſmes & les engourdiſſemens de membres ; dans la foibleſſe & le relâchement des parties nerveuſes & tendineuſes ; dans les ſurditez, duretez d'ouye & bruiſſement d'oreille ; & même dans les abcès des oreilles, où l'on s'en ſert en injection.

Voilà quelles ſont les proprietez des eaux chaudes qu'on peut prendre à Bourbon. On y en trouve encore d'autres, telles que celles de la fontaine de *Jonas*, qui ſont d'une qualité froide, & fort approchante des eaux de Forges, mais beaucoup moins fortes. Elles s'emploient préferablement aux autres eaux de Bourbon, dans les pâles couleurs, dans les vertiges, dans les vapeurs même les plus fortes, dans les épilepſies, dans toutes les maladies cutanées, comme galles, dartres ſuppurantes, &c. Elles détergent & aident à conſolider les ulceres fiſtuleuſes, internes & externes ; elles nettoyent les reins, la veſſie & l'urethre ; & elles reſſerent & fortifient les fibres du ſphincter, relâchées par les maladies ſecrettes. Enfin elles ſont très-propres à calmer l'efferveſcence des humeurs.

Diſtinction des eaux chaudes, & froides de Bourbon.

Occaſions, où les eaux froides ſont miſes en uſage.

Leurs effets.

Les Maladies où l'on ne doit point mettre en uſage les eaux de Bourbon,

Maladies, où ces eaux, tant

froides que chaudes, seroient contraires.

tant chaudes que froides, sont celles qui dépendent de la trop grande fermentation des humeurs, ou de leur trop de fluidité, ou de la trop grande irritation des fibres nerveuses ou musculeuses. Telles sont les dispositions inflammatoires, les maladies de poitrine, les hemoragies, crachements de sang, &c.

Saison pour prendre les eaux de Bourbon.

Passons maintenant à la conduite qu'on doit observer, en usant des eaux minerales de Bourbon l'Archambault: qui doivent toûjours être prises au Printems (si cela se peut) ou du moins en Automne.

Arrivée à Bourbon.

Lavement.

Saignée.

Purgation.

Le Malade étant à Bourbon, se reposera un jour entier, prenant néanmoins un *Lavement* sur le soir. Le lendemain il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Deux jours après il se purgera avec une medecine convenable à sa maladie.

Usage des eaux dans la chambre.

Le jour suivant, il boira les eaux chaudes transportées dans sa chambre; parce qu'étant prises de cette maniere, elles passent beaucoup plus facilement par la transpiration & par les sueurs. Lorsqu'on les prend à leur source, il faut avoir soin de se garantir des impressions de l'air froid: autrement il peut en intercepter l'é-

coulement, & les empêcher de faire leur effet, en resserrant les pores.

Le Malade en boira le premier jour, cinq ou six verres; les jours suivans il augmentera de deux verres chaque jour; observant de les boire dans l'espace d'une heure; de se promener & de s'asseoir alternativement pendant ce tems dans sa chambre, où il y aura du feu. Il se couvrira la poitrine & les reins, avec une espece de scapulaire fait de deux serviettes ouvrées & chaudes. Il les fera retirer après avoir fini la boisson, & changera de linge, s'il est dans la moiteur.

Nombre des verres qu'on en doit boire les premiers jours.

EN CAS QUE les eaux ne passent que difficilement, le premier ou le second jour (ce qui arrive assez souvent) le Malade mêlera les jours suivans, dans les deux ou trois premiers verres, deux gros d'*arcanum duplicatum*; ou depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *sel Polycreste de saignette*, ou autre *sel* semblable. Une autre maniere de faciliter le passage des eaux, est de les faire préceder, ou de les entrelacer par cinq ou six verres d'eau de *Vichy*. L'eau de la fontaine de *Jonas*, ou réchauffée dans les sources, ou mêlée à froid avec les eaux chaudes,

Maniere de les faire passer facilement.

peut aussi servir au même usage.

Quantité de verres où peut être porté l'usage de ces eaux.

La quantité d'eau de Bourbon, où le Malade doit se borner pour l'ordinaire, est celle de douze ou quatorze verres au plus. Elle peut néanmoins être variée, soit par augmentation, soit par diminution; suivant le caractere de la maladie, ou la foiblesse du temperamment du Malade, ou selon l'effet des eaux.

Durée de cette usage.

On continuera la boisson des eaux pendant quinze jours; mais on sera dans la necessité d'en pousser l'usage plus loin, & de le faire durer jusqu'à vingt, & trente jours; en cas qu'on ait été obligé d'en diminuer la quantité de verres, prescrite ci-dessus pour chaque jour. Et c'est ce qui arrive quelquefois aux Personnes d'un temperament trop foible, ou à celles dont les maladies sont fort inveterées.

En quels cas les medecines doivent être réiterées.

A proportion que l'usage des eaux sera plus long, on aura soin de multiplier le nombre des medecines. Mais après la premiere indiquée ci-dessus, on ne pourra se dispenser, s'il y a plenitude d'humeurs, d'aiguiser la seconde par quelques grains d'*emetique*; pour mieux débarasser les premieres voies, sur-tout à l'égard de

de ceux qui ſont fort replets. Les autres medecines ſe prendront, tant au milieu, qu'à la fin de cet uſage.

Après que le Malade aura été purgé pour la ſeconde fois, il paſſera à l'uſage des bains, s'ils lui ſont indiquez. Il ſe baignera cinq ou ſix fois de ſuite, ne demeurant qu'une demi-heure ou une heure, ou tout au plus une heure & demie dans le bain. Dans l'inſtant qu'il en ſortira, on l'eſſuyera, & on le mettra au lit pour l'y faire reſter environ demi-heure, ſans lui permettre de dormir. Maniere de prendre les bains à Bourbon, lorſqu'ils ſont indiquez.

Suppoſé que la maladie, qui l'aura fait recourir à l'uſage des eaux, demande celui de la douche, il ſe fera doucher (après les bains finis) dix ou douze fois, de la maniere qu'on le pratique ſur les lieux.

Enfin, s'il eſt queſtion de combattre des aſſoupiſſements & des embaras de tête, ou des douleurs exterieures & opiniâtres, on employera les cornets ſur les parties charnues, les plus voiſines de celle qui eſt affligée : ce qui peut ſe pratiquer pendant tous le tems même qu'on ſe baignera, & qu'on ſe fera doucher. Uſage des cornets.

Au reſte, il eſt très-important de faire ici trois obſervations. Trois obſervations neceſſai-

res, sur l'usage des eaux de Bourbon.

Pendant que le Malade employera les bains, les douches & les cornets, il continuera la boisson des eaux : dont la quantité se reglera pour lors sur le besoin, & sur les circonstances de la maladie.

C'est encore une obligation pour lui de se purger non-seulement en sortant de cet usage, mais encore quinze jours après, & même deux ou trois autres fois dans la suite, de mois en mois.

Souvent on est obligé de boire les eaux, & même de se baigner (selon la necessité) ou de se faire doucher; ou de se faire appliquer les cornets à deux reprises consecutives, & dans les deux differentes saisons de l'année. Ce qui doit avoir lieu, si l'on n'a point été soulagé par l'usage qu'on en a fait dans la premiere saison; ou lorsqu'il y a lieu d'apprehender quelque récidive.

Regime à garder, pendant le tems qu'on prend les eaux de Bourbon.

Il s'agit maintenant de prescrire le régime que le Malade doit observer dans ces differentes circonstances. Il n'usera que d'aliments, doux, humectans, & faciles à digerer : évitant de faire aucun jour maigre, & de manger du fruit; sur-tout des fruits rouges, des petits pois, de la salade,

Aliments à éviter.

de la pâtisserie, du laitage, des sucreries, des ragoûts, ou autres mets épicez & vinaigrez.

Deux heures après la boisson de chaque jour il dejeunera avec une croute de pain sec, & un verre d'eau & de vin.

Son dîner, qui se fera à l'heure ordinaire, ne sera que d'un potage, & de quelque viande blanche rôtie.

Il soupera legerement, & aura soin sur-tout de se coucher de bonne heure; s'abstenant de dormir dans la journée, de s'exposer au grand soleil, au brouillard, ou au serein; & de faire aucune promenade fatiguante. Il observera de se tenir dans une tranquillité d'esprit libre de toutes passions, ou d'emportements capables de l'agiter, & de l'échauffer; ainsi que les jeux, qui pourroient l'attacher ou l'interesser trop vivement.

Occupations & éxercice.

Indépendamment de tout ce que nous venons de prescrire sur l'usage des eaux, c'est à Messieurs les Medecins des lieux, à qui le Malade s'adressera pour les consulter, de décider sur les changements qu'ils jugeront necessaires, par rapport aux differentes circonstances des maladies.

USAGE DE L'EAU de *Mille-Fleurs.*

Quelle est l'eau de mille-fleurs, proprement dite.

ON appelle *eau de mille-fleurs*, celle qui se tire au Printems par distillation, de la fiente ou bouse de Vache, nouvellement rendue. Elle passe pour être résolutive, adoucissante & aperitive. Elle sert, lorsqu'on s'en frotte exterieurement, à nettoyer, rafraîchir & adoucir la peau.

On a donné depuis peu ce nom à l'urine de Vache.

Ce n'est point de cette premiere eau que nous avons à traiter, mais de celle à qui on a donné le même nom dans les derniers tems. C'est-à-dire de l'urine de Vache, nouvellement sortie de l'Animal, & recueillie dans le mois de Mai ; lorsque les plantes des prairies sont en fleur, & les herbes dans toute leur force.

Proprietez de cette urine, prise comme un remede.

Cette urine est purgative, elle évacue les serositez sans tranchées. Elle convient dans l'asthme, dans l'hydropisie, dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les sciatiques, & vapeurs. Plusieurs Personnes y ont

recours, lorſqu'après l'uſage d'autres remedes, elles n'ont point été en état de prendre les eaux minerales, qui leur auroient été ordonnées. C'eſt ce qui nous a déterminés à donner ici la maniere de recevoir cette eau, & celle d'en uſer dans le beſoin.

Elle ſupplée quelquefois à l'uſage des eaux minerales.

On choiſira une Vache noire âgée de deux ou trois ans, qui ait eu un Veau, & qui ne ſoit ni pleine ni en chaleur. Il faut la faire paître dans les endroits où croîtront les meilleures herbes; lui en donner à manger pendant la nuit, & lui faire boire de bonne eau.

Choix de la Vache, dont on doit recueillir l'urine.

Pour être plus ſûr de ne point manquer de cet eau de mille-fleurs, il ſera bon d'avoir toûjours en main deux Vaches noires, au lieu d'une ſeule.

Dès les trois ou quatre heures du matin, en entrant dans l'étable, on obſervera le tems où la Vache rend ſon eau : ce qui arrive ordinairement quand elle ſe leve. On fera tomber l'urine dans un vaſe propre : enſuite on la paſſera au travers d'un linge, & on la fera prendre en même-tems toute chaude. Car quand elle eſt refroidie, elle eſt de plus mauvais goût.

Maniere de prendre cette eau.

Le Malade en prendra un gobelet d'un demi-setier mesure de Paris : observant auparavant de se laver la bouche avec de l'*eau de vie*, ou de mâcher un *cloud de gerofle*. Quand il aura pris cette eau, il se promenera indispensablement pendant une heure ou deux ; il se tiendra sur l'estomach une serviette chaude, & s'abstiendra sur-tout de dormir pendant le reste du jour.

Si le premier jour, le remede ne purgeoit pas le Malade, il prendra sur le soir un *lavement*.

Quelle doit être son action, pour être suffisante.

Il n'y aura pas lieu de s'étonner, si le premier ou second jour l'eau de mille-fleurs porte un peu à la tête. Elle purge sans douleur, très-abondamment, & assez souvent jusqu'à quinze ou vingt fois. Tant qu'elle purgera, on en usera tous les jours, jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus d'effet que trois ou quatre fois. Pour lors on cessera d'en prendre : Et deux ou trois jours après on se purgera avec une medecine ordinaire.

Le Malade prendra chaque jour, & deux ou trois heures après son eau, un *bouillon* fait avec la rouelle de *veau*, & une demie-douzaine *d'écrevisses*.

Cet uſage doit être continué juſqu'à dix ou douze jours conſecutifs ; à moins qu'on ne ſe ſentît ſuffiſamment évacué & trop affoibli : En ce cas, il ſeroit de la prudence de s'arrêter au huitiéme ou neuviéme jour.

Suppoſé qu'on eût beſoin de réïterer l'uſage de l'eau de mille-fleurs dans une même année ; on la pourra prendre encore dans l'Automne, de la maniere preſcrite ci-deſſus.

Juſqu'à quel terme, on en doit pouſſer l'uſage.

BAINS DOMESTIQUES.

L'Uſage du *bain domeſtique* étoit très-frequent chez les Anciens, & l'eſt encore aujourd'hui chez les Orientaux : dont la plûpart le prennent regulierement tous les jours. Mais en Europe, & ſur-tout dans les pays les moins chauds, on ſe baigne beaucoup plus rarement : encore n'eſt-ce ordinairement que pour la propreté. Il y a néanmoins des occaſions, où le bain pris par les Perſonnes qui jouiſſent d'une parfaite ſanté, ne contribue pas peu à les y maintenir. D'ailleurs on eſt ſouvent attaqué d'indiſpoſitions & de maladies où il

Uſage fréquent du bain, chez les Anciens, & dans les Pays orientaux.

Il contribue à conſerver la ſanté.

Il eſt neceſſairement indi-

qué, dans quelques maladies.

est necessairement indiqué; soit pour aider à en procurer la guerison; soit pour préparer à la pratique des autres remedes qu'on y doit employer.

Trois especes de bains domestiques.

C'est principalement par rapport à ces deux derniers états, que nous traiterons ici succintement de trois especes de bains qu'on peut appeller domestiques: en ce qu'il est très-facile d'en user, soit sur les lieux où l'on se trouve, soit dans sa propre maison. Nous rangerons sous cette classe le *bain des rivieres*, celui des *eaux douces* transportées, qu'on peut prendre chez soi, dans une baignoire: enfin celui des *eaux artificielles*, qu'on emploie de la même maniere, après les avoir préparées; pour leur communiquer quelques proprietez minerales, & pour les faire suppléer au défaut des *eaux minerales naturelles.*

Bain dans les rivieres.

Bain d'eaux douces transportées dans les maisons.

Bain d'eaux artificielles.

Préparations necessaires, avant l'usage des bains.

Une attention essentielle, dans l'usage de ces sortes de bains, est de s'y préparer par la saignée, par la purgation; & par les bouillons faits avec la rouelle de Veau, le Poulet, ou les Ecrevisses, & les differentes herbes de la saison: observant de se purger toûjours à la fin. Menagements qui ne doivent néanmoins avoir lieu qu'à l'égard des bains qu'on

Lorsqu'on les prend, pour re-

prend par neceſſité & pluſieurs fois de ſuite ; & nullement par rapport à ceux dont on n'uſe qu'une ou deux fois, & ſeulement pour le plaiſir qu'on y trouve, ou pour ſe tenir le corps plus propre.

medier à quelques incommoditez.

BAIN DE RIVIERE.

C'Eſt principalement dans les Pays chauds qu'on voit, pendant tout le cours de l'Eté, une multitude de Peuple ſe plonger à toute heure dans les rivieres, & dans la mer même. Cette habitude, contractée de longue main, eſt une eſpece de délice pour ceux qui s'y livrent : en ſorte qu'il ſeroit très-difficile de les y faire renoncer. A Paris même, pendant les grandes chaleurs, un grand nombre de Gens des deux ſexes, ſe baignent ſouvent dans la Seine ; perſuadez que rien ne leur eſt plus ſalutaire. Ceux qui prennent le bain, ſoit par précaution, ſoit pour remedier à quelques incommodités réelles, ont coûtume de le continuer juſqu'à neuf, dix ou douze jours de ſuite. Le tems d'y demeurer chaque fois eſt ordinairement d'environ trois

Bain de riviere, dans les pays chauds.

L'uſage en eſt ordinaire à Paris, pendant les grandes chaleurs.

Durée du bain de riviere, pris par précaution, ou par neceſſité.

quarts d'heure, ou d'une heure, ou d'une heure & demie au plus : ſelon que les differens temperamens ſont plus ou moins propres à ſoutenir l'action de l'eau.

On doit s'y préparer, comme il a été marqué; & ſe purger après l'avoir pris.

Les uns & les autres ne peuvent ſe diſpenſer de s'y préparer, comme il a été marqué ci-deſſus, & de terminer leurs bains par la purgation. Autrement, bien loin d'en recevoir le ſoulagement qu'ils en attendoient, ils courroient riſque de mettre les humeurs en mouvement; & de s'attirer quelques maladies ou indiſpoſitions : comme rhumes, fiévres, cours de ventre, boutons, galles, éreſipelles, &c.

Heures reglées, pour le bain de riviere, & les autres bains.

Il doit y avoir des heures marquées pour le bain, qu'on ne doit jamais prendre que le matin à jeun, ou ſix heures après le repas : de peur d'interrompre & de troubler une digeſtion commencée. Et c'eſt une remarque qui doit s'étendre ſur l'uſage de tous les autres bains. On ſoupera deux heures après être ſorti du bain.

Incommoditez auſquelles le bain de riviere peut remedier.

Le bain de riviere eſt très-propre dans les chaleurs d'entrailles, & dans les differentes alterations qui ſurviennent à la peau : mais il ne

doit pas être pris indiſcretement par les Femmes, en toute ſorte de tems.

Il ne faut ſe baigner, s'il eſt poſſible, que dans des eaux courantes, pures & non troubles; évitant toûjours le bain des eaux dormantes, & ſur-tout celui des eaux de neige fondue, & des autres eaux dures & froides, quoique fluides. Elles cauſent ſouvent des jauniſſes, des pâles couleurs, des coliques, des rhumatiſmes, & même des paralyſies.

Choix des eaux, où l'on doit ſe baigner.

Bain & demi bain domeſtiques.

LE bain & le *demi bain* domeſtiques, conviennent principalement dans les douleurs nephrétiques, dans les rétentions d'urine, les diſpoſitions inflammatoires des entrailles, les maux de tête opiniâtres, les phreneſies, les vertiges, inſomnies, vapeurs, paſſions hyſteriques, jauniſſes, & pâles couleurs. Ils ne ſont pas moins efficaces contre les maladies de la peau, telles que les demangeaiſons, les boutons, dartres, galles, &c.

Occaſions, où conviennent le bain & demi-bain domeſtiques.

On peut ſe baigner juſqu'à deux fois par jour; & toûjours le matin

& ſur le ſoir, dans le tems que la digeſtion eſt entierement achevée. Si l'on ne ſe baigne qu'une fois dans la journée, ce doit être le matin.

Préparatifs neceſſaires, pour le bain domeſtique.

La baignoire doit être de cuivre étamé, ou de bois. Lorſqu'on voudra prendre le bain, ou le demi-bain, on commencera par la tapiſſer avec un drap en dedans. On mettra la quantité d'eau chaude neceſſaire pour l'échauffer, & on y ajoûtera de l'eau froide: de maniere que le bain ſoit temperé à un degré, que la main puiſſe y reſter, ſans ſentir ni chaud ni froid.

Maniere de le prendre.

Il faut s'aſſeoir au fond de la baignoire, ſur un couſſin de crin ou de paille; avoir la tête appuyée, & & ſe donner de l'eau juſqu'au col. On couvrira légerement la baignoire d'un autre drap, laiſſant quelque ouverture vers les pieds; de peur que la chaleur ne porte à la tête. Avant que d'y entrer, ceux qui ont l'eſtomach & la poitrine foibles, doivent ſe les frotter avec de l'huile d'amandes douces.

On emploiera dans une baignoire ordinaire, quatorze ſeaux d'eau, pour le bain entier; & on en fera bouillir deux ſeaux pour l'échauffer.

Sept ſeaux, dont un d'eau chaude, ſuffiront pour le demi-bain.

Quant à l'eau dont on uſera pour le bain, celle de riviere doit être préferée à toutes les autres : obſervant, ſi elle eſt trouble, de la laiſſer repoſer. Cependant, ſi l'on ne trouve ſur les lieux que de l'eau de fontaine, on pourra s'en ſervir : L'eau de puis eſt la plus mauvaiſe. Supposé qu'on ſoit indiſpenſablement obligé d'employer ces deux dernieres, il faut en corriger la mauvaiſe qualité, en y ajoûtant quelques pintes de *lait de Vache*, ou quelques poignées de feuilles de vigne.

Eaux qu'on doit employer préferablement pour le bain domeſtique.

Le Malade demeurera dans le bain une heure ou une heure & demie. Au milieu du bain, il prendra un bouillon rafraîchiſſant, fait avec les *Ecreviſſes*, ou le *Poulet*, & les differentes *herbes* de la ſaiſon, ſelon la maladie; ou une chopine de *petit lait* clarifié, dans laquelle on mêlera une once de *ſyrop violat*. Quand l'eau commencera à ſe refroidir, on en remettra de chaude de tems en tems, en differents endroits de la baignoire.

Conduite à obſerver pendant le bain.

En ſortant du bain on ſe fait eſſuyer avec des linges ſecs, & l'on ſe met dans le lit qu'on a fait baſſiner.

Repos & ſommeil, après le bain.

Il faut y reſter une demi-heure, ou une heure, & s'efforcer même d'y dormir.

Au reſte, l'eau doit être renouvellée à chaque bain. Quant aux draps, ils peuvent ſervir pluſieurs fois, après avoir été ſechez.

BAIN MINERAL artificiel.

Maladies contre leſquelles on uſe du bain mineral artificiel.

LE *Bain mineral artificiel*, eſt très-ſalutaire dans toutes les maladies, où convient le bain des eaux minerales chaudes, lorſqu'on ne peut ſe tranſporter à leur ſource. Telles ſont les peſanteurs & engourdiſſemens de membres, les débilitez & douleurs de nerfs ; la paralyſie complette & non complette, &c. Voici la maniere dont il doit être préparé.

Préparation de ce bain.

PRENEZ deux livres de *cendres* de *ſarment*, huit onces de *ſouphre* en canons groſſierement concaſſé ; ſix onces de *limaille* de *fer* ; ſix onces de *nitre* des *trois eaux* ; ou ſix onces de *ſel* de *tartre*. Faites bouillir le tout dans vingt pintes d'eau, pour être

réduit à quinze pintes ou environ. Retirez le vaiſſeau du feu & paſſez la liqueur.

On l'employe la plus chaude que faire ſe peut, pour baigner & pour doucher ſoir & matin les parties malades dans un demi-bain, cuvette, ou ſceau convenables. Uſage du bain, & de la douche.

Après avoir baigné & douché, on aura ſoin de frotter, devant un feu clair, les parties affligées, avec de *l'huile* de *muſcade*, échauffée ſeulement dans le creux de la main, ou avec de la *pomade divine*, ou de *l'onguent martialum*, mêlez d'un peu d'*eau ſpiritueuſe*; d'entre celles qui ſont faites avec le *thim*, la *lavande*, le *romarin*, la *meliſſe*, &c. Friction des parties affligées.

Le même bain peut ſervir à differentes fois, pendant ſept ou huit jours.

BAIN AROMATIQUE pour les jambes.

ON ſe ſert utilement de ce bain, contre les inquietudes, la foibleſſe, l'enfiure, les varices, les douleurs de jambes ſans inflamma- Maux, où convient l'uſage du bain aromatique.

tion : Et on le prépare de la maniere ſuivante.

Préparation de ce bain.

PRENEZ *feuilles* de *thim*, de *romarin*, de *laurier*, de *lavande*, de *marjolaine*, de *ſauge*, d'*abſynthe*, *fleurs de melilot*, de *camomille*, & de *bouillon blanc*, de chacune une poignée, bien épluchées, *graine de laurier*, *ſemences de Daucus*, & de *cumin* concaſſées, de chacune une once. Si l'on ne peut recouvrer tous à la fois ces differens ingrediens, il ſuffira d'en employer une partie: dont on augmentera la quantité, à proportion de ce qui manquera des autres. On les fera bouillir dans deux pintes de lie de *vin rouge*, & huit pintes d'*eau*. Quand les plantes ſeront cuites, on en retranchera le bois. Enſuite on y ajoûtera une poignée de *ſel commun* : & on verſera le tout encore chaud, dans un ſeau de fayence, ou autre. On y trempera les jambes ; ſe couvrant juſqu'au deſſus des genoux, d'une couverture, pour ſe tenir plus chaudement : & pour empêcher que la vapeur des aromates ne porte à la tête.

Uſage qu'on en doit faire.

Durée de ce bain.

Il faudra demeurer dans cette ſituation l'eſpace d'une demi-heure, ou d'une heure : & ſe faire frotter

par intervalles, & pendant quelque tems, les jambes de haut en bas, avec les herbes, après quoi on les fera eſſuyer avec des linges chauds. Frictions des jambes.

ETUVE DOMESTIQUE *pour provoquer la ſueur.*

L'Etuve domeſtique, que nous allons propoſer, eſt préferable aux *étuves ordinaires*; où l'on ne peut s'empêcher de reſpirer un air de feu, capable de trop échauffer la tête, la poitrine, & d'allumer le ſang. Elle convient dans toutes les maladies, où la ſueur eſt indiquée : comme dans les rhumatiſmes, les ſciatiques, la paralyſie imparfaite, le ſcorbut, la verole, &c. Avantages de l'étuve domeſtique, ſur les étuves ordinaires. Maladies, où l'on s'en ſert utilement.

Lorſqu'il faudra faire ſuer le Malade, on le fera aſſoir nud, & ſans chemiſe ſur une chaiſe de paille, haute & faite exprès, près d'un bon feu, & dans une chambre bien échauffée. On lui placera les pieds ſur une autre chaiſe plus baſſe, & on étendra ſous lui une alaiſe, pliée en huit doubles. Ces deux chaiſes ſeront tenues en état par deux bâ- Situation du Malade, pour le faire ſuer. Maniere dont ſe forme l'é-

tuve domeſtique.

tons, qui ſeront bien attachez & enchaſſez à chaque bout d'enhaut. On les entourera de deux grandes couvertures de laine, qui ſeront ſoutenues quarrément par les deux bâtons, de peur qu'elles n'accablent le Malade. On lui paſſera l'une de de ces couvertures par devant, & ſous le menton, où elle ſera garnie d'une ſerviette ouvrée. On l'attachera derriere le col avec de groſſes épingles.

L'autre couverture qui doit être de même grandeur, prendra par derriere, & croiſera par devant. Elles doivent toutes deux traîner à terre, & entourer les chaiſes ſi exactement, que le Malade ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air.

Comment on doit y exciter, & y entretenir la chaleur.

Dans la vûe d'exciter une chaleur ſuffiſante, on ſe comportera diverſement ſelon le temperamment, & les forces du Malade.

Pour les Perſonnes repletes & robuſtes.

S'il eſt gros, replet, & robuſte, on mettra ſous chaque chaiſe, un réchaud ordinaire, & mediocrement grand, avec une quantié raiſonnable de braiſe bien choiſie, & bien alumée : évitant ſurtout de ne point employer de charbon ; parce qu'il porteroit infailliblement à la tête.

On jettera de tems en tems ſur les réchauds, une petite demi-poignée de *graine de geniévre* concaſſée, en levant ſeulement le coin de la couverture. En cas que la chaleur ſoit trop grande, on retirera l'un des réchauds : & ſi elle ne l'eſt point aſſez, on aura ſoin d'augmenter le feu, juſqu'à ce que la ſueur perce abondamment. Suppoſé que le Malade ne pût ſupporter l'odeur de la braiſe, on employera au lieu de feu, *l'eau-de-vie* allumée dans une écuelle; & on la renouvellera pour en entretenir la flamme.

A l'égard des Malades qui ſeront d'un temperament maigre, ſec, foible, & délicat : au lieu de réchauds de feu, on mettra ſur chaque chaiſe, une grande terrine remplie d'une décoction bouillante de toutes ſortes d'herbes fines. On obſervera de la remuer de tems en tems, avec un fer rougi au feu; afin d'augmenter la vapeur & la chaleur. Pour les Perſonnes maigres & foibles.

Pendant la ſueur, ſi le viſage du Malade en eſt baigné, on aura ſoin de le lui eſſuyer, avec des linges ſecs ouvrez : Et s'il éprouve quelques intervalles de foibleſſes, on lui don- Conduite à obſerver pendant la ſueur.

nera de tems en tems une cueillereé de vin dégourdi.

De quelle maniere on doit gouverner le Malade, au sortir de l'étuve.

Au sortir delà, on le changera de bonnet, on l'essuyera, & on le mettra enveloppé d'une alaise chaude, dans un lit bien bassiné. Pour réparer ses forces, on lui fera prendre un bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit, pendant une heure, ou même plus long-tems, si la sueur continue. Ensuite on l'essuyera une seconde fois : après quoi il pourra se lever, & s'habiller, évitant toûjours de s'exposer aux impressions d'un air froid.

Menagements à observer, lorsqu'on est obligé de faire suer nombre de fois pendant un tems considerable.

Dans les maladies, où les sueurs doivent être réïterées plusieurs fois, on doit faire attention à menager d'abord les forces du Malade. Il ne restera (pour la premiere fois) dans cette espece d'étuve, qu'une demi-heure seulement. Le second jour on l'y tiendra pendant trois quarts d'heure; le troisiéme, & les autres jours suivants, une heure entiere. C'est ainsi qu'on pourra le faire suer abondamment : supposé néanmoins que ses forces le permettent ; mais sitôt qu'il lui surviendra quelques

battemens de cœur, avant-coureurs d'une prochaine défaillance, on ceſſera de le faire ſuer, pour le remettre au lit.

L'uſage de cette étuve domeſtique peut être continué juſqu'à huit ou dix fois de ſuite, plus ou moins, ſelon le beſoin. Juſqu'où doit être pouſſé l'uſage de l'étuve domeſtique.

Les Perſonnes, qui voudroient y recourir par pure précaution, ne doivent ſe faire ſuer que deux ou trois jours ſeulement. Ce doit être au commencement du Printems, ou de l'Automne ; après avoir fait précéder la ſaignée, & la purgation. Uſage plus borné, lorſqu'on ne le fait ſuer que par précaution.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce premier Volume.

A.

B.

C.

D.

F.

I

K

L

N

O

P

Q

R

S

T

V.

Fin de la Table des Matieres du Tome premier.

APPROBATION

De M. WINSLOW, *Docteur Regent de la faculté de Medecine de Paris, Professeur de Chirurgie en Langue Françoise, dans les Ecoles de la même Faculté; de l'Academie Royale des Sciences, & Interpréte du Roi en Langue Teutonique dans sa Bibliotheque.*

J'AI lû par ordre de MONSEIGNEUR LE GARDE DES SCEAUX, un Livre intitulé, *Traité des Maladies les plus fréquentes & des Remedes propres à les guerir.* M. HELVETIUS y soutient parfaitement la réputation dont il jouit depuis si long-tems dans l'exercice de la Medecine. Il y développe avec beaucoup d'ordre & de précision les causes, les prognostics, & les symptômes des Maladies dont il y traite. Non content d'y indiquer les remedes les plus puissants pour les combattre; il y décrit nettement leur préparation, leurs proprietés & leur usage. Enfin, il y détaille avec au-

tant de ſoin que d'exactitude, toutes les parties differents regimes, que doivent obſerver les Malades & les Convaleſcents. Cet Ouvrage, qui eſt le fruit des meditations aſſidues, & de l'heureuſe & longue pratique de ſon Auteur, renferme un grand nombre d'inſtructions & de ſecours très-utiles & très-eſſentiels pour les Peres de famille & pour les Gens charitables, que leur zele anime à ſecourir les Pauvres Malades. Les Medecins mêmes & les Chirurgiens de la Campagne (où l'on n'eſt pas toûjours à portée de conſulter, ainſi que dans les Villes) y trouveront de quoi ſeconder utilement leurs propres lumieres. J'eſtime donc que l'impreſſion en peut être permiſe, & qu'elle ne peut manquer d'être très-bien reçue du Public. Fait à Paris le 31. Août 1723.

Signé, WINSLOW,

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER pere, Imprimeur-Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, *Le Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir, par* M. HELVETIUS, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer, en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele, sous le contrescel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, & reconnoître en sa personne les services qu'il Nous a rendus, & ceux

qu'il Nous rend encore actuellement, en lui donnant les moyens de nous les continuer ; Nous lui avons permis & permettons par cesdites Presentes de réimprimer ou faire réimprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume, pendant le tems de trente années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentations, corrections, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation desdits exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à

l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Roïaume & non ailleurs: & que l'Impetrant ſe conformera aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Août 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où les approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le ſieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes aïans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera

imprimée au commencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le vingt-uniéme jour du mois de Mars l'an de grace mil ſept cens trente-deux, & de notre Regne le dix-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 327. fol. 315. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 24. Mars 1732.

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic*.

